FR
12845
1516 -IV

6a 4481 12,845. 1

Copie des armes de la famille du général Choderlos de Laclos.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

Écu — Neuf Guillettes d'argent sur un fond d'azur.

Ecusson — Sur un fond d'argent, deux lances de sable en sautoir — les flammes de gueules

Supports — Deux Sauvages appuyés sur leur lances.

Devise — Pro Deo et lege.

— Le tout surmonté d'un Casque (antique)

Des beaux esprits je hais la vanité
Et rabaisse en vaine mérite
ils ont besoin du plus d'humilité
ce n'est pour eux que j'écris cette histoire
De leurs talents quelle est l'utilité
en tirent ils ~~beaucoup~~ plaisir profit ou gloire
non ce pourquoi l'on feroient ils service
j'en ai tout vu supplanté par des sots
fait et la ville et la cour et l'armée
les gens d'esprit n'ont jamais les bons lots
les sots ont tout comme la renommée.
J'en raconter le pourquoi le comment
et si je mon fait je dirai surtout
comme en amour ainsi qu'en toute affaire
~~[illegible]~~
~~les beaux esprits souvent sont [illegible]~~
les beaux esprits souvent sont [illegible] leur sorte
tandis qu'en vot ~~[illegible]~~ le talent de plaire
ne m'en étonne et le blame encor moins
car après tout dans l'ensemble mérite
le bien penser ne vaut pas le bien faire
penser n'est rien c'est tout que de bien faire
d'où vient donc que en un même logis
vivoient ensemble et comme bons amis
deux jeunes gens l'un avait nom Samphile
pour son esprit renommé dans la ville
faisant toujours contre en mondrigans
et tout le mon lui dans les journaux
l'autre n'avoit pareille destinée

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

vrai sans rouei ne s'étonnant de rien
il dormait tard travait se mangeait bien
gaîment Digérait pour faire séjourné
tant que vivant dela vie inconnue
jusque à nous son nom n'est que venu
plusieurs croient que cela se embarque
vrai pour si peu je ne se connaisse pas
on nom se prend un autre le remplace
j'en connaissant dont en mettaient un
nom d'emprunt a contenu la vie
a mon heure ~~que cette connaissance~~ enfin il faut un nom
~~d'autorité j'ai nommé Léon~~ -
~~[illegible] pourrait donc~~
bien mieux pour prendre mon conte
vous trouver de bon moyen ou de conte
en ~~[illegible]~~ entre pour en voit
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

je vous le dois
~~[illegible]~~ vous dontez ouvrage
~~Heureux talent~~
offrent ainsi vos charmantes images
je vous les vois pour moi sous les lieux
entre lisant vous les embellir
partant mieux vous voyez qu'elle
a notre moment offrit beaucoup
il a eu voir d'être seul avec elle
en d'abord l'enamoura chère
~~[illegible]~~ cet son éloge a trop flatté Sampitil
il ne deplaisoit mais plus qu'aucun
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
il dit en gant ~~[illegible]~~ plus tranquille
~~[illegible]~~ la pauvrette chambre a fort mieux
~~[illegible]~~ pris d'étonnement approche en silence
~~[illegible]~~ il la voit belle et la voit seule d'abord
~~[illegible]~~ pour la séduire un goût audacieux
~~[illegible]~~ en ce moment lui tient lieu d'éloquence
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
la belle en pleure de l'offense
leur l'étonne l'amant silencieux
la belle prévoit cependant l'avenir
si bien fait il malgré son ministère
qu'il trouve enfin le secret de son cœur
puis l'on ne sait en s'y plaît en voyant
ainsi passé le temps ne dure guère
~~[illegible]~~
il l'heureux couple oublioit aisément
l'ami Sampitil il oit tout le mistère
car par malheur il entra brusquement
vous croyez bien qu'Isidore en confusion
vous vous trompez en sa chambre d'excuse
dans son ennui regrette la liberté
Sampitil seul étoit d'étonnerie
il pensoit tout et ne sçavoit que dire
la belle enfin avec un doux sourire

lui dit mon cher vieux de bonne foi
vous aimez mieux ces ouvrages que moi
vieux homme ici je lui ordonne
mais après que femme qui se vend
veut signer toute un cœur de son avant
amant dépuis si vous cherchez avec
vous lequel vous avez mon secret
mais d'un complet ou bien d'une autre
je vous parierai que je crois pas l'effet
en entre mon cœur vous prenez dire
ce vend ce que ce que elle a fait.

bonne foi
ou que mes
intérêts
mêmes
seront
non avant
orate
ment
ment
per l'Etat
nous dire
faite.

4

et jusqu'à la leur union sont égaux
mais le doute où le vainqueur doit rester
des deux amis fait bientôt place à leur
chimérique quelque critique matière
s'ils sont vivans comment sont ils amis
rien n'est plus simple on voit le mistère
Sempphile avait un frère littéraire
pour son rival un concurrent aigri
et cependant il était pour une affaire
pareille à lui de disputer le prix
Cleon modeste ~~autant~~ que débonaire
respectait fort malgré son bon esprit
et le respect étouffe la colère
ainsi leur deux pour un moti ~~contraire~~
étant vivans et comparés ensemble
tous les succès ~~sont~~ d'abord sont pour Sempphile
son doux parler son langage facile
charment plaît et vieille et ~~enchante~~ captive le cœur
en l'écoutant la beauté gelen daigne
~~sont~~ rapin
blame ou sourit } son injuste rigueur
~~il~~ était d'abord
~~tantôt~~ il était } bienveillance enchanteresse
~~tendre~~ regards et ~~sourire~~
ou accompagnement des } regards et éloquente
il traite avec délicatesse
dans ses propos le bienheureux amante
puis il s'enflamme et en discours brûlante
des deux plaisirs peignent l'heureux ivresse
et tout ce que dit son rival
rien ou du moins que leur il plaisant mal
ainsi se passent les rapides journées
entre jidore et Sempphile et Cléon
lorsque l'amour ou bien l'ouvrage
d'autrui les rois changent les destinées

Ces. l'été suprême était venu
où les chaleurs cherchent à se soustraire
notre bonté tranquille et solitaire
prenant le frais
~~[illegible]~~ avait dans son bondir
pour abandon son activité légère
tout même sans cet engourdissement on apprend
ainsi d'amour pour une fraîcheur la terre
se laissait voir et ne se gênait pas
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
vêtement tout doux et tout doux tout reçu
d'amphitrite encore l'empire de la mer
parlant le même que si il parlait Lycéen
et son discours ~~[illegible]~~ l'amour paraît encore
un jeune dieu charmant un attrait plein d'éclat
en l'écartant la charmante ignore
d'un feu nouveau rougit en brûler son cœur
dans tout son sang tout entier vient d'éclore
il brûle agrainé et déjà la dévore
tout le trahit jusqu'au vin qu'elle prend
pour dérober son secrète pensée
sur ses beaux yeux sur poitrine laissée
rendant encore son regard plein tombant
elle se tait mais trouvait brûlant
vient entrouvrir ses lèvres d'où chaud
son trait doit se offrir plus quand son
avec effort sur rien en agité
de son maintien l'expressive ambiguïté
marque l'instant d'une douce heureuse faiblesse
ainsi l'albane eut peint la volupté
et le talent et l'esprit prisonnier enchanteresse
dit elle en fin quel prestige flatteur ~~enchanteur~~
a votre vieux fait unite le bonheur

No 21 La procession. Conte. 6

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

Mes chers amis, Dieu étoit la fête!
chacun de vous sait bien qu'à pareille jour,
tout bon chrétien dévotement, s'apprête
à lui prouver son Zèle et son amour;
vous savés moins, mais vous pouvés m'encroire
que dans ce temps, où s'accroît la ferveur,
le Diable aussi redouble sa fureur;
il ose à Dieu disputer la victoire!
pour enflamer nos sens et notre Cœur,
rien ne lui coute en sa malice noire.
le plus souvent Dieu s'en tire avec gloire,
mais quelque fois le Diable est le vainqueur:
comme une preuve ecoutés cette histoire.
L'on était à la fleur de ses ans;
simple, modeste, et belle autant que sage;
un peu dévote: enfin; malgré l'usage,

comptant d'ja son seizieme printemps,
l'on encore avoit son mariage.
Satan le sçait et veut dans ce saint jour,
de son metier lui jouer quelque tour.
vous connoissés notre Costume antique,
et vous sçavés qu'en ce jour solemnel,
si cher au peuple, alors que l'éternel
vient se montrer dans la place publique,
il est a pied comme un simple mortel.
ou vous sçavés que notre jeune vierge,
chérie exprès par le pasteur du lieu,
doit à la fête accompagner son dieu
et qu'à la fête on lui destine un cierge.
de sa vertu cet honneur est le prix.

Pour le matin le rendés vous est pris,
et son Cousin doit à l'heure précise,
la venir prendre a son humble logis
et, sous le bras, la conduire à l'église.
ce cousin là, dit ~~notre~~ mon historien,
étoit bien fait et dans la fleur de l'age

eizieme printemps,
mélange.
ut dans ce saint jour,
ieu quelque tour.
Costume antique,
e jour solemnel,
alors que l'éternel
m la place publique,
n simple mortel.
notre jeune vierge,
pasteur du lieu,
ypagner son dieu
lui destine un cierge.
onneur est le prix.
ndés vous est pris,
l'heure précise,
humble logis
nduire à l'église.
n historien,
la fleur de l'age



mais il cachoit, d'angereux personnage,
sous un air doux le cœur d'un franc vaurien.
au point du jour, lison à sa toilette,
a déja mis sa plus belle cornette:
puis d'elle encore on voit d'autres atours
simples comme elle; une ~~bonne~~ bonne étamine
sert à draper cette taille divine
dont la souplesse invite les amours;
a tous les yeux, l'épaisse mousline
de son beau sein doit voiler les contours:
ainsi lison se pavoit aux bons jours.

Lubin arrive; il cajolle, il lutine,
il veut d'abord embrasser sa cousine;
mais de lison la modeste candeur
contient lubin, réprime son ardeur;
tant la pudeur en impose à l'audace;
Lubin prend donc un ton plus sérieux;
déja deux fois il a demandé grace,
il cause enfin ne pouvant faire mieux.
De babiller fille n'est jamais lasse:
on cause, on rit, pourtant l'heure passe;
le Diable aidoit à la distraction,
et soutenant la conversation,

a leurs propos il prêtait de la grace.
il faut pourtant s'habiller tout de bon,
car ce beau jour, ainsi que le dimanche,
est honoré d'une chemise blanche,
un cabinet s'ouvre d'agile à Lison.
la voilà seule et déja presque nue
quand on entend quelques bruits dans la rue.
= qu'est-ce donc là? regarde ~~cousin~~ mon cousin =
Lubin regarde, et, quelle est sa surprise,
il apperçoit le cortège divin!
= il est trop tard pour aller à l'église,
= viens voir, Lison, viens donc, tu feras mieux =
Lison, que presse un desir curieux,
oublie alors qu'une simple chemise
ne suffit point pour dérober aux yeux
de ses appas, l'ensemble précieux;
en étourdie elle court ~~elle~~ et regarde.
et le cousin?... le cousin y prend garde
mais sans rien dire, et ses regards discrets

oit de la grace.
habiller tout de bon,
que le dimanche,
ire blanche,
ile à Lison.
ia jusque nüe
lques bruits dans la rue.
arde ~~cousin~~ mon cousin =
est sa surprise,
vin!
aller à l'église,
donc, tu seras mieux =
curieux,
ysile chemise
obes aux yeux
précieux;
~~elle~~ et regarde.
y prend garde
et ses regards discrets



furtivement parcourent tant d'attraits.
Lison pourtant regarde les bannieres,
et puis le dais, et puis dit ses prieres;
tant que ses yeux modestement baissés,
sur son beau sein demeurerent fixés,
ses blancs tetons se soutenant sans peine,
alloient, venoient, au gré de son haleine;
leur mouvement invitoit au plaisir.
Lison les voit, l'effroi vient la saisir,
elle palit puis, cédant a la honte
un rouge ardent du visage lui monte;
Lison troublée, assemble brusquement
en un seul tas son leger vêtement.
le diable en fut. o! fille trop crédule!
c'étoit de lui que venoit ce scrupule;
Lubin, par là voit bien d'autres trésors!
un feu brulant dans ses veines circule
et pour l'éteindre il fait de vains efforts;
que pouvoit-il? il a le diable au corps.

il ose, il craint, et puis il se rassure.
Satan le tente et Lison le séduit;
Si bien qu'il veut, pour finir l'aventure,
mettre à profit la [redacted] d'égale posture,
Dans l'action le Diable le conduit,
Lison d'abord veut fuir, mais la fenêtre
l'en empêchoit. ah! lui dit elle, ah! traître...
puis elle veut, pour repousser Lubin,
faire un effort; que le Diable est malin!
cet effort même étoit son coup de maître,
sans le savoir, elle aide à son Cousin.
Dans le combat, sa ferme résistance
prête à Lubin une heureuse assistance,
toujours fuyant et toujours repoussant,
sans savoir comme, il advint que la belle
criant tout bas, cessa d'être pucelle.
Lubin encore, Lubin n'est pas content.
mon Auteur dit qu'un triple pucelage
eut expiré sous son bouillant courage,

puis il se rassure.
on le séduit;
pour finir l'aventure,
[illegible] posture,
ble le conduit,
fuir, mais la fortune
lui dit elle, ah! traître...
repousser Lubin,
le Diable est malin!
t son coup de maître,
ide à son cousin.
ferme résistance
heureuse assistance,
ours repoussant,
il advint que la belle
sa d'être pucelle.
n'est pas content.
un triple pucelage
bouillant courage,



avant d'avoir désarmé son courroux:
Ici que Lison, en ce combat novice,
Sans mouvement s'abandonne à ses coups,
puis le résigne, attendant qu'il finisse;
tant l'habitude a d'empire sur nous;
Lubin pourtant songe à faire retraite,
la pompe auguste étoit déja bien loin
Lison, aussi, que lasse sa défaite,
d'un doux repos sent le premier besoin,
sur ses genoux, Lubin assoit la belle,
puis la console et vante ses appas,
puis lui promet d'être toujours fidele;
Lison pleuroit et ne répondoit pas.
propos flateurs, serments, douces caresses,
rien ni faisoit. la dolente beauté
lui dit enfin - que me font tes promesses?
rends moi plutôt ce que tu m'as ôté -.

## Les Desirs contraries

(Air.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Si je pouvais ne chercher qu'à séduire
J'aurais sans doute avec toi plus d'esprit.
Las! en t'aimant, ce que l'on voudrait dire
Cruelle Eglé, n'est jamais ce qu'on dit!

Pour prix des soins que l'on me voit te rendre
J'ai pris la fièvre et suis presque mourant.
Las! en t'aimant, ce qu'on voudrait prendre
Cruelle Eglé, n'est jamais ce qu'on prend!

Que puis-je encor, que puis-je pour te plaire?
Un vers? Vient un mauvais couplet.
Las! en t'aimant, ce qu'on voudrait faire
Cruelle Eglé, n'est jamais ce qu'on fait!

# à Mlle de Sivry

Jeune fleur que l'hymen p[ar] l'amour fit éclore
à peine comptez vous douze ans.
C'est d'un beau jour la séduisante aurore
Vous avez tout l'éclat de Flore
Mais craignez les feux du Printems
ah! Sans doute, Il sera sincère
l'hommage ~~[illegible]~~ que un jour vous offrira.
Nimphe qui vous ressemblera
Sera toujours sûre de plaire
Mais plus d'un fou vous aimera,
et les fous de ce genre là
Vous ne les rebutrez guère.

" Sans doute" diront ils dans leurs propos galans "
" La beauté sans l'esprit peut craindre l'inconstance,
" l'Esprit sans la beauté perd souvent sa puissance;
" Mais qu'à l'Esprit on joigne attraits graces talens
" qu'enfin on vous ressemble, alors amour lui même
" d'être esclave soumis fait son bonheur suprême.

Esclave! lui? l'amour! en quels lieux... en quel tems?
Etudiez, vous le pouvez encore,
Ce dangereux Cameleon
Petrarque aima l'ingrate Laure;
Sappho l'infidele Phaon!

## Rondeau

Elle est à moi cette aimable Rosire
Son cœur sensible a couronné mes feux
elle est à moi ... puis-je être plus heureux.
Ô Volupté j'éprouve ton delire,
et mon bonheur a surpassé mes vœux

Sein palpitant, Voluptueux Sourire
Lèvres de rose, et regards langoureux
Rosire à tout: cette aimable Rosire
Elle est à moi.

En vers naïfs dans mes chants amoureux
ainsi, d'amour je célébrais l'empire
las! Peignez vous mes transports douloureux.
Lydis arriva: Il accorda sa Lyre
puis chanta aussi, Cette aimable Rosire
Elle est à moi!

---

## Le Paradis et l'Enfer

Je trouve ici bas réunis
et l'Enfer et le Paradis
faut il prouver cet assemblage étrange?
Le Dieu, C'est bien l'amour: Ses prêtres sont les Rois
à Ses autels avec vous je me range.
gentils objets aux minois si jolis,
Vous le savez, toujours fêtez mes anges,
Les bienheureux, Ce sont vos favoris
pas d'autre ~~travaux~~ méritant vos louanges
Les Damnés, Tous vos amants
Et les Diables Tous les maris.

Correspondance manuscrite entre Madame Riccoboni et Mr de Pacluet. — 4 lettres de Madame Riccoboni
3 id de Réponse
et 1 lettre de Mr Duchastellier.

DON.
N.° 32.

je ne suis pas surprise qu'un fils de monsieur de Saudeville écrive bien. l'esprit est héréditaire dans sa famille; mais je ne puis le féliciter d'employer ses talens, sa facilité, les graces de son style a donner aux étrangers une idée si révoltante des mœurs de sa nation et du génie de ses compatriotes. un écrivain distingué comme monsieur de la clos, doit avoir deux objets en se faisant imprimer, celui de plaire, et celui d'être utile. en remplir un, ce n'est pas assez pour un homme honnête. on n'a pas besoin de se mettre en garde contre des caractères qui ne peuvent exister et j'invite monsieur de la clos a ne jamais orner le vice des agrémens qu'il a prêté a madame de merteuil.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.
MANUSCRITS

B.H. Nalsinas

(40 9)

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

vous êtes bien généreux, monsieur, de répondre par des complimens si polis, si flateurs, si spirituellemens exprimés, a la liberté que j'ai osé prendre d'attaquer le fond d'un ouvrage dont le style et les détails méritent tant de louanges. vous me feriez un tort véritable en m'attribuant la partialité d'un auteur. je le suis de si peu de choses qu'en lisant un livre nouveau je me trouverois bien injuste et bien sotte, si je le comparois aux bagatelles sorties de ma plume et croyois mes idées propres a guider celles des autres. car en qualité de femme, monsieur, de françoise, de patriote zélée pour l'honneur de ma nation, que j'ai senti mon coeur blessé du caractère de madame de mertheuil. si, comme vous l'assurez, ce caractère affreux n'existe je m'applaudis d'avoir passé mes jours dans un petit cercle et je plains ceux qui étendent alles leurs connoissances pour se rencontrer avec de pareils

monsieur.

recevez mes sincères remerciemens monsieur de l'agréable présent que vous avés bien voulu me faire. tout paris s'empresse a vous lire, tout paris s'entretient de vous. si c'est un bonheur d'occuper les habitans de cette immense capitale, jouissez de ce plaisir. personne n'a pu le goûter autant que vous. j'ai l'honneur d'être monsieur, avec tous les sentimens qui vous sont dus

votre tres humble et tres
obeissante servante
vicco Gori

14 avril 1782

de l'agréable
e, tous
s entre bien
les habitans
ufin. personne
honneur
qui avoit
et tre
e
o Gori

Rép. de M. de L. à Mme R. 2 3 17

M. de L. remercie, bien sincèrement, Mme Riccoboni, de la bonté qu'elle a eue de lui faire parvenir son avis, sur l'ouvrage qu'il vient de faire paroître. il lui doit bien plus de remerciments encore, de l'indulgence qu'elle a porté dans son jugement littéraire: mais il la supplie de lui permettre quelques réclamations sur la sévérité avec laquelle elle a jugé la morale de l'auteur.

M. de L. commence par féliciter Mme R. de ne pas croire à l'existence des femmes méchantes et dysrawées pour lui, éclairé par une expérience plus malheureuse, il apprend avec chagrin, mais avec sincérité, qu'il ne pourroit offrir aucun de ces traits qu'il a rassemblés dans la personne de Mme de M. sans [illegible] tout, au moins, un peu de ce qu'il a vu. serait-ce donc un tort, d'avoir voulu, dans l'indignation et horreur, les dévoiler, les combattre, et peut être en prévenir ensemble

Si M. de L. peut être accusé d'avoir donné, par là, aux étrangers une idée si révoltante des mœurs de sa nation et du goût de ses compatriotes, il faut faire le même reproche au peintre de Lovelace, à l'auteur de l'Egarement du cœur et de l'esprit &c.

Sans quitter l'ouvrage dont il est question, si les étrangers apprennent dans ce livre la crainte salutaire des ~~[illegible]~~ de M., ils entendent le même prix des Lovelace des Rosemonde, et se plaindre tout d'une, s'ils jugent les femmes d'après ce qu'en dit cette même Mme de Rosemonde, Lettre 180.?

Enfin M. de L. n'a point cherché à cacher le vice des sentiments qu'il a prêtés à Mme de M. mais il a cru qu'en peignant le vice,

pourroit lui laisser tous les ménagements dont il n'en que trop souvent usé; et il a voulu que cette peinture dangereuse et séductrice, ne pût affoiblir en rien l'impression d'horreur que le vice doit toujours exciter. Tel à peu près, au monument élevé par Ségal, on ne verroit point sans effroi, sous une draperie moëlleuse, le squélette de la mort hideuse prononcé.

M. de L. n'en sent pas moins que les regards peuvent être blessés de quelques uns de ses tableaux qu'il n'a pas craint d'y présenter: mais son 1er objet était d'être utile, et ce n'est que pour y parvenir qu'il a donné de plaire.

Quand ces lecteurs, fatigués de ces images attristantes, voudront, reposer sur des sentiments plus doux; quand ils rechercheront la nature intime, que ils [illegible] que les grâces peuvent ajouter de charmes à la tendresse, à la vertu; M. de Laclos les invitera à relire Ernestine, Fanny, Clotilde &c. et si à la vue d'aussi charmants tableaux ils doutent de l'existence des modèles, il leur dira avec confiance ils sont tous dans le cœur du peintre. Quand alors, convaincus ils que c'est aux femmes seules qu'appartient cette sensibilité précieuse, cette imagination facile et riante qui embellit tout ce qu'elle touche, et crée les objets tels qu'ils devroient être; mais que les hommes condamnés à un travail plus rude, ne trouvent jamais suffisamment bien fait quand ils ont rendu la nature avec exactitude et fidélité!

M. de Laclos osera-t-il joindre à cette justice un portrait trop longue, un exemplaire de son ouvrage? Mme N. recevra cet hommage avec indulgence, elle veut bien ne juger moins sur la valeur que sur le sentiment qui le fait présenter. /.

à peine il a goûté ces trompeuses amorces,
la nature, en courroux, lui refuse des forces;
et bientôt, consumé d'inutiles desirs,
vivant pour les douleurs, il est mort aux plaisirs.
O! tombeau desirable! O! demeure tranquille!
le malheur nous poursuit, prête nous un azile.
à l'orage qui gronde, O! mort dérobe nous,
et préservés par toi, nous bénirons tes coups.
~~ainsi dans un verger une jeune bergère~~
~~vient cueillir au matin les fruits qu'elle préfère;~~
~~elle arrive, elle hésite, et son choix incertain~~
~~laisse errer quelque temps et ses yeux et sa main;~~
~~tous les fruits sont offerts aux regards de la belle,~~
~~quelques uns seulement sont préférés par elle;~~
~~les autres, malheureux, tristes jouets des vents,~~
~~restent abandonnés aux outrages du temps.~~
~~O mort~~ Hélas! dis moi pourquoi, dans ta rigueur extrême,
tu semblas ~~dédaigner~~ oublier et Zélie et moi même.
Zélie! unique objet de mes vives amours,
qui seule, de ma vie embélissoit le cours,
et qui, depuis, hélas, trahissant ma tendresse
~~a d'éternels regrets~~ que plus, que des regrets a livré ma jeunesse.
ah! lors qu'à ses genoux, dans ses yeux complaisants,
~~j'ai~~ du ses premiers feux lû les premiers serments;
quand, plus ~~heureux~~ tendre, Zélie, à ~~mon~~ son amour livrée,
réunissoit son ame à mon ame enivrée;

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

puisque tant de bonheur un jour devoit finir,
pourquoi, par le trépas, ne le ~~pas~~ point prévenir?
et cependant, ô mort! les yeux baignés de larmes,
pour me rejoindre à toi j'essaie en vain mes armes;
l'image de Zélie ~~[illegible]~~ retient encor mon bras.
l'ingrate malgré moi m'enchaine sur ses pas.
comment pouvoir quitter le séjour qu'elle habite?
mais si ~~dans mon amour plus heureux par la suite,~~ reconnoissant l'ennemi qui l'a séduite,
~~Zélie~~ Zélie de mes ~~tourments~~ prendroit quelque pitié,
si son coeur retrouvoit sa première amitié,
ô mort entends mes voeux, et si, dans ta mémoire,
tu garder quelque place au chantre de ta gloire,
accours, viens te mêler à nos embrassements,
et par ton coup heureux assure nos serments.

# Epitre a Madame
## La Marquise de Montalembert

DON. N° 33.

Je sentois le besoin d'aimer,
mais je voulois etre fidèle.
à l'amour j'osai m'addresser.
dieu suisant indique moi celle
qui mérite de me fixer,
lui dis je; l'amour battit de l'aile,
sourit, et fut se reposer
sur le sein naissant d'isabelle:
soudain, je sentis s'allumer
une flame vive et nouvelle....
Amour! m'écriai je, c'est elle!
je suis heureux, je vais aimer.
Quelle voluptueuse ivresse,
alors s'empara de mes sens.
j'étois aimé, j'avois quinze ans,
je ne voyois que ma maitresse!
délire heureux de la tendresse,
n'existés vous donc qu'au printemps!
Cependant mon impatience
prodiguoit soupirs et serments;
et d'une entière jouissance,
voulant hater l'heureux instant,
j'aurois donné pour ce moment,
le reste de mon existence.
il vint enfin. plaisir d'amours!
rien n'égalle votre puissance,
ah! que ne durés vous toujours!
Isabelle avoit une amie,
moins jeune qu'elle et moins jolie:
mais dont le langage enchanteur,
portoit dans mon ame ravie
la douce image du bonheur.
par l'esprit on gagne le coeur.
isabelle n'étoit que tendre,
elle ne sçavoit que sentir;
Corinne peignoit le plaisir,
dieux! que j'en avois à l'entendre!
bientôt elle sçut m'attendrir.
=pour régner sur un coeur fidele,
=lui dis-je à Corinne, transporté,
=ce n'est pas assés d'etre belle,
=sans l'esprit, que peut la beauté?
=ah! si, dans vos fers arrêté,
=mon coeur d'abord vous eut choisie,
=je n'aurois connu de ma vie,
=le tort de l'infidélité.
=vous aimer, est ce etre volage?
=non, c'est revenir d'une erreur.
=quand tout vous répond de mon coeur,
=refuserés vous son hommage?
A ce discours, très aisement,
je crois qu'on auroit pu répondre.
il étoit facile à confondre:
oui: mais en fait de sentiment,
le débit, et même le geste,
font bien souvent passer le reste
bon ou mauvais, il suffit.
Corinne en bonne part le prit,
et bientôt je parvins à plaire.
comment eut elle été sévère?
elle étoit femme et bel-esprit.
Crois moi, ensemble, nous parlames
le métaphisique jargon

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

que, sur la liaison des ames,
inventa le divin Platon;
et pour égayer la leçon,
parfois, aussi, nous y mêlâmes
les préceptes d'Anacréon.
mais pour l'homme de la science
~~[illegible]~~,
ayant ces fortunés moments
~~[illegible]~~.

sur l'amour et sur sa puissance,
il falloit disputer long-temps
~~[illegible]~~;
et ce qu'on accordoit aux sens,
n'étoit que pour l'expérience.
Dieux! que nous finîmes, quand j'y pense,
d'insipides raisonnements!
enfin, un jour, lassé d'attendre,
loin de moi s'enfuit le désir,
et le dégout vint me surprendre
sur l'autel même du plaisir.
il fallut lui céder la place;
et depuis, je tiens le serment
que femme autre, quoiqu'elle fasse,
ne m'aura jamais pour amant.

Dévoré de mélancolie,
j'errai long-temps, triste et rêveur.
un jour, je rencontrai Julie.
séduisante par sa fraicheur,
et plus encor par sa folie,
elle dissipa mon humeur;
elle m'en parut plus jolie.
que son rire étoit enchanteur!
pour le coup, la voilà trouvée
la maitresse selon mon coeur!
par la gaïté même approuvée,
ma flame fera mon bonheur.

gaïment je contai mon martyre,
et l'on me répondit gaïment.
au lieu de chaine et de tourment,
c'étoit de grands éclats de rire.
enfin, tant rimer nous tous deux,
que je finis par être heureux.
heureux! que dis-je? ah! peut on l'être,
près d'un automate riant,
qui sans peine, sans rien connoître,
jamais de rien ne s'affectant,
goute à peine le plaisir d'être,
et rit de tout également?

il fallut donc chercher encore;
et je maudissois les amours,
quand Polimnie et Terpsicore,
me promirent de ~~les~~ plus beaux jours.

de toutes deux brillante élève,
Aglaé, fixe mes regards.
d'un coup d'oeil vainqueur, elle achève
l'effet séduisant des beaux arts.
par ses talents elle m'enchante;
de plaisir mon coeur ennivré,
savoit chaque jour plus charmante...
hélas! qui n'auroit espéré
brûler d'une flamme constante?
j'en avois fait mille serments:
mais Aglaé vouloit se faire
plus d'admirateurs que d'amants.
vainement j'avois sçû lui plaire;
elle regrétoit les momens
accordés au tendre
~~[illegible]~~ mistère.
l'amour étoit son page tempêt,
et les talents sa grande affaire.
je m'en plaignis: mais sans humeur:
à peine daigna t'on m'entendre:

le moyen, avec un coeur tendre,
de supporter tant de froideur?
je quittai donc. bientot Cephise
fixa mes amoureux desirs.
puis, tour à tour, auprès d'Iphise,
de Julie, de Flore et de Lise,
je passai mes jours incertains.
enfin, de méprise en méprise,
toujours mécontent de mon lot,
je descendis jusqu'à Margot.

Margot etoit bonne personne;
raisonnant mal, mais aimant bien,
et ne mettant de prix à rien,
qu'au doux plaisir que l'amour donne.
pour lui seul nous vivions tous deux,
et, que l'esprit me le pardonne,
jamais je ne fus plus heureux
~~[illegible]~~
envain la critique en raisonne;
Margot! quel nom ignoble et bas!
soit: mais ~~[illegible]~~ elle avoit des appas,
de l'amour et de l'innocence;
~~[illegible]~~
heureux par elle
~~[illegible]~~ entre ses bras,
j'oubliois tous les noms de France,
et le plaisir n'y perdoit pas.

Cependant, aux champs, à la ville,
je m'en allois, cherchant toujours,
et répétant pour tout discours,
=que la constance est difficile!
L'Amour alors s'offrit à moi.
=ingrat, je m'interesse à toi,
=dit il; pour finir ton martyre,
=j'ai cherché dans tout mon empire
=le plus digne objet de ton choix;
=je l'ai trouvé, vois tous ses loix.
=esprit, beauté, grace, sagesse,
=talents, candeur, vive tendresse,
=elle a tout, vole sur ses pas.
=c'est Mondal..... ah! n'achève pas
dis-je à l'amour. si, moins sévère,
aux loix rigides de ton frere
ton coeur cessoit d'etre attaché,
sans nous dévoiler ce mistère,
toi meme tu voudrois lui plaire,
et tu trahirois ta Sisché.
tu t'applaudirois qu'à mon age,
prodiguant des soins superflus,
je fisse un triste aprentissage
de la langueur et des refus?
va, sans ta perfide assistance,
guidé par mon expérience,
moi même, je veux éprouver
l'objet digne de ma constance;
et je jure
~~[illegible]~~ de le trouver,
dussé-tu mettre ta puissance,
dieu cruel, à me le cacher.
ah! traître, je te vois sourire!
hé bien, oui, puisqu'il faut tout dire,
j'ai du plaisir à le chercher.

## Envoy

Si mes soins, mon ardeur sincère,
pouvoient un jour vous engager,
ah! malgré mon humeur légère,
on ne me verroit plus changer.
dieux! je frémis de ce danger!
l'amour me garde de vous plaire.

# Epître à la mort.

Divinité puissante, et partout redoutée,
sous qui semble gémir la nature attristée;
toi dont le nom suffit pour inspirer l'effroi,
ô mort! toi qui régis sous une même loi,
et l'esclave rampant, et le monarque auguste,
et le foible et le fort, et l'impie et le juste,
désespérés sujets se plaindront ils toujours?
je n'imiterai point leurs frivoles discours.
tandis qu'autour de moi, dans ta marche rapide,
brille sans me frapper ton acier homicide,
réparateur des torts que les humains t'ont fait,
écoute moi, je viens célébrer tes bienfaits.
quelle divinité doit nous être plus chère!
seule, du malheureux tu finis la misère.
envain sa voix plaintive, invoquant d'autres dieux,
exprime en longs sanglots, son désespoir affreux,
tous les dieux restent sourds, et complices du crime,
d'un oeil indifférent ~~ils semblent au malheur dévouer la~~ troublant voir regardant leur victime.
toi seule, ~~tu lui tends des bras toujours ouverts~~ viens tarir la source de ses pleurs,
il trouve dans tes bras ~~un terme au malheur~~ l'oubli de ses ~~maux~~ malheurs.
~~et seule, tu viens mettre un terme à ses peines~~.
que je chérir surtout ta douceur bienfaisante;
quand bravant, sous la faux, la fortune incertaine,
les mortels, enivrés de plaisirs et d'honneurs,
évitent pour les coupes la honte et les malheurs.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

{spectateurs des revers / ~~[illegible]~~} ou la destin nous livre,
quel mortel fortuné peut désirer de vivre?
{~~[illegible]~~ / ~~ministre~~ ~~[illegible]~~ de la mort}, toi généreux guerrier
qui cours au devant d'elle à l'aspect d'un laurier,
d'une couronne ~~[illegible]~~ la gloire te décore,
tremble, tu n'as rien fait puisque tu vis encore.
à tant d'honneurs acquis, à ta célébrité,
la mort peut seule enfin mettre un sceau respecté.
tu vis, demain peut-être, un nouveau jour s'apprête
ou tes lauriers flétris tomberont de ta tête.
mille exemples fameux te l'ont dit avant moi.
ce Pompée, ce Crassus, tous deux plus grands que toi,
trahis dans leurs espoirs, ont de leurs destinées,
vû finir avant eux les brillantes journées.
{toi qui de ~~[illegible]~~ / ~~[illegible]~~ / ~~[illegible]~~} affrontant / ~~détournant~~ tes regards
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ cherche ~~toujours~~ d'autres ~~[illegible]~~ jusqu'à
~~[illegible]~~ ~~conquêtes~~ pour d'autres étendards.
Chez d'appollon voir au haut
~~ils ont voulu grimper au sommet~~ du Parnasse.
tes maîtres ~~[illegible]~~ qui jaloux de
~~chacun y prétendent~~ ~~à~~ la première place,
ont tous pour l'obtenir
~~ce point y parvenir~~ affronté les hazards.
les lauriers d'Apollon valent bien ceux de Mars!
de tant de concurrents, il en fut peu sans doute
dignes de parcourir cette brillante route:
mais parmi ceux là même, en est il dont la mort,
en les frappant plûtôt, n'eut embéli le sort?
Corneille, qui long-temps, fut à si juste titre,

du Parnasse français et la gloire et l'arbitre,
lui qui sut s'élever, sans guide et sans appui,
créateur d'un talent inconnu jusqu'à lui,
Corneille a trop vécu. Suréna, Pulchérie,
tant de foibles enfants d'une muse flétrie,
accusent le destin, qui lui fit dans son cours,
éteindre ce beau feu qui dût briller toujours.
par son exemple instruit, son émule plus sage
a des mêmes talents mieux sçu régler l'usage.
La muse de Racine a comblé tous nos voeux!
Racine en est plus grand, en fut il plus heureux?
hélas il succomba sous les traits de l'envie....
la gloire l'attendoit au terme de sa vie.
plus malheureux encor, cet aimable Bernard
qui, chantant nos plaisirs, réunit avec art
les charmes de l'amour, et ceux de l'harmonie,
survit à sa raison, et pleure son génie.
O! vous qui prétendez à des destins brillants,
craignez, craignez surtout de vivre trop long-temps.
en vain sur votre tête un beau jour semble luire,
succès, gloire, bonheur, le temps peut tout détruire;
et les dieux mêmes, ~~enfin~~ les dieux, ont vû ses leurs autels,
se flétrir des lauriers qu'ils croïoient immortels.
mais quittant les palais, le Parnasse et les temples,
cherchons autour de nous de moins rares exemples.

— —.

entendis tu de ces cris la confuse rumeur,
De l'oreille attristée éternelle douleur?
Recommoit à ce bruit, la foule malheureuse,
Tour à tour médisante, et dévote, et joueuse,
De ces femmes, jadis fières de leurs attraits,
et dont les jours nombreux ont effacé les traits.
Céphise suit leur pas en dévorant ses larmes.
Céphise qui jadis, si vaine de ses charmes,
avec faste, à son char enchaînoit mille amants,
pour en fixer un seul prend des soins impuissants.
vainement son esprit les rassemble autour d'elle,
tout fuit, et son miroir, cruellement fidele,
offre, pour tout spectacle, à ses yeux consternés,
la cause des affronts qui lui sont destinés.
mais que Thémire encor en eut fois plus à plaindre!
ses sens tumultueux ne peuvent se contraindre;
et ce spectre ambulant, dans ses folles ardeurs,
s'en va, l'or à la main, mendier des faveurs.
elle offre à l'indigent sa tendresse importune,
l'indigent reste mort entre elle et sa fortune.
toi, qui de toutes deux as prolongé les jours,
pourquoi de tant d'affronts ne pas finis le cours?
ah! Céphise et Thémire, au printemps de leurs ans,
par leurs vaines frayeurs t'ont souvent fait outrage,

Cependant mes, Mad^e, ce j'avais bien pu avoir ne me trouvait
importun, mais beaucoup dans pas ignorer à notre obligeante bonté, d'employer
vous remarquer d'avoir remarqué, enfin que vous disiez, cette
correspondance peut exper, ce même jeu y attends: je sens que vous avez le droit
de vous taire, et qu'il n'est pas chez de réclamer contre votre silence
mais sans doute vous en vous attendé pour que cela soit mes yeux donne
l'exemple, ce sera bien après d'en y conformer. j'ai appris depuis long-temps
à supporter des privations, mais non pas à m'en imposer.

vous Mde je vous ai point soupçonné de la partialité d'un auteur
ce qui pourrait vous en inspirer, pas pouvait on écrire qui détestait
jusqu'à le charme de ce ouvrage délicieux, que vous, vous nommé des
bagatelles, ~~mais tout~~ qu'on chérira toujours, tant qu'on sentira le prix du
sentiment - toute délicatement exprimée. mais, dites vous, vous êtes
femme et française! le bien! ces deux qualités ne m'effraient point, je sens
dans mon cœur tout ce qu'il faut pour ne pas redouter ce tribunal.

Quelles ce même liaison dangereuse, tant reprochée aujourd'hui par
les femmes, sont elles une preuve après forte que je me suis beaucoup
occupé d'elles, je comment l'on occupe ce qu'on ne aime pas?

Quand j'en ai rencontré quelques unes, j'étais en quelque sorte hon-
teuse pour la dépravation et la méchanceté, je frappé du mal qu'elles
faisaient, des maux qu'elles pouvaient faire, j'ai répandu l'alarme et
dévoilé leurs complots artificieux; qu'ai-je fait en cela, que vous les
femmes honnêtes, ce pour quoi me reprochaient elles d'avoir combattu
~~les~~ l'ennemi qui faisait leur honte, ce pouvait faire leur malheur?
mais, pourquoi, vous en faire des monstres pour les combattre, des

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

telles femmes n'existent point, supposons-le, j'y consens: alors, pourquoi tant de rumeur, quand D. Quichotte s'arma pour aller combattre les moulins à vent, quelqu'un s'avisa-t-il d'en prendre la défense? on le plaignit, on ne l'arma point. rien moins à la vérité.

on insiste, et l'on me demande, Mde de M. a-t-elle jamais existé? je l'ignore, je n'ai point prétendu faire un tableau. mais quand Molière peignit le Tartuffe, existoit-il un homme qui, sous le manteau de la religion, eut entrepris de séduire la mere dont il épousoit la fille, de travailler les fils avec le pere, d'enlever à celui-ci sa fortune, et de ~~[illegible]~~ finir par se rendre ~~les~~ d'elle-même, par se soustraire à ses réclamations? non sans doute, cet homme n'existoit pas; mais vingt, mais cent hypocrites avoient commis séparément de semblables horreurs: Molière les réunit sur un seul ~~et les livra~~ d'entre eux et le livra à l'indignation publique.

Vous ne me soupçonnerez pas, sans doute, dans ce moment de Molinisme: mais j'ai pu comme lui, rassembler dans un même personnage, les traits épars du même caractère. j'ai donc peint, ou au moins j'ai voulu peindre, les noirceurs que des femmes dépravées s'étoient permises, en couvrant leur vice de l'hypocrisie des mœurs.

si aucune femme n'est en livré à la débauche en faisant de sa rendre à l'amour; si jamais une autre n'a sacrifié, provoqué même les désastres de sa compagne, de son amie; s'il ne s'en trouve point qui ait voulu prendre, qui ait pris en effet son amant, devenu trop tôt infidèle; si l'on n'en a point vu, dans ce choix des passions vives, se permettre un grand mal pour un très léger intérêt; si enfin ce mot de gaîté n'a pas été prophané, indistinctement par les hommes et par les femmes, pour exprimer des

horreurs qui doivent révolter toute ame honnête; si tout cela n'en point, j'ai eu tort d'écrire ..... mais qui sera mis en vérité de tous les jours?

Voilà Mde une partie des raisons que j'ai mis d'imprimer avant de publier mon ouvrage, et que peut être je serai obligé de dire un jour à tout le monde, j'en ai d'autres encor, mais il n'en paraît aucune qu'il en besoin d'autant d'ici.

J'ajouterai cependant que Mde de M. n'est point une Française? Femme qu'une femme d'autre pays. partout où il naîtra une femme avec de son artifice et un cœur incapable d'amour, quelque esprit et une ame vile, qui sera méchante, et dont la méchanceté aura de la profondeur sans énergie; là existera Mde de M. sous quelque costume qu'elle se présente, et seulement avec des différences locales. si j'ai donné à elle et l'habit français, c'est que, persuadé qu'on ne peint avec vérité qu'en peignant d'après nature, j'ai préféré la draperie que je pouvais avoir sous mes yeux, mais l'esprit exercé dégrossit aisément le modèle, et reconnaît le Roi.

Soyez donc Mad. femme et française, chérissez votre sexe et votre patrie, qui tous deux doivent s'honorer de vous posséder; j'y trouverai un motif de plus de desirer votre suffrage, mais comme j'ai une nouvelle preuve ne pas l'obtenir.

J'ai l'honneur d'être Mde &c.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS



me croire dispentée de vous répondre, monsieur, et me donner votre adresse, c'est au moins une petite contradiction. on vous aura dit que j'étois farouche: je le suis en effet. mais l'antre ou je me cache ne m'a pas rendue tout a fait impolie et je reconnoitrois mal la bonne opinion que vous daignez avoir de mon caractère si je pouvois insensible aux égards dont vous m'honorez. une de vos expression me semble assez singulière, un militaire mettre au rang de ses privations la négligence d'une femme dont il a pu entendre parler a la grand mere! cela ne vous fait il pas rire, monsieur?

vous avez la fantaisie de me persuader, même de me convaincre par vos raisonnemen, qu'un livre, ou bribe votre esprit, est le résultat de vos remarques et non l'ouvrage de votre imagination. n'est ce pas la votre idée? en le supposant, toutes les campagnes n'offrent point l'aspect d'un joli paysage et c'est au peintre a choisir les vues qu'il dessine. oui

Sans doute monsieur, on a montré avant vous des monstres détestables, mais leur vice est puni par les loix. Tartuffe, que vous chargez a tort d'un desir incestueux, est un voleur adroit mis a la fin de la pièce entre les mains de la justice. moliere a du rassembler des traits frappans sur ce personnage, le theatre exigeant une action vive et prettée. votre second exemple, Lovelace, est un être de raison. la passion vraiment forte, vraiement tendre que richardson lui donne pour clarice le met absolument hors de la nature, votre libertin, indifferent et vain s'en rapproche bien davantage. il trompe, il trahit de sang froid, ce qu'un homme amoureux ne sauroit faire.

malgré tout votre esprit, malgré toute votre adresse a justifier vos intentions on vous reprochera toujours monsieur, de prétenter a vos lecteurs une vile créature, appliquée des sa prémiere jeunesse a se former au vice, a se faire des principes de noir aloi, a se composer un masque pour

cacher a tous les regards le dessein d'adopter
les moeurs d'une de ces malheureuses, que la misère
réduit a vivre de leur infamie. Tant de déprovation
irrite et n'instruit pas. on s'écrie a chaque page
cela n'est point, cela ne saurait être! l'exagération
ôte au precepte la force propre a corriger. un
prédicateur emporté, fanatique, en damnant son auditoire
n'excite pas la moindre réflexion salutaire. il en a
trop dit, on ne le croit pas. ce sont les vérités
douces et simples qui s'insinuent aisément dans le
coeur; on ne peut se défendre d'en être touché parce
qu'elles parlent a l'ame et l'ouvrent au sentiment
dont on veut la pénétrer. un homme extremement
pervers, est aussi rare dans la société qu'un
homme extremement vertueux. on n'a pas besoin
de prévenir contre les crimes, tout le monde
en conçoit de l'horreur. mais des régles de conduite
seront toujours necéssaires et a sera toujours un
mérite d'en donner. vous avez tant de facilité,
monsieur, un style si aimable, pourquoi ne pas
les employer a présenter des caractéres, que l'on

17

desire d'imiter ? vous prétendez aimer les femmes ? faites les donc vivre, appaisez leurs cris et calmez leur colère. vous ne savez pas, monsieur, combien vous regretterez un jour leur amitié. elle est si douce, elle devient si agréable a votre sexe quand ses passions amorties lui permettent de ne plus les regarder comme l'objet de son amusement. les hommes s'estiment, se servent, s'obligent même mais sont ils capables de ces attentions délicates, de ces petits soins de ces complaisances continuelles et consolantes dans l'amitié des femmes faites seule goutter les charmes. changez de système monsieur, ou vous vivrez chargé de la malédiction de la moitié du monde excepte de la mienne pourtant. car je vous pardonne de tout mon cœur et je vous escuse même, autant que je le pourrai sans me faire arracher les yeux. j'ai l'honneur d'etre monsieur

votre tres humble et tres obeissante servante
riccoboni

vendredi 19 avril 1782

Votre croire dispensé de me répondre, Mad.e, en vous donnant mon adresse, j'ai cependant
petite contradiction, ~~j'en conviens~~ : mais désirant demeurer de cet letter, ce moyen
pardonner le moyen de ~~me~~ le faire prévenir, en est été une autre. Forcé de
choisir, j'ai préféré, j'ai l'avoué, le petit de mon désir à celui de vous croire. ce
que je ne voulais pour devoir à mon indiscrétion, j'espère l'obtenir de votre
politesse, et il est si difficile des'arrêter dans ses désirs, que je souhaite actuellement,
mériter qu'au moins pour la suite, votre politesse aussi pour bien (motif de
votre correspondance. je n'attends mon que cet espoir sera déçu, je cependant
si je connaissais quelque moyen pour qu'il ne le fut pas, je n'en négligerais aucun.
c'est toujours même conduite, comme vous voyez, ce que c'est votre faute en la
même, j'ai bien peur de ne me pas corriger. je ne peux pas même gagner sur
moi de ne pas trouver une privation dans votre silence! et cependant je me
rappelle fort bien d'avoir entendu, comme vous dites Mad.e, parler de vous à
ma grand-mère, j'en parle même mon tous les jours. ma mère pas qui
n'est plus jeune, ne pour tout dire, je ne le sais plus moi même, mais nos
petites nièces parlent aussi de vous à leur tour, et si après vous avoir lue,
elle ne regardaient pas comme une privation dans plus avoir à vous lire,
j'estimerais bien peu le goût de la postérité!, je vous pardonne de me
trouver en tortes pour le plaisir que je trouve à vous en jusqu'à, il n'en
est pas de même de ceux que vous trouvez à mon ouvrage, une
longue justification est si peu d'être une justification ennuieuse, qu'il ne
faut pas moins que le sur infini que je fais de vos suffrages, pour
me donner le courage de revenir sur cet objet.

je soupçonne avec vous, Mde, que toutes les compagnes n'offrent
point l'aspect d'un joli paysage et que c'est un peintre à choisir

les vues qu'il definit : mais si quelques uns, nous plaisant par le choix des sites riants, rejetteront ? entièrement ceux qui présentant pour leur tableau, les rochers, les précipices, les gouffres, et les volcans ? et la paisible habitante de Lacie, sera-t-elle authorisée à approcher au point de l'étude de colomnier la nature ? mais quoi ! le même pinceau ne peut-il pas s'exercer tour à tour dans les deux genres ? si j'en connais bien, l'ouvrit fit son tableau de la tempête avant celui du calme, et l'on n'a pas eu sujet à l'autre :

ceci n'est pas que pour mon compte, je m'engage à couvrir l'autre carriere. Hélas qui osera se croire le talent nécessaire pour peindre la femme dans tous leurs avantages ! pour rendre comme on le sent, et leur force, et leurs graces, et leur courage, et même leur foiblesse ! traiter le sentiment embellir, jusqu'aux défauts de vanité séduisante ! la raison sans raisonnement, l'esprit sans prétention ! l'abandon de la tendresse et la réserve de la modestie ; la solidité de l'age mur et l'enjouement folatre de l'enfance ! quesais-je ... mais sentent comment ne pas laisser là le tableau, pour courir après le modèle ? l'ouvrage en fixer jolie ; il engage de la prendre, ~~bien~~ il porte l'enthousiasme jusqu'au délire, et vient soir cependant il reste au dessous de son sujet.

Sans doute une femme, née avec une belle ame, un cœur sensible et un esprit délicat, peut regarder sur le portrait qu'elle trace, composé du charme qu'elle possède ; elle jouit dans son travail d'une paisible facilité ; elle ne fait en quelque sorte que donner une contre épreuve d'elle même : mais quel homme assez froid, peut faire une étude tranquille d'un modèle enchanteur ? quelle main ne sera pas tremblante ? quelles yeux ne seront point troublés ? ... et si cet homme impossible existe, il ne fera ~~bientôt~~ qu'une image imparfaite. Dans son tableau sans ame et sans chaleur, je ne retrouverai plus la femme qu'il faut aimer, celle là que peut reconnaître qu'aux transports qu'elle excite ; ce celui qui les ressent s'occupe

à la pointe

vous voyez Mde combien je suis loin encore de faire taire les femmes, d'appaiser leur cri et de calmer leur colère. Heureusement j'avois déja ~~pour elles~~ quelque ~~amitié~~ vuerendelle pour avoir ce mon ouvrage ne m'a point encore attiré leur malédiction, je vous rappelle à ce sujet un mot de Julie, qui disoit en parlant de Diderot réprouvé dit on le haïssant il faudroit donc qu'il m'empêchât de l'aimer = j'en dis comme elle, je mets trop de prix à l'amitié des femmes, pour ne pas espérer de la conserver, par titre même d'Hobbiste encore. pour vous Mde, il y auroit surement de l'indiscrétion à vous demander plus que de l'indulgence .... je sens qu'il faut m'arreter ici pour ne pas tomber encor dans une petite contradiction.

cette longue lettre ne répond, comme vous voyez, qu'à une partie de la votre, et je n'ai même dit encor qu'une partie de mes raisons sur le objets dont j'ai parlé, si vous craignez un second volume, il sera fait que vous me le passiez sçavoir bientôt.

j'ai l'honneur d'être &c.

30 3. Sir

Cette lettre n'est, Mad., que la continuation de celle que j'ai eu l'honneur de vous écrire il y a quelques jours. il me semble que votre silence me donne le droit de ~~vous écrire~~ poursuivre, et j'en profite pour éclaircir un objet qui me intéresse à traiter avec vous.

Je n'ai point prétendu charger Tartuffe d'un crime imaginaire. si je l'ai pour désigné ~~Monsieur~~ Madame par le mot de cette fille, c'est qu'écrivant sur un sujet si connu, j'étois assuré d'être entendu, et en effet que je ne prétendois pas apprécier le ~~procès~~ procès, mais seulement le procédé et l'auteur considéré sous cette face, et relativement à l'ordre, me paroît absolument la même. il n'en est pas moins vrai que l'expression n'en est pas exacte, et j'aurois dû dire réduire la femme de l'homme dont il épousoit la fille. j'ajoute à cette observation sur ce que vous avez dit de cette pièce, c'est que Tartuffe peut punis par la loi, mais par l'autorité. je fais cette remarque, parce que il me semble que le droit du moraliste, soit dramatique soit romancier, ne commence qu'où la loi se taisent. Molière lui même ~~ne~~ paroît si bien être de cet avis, qu'il a pris soin de mettre à l'abri des atteintes de la loi, jusqu'à la domination irrégulière d'Orgon à Tartuffe. c'est que un fait les hommes une fois rassemblés en société, n'ont droit de se faire justice eux-mêmes d'un délit que le gouvernement ne s'est pas chargé de punir. cette justice du peuple est le ridicule pour les défauts, et l'indignation pour les vices. la punition de Tartuffe n'est elle même qu'une suite de l'indignation du prince pour le châtiment en motivé sur d'autres actions, que celles qui sont passées

durant le cours de la prise.

mais combien cette salutaire indignation publique n'eut elle pas été à réveiller, en la voir en faveur de coupable elle semble se relâcher! c'est ce que j'ai voulu faire. Mde de M. a P. excitant dans ce moment, une clameur générale, mais rappelé sur les événements de ces jours, je viens retrouver une foule de traits semblables, dont le heros du duel seroit ~~seul~~ tout au moins tout aussi digne que mieux accueilli et plus honoré. j'ajoute même que je me suis particulièrement privé de quelques traits qui manquent à mes caractères, par la seule raison qu'ils étoient trop rares et trop connus; ce que l'honnête homme en diffamant le vice, répugne cependant à diffamer le vicieux.

les moyens que j'ai peints ne sont pourtant pas, Mde, ceux de ces malheureuses que la misère réduit à avoir de leur infamie; mais ce sont ceux de ces femmes, plus villes encore, qui savent calculer ce que le crime peut leur procurer d'argent à ajouter à un vice infame, et qui en redoublent le danger par la profanation de l'esprit et du grave.

le tableau en est attristant, je l'avoue; mais il est vrai; et le mérite que j'ai reconnu à trouver des sentiments qu'on doit imiter, n'empêche pas, je crois, qu'il ne soit utile de prendre ceux dont on doit se défendre.

je vous finirai par cette lettre sans vous remercier, Madame, de l'honnêteté avec laquelle vous avez combattu mon avis, et même avec de la complaisance que vous avez eue de la combattre: et je vous félicite d'avoir fixé en moment, sur moi, l'attention volage du public, c'est particulièrement par l'ouvrage que j'y ai trouvé de bien pouvoir jusqu'à vous, et de pouvoir vous adresser moi même, l'assurance et l'hommage des sentiments d'estime et de respect que je vous avois voué pour la vie.

j'ai l'honneur d'être &c.

avec de l'esprit, de l'éloquence et de l'obstination on a souvent raison, monsieur, ou du moins on réduit au silence les personnes qui n'aiment ni a discuter, ni a soutenir leur opinion avec trop de chaleur. permetez moi donc de terminer une dispute dont nos derniers neveux ne verroient pas la fin si elle continuoit. le brillant succès de votre livre doit vous faire oublier ma légére censure. parmi tant de suffrages a quoi vous serviroit celui d'une cénobite ignorée? il n'ajouteroit point a votre gloire. dire ce que je ne pense pas me paroit une trahison, et je vous tromperois en faisant semblant de me rendre a vos sentimens. ainsi monsieur après un volume de lettres nous nous retrouverions toujours au point d'où nous sommes partis. j'ai l'honneur d'être votre tres humble et tres obéissante servante

ce vendredi

riccoboni

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Monsieur

20

Monsieur de la clos
a l'hotel de la garde de
paris. rue mellée
a paris

a Stowe le 2 mars 1787.

9

33

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

Je sens ici, monsieur, toute l'obligation de votre présent que vous avez bien voulu me faire, vous m'avez donné un moyen d'attendre les feuilles et vous m'avez procuré une lecture bien agréable. J'avois beaucoup de curiosité de connoître cette correspondance, et j'avois fort regretté l'occasion que j'avois perdue à Villers d'en entendre lire. Vous avouerai, monsieur, que je n'étois pas trop satisfait de quelques pièces qui piquoient le plus cette curiosité? elle m'apprenoit aisée, et, bien persuadé que j'étois, que je ne l'avois pas faite si bien que vous, je m'étonnois pour moi de tous embarras de vous en former charge: ce que je désirois particulièrement depuis, c'est une quelque grande de tirures, et quelque fausse d'argument dont Rousseau avoit attaqué notre ouvrage, car je me suppose pas qu'il ne fût de quelques lieux communs qui j'entendis quelquefois répéter à mon retour d'amérique et que je ne manque jamais de reprendre avec force

Je ne voudrais pas de la lecture contendant Richardson
ses mains, mon attente a été entièrement trompée
Je reconnais rien de si révoltant que les objections,
de si frivoles que les imputations, de si futile que
le langage. C'est méchanceté plutôt que l'esprit
d'invalide qui existe apparemment dans tout ce qui
se croit un peu subordonné. On n'a formé rien
dans la plaindre de ce qu'on faisait tout ce
inique à son sexe. Maintenant on ne peut plus
dire la Journal d'une femme, réelle ou supposée, que
traite la nation supposée l'ottomane. Nudrient
elle être la chambre du commun d'Amurath?
elle convient d'entrer plus de tort que l'entre
vité ne prouvait certainement pas pour la
chambre des pairs, quoique il en fût. Mais,
non, ceci tout l'avantage dans cette entrevue.
Y ceci défendre l'erreur contre la femme
ceci entière de grace que la crotte défendre
la vendeur contre les mêmes ennemis. et s'il y a

~~Dans~~ ce de l'indication a imprimer en lettres, il
y a une forme contre Rémi qui prise
bien plaindre. Quant à l'autre procès que vous
avez entretenir, il ne m'appartient pas de le
juger; j'aurais voulu que il n'eut jamais été excité,
mais puisque les parties avaient déjà publié leurs
mémoires, le terme que lui a défini est
plutôt bien mal approprié, au moment où il est
à vous examiner. Il arrête, vous dans ceci faites valoir
le délai de la prescription, le pour et contre qui
accuse, et que l'état actuel de chose, sur
contraire aux vues que vous m'avez communiquées
antérieurs. Vous ne vous parlé pas de celles qui ne
en autre objet, mais je suis prêt à croire qu'avec
tant de talens, et bien de moyens de les employer
la cause de la fraîtrise vous sont fermés, tandis que

Tandis les autres me surnommaient passionnément
sauvagesse, plusieurs de mes filles fugitives qu'on me sait
seule bruit de m'adresser, mais je fus charmé
d'entendre cette de votre mienne, prononcée
en petite phrase plus embrassée d'esprit, fit écrit en
voltaire mieux qu'il est point les attributs
l'épître allégorique et l'ironie dirigée claire pour
donne chaque d'amour. Je mécrois pas qu'il est vrai to
donne plus petit mes que leur ay

bien venus pour contentes lutrin
le laissait vie et ne pas grand pas.

Laissés vous vie beaucoup, mais vie, pourtant
Fervier un angle de ma nourrice avec la
femme, mais a être pas d'un infant que
je l'entends - je infinirai pas Dangeule quand
il prendra le rôle de chien, mais je mourai
Tingues avec lapin grand plaisir les fonds
d'un tonneau ami de liquéfié que un l'été sorte en
fervi un plein de bai vive le fusion chantonnant
avec lapin, j'ai Blanche dite mainte relation
[illegible] un chanson pour [illegible] Fleurs de cachet [illegible]

39

Manuscrit

Ms

DON.
N° 31.

Les Liaisons dangereuses

~~Les Dangers d'une liaison~~.

ou

Lettres recueillies dans une société, et publiées

pour l'instruction de quelques autres.

Par M. Cxxx D. L. C.

J'ai vu les mêmes dans Sinéa et j'ai publié ces lettres

J. J. Rousseau préf. de la Nouvelle Héloïse

1ère partie.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R. F.
MANUSCRITS

Nous soussignés, sommes convenus de ce qui suit

Savoir que moi Delaclos Capitaine d'artillerie &c, auteur du Danger des liaisons

Donne et cède la premiere Edition de mon ouvrage a Monsieur Durand libraire aux conditions ci après

1°. qu'il se chargera d'en payer trois rections tirées a deux milles.

2°. que pour se remplir de ses frais avances et deboursés généralement quelconques, Il gardera pour lui et pour ses mains le prix de la vente des douze cent premiers exemplaires

3°. qu'il me tendra compte des huit cents exemplaires restans (non compris les cinquante que je preleve dès a present sur l'Edition entiere) a raison des trois livres pour exemplaire de bénéfices, sur lesquels huit cent exemplaires j'aurai les deux tiers, ce qui formera douze cent livres et a M. Durand l'autre tiers faisant huit cent livres

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

Et moi Durand acquiescant aux propositions ci dessus, je promets décharger M de la Clos de tous frais relatifs à l'impression, brochure de son ouvrage, et de lui tenir compte de deux tiers de son bénéfice dans les huit cent exemplaires, à mesure qu'il en aura été vendu un tiers en son billet payable à l'échéance de six mois, et ainsy de suite jusqu'à la fin de l'édition fait double sous mes seings. Paris le seize mars mil sept cent quatre vingt deux

J'approuve l'écrit cy dessus Durand
neveu

J'approuve l'écrit cy dessus
Charles

Reçu pour cent livres pour les droits de première édition. le 7. mai 1782
Charles

Reçu à compte le vingt et un avril douze cent livres. et consenti à une seconde édition aux mêmes conditions que la première
Paris 21. Avril 1782.
Charles

approuve le contenu cy dessus, Durand
neveu

fait à paris le 22. aout 1782

s cent
omets
frais
de son
e de deux
cent
ueu ele
rable
ressuite
Double
mars

and
ns

il douze
ed o editeur
ieu

1781

Notes

Lettre 1.

(1) autre pensionnaire du même couvent dont il sera parlé dans la suite (2) Tourier du couvent

Lettre 2.

(1) pour entendre ~~[illegible]~~ ce passage il faut savoir que le comte de Genouest avoit quitté ~~[illegible]~~ la m.on de Martenil pour la cause de... qui lui avoit sacrifié la vicomte de Valemont et que c'est à cette époque que la m.on et le v.te s'attachèrent l'un à l'autre. comme cette aventure n'avoit rien qu'ordinaire et qu'elle étoit d'ailleurs fort antérieure à l'époque des événements dont il est question dans ces lettres on a cru devoir supprimer toute cette correspond.e

Lettre 4

(1) Mousseau

Lettre 7.

(1) pour empêcher nombre de digressions du lecteur on a supprimé beaucoup de lettres de cette correspondance journalière qui seule seule occuperoit plusieurs volumes on se borne qu'aux lettres qui ont paru éclaircir et l'intelligence des événements de cette vie. c'est par le même motif qu'on a supprimé presque toutes les lettres de sophie Carmi ~~qui~~ et plusieurs de celles des autres acteurs de ce mémoire

Lettre 9.

(1) l'erreur où se m.e de Volanges nous fait voir que l'amour commun tous les scélérats ne déclare pas pour leur complices

Réponse 13.

(1) c'est le même dont il est question dans les lettres de m.e de Martenil

Lettre 19.

(1) cette lettre qui répond à la lettre 13. s'est croisée avec les lettres 17. et 18. on a préféré de la placer après pour que le lecteur connut la situation du v.te de Valemont quand il la reçut

Lettre 20.

(1) la lettre où il est parlé de cette visite ne s'en pas retrouvé il y a lieu de croire que c'est elle préposé dans le billet de m.e de Martenil et ~~que~~ dont il est fait mention dans la précédente lettre de Cécile Volanges

Lettre 28.

(1) cette lettre et celle dont Cécile Volanges envoie copie à m.e Martenil comme elle redit en partie les mêmes choses que les deux précédentes on a cru qu'elle suffisoit pour ne pas grossir inutilement ce recueil

Lettre 39.

(1) on continue de supprimer les lettres de Cécile Volanges et du ch.er Danceny qui sont peu intéressantes et n'amènent aucun événement

Lettre 44

(1) Sidon Mutomanie

(1) cette lettre n's'est pas retrouvée

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

38.

(1) on voit ~~[illegible]~~ que l'on s'occupoit dans Paris moins l'exécution qu'on fait Voltaire en bien former et prévoir M.r de Tonnerre avoit de la suite.

61.

(1) on a supprimé la lettre ~~[illegible]~~ de Cath. Voltaire à la M.se de Martin et qui ne contenoit que les mêmes faits de la lettre précédente et avec moins de détails. Elle ~~[illegible]~~ au Ch.r d'Argenson ne s'en trouvoit retranchée que parce qu'on a cru la raison dans la lettre 62. de la M.se de Martin et au P.re de Valmont

63.

(1) Grafet Com. du ministère

67.

(1) allusion à un passage du Poème de la Pucelle ~~[illegible]~~ d'Orléans par ~~[illegible]~~ Voltaire.

(2) ~~[illegible]~~ les lettres ~~[illegible]~~ ne sera point à même de juger de la vérité de cette observation et a mieux aimé la laisser dans le doute que de gâter le recueil d'une multitude de lettres presque toutes neuf écrites et que Valmont avoit raison de trouver ennuyeuses. ~~[illegible]~~ ou cette la possibilité d'un point obscur peut se manifester dans presque toutes les correspondances d'amour

(1) Jacques Tray-de Brit...

71.

## Avertissement de l'Editeur

Nous voyons avoir prévenir le public, que malgré le titre de cet ouvrage, et ce qu'en dit le Libraire dans sa préface, nous ne jurons point pour l'authenticité de ce manuscrit, ce que nous avons même de plus raison de penser que ce n'est qu'un Roman, il nous semble par exemple, que l'auteur qui paroît avoir travaillé avec beaucoup d'exactitude lui même ce livre, montre d'abord que l'époque où il a pris la plume, n'est point celle dont il se sert pour dater les événemens qu'il publie. En effet, plusieurs des personnages qu'il met en scène ont eu si mauvaises mœurs, qu'il est impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle: dans un siècle de philosophie, où les hommes répandus de toutes parts, ont rendu les mœurs chaque jour si honnêtes et toutes les femmes si modestes et si réservées. Il y a d'ailleurs bien de vraisemblance que si le véritable rapporteur d'une aussi ancienne histoire, en fonds de vérité, alloit n'est pas aussi que dans un d'autres temps, et nous l'honorons beaucoup l'auteur, qui ne l'a rapprochée de nous, et l'a rendue plus intéressante. Il y a d'ailleurs beaucoup de gravité dans notre ouvrage, et nous avons cru devoir en conserver quelques traits, pour l'exposition d'un ouvrage si étranger, pour plusieurs raisons, et en même temps, autant qu'il en a eu, le lecteur trouvera ici de toutes sortes à sujet, nous avons opposé une notre opinion d'un jugement que nous lui proposons avec confiance, parce qu'il nous paroît vraisemblable, et nous replique et nous y ajoutons les mêmes ff comme ne manquerons point de reproduire les mêmes effets, que cependant nous ne voyons point avoir dans ces feuilles. Nous avons de plus mille lieues de toute sorte religieuses, ny dépendent jamais de jolies mœurs de chagrin.

## Préface du Redacteur.

Le ~~voyage petit livre ci-joint~~ ce ouvrage, ou plutôt ce mémoire, que le public trouvera peut-être avec beaucoup trop volumineux, ne contient pourtant que la plus petite partie de la totalité des lettres qui composoient la correspondance dont il ne contient chargé de mettre en ordre. Ne les parcourant que le premier à qui elle étoit parvenue, et ayant reconnu dans l'intention étoit de la publier, j'ai demandé pour prix de mon zèle que la permission de l'élaguer tout ce qui me paroîtroit inutile, et j'ai tâché dans ce travail en effet que les lettres qui m'ont paru nécessaires, soit à l'intelligence des événemens, soit au développement des caractères, si l'on ajoute à un pour ce travail celui de supprimer quelques lettres que j'ai trouvées trop longues, et dont quelques-unes étoient peut-être trop volumineuses, et pour lequel j'ai presque toujours suivi celui du Doctor, et quelques notes courtes et sèches, et pour la plupart ce qu'il est d'autre objet que d'indiquer la source de quelques citations, et de mettre quelques uns des retranchemens que j'ai cru devoir faire, en somme toute la part que j'ai eu à cet ouvrage. Mais cependant n'étendoit pas plus loin, j'avois proposé de changer quelques noms, et puisque tout relatif à la gravité de la diction et de la stile, quelque ... j'avois aussi été autorisé à couper quelques lettres trop longues, et dont quelques-unes étoient ... le quelle on trouvera beaucoup de fautes. Mais j'avois aussi été autorisé à couper quelques lettres trop longues, et dont quelques-unes étoient ... apparemment, et puisque sous l'ambition, ou d'objet tout à fait étrangers l'un à l'autre, et trouvait, qui n'étoient pas ... ou n'avoit pas soit pour donner du mérite à l'ouvrage, lui avoit au moins de ... objet que ... les lettres ... qu'on voulut faire connoître, et non pas ... d'autant ... tout ... s'après elles, qu'il avoit autant contre la vraisemblance que contre la vérité, que ... de faire de différentes qui ont commencé à ... pendant, toutes ... ne ... ce qu'il a représenté que tout de lui, il n'y en avoit aucune qui ... fait ... de faire ... ce qu'on ne manquoit point de critiques, ... qu'on a cependant tout lecteur raisonnable impartial s'attendroit ... à trouver ... de lettres dans un recueil de lettres de quelques particuliers, puisque dans tous ceux qu'ils jusqu'ici de différents auteurs ... même de quelques ... et n'intéressoit aucun totalement à l'abri de reproche, et raisons ne m'ont pas persuadé, et je les ai trouvées, comme je les trouve encore plus faciles à donner qu'à refuser: mais j'ai été par le maître, et je me suis soumis. Seulement j'ai mis mes ... de particulier ... que ce n'étoient pas mes avis, et que je fais en ce moment. Quant au mérite que cet ouvrage peut avoir d'ailleurs ... ~~[illegible]~~ ... peut-être ne ne s'appartient ... ~~[illegible]~~ ... ~~[illegible]~~ ... ~~[illegible]~~

un ouvrage qui peut leur nuire, je comme ils ne manquent pas d'adresse, peut-être auront ils cette de soulever contre lui, les rigoristes
alleurs pour le tableau des mauvaises mœurs que l'on n'a pas craint de présenter. Les prétendus esprits forts ne s'intéressent point à
femme d'esprit, que par elle même ils ~~prendront pour~~ regardent comme une formule ridicule, tandis que les dévots en taxeront peut-être de vouloir succomber trop
Je prévoi cependant que la religion ~~y~~ en y trouvera avec trop peu de puissance. D'un autre côté les personnes d'un goût délicat seront révoltées par le
stile ~~naturel~~ d'une lettre trop simple et trop facile d'après une de ces lettres, tandis que le commun des lecteurs, ~~reprochera quelques~~ n'en goûtera point
quelque autre ce qui en imprimé est le fruit d'un travail, voir ~~peut-être~~ voir dans quelques autres, la manière gênée d'un auteur qui se montre
dans le personnage qu'il fait parler: enfin on dira peut-être après généralement, que chaque chose ne vaut qu'à sa place, et que si le stile trop
chaté de cet auteur ~~est~~ était en effet de la gêne aux lettres de société, les négligences de celles ne viennent de véritables fautes, et les rendent
insupportables quand on les livre à l'impression. j'avoue avec sincérité que tous ces reproches peuvent être fondés; je crois aussi qu'il
possible d'y répondre, et même sans avoir recours à la longueur d'une préface. mais on doit sentir ~~aussi~~ que pour qu'il fut nécessaire de
~~cela~~ à tout, il faudroit que l'ouvrage se pût répondre à lui-même; si j'en avois jugé ainsi, j'aurois supprimé, à la fois, la préface et les

1.

de Cécile Volange à Sophie Carnay aux ursulines de ....

Paris le 3. aout 17..

ta voix, ma bonne amie, qui jette tant paroles, ce que tu bonnete ce tu promptement pour tout mon temps il m'en reste toujours pour toi. j'ai pourtant vû plus de gaieté dans cette seule journée, que dans les trois que nous avons passé ensemble, je ne vois que la superbe Tourville (1) aura plus de chagrin ~~d'un~~ de ma 1ère visite, on je compte bien le demander, ~~quand tout~~ qu'elle n'a vû maman ne fait toujours pas qu'elle est venue rendre visite dans son ~~inquiété~~. Maman m'a consulté sur tout, et elle me traite beaucoup mieux en pensionnaire que pour le passé. j'ai une femme de chambre à moi. ~~qui me paroit fort bien servir~~ j'ai une chambre et un cabinet dont je dispose, et j'ai écrit ~~mes~~ à un secrétaire très joli dont on m'a remis la clef, et ce je peux renfermer tout ce que je veux. ~~dont je dispose~~ maman m'a dit que j'irois tous les jours ~~vivre~~ à son lever, qu'il n'est point question que j'aille ~~vêtue~~ pour dîner, puisque ~~nous serons~~ nous serons toujours restées ~~comme personnes~~, et ~~peut~~ qu'alors elle me dirait, chaque jour, l'heure où je devrais aller joindre l'après midi. le reste du temps est à mon disposition, et j'ai ma harpe, mes dessins et des livres, comme ma mère est en ~~procès~~ procès et ne peut la gêner en rien, ce qu'il me tiendroit qu'à moi d'être toujours sans rien faire, mais comme je n'ai pas une sophie pour causer ou pour rire, j'aime autant ~~faire quelque chose~~ m'occuper. il n'est pas encore 5. heures et je ne dois aller retrouver maman qu'à 7. voilà bien du temps si j'avois quelque chose à te dire: mais on ne m'a encore parlé de rien; et sans les apprêts que je vois faire et la quantité d'ouvrieres qui viennent toutes pour moi, je croirois qu'on ne songe pas à me marier, et que c'est un avantage de plus de la bonne Joséphine (2). cependant maman m'a dit si souvent qu'une demoiselle devoit rester en couvent jusqu'à ~~ce~~ qu'elle se marient, que puisque qu'elle ne m'en fait sortir, il faut bien que Josephine ait raison. il vient d'arriver une carosse à la porte, et maman me fait dire de ~~me~~ tout de suite aller chez elle. ~~quoique je ne sois pas habillée~~ si c'étoit le Monsieur? je ne suis pas habillée. la main me tremble et le cœur me bat. j'ai ~~toujours~~ demandé à ma femme de chambre si elle savoit qui étoit chez ma mere: vraiment, m'a telle dit, c'est M.r Chaux et elle rioit. oh! je crois que c'est lui. je reviendrai surement te raconter ce qui se sera passé. voilà toujours comme ~~mais~~ il ne faut pas se faire attendre. adieu jusqu'à un petit moment.

comme tu vas te moquer de la pauvre Cécile! oh! j'ai été bien heureuse: mais tu y aurois été attrapée

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

comme moi. en entrant chez Maman, j'ai vu un Monsieur en noir, debout auprès d'elle, je l'ai salué du même que j'ai pris, et je me suis assis sur le fauteuil le plus près mes jambes tremblaient à ne pouvoir me soutenir tu juges combien je l'examinois! Mde a dit à ma mère, en me saluant, voilà une charmante demoiselle et je serai moins que jamais lassé de vous louer. à ce propos il paraît qu'il m'a pris un tremblement tel que je ne pouvois me soutenir, j'ai trouvé un fauteuil et je m'y suis assis, bien rouge et bien décomposée, j'y étois à peine, que voilà cet homme à moi gauche. la pauvre écuelle alors a perdu la tête. j'étois, comme a dit maman, toute effarouchée. j'ai cassé en jettant une ai pesant... terre comme au jour de tonnerre. maman est partie d'un éclat de rire, en me disant, he bien qu'avez vous? apprenez vous à donner votre pied à M. en effet Mlle pendant tout le temps a été sérieuse, mais chez moi, cela était un cordonnier. je ne puis te rendre combien j'ai été heureuse: par bonheur il n'y avoit que maman, cela, je crois que quand je serai mariée, je ne me servirai plus de ce cordonnier là. ce seroit un bien différent de celui que je voudrois te faire. conviens que nous voilà bien sérieuses! adieu. il est près de 8 heures et une femme de chambre dit qu'il faut que je m'habille. adieu ma chère sophie, je t'aime comme si j'étois encore au couvent.

je ne sais pas qui envoier ma lettre, ainsi j'attendrai que joséphine vienne.

de la part de
~~M.lle~~ de Mertenil ~~M.lle de Valmont~~ au Vicomte de Valmont au chateau de...

Sainte Ch. aout 17..

Revenez mon cher Vicomte, revenez, que faites vous que prouvez vous faire chez une vieille tante dont ~~vous pouvez hériter~~ les biens sont substitués? prêtez sur le champ. j'ai besoin de vous. il m'est venu une excellente idée et je veux bien vous en confier l'exécution. un peu de mots devoit suffire, et trop honoré de mon choix, vous devriez venir avec empressement prendre mes ordres à genoux: mais vous abusez de ma bonté, même depuis que vous n'en usez plus, et dans l'alternative d'une haine éternelle ou d'une extrême indulgence, votre bonheur veut que ma bonté l'emporte. je veux donc bien vous instruire de mes projets: mais jurez moi qu'en fidèle chevalier, vous ne courrez aucune aventure que vous n'ayez mis celle qu'il a fait. elle est digne d'un beau, vous savez l'honneur et la vengeance, et vous en sera une ample matière de plaire à mettre dans vos mémoires, oui dans vos mémoires, car je veux qu'ils soient imprimés un jour, et je me charge de les écrire. mais trêve à cela, et revenons à ce qui m'occupe.

Mme. de Volange mariée sa fille. c'est encore un secret, mais elle m'en a fait part hier. ~~un petite je~~ ~~je crois même en voir deux en mariage avec la petite personne sa parente et je crois la seule qui puisse~~ ~~l'accompagner mais a qui voudra avec quelle~~ ~~elle~~ ce qui croûtera voir qu'elle ait choisi pour gendre? le comte de Gerval. qui m'auroit dit que je deviendrois la confidente de Gerval? j'en suis deux une fureur!... ah! bien vous ne me devinés pas encore? oh! l'esprit borné. lui avés vous donné l'invention de ~~l'imprudence~~ l'intérêt et moi n'aje pas encore plus à vous plaindre de lui, montrés que vous êtes(1) mais je m'oppose à l'esprit de me venger respectons mon ami. vous avés été amusé aussi fort ainsi que moi, de l'importance que met Gerval à la femme qu'il aura, et de la sotte présomption qui lui fait croire qu'il évitera le sort inévitable. vous vous moquerés ridicule prévention pour les éducations distinguées, ce sont préjugés, plus ridicule encore, en faveur de la extinée du Monde. en effet, je gageois que malgré les beaux de reste de la petite Volange, il n'auroit jamais fait ce mariage si elle eut été brune, ou si elle n'eut pas été au couvent. prouvons lui donc qu'il n'est qu'un sot. il lisera sans doute ce jour, on n'est pas là ce qui m'embarrasse: mais le pétrissant savoit qu'il débute par là. comme nous avons annoncé le lendemain, en l'attendant se vante, car il se vantera encore si une fois vous avés formé cette petite fille, il y aura bien du malheur si le Gerval ne devient pas, comme un autre, la fable de Paris. au reste l'héroïne de ce nouveau Roman mérite tous vos soins. elle est vraiment jolie. elle n'a que 15. ans. c'est le Comte de Lestorc. garde à vous vérité comme on est point se malheureusement mariée, mais vous autres hommes, vous en croigné par elles. Dites lui un certain regard langoureux qui promet beaucoup en vérité. ajoutés y que je vous la recommande? vous n'avés plus qu'à une occasion et je vous crois. vous recevrés cette lettre demain matin. j'exige que demain à 7. heures du soir vous soyés chez moi. je ne serai personne qu'à 8. pour prévenir le régisseur Chevalier. il n'a pas assés de tête pour une aussi grande affaire. vous voyés que l'amour ne m'aveugle point. à 8. heures je vous rendrai votre liberté et vous serés rendu à 10. souper avec le bel objet: car la mere et la fille souperont chez moi. adieu. il est midi passé, bientôt je ne m'occuperai plus de vous.

Paris 6 août 17..

De Cécile Volange à Sophie Carmi au couvent de ...

Je ne sais ~~comment~~ rien, ma bonne amie; maman avoit bien beaucoup de monde à souper. ~~et~~ malgré l'intérêt que j'avois à examiner, les hommes surtout, je me suis fort ennuyée. hommes et femmes tout le monde m'a beaucoup regardée, ce qui m'a fort embarrassée, et je voyois bien qu'on parloit de moi. cela me faisoit rougir, ~~malgré moi, je ne~~ pouvoit m'en empêcher. j'en étois bien contente, car j'ai remarqué que quand on regardoit les autres femmes, elles ne rougissoient pas: ou bien c'est ~~parce~~ que ~~elles mettent~~ qui empêche de ~~bien apparemment~~ voir celui que l'embarras leur cause: car il doit être bien difficile de ne pas rougir quand un homme vous regarde fixément. ce qui m'inquiétoit le plus, c'est de ne pas savoir ce qu'on pensoit sur mon compte. je crois avoir entendu plusieurs fois le mot de jolie: mais j'ai entendu bien distinctement celui de gauche, et il faut que cela soit bien vrai: car la femme qui le disoit est parente et amie de ma mère, elle savoit même avoir pour tout le reste de l'amitié pour moi. c'est la seule personne qui m'ait un peu parlé dans la soirée. mais ~~rougissois~~ demain chez elle. j'ai encore entendu, après souper, deux hommes que je crois être ceux qui ~~parloient~~ parloient de moi, ce ~~dont~~ qui doit avoir autre, il faut tâcher savoir cela, mais comme cet hiver. c'est peut-être celui là qui doit m'épouser: mais alors, ce ne seroit donc que dans 4 mois. je voudrois bien savoir ce qui en est. voilà Josephine et elle me dit qu'elle en parlera. je veux pourtant te raconter encore une de mes gaucheries. ah! je crois que cette dame a raison. après le souper, on s'est mis à jouer, et ~~comme~~ je me suis placée auprès de ma mère. je ne sais comment cela s'est fait, mais je me suis endormie presque tout de suite, et un grand éclat de rire m'a réveillée: je ne sais pas si l'on riroit de moi, mais je le crois. ~~cela m'a épouvantée pour ce~~ ~~qui fait que je me suis dit malgré moi je me suis levée précipitamment dans cette~~ ~~pensée cela m'a retenu~~ maman m'a prévenue de cela, et elle m'a fait grand plaisir. Dis moi toi qu'il étoit ton homme préféré. adieu ma chère Sophie, aime toujours bien ton amie. je t'assure que le monde n'est pas si amusant que nous ~~le croyions~~ l'imaginions.

Du Vicomte de Valmont à la m^se de Merteuil à Paris

au Chateau de.... 3 aout 17..

Vos ordres sont charmants, votre façon de les donner ou plus aimable encore, vous feriez chérir le despotisme. ce n'est pas peu tout ce que vous savez, puisque je regrette de ne plus être votre esclave, et tout montre que vous ~~m'oppose~~ Dites-moi, je ne me rappele jamais sans ~~un~~ plaisir le temps ou vous m'honoriez de moins plus doux. souvent même je suis tenté de ~~vous~~ me dessaisir ce de finir ~~d'abord~~ pour donner avec vous un exemple de constance au monde. mais ~~de plus grands~~ plus grands interêts vous appelent. vous ~~voyez~~ employez en votre destin, il faut le suivre.

peut-être au bout de la carriere ~~finirons nous par~~ nous rencontrerons nous encore: car soit dit sans vous fâcher, ma très belle marquise, vous me suivez au moins d'un pas égal, et depuis que nous séparant pour le bonheur du monde, nous prenons la foi chacun de votre coté, il me semble que dans cette émulation d'amour vous avez fait plus de progrès que moi. je connois votre zele votre ardeur ferme, et si vous lui, comme l'autre, vous jugez sur nos amours, vous serez un jour la patrone de quelque grande ville, tandis que votre ami sera au plus un saint de Village. ce langage mystique vous étonne, n'en est pas moins depuis huit jours je n'en entends, je n'en parle pas d'autre, et c'est pour m'y perfectionner que je me vois forcé de vous désobéir. ne vous fachez pas de ce désobéissance, d'apprendre de moi, d'apprendre de moi le secret de mon cœur, je vais vous confier le plus grand projet qu'un conquérant ait jamais pu former. que me proposés vous? de séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connoit rien, qui pour ainsi dire ne savoit lire sans dessiner, qu'un seul hommage ne occupera pas d'ennuyer, et que la curiosité ramenera peut-être plus vite que l'amour. vingt autres ~~que moi~~ peuvent ~~[illegible]~~ J'écrivis comme moi: il n'en est pas ainsi de l'entreprise qui m'occupe: vous savez m'assurer autant ~~de moins~~ de gloire ~~[illegible]~~ que de ~~[illegible]~~ plaisir. ~~[illegible]~~ l'amant qui prépare une couronne hésite lui même entre le myrthe et le laurier: ou plutôt il les réunira pour ~~[illegible]~~ former mon triomphe et vous — même, ma belle amie, vous serez saisie d'un saint respect, et vous ~~[illegible]~~ vous en thoriserez, voilà l'homme selon mon cœur. vous connaissez ~~[illegible]~~ la présidente Tourvel, sa dévotion, son amour conjugal, ses principes austères: voilà ce que j'attaque: voilà l'ennemi digne de moi: voilà le but où je prétends atteindre.

et si de l'attendre je n'emporte la palme,
j'aurai du moins l'honneur d'avoir entrepris.

on peut citer de nouveau vers quand ils sont d'un grand poète (!) vous reconnaissez donc que la présidente

en en Bourgogne à la suite d'un grand prince (j'espère lui en faire ~~quelque~~ perdre un plus important) son
inconsolable mérité doit passer ici tout le temps de ~~cet exil~~ affligeant veuvage. une messe chaque jour, quelques —
visites aux pauvres du canton, des prières du matin et du soir, des promenades solitaires, des pieux entretiens
avec mon vieille tante, et quelquefois un triste Whist, devaient être son seulles distractions. je lui en propose
d'autres efficaces. mon bon ange m'a conduit ici pour son bonheur et pour le mien.
égards d'usage. combien on me punirait en me forçant de retourner à Paris. heureusement ~~il faut~~ il faut
être là pour jouer au Whist, et comme il y a peu que le quai d'Orsay
~~les quelques heures à donner comme il faut être le quatre jours au Whist~~ ~~Mlle~~ mon étourdie tante ~~vieille parente~~ m'a beaucoup
reproché de lui sacrifier quelques jours, sans deviner que j'ai consenti.
~~sacrifié~~ qu'elle n'espérait pas que je lui sacrifierais quelques jours ~~qu'elle pourrait bien~~ quelques grands parents
étaient très mécontents dans son temps on avait des égards moins qu'on paraît ~~Ph. Ph.~~ au lieu de lui
répondre ~~comme~~ qu'elle avait raison comme je pense comme je lui ai même prouvé quelquefois —
profondément occupé ~~d'un~~ de projet que je ~~pourrais~~ alors je la laissai dire et elle dirait encore si
après en être convaincu pour le projet sur les affaires qui entraînent je ne lui avais offert de lui prouver
par un séjour de quelque temps mon attachement sincère et mon empressement à lui faire mes
~~cours~~ vous n'imaginez pas combien elle me cajole depuis ce moment. combien notre ~~vieille~~ elle est édifiée
de me voir régulièrement à ses pieds et à son messe. elle me raconte pour de la divinité que j'y adore.
me voilà donc, depuis 15 jours, livré à une passion forte. mon cœur si jadis vivement, si jadis les
obstacles: mais aujourd'hui, d'un combien la volonté ajoutée à l'ardeur du devoir. j'ai plus qu'une idée.
j'y pense le jour et j'y rêve la nuit: j'ai bien besoin d'avoir cette femme pour me sauver du ridicule d'un otre
amoureux: car on ne m'en pas me dire contraire! ~~Mais comme il faut en rester là~~ d'ailleurs je suis parmi
je l'implore pour mon bonheur et surtout pour mon repos. que nous sommes heureux quand les femmes ~~aiment~~
~~signifie~~ ~~vraiment~~ ~~si facile~~ ~~vous~~ ne nieront aussi d'aller quelquefois ensemble. j'ai dans ce moment un sentiment de reconnaissance
pour ces femmes faciles, qui viennent naturellement à nos pieds. je m'y prosterne pour obtenir mon
pardon, et j'ai fait cette longue lettre. adieu mon très belle amie sans rancune. J.

De la Mse de Martainville à Mme de Valmont au château de

43

Paris 7 août 17..

Sachez, madame, que votre lettre est d'une insolence rare, et qu'il n'est rien que je ne sois capable de faire pour vous en punir. Mais elle m'a prouvé clairement que vous avez perdu la tête, et cela seul a suffi à me faire indignation. Mais je pardonne et oublie, j'oublie même jusqu'à vous en punir, de vous ne m'occuper que de votre danger, et quelque ennuyeux qu'il soit de vous sauver, j'ai besoin que vous en ayez dans ce moment. Vous, la présidente de Tourvel? Mais quel indécent caprice! je reconnais bien là votre mauvaise tête, qui ne sait devoir que ce qu'elle doit ne pas avoir pour obtenir. Qu'est-ce donc que cette femme? Je traite régulièrement si vous voulez, mais enfin enfin publiquement comme sainte, sans grace. Toujours mise à faire ceci, avec ses perpétuels déficher notre gorge, ce son corps qui remonte au menton. Je vous le dis en ami, il ne vous faudrait pas deux femmes comme elle là, pour vous faire perdre toute votre considération. ~~Vous vous~~ Rappelez vous donc que je vous ai dit que quitter à 1h. Rock, ce vous ~~allez bientôt~~ ne remarquiez tout de vous avoir prouvé ce spectacle. Je vois la voir mourir, ~~en~~ donnant la main à ce grand cabaret en cheveux longs, prêt à tomber à chaque pas, ne jurant toujours son pardon de la mettre sur la tête de quelqu'un, et rougissant à chaque réunion, qui vous eut dit alors vous deviner cette femme?... Allons, p.te Rosalie, revenez à vous, et je vous promets le secret, et pour vous éviter donc le désagrément qui vous attendait. Quel rival avez vous à combattre? un mari, ne vous sentez vous pas humilié à ce seul mot? Quelle honte si vous échouiez, vous que le mari prête vous faire le moindre honneur. Je dis plus, s'on espère aucun plaisir, en en il avec la prude? j'entends alors de bonne foi. Vous vous en faire même du plaisir, elle ne vous offrent que ordinairement jouissances, et entière abandon de soi même, délire de la volupté, ou le plaisir s'épuise pas sur vous, en bains d'amour ne sont pas longues d'être. Je vous le prédis, dans la plus heureuse supposition votre prudente avec ne vous tout fait pas vous en avez terminé comme vous voulez; et dans la tête à tête conjugal le plus tendre, vous serez toujours deux. Il y a bien plus amour, votre prude ou dévote, et de cette d'autant de bonne femme qui vous condamne à une éternelle infamie. peut-être vous montrera vous est obstacles, mais ne vous flatter pas de la détruire, ~~l'esprit~~ pas vainqueur de l'amour divin, vous ne le verrez pas de la peur du diable, et quand tenant votre maîtresse dans vos bras, vous serez prêtez vous vous, ce sera de crainte et non d'amour. Peut-être si vous aviez connu cette femme plutôt, vous aviez pu faire quelque chose, mais alors ce 22 aux

11

et il y a peu de jours qu'elle est mariée. adieu moi, Mde, quand une personne l'est méconnaît à ce point, il faut l'abandonner à son sort. ~~et sans toute en injure~~ et sans jamais une espèce, il en prétend pour cet objet que vous refusiez d'en obéir, que vous vous ~~entre~~ entêtiez dans le tombeau de votre tante, et que vous renonciez à la nature la plus délicieuse et la plus faite pour vous faire Romans. pour quelle fatalité faut il donc que Geromé garde ~~vous~~ toujours de l'avantage sur vous. ~~tiens je vous en parle sans humeur, mais dans ce moment je suis tentée de croire que ce pour ce que vous devriez être que ~~[illegible]~~~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ne méritez pas votre réputation je suis tentée surtout de vous retirer ma confiance. je ne m'accoutumerai jamais à voir mes secrets entre les mains de Mlle Cornuel. celle prétend que la petite Volange a déjà fait tourner votre tête. ~~[illegible]~~ le jeune ~~[illegible]~~ Danceni est en ~~[illegible]~~ folle. il a chanté avec elle, et en effet elle chante moins qu'à une pensionnaire n'appartient. elle devient reputée beaucoup de deux, et je crois qu'elle se mettrait volontiers d'accord à l'unisson mais un Danceni est un enfant qui perdra son temps à faire l'amour, et ne finira rien. la petite personne de son côté est très fausse, et cela sera toujours beaucoup moins glorieusement que vous vous êtiez pris le monde. aussi j'ai de l'humeur ~~[illegible]~~ et surtout je gronderai le chr. à son arrivée. je lui conseille d'être doux. car dans ce moment, il ne m'en coûterait rien de rompre avec lui. je crois que si j'avais le bon esprit de le quitter ~~tout~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ il en serait au désespoir, et rien ne m'amuse comme un désespoir amoureux. il m'appellerait perfide, et ce mot de perfide m'a toujours fait plaisir. c'est après celui de cruelle le plus doux à l'oreille d'une femme, et il en aura peut à mériter. sérieusement, je crois m'occuper de cette rupture. voilà pourtant de quoi vous être cause! au reste je le mets sur votre conscience. adieu. recommandez moi aux prières de votre piété.

de Mme de Valmont a la mse de Merteuil en lui
du chateau de le pouvot ce.

Il n'est donc point de femme qui n'abuse de l'empire qu'elle a reçu prendre sur elle-même, vous
que je nommai si souvent mon indulgente amie, vous osâtes enfin de l'être, et vous vous êtes signalée pour
me n'attaquer dans l'objet de mon affection. ~~Dangereuse~~ de quels traits vous osâtes prendre Mme de
Tourvel !... ~~au moins~~ quel homme n'eut pas gagné de sa vie cette insolente audace ? à quelle autre femme
qu'à vous, et c'est elle pour elle un moins une nouveau de gloire, je me mettrois plus à l'abri ; et
je ne répondrois pas de bien soutenir, au nom de l'amitié, attendu que j'aye eu cette femme si vous voulez
en médit. ne sçavez vous pas que la seule volupté a le droit de détruire le bandeau de l'amour ? mais
que dis-je ? a t'elle besoin d'illusions ? non, pour être adorable, il lui suffit d'être elle même, vous lui reprochez de
se mettre mal, je le crois bien. toute parure lui nuit, tout ce qui la cache la défigure. c'est dans l'abandon du
négligé qu'elle est vraiment ravissante. grâce aux chaleurs accablantes que nous éprouvons, un deshabillé de
simple toile, me laisse voir sur toute sa grande et simple, une ~~ou~~ seulement ~~que~~ nouvelle comme sa gorge, ~~ronde, partout~~ ~~ferme~~ et
mes regards, furtifs mais pénétrants, en ont déjà saisi les formes enchanteresses. sa figure, dites vous, n'a
aucune expression ; ce qu'exprimoit elle dans les moments où vous vous ~~parlez~~ parlé à son cœur ? nous
sans doute, elle n'a point, comme nos femmes coquettes, ~~étudiée~~ ~~ce~~ regards menteurs ~~qui~~ qui trompent quelquefois et
~~nous trompent toujours.~~ elle ne sait point comme elles trouver d'une phrase pour me tromper étudié ; et
quoiqu'elle ait les plus belles dents du monde, elle ne rit que de ce qui l'amuse. ~~qu'elle trouve gai~~ mais
il faut voir comme dans les folâtres jeux, elle offre l'image ~~du~~ d'une gaieté naïve et franche ;
comme auprès d'un malheureux qu'elle s'empresse de secourir, son regard ~~paroît~~ annonce toujours pure et
la bonté compatissante. il faut voir surtout un moindre mot d'éloge ou de cajolerie, reprendre sur
sa figure céleste, et touchant un baron d'une modestie qui a bien point jouée. elle en rougit et
doute, et de là vous la jugez froide et insensible. je pense bien différemment. quel ~~fond de sensibilité~~ étonnant
ne faut il pas avoir pour ~~aimer~~ tout prendre ~~tout~~ jusques ~~à~~ son mari, ~~pour~~ ~~et~~ pour aimer toujours un être toujours
absent. ~~j'ai vu~~ quelle preuve plus forte pouvoit vous donner ? j'ai vu pourtant un homme en prendre une autre.

j'ai dirigé sa promenade de manière qu'il s'en trouvât un fossé à franchir, je quittai soit
tête, elle en avait plus timide (vous jugez bien qu'une pareille ~~se sentait~~ devait se le fossé) il a fallu se
confier à moi. j'ai tenu dans mes bras cette femme accablée, avec précaution et pas pour de ma
vieille tante l'approcher ~~l'amour~~ fait rire aux éclats: mais dès que ~~j'ai fait mettre pied par~~ j'eus pris un appui sûr,
~~par une adroite~~
d'autre ~~part~~ je me suis vu contre la mien, mes bras s'entrouvrant naturellement, et dans ce court
intervalle, j'entendis son cœur battre plus vite, et j'ai l'aimable rougeur ~~vint~~ colorer son visage, et
son modeste embarras ~~m'apprit~~ ~~en apprit~~ assez que son cœur avait palpité d'amour et non de crainte. mais
tante cependant s'y trompa comme vous, et ~~lui dit~~ se mit à dire l'enfant a eu peur. mais
la charmante candeur de l'enfant ne lui permit pas le mensonge, et elle répondit naïvement
oh! maman ce n'est pas cela. ce seul mot m'a éclairé. ~~ce mot~~ de ce moment le doute a disparu
a remplacé la cruelle inquiétude. j'aurais cette femme? je l'enlevai ~~au mari~~ à son mari qui la persécute, j'aurai
le ~~service~~ sauver d'un ~~prince~~ ~~qui la subjugue~~ ~~et~~ qu'elle adore. quel délice d'être tout entier l'objet et la récompense de ses remords:
l'on se mêle l'idée de détruire les préjugés qui ~~l'enchaînent~~ ~~l'enchaînent~~ ils ajouteront à mon bonheur et à ma gloire.
qu'elle mette la vertu, mais
qu'elle me la sacrifie. que son frère l'épouvante tout pouvoir l'arrête; ~~le tyran qu'elle répand~~
~~leur~~ ~~d'un tribunal~~ ~~un sacrifice à l'amour~~ ~~ah! ce m'aurait pas d'être heureux en~~
~~peine~~ ~~pas~~ ~~pas~~ ~~pas~~ ~~pas~~ ce qu'a cité de mille ~~terreur~~ terreur, elle ne pouvait les
vaincre, les vaincre que dans mes bras. qu'alors j'y consens, ~~et~~ je l'adore; elle cède, entre
toutes les femmes, sera digne de prononcer ce mot. ~~malheur~~ je serai, le dirai qu'elle aura préféré. séjour de
bonne foi, d'une nuit arrangement aussi frais que facile, ce que nous appelons bonheur est agréable
plaisir. vous le dirai-je? ~~je crois~~ je crois avoir vous flatter; ce ~~m'entraînant~~ plus que de raison, j'ai
un plaisir d'une vieillesse prématurée. mr. de Travel m'a rendu les charmantes illusions

de la jamette. auprès d'elle, je n'ai pas besoin de jouer pour être heureuse. la seule chose qui m'effraie
en le temps que vous me prêtez cette aventure: car je n'ai rien d'amer au bonheur. j'ai beaucoup
appelé une heureuse témérité, je me puis me résoudre à la mettre en usage. pour que je sois
vraiment heureuse, il faut qu'elle me donne, et elle m'en paraît une petite assurance. je sais que vous
admirez une prudence: je n'ai pas encore prononcé le mot d'amour: mais déjà vous en soupçonnez
avez de confiance et d'intérêt. pour la tromper le moins possible, et surtout pour prévenir l'effet des propos
qui pourraient lui revenir, je lui ai raconté ma vie même, et comme on n'aimant, quelque chose de
mon tout les plus coupables, vous serez de voir avec quelle candeur elle me pardonne. elle veut, dit-elle,
me consoler. elle ne redoute pas mon sort qu'il lui en coûte, elle veut bien dépenser qu'en plaindre
(pour parler comme elle) pour les infortunées que j'ai perdues, elle prend d'avance dans sa propre amitié.
cette idée me vint hier au milieu d'une de ses mamans, et je ne puis me refuser au plaisir de
l'interrompre, pour l'assurer qu'elle parlait comme un prophète. ~~[illegible]~~ *
voyez que je ne suis pas perdue sans ressource. j'adore mon tête belle amie. * à propos, le pauvre chevalier
l'a mis tout de désespoir. en vérité vous êtes cent fois plus mauvais sujet que moi, et vous
me humilieriez si j'avais de l'amour propre.

Du 7 août 17..

7.

De Seule Valanger en Sophie Lemai aux environs de .... (1)

si je me fais un doit de mon mariage, c'est que je serais pas plus instruite que les 1er jours. je m'accoutume à mes plus
pensées, et je me trouve assez bien de la vie que je mène. de mon genre de vie. j'étudie beaucoup mon chant et mon korpé.
~~[illegible]~~ il me semble que je le aime moins depuis que je ne
plus de maîtres: ou plutôt c'est que j'en ai un meilleur, M. Lesch. j'amène ce m. dont je t'ai parlé et avec qui j'ai
chanté chez m. de Martemil, a la complaisance de venir ici tous les jours, et de chanter avec moi des heures
entières. il est extrêmement aimable. il chante comme un ange, et compose de très jolies airs dont il fait ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ aussi les paroles. c'est bien dommage qu'il soit chez de Maltke. il me semble que s'il en avait

femme mort bien heureuse. il a une douceur charmante. il n'a jamais l'air de faire un compliment, et pourtant tout ce qu'il dit flatte. il ne répond rien aux uns, tant sur la musique que sur autre chose, mais il me laisse critiquer tant d'intérêt et de gaieté, qu'il est impossible de ne pas lui en savoir gré. surtout quand il sourit regarde, il a l'air de vous dire quelque chose d'obligeant. il joint à tout cela d'être fort ~~d'une grande~~ empressé pour exemple, hier il était prié d'un grand concert, il a préféré de rester toute la soirée chez maman: cela m'a bien fait plaisir: car quand il n'y a pas personne ne me parle et je m'ennuie: au lieu que quand il y est, nous chantons et nous causons ~~toujours~~ ensemble. il a toujours quelque chose à me dire. lui et Mlle de Martainville sont les deux seules personnes que je trouve aimables. mais adieu ma chère amie, j'ai promis que je serais pour aujourd'hui ma visite d'hiver dont l'accompagnement est très difficile, et je cherche pour manquer de parole. je vais me mettre à l'étude jusqu'à ce qu'il vienne.

8

7 avril 17..

De Mlle Cap.te Emeric à Mlle de Volange

Vous ne peut être plus sensible que je le suis, Mlle, à la confiance que vous me témoignez, en prenant plus d'intérêt que moi à l'établissement de Mlle de Volange. c'est bien de toute mon âme que je souhaite une félicité dont je ne doute pas qu'elle ne soit digne, et sur laquelle je m'en rapporte bien à votre prudence. ~~je ne connois point~~ ~~je n'ai point l'honneur de connoître~~ M. le Cte de Gercourt, ni n'ai honoré de votre choix, je ne puis prendre de lui qu'une idée très avantageuse. je me borne, Mlle, à vous souhaiter ~~autant de bonne année en mariage~~ au mariage une année aussi heureuse qu'au mien, qui en pareillement votre ouvrage et pour lequel chaque jour ajoute à ma reconnoissance. que le bonheur de Mlle votre fille soit la récompense de celui que vous vous êtes procuré, et puisse la meilleure de mères, être aussi la plus heureuse des mères. je serais ~~vraiment~~ sincèrement peinée de ne pouvoir vous offrir devoir voir l'hommage de ce vous vient, en faire, aussitôt que je le désirerois, comme femme de Mlle ~~votre~~ de Volange. après avoir éprouvé vos bontés vraiment maternelles, j'ai droit d'espérer ~~trouver~~ d'elle l'amitié tendre d'une sœur. je vous prie, Madame, de vouloir bien lui demander de moi, en attendant que je me trouve à portée de la mériter. je compte rester à la campagne tout le temps de l'absence de M. de Danceny. j'ai pris ce temps pour jouir et profiter de la société de la respectable Mme de Rosemond. cette femme est toujours

à.

charmante. son grand age ne lui fait rien perdre. elle conserve ~~toute~~ sa mémoire et sa gaieté. son corps seul a 84. ans, son esprit n'en a que 20. votre retraite en exigée par son neveu le Vte de Valmont, qui a bien voulu nous sacrifier quelques jours. je ne le connoissois que de réputation, et elle ne faisoit pas desirer de le connoître davantage; mais il me semble qu'il vaut moins qu'elle. icy, où le tourbillon du monde ne le gate pas, il peut raisonner avec une finesse étonnante, et il s'assure de sa toute non une candeur rare. il me parle beaucoup de votre fille, et je le prends avec beaucoup de sérieux, pour qui le connoissoit, pour convaincu que ce seroit une belle connoissance à faire: mais je ne doute pas, ~~puisque~~ malgré ses prevenances, que 8. jours de suite ne lui fassent oublier tous ses projets. le séjour qu'il fera icy sera au moins autant de retranché sur sa conduite ordinaire, et je crois que d'après sa façon de vivre, ce qu'il peut faire de mieux est de ne rien faire du tout. il veut que je vous écrive, et il m'a chargé de vous présenter ses respectueux hommages. recevez aussi la mienne votre toute ~~ordinaire~~ et au doute, je vous connois, et au doute j'aimerois des sentiments sincères avec lesquels j'ai l'honneur d'être &c.

9.

de Mme de Volange à Mlle Rosemonde Couvent de ...

18. août 17..

Je n'ai jamais douté, ma jeune et belle amie, ni de l'amitié que vous avez pour moi, ni de l'intérêt sincère que vous prenez à tout ce qui me regarde. ce n'est pas pour éclaircir ce point, ~~comme~~ ~~je pensois autrefois~~ que j'espère convenu à jamais entre nous, que je répondis à votre réponse. mais je crois ne pas pouvoir me dispenser de causer avec vous au sujet du Vte de Valmont, je ne m'attendois pas, je l'avoue, à trouver jamais ce nom là dans vos lettres. en effet que peut il y avoir de commun entre vous et lui? vous ne connoissez pas cet homme. où avez vous pris l'idée de l'une d'un libertin? vous ne parlez de sa mère que comme d'une sainte! et lui, le second de Valmont doit être en effet très rare! ~~cet homme~~ mes plus sages et dangereux que il n'est aimable et séduisant, ~~ma pauvre amie~~, jusqu'à sa plus grande jeunesse, il n'a ~~jamais~~ fait un pas ~~sans~~ sans avoir un projet, ce jamais il n'a eu ~~un projet~~ ~~conforme~~ qui ne fut ~~criminel~~ malhonnête ou criminel. non ~~mais~~, vous ne connoissez; vous ignorez si des vertus que je ~~cherche d'augmenter~~ tache d'augmenter l'indulgence n'est pas celle que je chérie le plus? — ainsi, si Valmont étoit entraîné par des passions fougueuses, il, comme ~~mille~~ autres, il étoit

séduit par les charmes de son âge, en blâmant sa conduite je plaindrois sa personne, et j'attendrois en silence le temps où un retour heureux lui rendroit l'estime des gens honnêtes. mais Valmont n'est pas celui. sa conduite est le résultat de ses principes. il sait calculer tout ce qu'un homme peut se permettre d'horreurs sans se compromettre, ce pour être cruel et méchant sans danger, il a choisi les femmes pour victimes. je ne m'arrête pas à compter celles qu'il a séduites: mais combien n'en a-t-il pas perdues? ~~j'ignore~~ dans la vie sage et réglée que vous menez, ces scandaleuses aventures ne parviennent pas jusqu'à vous. j'ignorois vous en raconter qui vous feroient frémir: mais voici seulement, pour comme votre sécurité veuillez pour de ~~parade~~ tableaux, sûre que Valmont ne sera jamais dangereux pour vous; vous n'avez pas besoin de pareilles armes pour vous défendre. la seulle chose que j'aie à vous dire, c'est que de toutes les femmes auxquelles il a rendu des soins, aucune ne sera, il n'est un point qui n'ait eu à s'en plaindre. la seulle Mme. de Rosemond fait l'exception à cette règle générale. seulle elle a sû lui résister, se mettre à l'abri de sa méchanceté. j'avoue que ce trait de sa vie est celui qui lui fait le plus d'honneur à mes yeux: ~~ce qui le rachète~~ ainsi n'est-il ~~suffisant dans les mêmes~~ pour la justifier pleinement de quelques inconséquences qu'on avoit à lui reprocher dans le début de son ouvrage(1). quoique l'on ait, mon bel ami, ce que l'âge, ou l'expérience ou surtout l'amitié m'autorisent vous représenter, c'est qu'on commence à s'apercevoir dans le monde de l'abîme de Valmont, et que si on ne voit qu'il ait resté ~~tout entier~~ quelque temps entier entre sa tante et vous, votre réputation sera entre ses mains; malheur le plus grand qui puisse arriver à une femme: je vous conseille donc d'engager sa tante à ne pas le retenir davantage; et s'il s'obstine à rester, je crois que vous ne devez pas hésiter à lui céder la place. mais pourquoi resterait-il? que fait il donc à cette campagne? si vous faisiez épier ses démarches, je suis sûre que vous découvririez qu'il n'a fait que prendre un asile plus commode pour quelque scélérat qu'il médite dans les environs. mais dans l'impossibilité de remédier au mal, contentons nous de vous en garantir. adieu ma belle amie. ~~le mariage~~ voilà le mariage de ma fille un peu retardé. le Cte. de Gercourt que nous attendions d'un jour à l'autre, me mande que son régiment passe en Corse, et comme il y a encore des mouvements de guerre, il lui sera impossible de s'absenter avant l'hiver. cela me contrarie: mais cela me fait espérer que nous aurons le plaisir de vous avoir à la noce, et j'étois fâchée qu'elle se fît sans vous. adieu jusqu'à ce moment. mes complimens ~~sont sincères~~ sincèrement à vous. /.

Rappelez moi au souvenir de Mme. de Lorsemonde que j'aime toujours autant que elle le mérite.

De la Mse de Mutenil au ~~Comte~~ Cte de Palmort au Chateau de . . .

17

12. avril 17..

Me voudriez vous Cte, en bien être vous mort, vous, qui y ressembleroit ~~assez beaucoup~~ ne vivant vous plus que pour votre président? cette femme qui vous a rendu les illusions de l'enfance, vous en tendre bientôt aux préjugés ridicules. Déjà vous vieillissez timide et mélancolique, vous devriez être amoureux. vous vous moquez de nos heureux témoignages? vous vivez donc vous conduisant sur principes, et donnant tout au hasard ou plutôt au caprice. Je vous connoissois il plus que l'amour ne comme les médecines, seulement l'art d'aider à la nature? vous voyez que je vous bats avec vos armes: mais je n'en prendrai point d'orgueil: car c'est bien battre un homme à terre? il faut qu'elle se donne, me direz vous; oh sans doute il le faut, et ~~ainsi~~ ainsi se donnera ~~comme~~ elle comme les autres, avec cette différence que ce sera de meilleur grace: mais pour qu'elle finisse par se donner, le vrai moyen est de commencer par la prendre? que cette ridicule distinction est bien un vrai d'aveuglement de l'amour. je dis l'amour: car vous être amoureux, vous parler autrement, ce seroit vous tromper, ce seroit vous cacher votre mal. Dites moi donc, venant l'amoureux, en fermer que vous avez eu, croyez vous les avoir violées? mais quelque envie qu'on ait de se donner, quelque prétexte que l'on en ait, encore faut il en prétexter, et y en a t'il de plus commode pour nous, que celui qui nous donne l'air de céder à la force? pour moi, je l'avoue, une des choses qui me flatte le plus, est une attaque vive et bien faite, où tout se meut avec ordre, équipage, munitions, ~~provisions~~ ~~qui ne nous mettent jamais dans aucune embarras~~ qui ne nous mettent jamais dans aucune embarras de rapeau nous mêmes une gaucherie, dont un ennemi ~~en~~ nous auroient dû profiter, qui sait garder l'air de la violence jusques dans les choses que nous accordons, et sait flatter avec adresse mille petites faiblesses, les glaives de la défense et le plaisir de la défaite, ~~quelquefois~~ ~~je~~ comptions que celui, plus rare que l'on croit, m'a toujours fait plaisir, même alors qu'il ne m'a pas séduit, et que quelque fois il m'est arrivé de me rendre, uniquement comme récompense. Telle, dans mon ancien tournoi, la beauté donnoit le prix de la valeur et de l'adresse. mais vous, vous qui n'êtes plus vous, vous vous conduisez comme si vous aviez peur de triompher. ~~Dites moi donc~~, depuis quand voyagez vous ~~à petites journées~~ à petites journées et prendre chemins de traverses? mon ami, quand on veut arriver, on cherche la poste et la grande route. mais laissons ce sujet qui me donne d'autant plus d'humeur qu'il me prive du plaisir de vous voir. au moins écrivez moi plus souvent que vous ne faites, et ne prétendez moi ne marquer de votre progrès. pensez vous que voilà tout pour que cette ridicule maladie vous vienne, et que vous négligiez voir amis à propos de cela, vous refusiez aux gens qui voyagent également pour venir de nouvelles de leur ami malade, mais qui ne se font jamais rendre la réponse, vous finissez

votre dernière lettre pour me demander si le ch.er est mort, je ne répondrai pas, et vous ne vous en inquiétez
pas davantage. ne savez vous plus que mon amour est votre ami m.a main informée vous, il n'en paroît
mort, ou s'il l'était il serait de l'heure de sa joie. ce pauvre ch.er, comme il est tendre! comme il est fait pour
l'amour! comme il serait heureux vivement! la tête m'en tourne. sérieusement, le bonheur parfait qu'il trouve
à être aimé de moi,
~~à entendre~~ en attendre véritablement à lui. ce même jours du janvier suivant que j'allais ~~rompre mon mariage~~ troubler ~~mes projets~~ mes projets, je le rendis heureux! je m'emparai pourtant tout de bon des moyens de le désespérer, quand on me l'amènera.
soit caprice ou raison, jamais il ne me parut si beau. je le reçus ~~pourtant~~ cependant avec beaucoup. il espérait quelques dans-
heures avec moi, avant elle on ma porte serait ouverte à tout le monde, je lui dis que j'allais sortir, il me demanda
où j'allais, je refusai de le lui dire. il insista, on vous m'a mené ~~me~~ par, répétai-je ~~mais~~ avec aigreur, heureusement
pour lui il resta pétrifié de cette réponse: car s'il eut dit un mot, il m'arrivait immanquablement une fâcheuse
qui eut nommé la rupture que j'avais projetée. étonné de mon silence, je jetai les yeux sur lui, mon autre projet
je vous jure, quand je vis la mine qu'il faisait, je m'attendrissais sur cette charmante figure, cette même
tristesse, à la fois profonde et tendre, ~~contre~~ laquelle ~~[illegible]~~ je vous même étais revenue
que il était si difficile de résister. ~~de nouveau~~ la même cause produisit le même effet, ~~[illegible]~~
je fus vaincue une seconde fois, et de nouveau je ne m'emparai plus que des moyens d'éviter qu'il pût
me trouver un tort. je vous prie ~~affirme~~ ~~[illegible]~~ lui dire je, mais en lui en parlant un peu je lui donne, et même elle affaire
avec regards: mais ne m'interrogez pas, je soupçonne chez moi. revenez, je vous serai instruit. la pauvre lui
revient alors: mais je le lui permis pour d'un faire usage: je ne m'en ai jamais, continuai-je, laissez moi à ce soir,
il baisa ma main et sortit. ~~je me décidai aussitôt pour le dédommager, peut-être aussi pour me dédommager~~
moi même, je me décidai à lui faire connaître mon petite maisonnette dont il ne se doutait pas. j'appelle ma fidèle Victoire,
j'ai une migraine, je me couche pour tous mes gens, et reste aussi seule avec elle, véritable confidente, tandis que je fais une
confidente, je prends une toilette de femme de chambre.
~~[illegible]~~ de chambre elle en fait ensuite de la main elle fait ensuite venir un fiacre à la ~~porte~~ petite porte de
mon jardin, et vous vous portez, arrivées dans un temple de l'amour, je choisis la demeure le plus galant et
celui qui en délicieux. il est de mon invention: il ne laisse rien voir, et pourtant fait tout deviner. je vous en

permettre un modèle pour votre pénitente, quand vous l'aurez jugée digne de la porter. ~~Cependant mon cher~~
~~ami, on ne peut pas l'empêchement qu'il a toujours en lui dit que je suis malade~~ après ses préparatifs,
pendant que Victoire s'occupe des autres détails, je lui ~~tiens~~ un chapitre du roman, une lettre d'Héloïse, et
d'un conte de la Fontaine, pour regarder les différents tons que je voudrais prendre. cependant mon cher ami
arrive à ma porte avec l'empressement qu'il a toujours, on quitte tout lui refuse, et lui apprend que je suis
malade. 1er incident: il lui remet en même temps un billet de moi, mais non de mon écriture suivant
ma prudente règle, il l'ouvre et y trouve, ~~seulement~~ de la main de Victoire, je ne saurais préciser au
boulevard devant les cafés il s'y rend, ~~mais avant prendre mieux~~ et là un petit laquais qu'il ne connaît
pas, qu'il croit au moins ne pas connaître, car c'était toujours Victoire, vient lui annoncer qu'il faut
renvoyer sa voiture et le mener: toute cette mystère remarque lui échauffait la tête d'autant, et la tête
échauffée ne voit à rien. il arrive enfin, et la surprise et l'amour causaient en lui un véritable enchantement.
pour lui donner le temps de se remettre, ~~nous~~ nous promenons un moment dans le bosquet. puis je
le ramène vers la maison. il voit d'abord 2. couvert mis. conduit au lit fait avec profusion jusqu'au
boudoir qui était dans toute sa parure. là, mêlé réflexion nouveau sentiment, je repris mes bras autour de
lui, et me laissai tomber à ses genoux. p. mon ami, lui dis-je, pour vouloir te ~~préparer~~ ménager la surprise
de ce moment, je me reproche de t'avoir affligé pour l'apparence de l'heure, d'avoir pris un instant ~~moment~~ ~~sur~~
mon cœur à ta regarder. pardonne moi mes torts. je veux te sacrifier à force d'amour pour jugé de l'effet
de ce discours sentimental. il me relève, et mon pardon fut ~~nulle~~ réciproque. ~~et~~ ~~même~~ ~~attendre~~ ~~vu~~
vous et moi rallumer si gaiement, et de la même manière, notre éternelle rupture, comme nous
avions ~~du temps~~ le bonheur à prospérer ensemble, et que j'avais résolu que tout le temps ~~ne~~ fut pour lui ~~prière~~
également d'ailleurs, je modérai ses transports, et ~~la folâtre~~ l'inégalité équitable vinst remplacer la tendresse. je ne crains
pas avoir jamais mis tant de soin à plaire, ni avoir été jamais aussi contente de moi. après le souper,
tous alors enfant et raisonnable, folâtre et aimable, quelquefois même libertine, je me plaisais à le
voir d'avoir comme un matin au milieu de son sérail, dont j'étais tour à tour les ~~fausses~~ différentes favorites.
~~et~~, par les ménagements réitérés, ~~mais~~ jamais toujours vu par la même personne, le furent toujours pas avec

maître sa ~~différente~~ merveille. enfin, un point à jour, il fallut se séparer; ce qui qu'il dit, quoi qu'il fit même pour me prouver le contraire, il en avoit autant de besoin que moi d'envie. ~~en fait que~~ en moment on nous sortions, et pour dernier adieu, je pris la clef de cette chambre ~~[illegible]~~ rajeuni; et la lui remettant entre les mains, je ne l'ai vû que pour vous, lui dis-je, il ne faut que vous en disposer ~~[illegible]~~ rajeûn maître. c'est en vérification à disposer du temple. c'est par cette adresse que j'ai prévenu les réflexions ~~qu'auroient~~ qu'auroient pu faire mettre la propriété toujours suspecte ~~[illegible]~~ d'une petite maison, qui ~~ne toujours suspecte~~, je la connois afin y vous être sûre qu'il ne s'en servira que pour moi; et si la fantaisie me prenoit d'aller sur les, il me reste bien une double clef. il voudroit attendre pour prendre jour pour y revenir: mais je l'aime trop encore pour vouloir l'avoir si vite. il ne sent se permettre d'exiger qu'avec les gens qu'on veut quitter bientôt. il ne sent pas cela, lui: mais pour son bonheur je le sens pour ~~nous~~ deux. j'en apprends qu'il est 3. heures du matin, et ~~j'ai~~ que j'ai écrit un volume ~~n'ayant~~ le projet de n'écrire qu'un mot. tel est le charme de votre confiante amitié. c'est elle qui fait que vous êtes toujours ce que j'aime le mieux: mais ~~n'oublie~~ ~~[illegible]~~ le cœur en ~~[illegible]~~ qui en plaît davantage.

11.

Mme la Ctesse Tourvel à Mme de Volange à Paris

du Château de --- 13. aout 1778.

Votre lettre reçue m'avoit effrayée, Mad., si pour bonheur j'en avois trouvé ici plus de motifs d'inquiétude que vous ne m'en donnés de crainte. ce redoutable M. de Valmont, qui ~~[illegible]~~ doit être la terreur de toutes les femmes, paroît avoir déposé ses armes meurtrières avant d'entrer dans ce chateau. loin d'y former des projets, il n'y a pas même pris de prétentions; et les qualités d'homme aimable, que ses ennemis même lui accordent, disparoît presque ici pour ne lui laisser que celle de bon enfant. c'est apparement l'air de la campagne qui a produit ce miracle: ce que je puis vous assurer, c'est qu'étant sans cesse avec moi, ~~[illegible]~~ provisant même à ses plaisirs, il ne lui est pas échappé un mot qui ressemble à l'amour: pas même de ces phrases que tous les hommes se permettent, sans avoir comme lui ce qu'il faut pour les justifier. jamais il n'oblige de

cette réserve, dans laquelle ~~dont~~ toute femme qui se respecte ~~ne peut~~ s'écarter en ~~blâme~~ forcée de retenir aujourd'hui, pour contenir les hommes qui l'entourent. il n'est ne point abusé de la gaieté qu'il inspire, il est peut-être un peu bourgeois: mais c'est avec tant de délicatesse, qu'il assaisonnait la modestie même à l'éloge: enfin si j'avois un frère, je désirerois qu'il fut tel que M. de Valmont se montre à moi, peut-être beaucoup de femmes lui trouveroient même une galanterie plus marquée, et j'avoue que je lui sçai un gré infini d'avoir sçu me juger assez bien pour ne pas me confondre avec elles. ce portrait diffère beaucoup de celui que vous me faites, et malgré cela tous deux peuvent être ressemblants, en fixant les époques. lui même convient d'avoir eu beaucoup de torts, et sans doute on lui en aura bien aussi prêté quelques uns: mais j'ai rencontré peu d'hommes qui parlassent des femmes honnêtes avec plus de respect; je dirois presque avec enthousiasme: vous m'apprenés qu'on en avoit sur cet objet, il ne trompe point sa conduite avec Mde de Matault en est une preuve: il vous en parle beaucoup, et c'est toujours avec tant d'éloges, et l'air d'un attachement si vrai, que j'ai cru jusqu'à la réception de votre lettre, que ce qu'il appeloit amitié entre vous deux, étoit bien réellement de l'amour. je vous demande ce jugement téméraire, dont lequel j'ai eu d'autant plus de tort, que lui même a pris souvent le soin de l'en justifier, j'avoue que je ne regardois que comme fausses, ce qui étoit, de sa part, une bonté si méritée. je ne sçais, mais il me semble que celui qui se rappelle d'une amitié aussi suivie pour une femme aussi estimable, n'en a pas eu la liberté sans retour. j'ignore, au reste, si vous devez sa conduite sage qu'il tient aujourd'hui, à quelque projets dans les environs comme vous le supposés. il y a bien quelques femmes aimables à la ronde: mais il sort peu, excepté le matin, et alors il dit qu'il va à la chasse. il est vrai qu'il rapporte rarement du gibier: mais il assure qu'il en maltraite à cet exercice: au reste ce qu'il peut faire au dehors m'importe peu, je ne le désirois le sçavoir, ce ne seroit que pour avoir une raison de plus de me rapprocher de votre avis, ou de vous ramener au mien. sur ce que vous me proposés, de travailler à abréger son séjour ici, il me paroit bien difficile d'oser demander à sa tante de ne pas avoir son neveu chez elle, d'autant que elle l'aime beaucoup. je vous promets pourtant, mais seulement pour déférer à vos prières, de saisir l'occasion de faire cette demande, soit à elle soit à lui même. quant à moi, Mde de

Tourvel en instruit de mon projet de rester icy jusqu'à son retour, si il l'étonnerait, me raisons de la légèreté qui m'en feroit changer, voilà Mr. de bien longs éclaircissements; mais j'ai cru devoir à la vérité, ma témoignage m'engagery à M. de Valmont, et dont il me paroit avoir grand besoin auprès de vous, je n'en rien pour moins sensible à l'amitié qui a dicté votre conseil. Mr à elle que je dois ainsi et que vous me dites d'obligeant ~~au sujet~~ à l'occasion du retard du mariage de Mlle votre fille, je vous en remercie bien sincèrement; mais quelque plaisir que je vous promette à passer en ma compagnie, je le sacrifierai de bien bon cœur au l'air de la saison plutôt homme, si pourtant elle peut jamais l'être ~~plus~~ d'avantage qu'auprès d'une mère aussi digne de toute sa tendresse et de son respect, je partage avec elle ses deux sentiments qui vous attachent à vous, et je vous prie d'en recevoir l'assurance avec bonté.

J'ai l'honneur d'être &c.

Billet d'Angélique Volange à Mme la Mise de Merteuil

13. août 17..

Maman est incommodée, Madame, elle ne sortira point, et il faut que je lui tienne compagnie; ainsi je ne serai pas l'honneur de vous accompagner à l'opéra. je vous assure que je regrette bien plus de ne pas être avec vous, quelle spectacle, je vous prie d'en être bien persuadée. je vous aime tant! vous dire à M. le Chev. d'Aucourt, que je n'ai point le ~~conseil~~ dont il m'a parlé, et que si il veut me l'apporter demain, il me fera grand plaisir. si il vient aujourd'hui, on lui dira que nous n'y sommes pas, mais c'est que Maman veut revoir personne; j'espère qu'elle se portera mieux demain. j'ai l'honneur d'être Mad. &c.

13.

Réponse

13. août 17..

Je viens de parler, ma belle, d'être privée du plaisir de vous voir, et de la cause de cette privation. j'espère que cette raison vous excusera. je m'acquitterai de votre commission auprès de Ch. d'Aucourt, qui sera vraiment très fâché de ne pas voir votre maman malade. si elle veut me revoir demain, j'irai lui tenir compagnie: nous attaquerons, elle et moi, le Ch. de belle dame (1) au piquet; et en lui gagnant son argent, nous aurons, peut-être, de plaisir, celui de vous entendre chanter avec votre aimable maître, à qui je le proposerai, si cela convient à votre maman et à vous. je répondrai de moi et de mon deux chevalier. adieu ma belle: mes complimens à ma chère Mme de Volange. je vous embrasse ~~bien~~ tendrement.

50

de Cécile Volanges à Sophie Carnay en Languedoc ...

Paris 14. août 17.

Je te vois par écrit hier, ma chère Sophie: mais il n'est pas le plaisir qui en est cause, j'étais affreusement bien. Maman était malade, et je ne l'ai pas quitté de la journée. Le soir, quand ~~je suis entré dans mon~~ je me suis retirée, je n'avais envie à rien du tout, et je me suis couchée bien vite, pour m'assurer que cette journée fut finie. — Demain je n'en aurai passé de si longue. Il n'est pas que je n'aime bien maman: mais je sens pour elle que c'est. Je devais aller à l'opéra avec Mme. de Merteuil, le Chev. d'Danceny devait y être, tu sais bien que ce sont les deux personnes que j'aime le mieux. Pour l'heure où j'aurais dû y être, il est arrivé, mais comme c'est arrivé malgré moi, je me déplaisais à tout, et j'ai pleuré, pleuré, sans pouvoir m'en empêcher. Heureusement ~~que~~ maman était couchée, elle ne pouvait pas me voir. Je sais que le Chev. d'Danceny aura été fâché aussi: mais il aura été distrait par le spectacle et par tout le monde, c'est bien différent. ~~Heureusement~~ Par bonheur maman va fort bien aujourd'hui, et Mme. de Merteuil viendra avec une autre personne, et le Chev. d'Danceny: mais elle arrive toujours bien tard Mme. de Merteuil. Et quand on est si long-temps toute seule, c'est bien ennuyeux. Il n'est encore qu'onze heures. Il me reste encore qu'il faut que je joue de la harpe, et puis ma toilette me prendra un peu de temps, car je veux être bien coiffée aujourd'hui. Je crois que la mère perpétuelle a raison, et qu'on devient coquette dès qu'on est dans le monde. Je n'ai jamais eu tant d'envie d'être jolie que depuis quelques jours, et je trouve que je ne le suis pas autant que je le voudrais. Je puis auprès des femmes qui ont du rouge, on perd beaucoup. Mme. de Merteuil, par exemple, je sais bien que tous les hommes la trouvent plus jolie que moi: cela me fâche pour beaucoup, parce qu'elle m'aime bien, et puis elle a prétendu que le Chev. d'Danceny me trouvait plus jolie qu'elle. C'est bien honnête à elle de me l'avoir dit: elle avait même l'air d'en être bien aise, par exemple je ne comprends pas cela. Mais c'est qu'elle m'aime tant! et moi!... oh! cela m'a bien fait plaisir. Aussi c'est qu'il me semble que rien que le regarder, suffit pour me plaire: je le regarderais toujours si je ne craignais de rencontrer ses yeux: car toutes les fois que cela m'arrive, cela me décontenance, et me fait comme de la peine. Mais ça ne fait rien. Adieu ma chère amie: je vais me mettre à ma toilette: je t'aime toujours comme de coutume.

Suite. Valmont à la Mse. de Merteuil

toujours du chateau de... 13. aout 17..

Il est bien honnête à vous de ne pas m'abandonner à mon triste sort. La vie que je mene icy me rend vraiment fatiguante par l'excès de votre repos et son insipide uniformité. En lisant votre lettre et le détail de votre charmante journée, j'ai été tenté vingt fois de prétexter une affaire, de voler à vos pieds, et de vous y demander un — mon pardon une infidélité à votre ch.r, qui, après tout, ne prouve rien pour ~~en rien digne de~~ votre bonheur. Je crois vous que vous m'avez rendu jaloux de lui! que me parlez vous d'éternelle rupture! ah! j'abjure ce serment ~~prononcé~~ prononcé dans le délire. ~~De lui que même dites~~ vous n'avez vous pas été dans le cas de le faire, si vous enfin vous le regardez. Laissez moi l'espoir de retrouver un moment où vous serez fixer le bonheur, sans l'embarras pour le — secours des illusions: on agit avoir détaché ~~le bandeau~~ le bandeau de l'amour, vous le feriez à détacher de vos flambeaux des plaisirs dont il étoit jaloux. que je puisse un jour me venger dans vos bras du dépit involontaire que m'a causé le bonheur du chevalier! je suis indigné, j'en rougis, quand je songe que cet homme, sans raisonner, sans se donner la moindre peine, en ~~n'employant~~ suivant tout bêtement ~~et~~ l'instinct de vos sens, trouve une félicité à laquelle je ne puis atteindre. Ah! je la troublerai... promettez moi que je la troublerai. vous même n'êtes vous pas humiliée? ~~vous~~ vous ~~qui~~ vous donnez la peine de le tromper et il est plus heureux que vous! vous le croyez dans vos chaînes? et ~~il est bien vous~~ qui êtes dans le mensonge! ~~que fait il pour vous en vaincre qu'il trouve vraiment~~ il dort tranquillement tandis que vous veillez pour un plaisir, que peut il exister sur vous? tenez, ma belle amie, tant que vous vous partagerez entre plusieurs, je n'ai pas la moindre jalousie. je ne vois alors dans vos amants que les ministres d'Alexandre, incapables de ~~se~~ vous nuire entre eux tous, et empêcher que je regrette seul. mais que vous vous donniez entièrement à un ~~seul~~ d'eux qu'il unisse un autre homme aussi heureux que moi, je ne le souffrirai point, je l'espère pour que je le souffre. vous reprenez moi, ou au moins ~~apprenez~~ apprenez un autre, et ne trahissez point, par un caprice exclusif, l'amitié inviolable que nous nous sommes jurée. c'est bien assez sans doute que j'aie à me plaindre de l'amour. vous voyez que je ne puis avoir d'idée ~~que~~ ~~j'ai~~ et que j'avois ~~eu~~ eu tort. en effet, si l'amour est de ne pouvoir vivre sans posséder ce qu'on désire, dès —

sacrifier son temps, son plaisir, sa vie, je suis bien réellement amoureuse, je n'en suis guère plus avancée. je n'aurois même rien du tout à vous apprendre, à ce sujet, sans un événement qui me donne beaucoup à réfléchir, et dont je ne sais encore si je dois craindre ou espérer. vous connoissez mon chasseur, trésor d'intrigue et vrai valet de comédie, vous jugés bien que son instructeur portoient d'être amoureux de la femme de chambre et d'envoyer les gens, le coquin est plus heureux que moi, il a déja réussi. il vient de découvrir que Mde Tourvel a chargé un de ses gens d'aprendre des informations sur ma conduite, et même de me suivre ~~s'il le pouvoit~~ dans mes courses de nuit, autant qu'il le pouvoit sans être apperçu. que pretend cette femme? aussi donc la plus modeste de toutes va encore risquer des choses qu'a peine nous oserions nous permettre; je jure bien..... mais avant de songer à me venger de cette ruse féminine, songons encore des moyens ~~d'en tirer parti~~ de la tourner à notre avantage. jusqu'icy en course, qu'on suspecte, n'avoient aucun objet. il faut leur en donner. cela mérite toute mon attention, et je vous quitte pour y réfléchir. adieu ma belle amie. /.

16.

De Mme de Volanges à la Mse de Merteuil

du chateau de ... 18. aout 17..

{ Placer icy les lettres ~~19.~~ 20. 21. 22. et 23. puis revenir à la lettre 19. puis à la lettre 16. }

Enfin, ma belle amie, j'ai fait encore un pas en avant; mais encore grand pas, ce qui s'il ne m'a ~~conduit~~ pas conduit jusqu'au but, m'a fait connoitre au moins que j'avois donc tu toute, et a ~~volé~~ dissipé le commencement que j'étois d'en m'être égaré. j'ai enfin déclaré mon amour, et quoiqu'on ~~n'ait pas répondu encore~~ n'ait gardé le silence bien obstiné j'ai obtenu la espérance prochaine du moins équivoque et ~~mal fondée~~ la plus flatteuse, que je ~~me pouvois~~ puisse m'entretenir en attendant par sur la vraisemblance, et expressions de plus haut. vous vous souvenez que on faisoit épier pour s'emparer. ch! bien j'ai voulu que ce moyen scandaleux, tournât à l'édification publique, et voici ce que j'ai fait. j'ai chargé mon confident de ses terreurs, dans les environs, quelque malheureux qui eut besoin de secours. cette connoissance n'était pas difficile à remplir. ~~Hier~~ hier après midi il me rendit compte qu'on devoit ramener aujourd'hui, dans la matinée, les meubles d'une ~~nombreuse~~ famille entière, qui ne pouvoit

poigne la taille, je m'aperçus qu'il n'y eut dans cette maison aucune femme ou fille dont l'âge et la figure pussent rendre mon action respectée, et quand je fus bien informé, je déclarai à mon père, mon projet d'aller à la chasse le lendemain. ici je dois rendre une justice à ma présidente: sans doute elle eut quelque remords du ordre qu'elle avoit donné, et n'ayant pas la force de vaincre sa curiosité, elle eut au moins celle de contrarier mon dessein. il devoit faire une chaleur excessive, je risquois de me rendre malade, je ne trouvois rien, et me fatiguois ~~vainement~~ en vain, je prendrois ce dialogue, en gens qui pourroient peut être, bien qu'elle ne voulut, me faisoient assez connoître quelle devoit pour je prêse pour homme, en mauvaise raison, je n'avois garde de m'y rendre comme vous pouvez croire, et je resistai de même à une petite diatribe contre la chasse et les chasseurs, et à un petit mauvais d'humeur qui obscurcit toute la soirée, cette figure éloquente, je craignis un moment que ce ordre ne fesant écouté, et que sa délicatesse ne me nuisit. je me calmai pour la curiosité d'une femme: aussi me trompai-je. nous chassâmes une seconde fois le soir même, et je me couchai satisfait en sortant du jour, je me leve et je passe à peine à 3 pas du chateau, j'apperçois mon esprit qui me suit. j'entre en chasse et marche à travers champs ~~en dirigeant~~ vers le village où je devois me rendre, pour autre plaisir, dans ma route, que de faire courir le drôle qui me suivoit, et qui n'osant pas y aller ~~prenoit le parti~~ de suivre le chemin, j'avois vraiment fait à toute course, mes ~~chemins~~ espaces triple du mien. à force de l'exercice, j'avois moi même une extreme chaleur, je me reposai ~~jusque~~ aussi au pied d'un arbre. n'est il pas vrai, l'aventure de ce arbre ~~jusque~~ ~~aussi~~ derrière un buisson qui n'était pas à 20 pas de moi, j'ai été ~~je fus~~ tout à un moment de lui envoyer mon coup de fusil, qui, quoique de petit plomb, seulement lui auroit ~~fait~~ donné une leçon suffisante sur les dangers de la curiosité. heureusement pour lui, je me suis souvenu qu'il étoit utile ~~ménager~~ ce même ressort à mes projets. ~~j'avois fait~~ cette réflexion l'a sauvé. cependant j'arrive au village, je vois de la rumeur, je m'avance, j'interroge, on me raconte le fait, je fais

avoir le Collecteur, et cependant ~~encore~~ à mes généreux compatriotes, je paye nullement 36 pour lesquels on réduisait 3. personnes à la prison et au désespoir. après cette action si simple, vous n'imaginez pas quel chorus de bénédictions retentit autour de moi, de la part des assistants. quelles larmes de reconnaissance coulaient des yeux d'un ~~bon vieillard~~ du vieux chef de cette famille, et embellissaient cette figure de patriarche, qu'un moment auparavant, l'empreinte furieuse du désespoir rendait vraiment hideuse! j'examinais ce spectacle, lorsqu'un autre poisson plus jeune, ~~lorsque sur le~~ conduisant par la ~~femme~~ main une femme et deux enfants, et s'avançant vers moi à pas précipités, leur dit, tombez tous aux pieds de cette ange de Dieu, et dans le même instant, j'ai été ~~je fus~~ entouré de cette famille, prosterné à mes genoux. j'éprouvai une faiblesse, mes yeux se sont mouillés ~~mouillèrent~~ de larmes, et j'éprouvai en moi un mouvement involontaire mais délicieux. je serais tenté de croire qu'il y a vraiment du plaisir à faire du bien, et qu'après tout, ce que nous appelons les jours malheureux, n'ont pas tant de mérite qu'on se plaît à nous le dire. quoiqu'il en soit, j'ai trouvé juste de leur payer, pour mon compte, le plaisir qu'ils venaient de me faire. j'avais pris soin de louer mes nègres, je les leur ai donné ~~donnés~~. ils ont recommencé les remerciments: mais ils n'avaient plus ce même degré de pathétique. le nécessaire avait produit le grand, le merveilleux effet; le reste n'était qu'une simple expression de reconnaissance et d'étonnement, pour des dons superflus. cependant au milieu des bénédictions bruyantes de cette famille, je ne refusai plus pour mal au lieu d'un drame dans la scène du dénouement. ~~mais~~ vous remarquerez que dans cette foule j'apperçu ~~j'apperçu~~ était surtout le fidèle esprit, mon but était rempli. je me dégageai d'eux tous, et regagnai le chariot. ~~après~~ tout calculé, je me félicite de mon nouveau métier. cette femme veut bien se louer; j'ai fait ici de vous dire que pour mettre tout à profit, j'ai demandé ~~rien~~ avoir de reprocher une fois ~~ici~~. ~~et~~ en bonnes gens de prier Dieu pour le succès de mes projets. vous allez voir si déjà leurs prières ~~ne m'ont pas bien servi~~ n'ont pas été en partie exaucées. mais on m'avertit que le courrier est parti, et il serait trop tard ~~en mentionnant~~ pour que cette lettre partît si je ne la fermais qu'en mentionnant: ainsi le reste à l'ordinaire prochain. j'en suis fâché car le reste en est aussi une belle anecdote, vous me volez un moment d'agréable à la voir. /.

N.B. ce l'argent payée d'avance, j'ai aussi le droit ~~je suis plus maître~~ d'en disposer comme bon me semble, sans ~~rien~~ avoir de reprocher une fois ~~ici~~.

de Mme. de Courval à Mlle. de Volange.

Du chateau de ... 18. aout 17..

Vous serez sans doute bien aise, Madame, ~~d'apprendre une actions~~ de ministère en tout de Mlle Valmont, qui contraste beaucoup, ~~ce que vous venez~~ ce que vous venez de lire avec tous ceux que vous lui avez vu exercer, et en vous présentant de pensez d'avantageusement de qui que ce soit, vous faisant voir une Rosier qu'elle vient chez moi qui auroient toutes les qualités nécessaires pour faire aimer la vertu, enfin vous amené lieu à avec d'indulgence, que j'ai vous obliger quand vous donner des motifs de vous indulgence un jugement rigoureux. Mlle de Valmont me, j'avoit ~~raison de~~ ~~à exposer~~ cette faveur, je dirois pourquoi cette justice de notre part, ce voing sur qui elle pense. ~~Mlle de Valmont~~ il a fait une matière une de ces choses qui pouvoient ~~donner lieu au soupçon~~ faire supposer de quelque projet d'intérêt dans les mieux vus, comme l'idée avoir en étoit venue, ce n'est que je ne sais de l'avoir vue sans aucun soupçon ~~humainement~~ humainement pour lui, ce surtout humainement pour moi, puisque cela nous sauve d'être injustes, un de mes gens devoit aller du même côté que lui, ce n'est par là que nos ennemis, réprehensibles mais humains, a été satisfaite, il nous a rapporté que Mlle de Valmont ayant trouvé au village de ~~...~~ une malheureuse famille dont on vendoit les meubles, faute d'avoir pu ~~payer~~ ~~acquitter~~ les impositions, elle s'étoit empressé nouvellement ~~de payer~~ d'acquitter sur le champ la dette de ces pauvres gens, mais même ~~de leur donner~~ leur avoit donné une somme d'argent assez considérable, mon domestique a été témoin de cette vertueuse action, et il m'a rapporté de plus que les paysans, du village venant entre eux et avec lui, avoient dit qu'un domestique qu'ils ont designé, et que le mien crut être celui de Mlle de Valmont, avoit pris chez eux des informations sur ceux des habitants du village qui pouvoient avoir besoin de secours. si cela est ainsi, ce n'est même plus seulement ~~nouvellement~~ une compassion passagère, ce n'est l'occasion déterminée, c'est le projet formé de faire du bien, c'est la sollicitude de la bienfaisance, c'est la plus belle vertu des plus belles ames, mais soit hasard ou projet, c'est toujours une action honnête et louable, et dont j'aurois voulu m'en attendre jusqu'au lendemain. j'ajouterois de plus, et toujours pour justice, que lorsque j'ai parlé de cette action, de laquelle il ne devoit rien, il a commencé par s'en défendre, et a eu l'air d'y mettre si peu de valeur, ~~et~~ lorsqu'il en est convenu, que sa modestie en doubloit le mérite. j'aurois, dites moi, une respectable amie, si

M. de Valmont en a effet un libertin sans retour, s'il n'est que celui qui se conduit ainsi, qui voleroit tout aussi gens honnêtes, qui, lui n'étant pas portugaises, ne voient les bons exemples que de la bienfaisance. Eh! peut-il permettroit il qu'une famille vertueuse reçut de la main d'un scélérat, du pain pour elle, qui dont elle lui reçoit grâce à sa divine providence? ~~mais~~ pourroit il se plaire à entendre de bouches pures, répandre leur bénédiction sur un réprouvé? non, j'aime mieux croire que de mauvais yeux étoient jaloux, ou je voudrois penser que celui qui fait du bien voit l'ennemi de la vertu. M. de Valmont n'est peut-être qu'un exemple de plus du danger des liaisons. je m'arrête à cette idée qui me plaît; ~~d'un~~ si d'une part, elle peut servir à la justification d'un autre esprit, de l'autre elle me rend de plus en plus précieuse l'amitié tendre qui m'unit à vous pour la vie.

j'ai l'honneur d'être Mad.e &c.

Mme de Lamondie a mis mon allarme dans l'instant où elle apprit l'heureuse malheureuse famille, en joindre mon mari tardif à ceux de M. de Valmont. nous le menerons avec nous. nous demeurons au moins à un bonnes gens les plaisir de remercier leurs bienfaiteurs: ~~c'est~~ ~~ce~~ c'en je crois tout ce qu'il nous a laissé à faire.

14

Du Vicomte de Valmont à la Mse de Merteuil

Du chateau de le 18 aout 17.. 3 heures du matin.

Nous en sommes restés jeudi à mon retour au chateau, je reprends mon récit. je n'ai que le temps de faire une courte billette, et je me rends au salon, on m'a dit belle fraîcheur de la tapisserie, ~~et pensoit pendant à~~ mais tandis que le cercle du bien tiroit la gazette à mes vieilles tantes, j'allois m'efforcer surprès du métier, ~~en~~ de regarder plus d'un mot que de coutume et prendre confiance, mais j'avois tout d'abord vu que la domestique avoit déjà rendu compte de sa mission. en effet, mon aimable cousine ne peut garder plus longtemps le secret qu'elle m'avoit d'abord; et sans vouloir d'interrompre un véritable sortie dont le délit ressembloit prendre à celui d'un prude, j'ai bien compris que ~~pourquoi elle me~~ nouvelle qu'elle avoit à m'apprendre. il m'a dit elle

~~dans la gazette et qui ennuieroit plus d'y être que toutes celles qui y sont~~ et tout de suite elle
raconta non nouvelles, mais une ~~exactitude~~ qui faisoit honneur à l'intelligence de son histoire.
Nous jugés comme je déployai toute ma modestie, rien qui pouvoit arrêter une femme qui fait,
sans s'en douter, l'éloge de ce qu'elle aime, j'après dans le partie de la loge ~~dire~~ ~~elle~~ elles vous ont dit qu'elle
prêchoit le panégyrique d'une saint, cependant en temps j'observois mon sans opposer, tout en gardant mes
à l'amour, son regard animé, son geste devenu plus libre et sur tout le mon de voir qui pour vous
altération, déjà sensible, trahissoit l'émotion de son cœur. à peine elle finissoit de parler, vous, mon ami,
me dit Mde de Rosemonde, vous ~~que~~ je vous embrasse. je sentois en plitôt que l'accueil ~~étoit favorable~~ le jolie prénom de
pourroit se défendre d'être embrassé à son tour. cependant elle voulut faire main elle fut bientôt
dans mes bras, et loin d'avoir la force de résister, à peine lui restoit il celle de se soutenir. Mais j'observe
cette femme, et plus elle me paroit désirable, elle s'empressa de retourner à son métier, et elle eut l'air
pour tout le monde de recommencer sa tapisserie; mais moi, je m'apperçu bien que sa main
tremblante ne lui permettoit pas de continuer son ouvrage. après le dîner, les dames voulurent
aller voir les infortunés que j'avois si primitivement recueillis, je les accompagnai, et je vous sauve
l'ennui de cette 2de scene de recompissance et d'éloges.
~~des remerciments et des éloges qui recommencent depuis belle~~ mais vous, pressé d'un
souvenir délicieux, toute le moment de notre retour au chateau, ~~redemandant de vous entretenir Mde de~~
~~Rosemonde entra dans mon app~~ j'observai seulement qu'en gravant la belle présidente ~~étoit fort~~
~~rêveuse~~ elle me dit par 4 mots ~~pareilles~~ en demandant de vous entretenir Mde de Rosemonde passa dans son appartement
il faisoit déjà nuit. 2 bougies seules vint fort mal le grand salon dans lequel nous nous trouvions seuls Mde de Rosemond
elle se promenoit lentement ~~en long en large~~
~~elle se mit à se promener~~ et c'est en me promenant à côté d'elle que se tint cette conversation que je
puis vous rendre mot pour mot et dans laquelle vous distinguerés facilement les interlocutions
sans que j'oublie le soin de les nommer ~~vous avez~~ déjà fait ~~deux fois~~ toute le tour du salon elle
fesoit prononcer une parole elle marchoit les yeux baissés et j'observois sans pouvoir rien deviner
sur ce qu'elle pouvoit penser lorsque.

~~j'abordai~~ pendant la route, ma belle présidente ~~prévoyait~~, plus encore qu'à l'ordinaire, ~~plus encore qu'elle~~ ne devait pourquoi
je tâchai d'entrevoir le moyen de profiter de l'effet qu'avait produit l'événement de jour, je gardai le même
silence. Mme. d'Alorcourt parlait seule, il n'attendait de moi que de répondre toutes et rare, mais dans
l'ensemble, j'en avais le projet et il suffit, ainsi, en demandant de voiture, elle passa dans son appartement et me
laissa tête à tête mon belle ami, dans un salon mal éclairé : obscurité doux qui entraînait l'âme timide.
Je n'eus pas la peine d'diriger la conversation où je voulais la ramener, la fermeté de l'aimable pécheresse
me servit à mieux que n'aurait pu faire mon adresse : quand on est si digne de faire le bien, me dit elle,
on arrêtant sur moi ses doux regards comment peut-elle faire ce
~~pourquoi ne pas~~ ma vie a mal fait, je ne méritais lui répondis-je, ni ~~une leçon si sévère~~ ~~ce~~ ce je ne comprends
pas qu'avec autant d'esprit vous ne vous ~~vous~~ vous en ayez pas mon divine. ~~montrer~~ Dit moi vous fiance me mieux ~~après~~
~~votre esprit~~ de vous vous en aiez trop digne pour qu'il me soit possible de vous la refuser, vous trouverez la clef de ma conduite
dans un caractère malheureusement trop faible, entraîné de gens sans mœurs, j'ai imité leurs vices, j'ai pu être
mis dans l'amour propre alors imposer. Il en est de même ici, par l'exemple des vertus, sans espoir de vous atteindre,
j'ai au moins essayé de vous imiter. Ah ! peut-être l'action dont vous me blâmez aujourd'hui prendrait elle tout son
prix à vos yeux, si vous en connaissiez le véritable motif (vous voyez, ma belle amie, combien j'étais peu de lâcheté)
ce n'est pas à moi, m'entendez-je, à vous que un malheureux ont dû ~~mes~~ vous ne voyez pas voir une action honteuse,
je ne cherchais qu'un prétexte de retraite.
je n'étais, pourquoi faut le dire, ~~pourquoi~~
le faible agent
de la divinité que j'adore (ici elle voulut m'interrompre mais je lui en dissimulai pour le temps) dans un moment
même, ajoutai-je, mon secret me m'échappe ? que pour faiblesse ; ~~que~~ pourquoi il en plus fort que moi. je ne serais pourvu de vous le
taire. je me faisais un bonheur de rendre à vos vertus, comme à vos appas, un hommage pur, que vous
~~mon~~ ignoriez toujours ; mais incapable de tromper quand j'ai vu votre bon ange ? l'exemple de sa candeur, j'ai aussi voulu à ma
repentance, vis avec de vous, une dissimulation inutile : en voyez pour que je vous entoure pour une criminelle !
espérant je serai malheureux, je le sais, mais mon malheur ne serait chez elles ne pourraient l'avoir
de mon amour, à vos pieds, à vos dans votre cœur, que je déposai ~~des~~ mes peines ~~que je ne cherchais point~~ ~~chez elles~~ ~~j'ai~~
trouvant la bonté compatissante ; j'y puisai de force pour souffrir de nos maux, et je me croirai comblé puisque
vous en aurez pitié. et vous que j'adore ! écartez moi, plaignez moi, rendez moi, cependant j'étais à un passage,

et je serrai ~~sur~~ sa main dans la mienne : mais elle, la dégageant tout à coup et la croisant sur son gras
sein, a l'expression du désespoir, ah ! malheureuse s'écriait-elle, puis elle fondit en larmes, ~~mais je ne pouvais~~
~~me faire expliquer la raison~~ pour toutes je m'étais ~~assez~~ tiré ~~avec~~ à tel point, que je pleurais aussi et
~~s'exprimant par signes~~ ~~exprimant par signes~~ ~~je lui faisais~~ ~~que j'adorais de son tourment~~ je lui faisais de plus
si occupé de sa douleur, qu'elle ne se mettait pas en peine de la mienne ; cette présomption était bien malheureuse ; car elle était
~~si~~ je n'avais trouvé ~~contre~~ moyen de l'en
Jugez-vous, de plus, de ma douleur à voir cette charmante figure, embellie encore par l'attrait piquant du tourment,
ma tête s'échauffait, et j'étais si peu maître de moi, que je fus tenté de profiter ~~du~~ de ce moment, quelle en donne notre
bailliage, quel en l'empire des circonstances ! si mes mêmes, oubliant mon projet, j'ai risqué de rendre pour mon
triomphe prématuré, le charme de toujours combattre et ~~tout~~ les détails d'une pénible défaite, si réduit par mon
désir à jeun homme, j'ai pourtant exposé le vainqueur de Mlle Trouvel à ne recueillir pour fruit de son triomphe,
que l'insipide avantage d'avoir vu une femme de plus, abîmée qu'elle se rende, avait quelle combattu, ~~en bondissant~~ quelque gré
la force de raisons, elle eut alle de résister, que l'aveuge ~~entièrement~~ d'un faiblesse, ce
~~elle~~ ~~entre~~ ~~exposant~~ ~~en faisant une chute~~ ~~qu'elle~~ elle fut contrainte
d'avouer sa défaite. Laissons le brouillon obscur tirer de l'affut le cerf qu'il a mépris, le vrai chasseur doit le
forcer, ~~mais j'ai bien que mon sujet n'a pas fait achevé ou un obstacle~~ ce projet en vaillant n'est-ce
pas ~~mais~~ ~~pour~~ peut être serait-je aujourd'hui au regret de l'avoir pour suivi, si le hasard ~~comme il est favorisé~~
ne fut venu me sauver de mon prudence. Mon entrevue du bruit on venait au salon. Mlle de Trouvel
effrayée, se leva précipitamment, se saisit d'un des flambeaux, et sortit. il fallut bien la laisser faire, ce n'était
qu'un domestique. aussitôt que j'en fus assuré, je la suivis. à peine eu-je fait quelques pas, que fut qu'elle me
reconnut, fut en entendant sonner d'effroi, j'entendis précipiter sa marche, et se jetter, plutôt qu'entrer dans
son appartement, dont elle ferma la ~~porte~~ porte sur elle. j'y allai, mais la clef était en dedans ; je me gardai bien
de frapper ; c'eut été lui fournir l'occasion d'une résistance trop facile, j'eus l'heureuse et simple idée de
tenter de voir à travers la serrure, et je vis en effet cette femme adorable, à genoux, baignée de larmes,
qui dieu avait elle invoqué ? en vain il d'après puissant contre l'amour ? Invoquait elle, après tout, des
secours étrangers, j'en suis qui regrettai son sort. croyant en avoir assez fait pour un jour, je me retirai aussi
dans mon appartement, et me suis à vous écrire. j'espère la revoir au jour ; mais elle fit dire qu'elle

s'était trouvé indisposé et s'était mis au lit, Mme de Roumonde voulut monter chez elle, ~~[illegible]~~ mais la matinée ~~[illegible]~~ prétexta un mal de tête qui ne lui permettait de voir personne. Vous jugez qu'après le voyage, la veillée fut courte, et que j'eus aussi mon mal de tête. Rentré chez moi, j'écrivis une longue lettre pour ma plaindre de cette injure, et je me couchai avec le projet de la remettre ce matin; j'ai mal dormi ~~[illegible]~~ comme vous pouvez voir par la date de cette lettre. ~~[illegible]~~ j'ai relu ~~[illegible]~~ la lettre ~~[illegible]~~ je me suis apperçu que je ne m'y étais pas plus observé, que j'y ~~[illegible]~~ ~~que j'aurais trop cédé à l'humeur par vice~~ d'orgueil quand j'aurais, et plus d'humeur quand je serais triste, il faudra la refaire; mais il faudrait être plus calme. J'apperçois le point du jour, et j'espère que la fraîcheur qui l'accompagne m'amènera le sommeil. Je vais me remettre au lit, et quelque soit l'empire de cette femme, je vous promets de ne pas m'occuper tellement d'elle, qu'il ne me reste le temps de songer beaucoup à vous, adieu mon belle amie.

19. {pareil à la lettre 24. 9.c}

de la Mise de Malaret au Pte de Valmont (1)

Lézin le 19. avril 17..

Ah! fripon, vous me cajolez depuis que je ne suis occupée de vous! allons, je vous fais grâce, vous m'avez tant de folies, qu'il faut bien que je vous pardonne la rajeune ou vous tient votre président. Je ne crois pas que votre ch.ère eut autant d'indulgence que moi. il serait homme à ne pas trouver du tout de plaisanterie dans votre folle idée, ~~[illegible]~~ j'en ai pourtant bien ri, et j'étais vraisemblablement fâchée d'être obligée d'en rire toute seule. si vous enfin été là, je ne crois ou m'amuser mon cette gaîté mais j'ai eu le temps de la réflexion, et je me suis armée de sévérité, et c'est pour que je refuse ~~[illegible]~~ pour toujours, mais je diffère, et j'ai raison. ~~[illegible]~~ il y mettrait peut-être de la vanité, et une bon piqué au jeu ne vaut plus ou l'on s'arrête. Je vous ferai ~~[illegible]~~ revoir votre président, et si j'allais moi indiquer ~~[illegible]~~ ce serait ~~[illegible]~~ vous dégoûter de la vertu, voyez quel scandale! pour éviter le danger, voici un moyen. aussitôt que vous aurez eu votre belle dévote, que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez et je suis à vous. mais vous n'ignorez pas que dans les affaires importantes on ne veut s'apperçoir que par soi-même. pour cet arrangement d'une part, il faudrait une récompense entière d'être une consolation, et cette idée me plaît à merveille. ~~[illegible]~~ de l'autre, votre image en rendra plus piquant

en devenant lui même un moyen d'infidélité; ~~enfin en m'apportant~~ Peut-être aussi en plutôt en apportant le gage de votre triomphe; semblable à nos preux chevaliers, qui venaient déposer aux pieds de leurs dames les fruits brillants de leur victoire. sérieusement, je suis curieuse de savoir ce que peut faire une pseudo après un tel monument, et quel voile elle met sur son action, après s'en avoir pris le sujet sur sa personne: c'est à vous de voir si je suis entée à un prix trop haut: mais je vous préviens qu'il n'y a rien à rabattre. jusques là, mon cher Vicomte, vous trouverez bon que je reste fidelle à mon chère, et que je m'amuse à la mettre bien, malgré le petit chagrin que cela vous cause. cependant si j'avais moins de mauvais, je voir qu'il aurait dans ce moment un rival dangereux. c'est la petite Polanger. je raffolle de cet enfant. c'est une vraie poupée, et je me trompe, si elle deviendra une de nos femmes les plus à la mode. je vois son petit cœur se développer, et c'est un spectacle ravissant. elle aime déjà son Damoni avec fureur: mais elle n'en sait encore rien. lui même quoique très amoureux, a encore, la timidité de son age et ~~pour cela que plus heureux qu'elle ne veut avoir~~ quoique très amoureux se voit pour trop le lui apprendre. ~~la pauvre petite~~ tous deux vivent en adoration devant moi; ~~mais~~ ~~l'adoration~~ la petite surtout a ~~pour un tant~~ grande d'avoir de me dire son secret, ~~quand j'approche celui de Damoni~~. ~~Depuis le jour, surtout je crois~~ particulièrement depuis quelques jours je l'en vois oppressée, et je lui avoir rendu un grand service de l'aider un peu: mais je n'oublie pas que c'est un enfant, et je ne veux pas me compromettre. Damoni m'a parlé un peu plus clairement; mais pour lui — mon parti en prise, je ne veux pas l'entendre. quant à la petite, je suis vraiment tentée d'en faire mon élève. c'est un moyen que j'ai envie de rendre à Germiret. il me laisse du temps, puisque travaille en Corse jusque vers d'8bre. j'ai dans l'idée que j'improviserai en temps là, et que nous lui donnerons une femme toute formée, au lieu de son innocente pensionnaire, qu'elle ne doit en effet l'insolent réveille de cet homme, qui va dormir tranquille, tandis qu'une femme, qui a à sa plainte de lui ne s'est pas encore vengée. terrible, si la petite était ici dans ce moment, je ne sais ce que je ne lui dirais pour. adieu Vicomte. bon voyage et bon succès: mais pour dieu, avouez donc, songez que si vous n'avez pas cette femme, le entier rougirait de vous avoir eu. /. {Suite à la lettre 16.}

Paris le 19. août 17..

Ah! ma sophie, j'ai pas bien de nouvelles ~~à t'apprendre~~ ~~je ne crois pas que tu en aies plus que moi~~ ~~de ta part~~ le dire; mais il faut bien que j'en parle à quelqu'un, c'est plus fort que moi. ~~et puis je t'ai promis que tu saurais tout, et je ne veux pas manquer à mon premier~~ ce ah!... d'Aremi!... je suis dans un trouble, que je ne peux pas écrire! je ne sais par où commencer. depuis que je t'avais écrit la jolie rêverie que j'avais passé chez maman, avec lui et Mme. de Merteuil, je n'en parlais plus. c'est que je ne voulais plus en parler à personne: mais j'y pensais pourtant toujours. depuis il était devenu triste, mais si triste, si triste, que ça me faisait de la peine; et quand je lui demandais pourquoi, il me disait que non, mais je voyais bien que si. enfin bien, il l'était encore plus que de coutume. ça n'a pas empêché qu'il n'ait eu la complaisance de chanter encore; ~~que nous y sommes allés tout~~ comme à l'ordinaire: mais toutes les fois qu'il me regardait, cela me serrait le cœur. après que nous avons fini de chanter, il alla renfermer ma harpe dans son étui, et en m'en rapportant la clef, il me pria d'en jouer encore le soir, aussitôt que je serais seule. je ne me défiais de rien du tout. je ne voulais même pas m'en faire tout ce que je lui dis qu'exprès. il avait bien eu raison. ~~effectivement aussitôt que je lui eus~~ ~~parlé il s'en alla tout de suite~~. effectivement, quand je fus retirée chez moi, et que mes femmes de chambre furent sorties, j'allais pour prendre ma harpe; ~~mais~~ je trouvai, dans la corbeille, une lettre, pliée seulement et point cachetée, et qui était de lui. ah! si tu savais tout ce qu'il me mande! ~~comme c'est bien écrit et tendre~~ ~~comme il est bien obéissant et charmant~~ depuis que j'ai lu sa lettre, j'ai tant de plaisir que je ne peux plus penser à autre chose. je l'ai relue quatre fois tout de suite, et puis je l'ai serrée dans mon ~~écritoire~~, ~~je me suis couchée~~ je la savais par cœur, et quand j'ai été couchée, je l'ai tant répétée, que je ne songeais pas à m'endormir. dès que je fermais les yeux, je la voyais là qui me disait ~~mot à mot ce qu'il avait dans sa lettre~~ tout comme si je l'avais de lire. je ne me suis endormie que bien tard, et aussitôt que je me suis réveillée (il était encore de bien bonne heure) j'ai été reprendre sa lettre pour la relire encore encore. je l'ai emportée dans mon lit, et puis je l'ai baisée comme si..... c'est peut-être mal fait de baiser une lettre comme ça? mais je n'ai pas pu m'en empêcher. ~~cependant~~, ma chère amie, si je suis bien aise, je suis aussi bien embarrassée: car vraiment il ne faut pas que je réponde à cette lettre là. je sais bien que ça ne serait pas, et pourtant il me le demande, et si je ne réponds pas, je crois vraiment qu'il va encore être triste.

l'en pourtant bien malheureux pour lui. qu'est-ce que tu me conseilles? mais tu n'en sais pas plus que moi. j'ai bien envie d'en parler à Mlle de Martenil, qui m'aime bien ~~m'aime de l'amitié pour moi~~. je voudrois bien la consoler: mais je ne voudrois rien faire qui fut mal, vu nous recommande tant d'avoir bon cœur, et puis on nous défend de mire ce qu'il nous inspire, quand ~~parce que~~ c'est pour un homme. dame! ça n'est pas juste, mais pleurent-ce qu'un homme n'est pas notre prochain comme une femme, et plus encore? enfin, n'est-ce pas ~~c'est~~ c'est pas comme ta mère, ton frère comme ta sœur? il reste toujours le mari de plus. cependant si j'allois faire quelque chose qui ne fut pas bien, peut-être que Mlle d'Aumeni lui même n'auroit plus bonne idée de moi. chez par exemple, j'aime mon mieux qu'il soit triste et grognon enfin je serai toujours à temps, parce qu'il a écrit hier, je ne suis pas obligée d'écrire aujourd'hui. aussi bien je verrai Mlle de Martenil et vous, et si j'en ai le courage, je lui conterai tout, ~~et~~ en me faisant pour ce que elle me dira, je n'aurai rien à me reprocher. ce grand peut-être me dira Mlle que je pense lui répondre un peu, pour qu'il ne soit plus si triste. oh! je suis bien en peine. adieu ma bonne amie. dis moi toujours ce que tu penses.

21.

Le Chr. d'Aumeni à Mlle Volange

18 avril 17..

avant de me lirer, Mlle, dirai-je au plaisir, ou au besoin de vous écrire? je commence par vous supplier de m'entendre. je sens que vous me devez de laver mes sentiments, j'ai besoin d'indulgence? si je me voulois que les justifier, elle me seroit inutile. que vais-je faire après tout, puisque vous montrer votre ~~ouvrage~~ ~~conduite~~ ~~mon conduite~~ ~~vous montrer~~, et même mes idées, ne vous ai-je dit avant moi? ~~que vais-je faire puisque vous montrer~~ ~~votre ouvrage~~ Ah! pourquoi vous faire? ~~comment pouvez vous en douter~~ ~~Ah! pourquoi vous plaindre~~ d'un sentiment que vous avez fait naître! émané de vous, sans doute il est digne de vous être offert. s'il est brûlant comme mes ame, il est pur comme la vôtre. ~~vous~~ c'est un crime d'avoir pu apprécier votre charmante figure, vos talents séduisans, vos grandes qualités, et cette ~~candeur~~ touchante candeur qui ~~embellit~~ ajoute un prix inestimable à des qualités déjà si précieuses. vous

sans doute, mais sans être impolie, on peut être malheureuse, et c'est le vrai qui m'attend si vous refusés d'agréer mon hommage, c'est les.[ts] que nous vous ont offert. sans vous, je serois encore, sans pouvoir hasarder mon tranquille séjour ici vis, le repos a fui loin de moi, et une barbare incertitude, cependant vous vous étonnés de mon tristesse, vous m'en demandés la cause, quelque fois même j'ai cru vous ~~que vous~~ que elle vous affligeoit, ah! Dites moi vous, et une félicité s'ouvrira votre ouvrage. mais avant de prononcer, songés que une mot ~~aussi~~ peut ~~combler~~ aussi ~~peut~~ combler une malheureuse. ~~suivant l'arbitre de modestie~~ suivés donc l'arbitre de modestie. pour vous je veux être éternellement heureuse ou malheureuse. en quelque manière plus chere puis-je mettre un intérêt plus grand? je finirai comme j'ai commencé, par implorer votre indulgence. je vous ai demandé de m'entendre, j'espere plus, je vous prierai de me répondre. le refuser, seroit me laisser croire que vous vous trouvés offensé, et nous vous n'en garderés que mon respect pour vous égalle mon amour. J. S. D. vous prouvés vous seul pour me répondre, de même moyen dont je me sers ~~pour~~ pour vous faire parvenir cette lettre, il me paroit également sur et commode.

de cette Volange ce Sophie Larnac

Lundi 29. août 17..

Eh! Sophie, te blamer d'avance ce que je vous faire! j'avois déja bien assés d'inquiétude, voilà que tu l'augmentes encore. il est clair, dis tu, que je ne dois pas répondre. tu en parles bien à ton aise, et d'ailleurs tu ne sais pas, au juste, ce qui en est, tu n'en pas lû pour voir. je sais seul que si tu étois à ma place, tu ferois comme moi. seulement, en général, on ne doit pas répondre, et tu en bien vu, par ma lettre d'hier, que je ne trouvois pas non plus. mais c'est que je ne crois pas que personne se soit jamais trouvé dans le cas de jeune, et encore, être obligée de me décider toute seule! Mr. de Mertanil, que je comptois voir hier au soir, n'est pas venu ~~ce soir~~ et ~~il ne viendra pas de deux jours~~ tout s'arrange contre moi. c'est elle qui en cause, que je le connois, c'est presque toujours avec elle que je l'ai vû, que je lui ai parlé, je n'en pas que je lui en veuille ~~de ce~~ du mal tout ~~mais~~ elle me surprise là au moment de l'embarras. oh! je suis bien à plaindre. figure toi qu'il est venu hier comme à l'ordinaire, j'étois si troublée, que je n'osois le regarder. il ne pouvoit pas me parler, puisque Maman étoit là, je me doutois bien qu'il seroit fâché quand il verroit que je ne lui avois pas écrit. je ne sçavois quelle contenance faire. un petit moment après, il me demanda si je voulois qu'il allât chercher ma harpe. le cœur me battoit si fort, que ce fut tout ce que je pus faire que de répondre que oui. quand il revint, c'étoit bien pire, je ne le regardois —

qu'un petit moment, il ne me regardoit pas lui: mais il avoit un air, qu'on auroit dit qu'il étoit malade.
ça me faisoit bien de la peine. il se mit à accorder ma harpe, et après, en ~~la plaçant devant moi~~ me l'apportant, il me dit, ah!
Mademoiselle...! il ne m'en dit pas ~~que~~ un d'avantage là, mais c'étoit d'un ton qui m'en fait toute bouleverser. je
préludoit sur ma harpe, sans sçavoir ce que je faisois. maman demanda si nous ne chantions pas pour lui
l'amusa, en disant qu'il étoit un peu malade, et moi, qui n'avois pas d'excuse, il me fallut chanter, j'aurois
voulu n'avoir jamais été de ma vie. je choisis après un air que je ne sçavois pas bien; j'étois bien sûre que je ne
pourois en chanter aucun, ce on se seroit apperçu ~~que~~ de quelque chose. heureusement il vient une visite, ce dit
que j'entendis entrer un carosse, je pensai, et le priai de rapporter ma harpe. j'avois bien peur qu'il ne s'en
alla en même temps: mais il resta. pendant que maman, ~~parloit avec~~ cette dame qui étoit venue,
causoient ensemble, ~~mais comme~~ je voulus le regarder encore un petit moment. je remontai sur gency, et il me fut impossible de
détourner les miens. un moment après, je vis sa bonne santé, et il fut obligé de se retourner pour n'être
pas vu. pour le coup je ne pûs plus y tenir. je sentois que j'allois pleurer ainsi je sortis, et tout de suite
j'écrivis, avec mon crayon, sur un chiffon de papier ce que vous pouvez voir, je ne sçais d'ou pas si triste, je veux en finir, je promets de
vous répondre = vraiment tu ne peux pas dire qu'il y ait du mal à cela, et puis c'étoit plus fort
que moi. ~~en sortant dans le salon je me sentois plus~~ je mis mon papier au corden de ma harpe,
comme sa lettre étoit, et je revins dans le salon. je me sentois plus tranquille. il me tardoit bien que
cette dame s'en fut. heureusement elle étoit en visite, elle s'en alla bientôt après, aussitôt qu'elle fut
sortie, je dis que je voulois reprendre ma leçon de harpe, et je le priai de l'aller chercher. je vis bien à son air
~~bien dans il y alloit~~, qu'il ne redoutoit de rien: mais au retour, oh! comme il étoit content! en
~~plaçant~~ présentant ma harpe vis avis de moi, il se plaça de façon que Maman ne pouvoit voir, et il prit
ma main qu'il serra... mais d'une façon! ce ne fut qu'un moment: mais je ne saurois te dire
le plaisir que cela m'a fait. je la retirai pourtant; ainsi je n'ai rien à me reprocher à présent, ma
bonne amie, tu vois bien que je ne peux pas me ~~repent~~ dispenser de lui écrire, puisque je lui ai

promis, et puis je n'ai ici pas lui refaire encore du chagrin: car j'en souffre plus que lui. si c'étoit pour quelque chose de mal, vraiment je ne le ferois pas: mais quel mal peut il y avoir à écrire? surtout quand c'est pour empêcher quelqu'un d'être malheureux. ce qui m'embarrasse, c'est que je ne sçaurois pas bien faire mes lettres: mais il suffira bien que ce n'est pas une faute, je crois je crois sûre que, sur que de ce qu'elle vient de moi, elle lui fera toujours plaisir. adieu, ma chère amie, si tu trouves que j'ai tort, dis le moi: mais je ne crois pas. aussitôt que le moment de lui écrire approche, mon cœur bat que ça me en coupe par, et le faut pourtant bien, puisque j'ai promis. adieu.

29.

Série 28. vert

De Cécile Volange à M. Chev. Danceny.

Vous étiez si triste hier, Monsieur, et cela me faisoit tant de peine, que je me suis laissé aller à vous permettre de répondre à ~~votre~~ la lettre que vous m'avez écrite. je n'en serois pas moins aujourd'hui que je ne le dois pas. ~~je crois que vous pensez comme moi~~ pourtant comme j'ai promis, je ne vous pas manquer à ma parole, et cela doit bien vous prouver l'amitié que j'ai pour vous, à pursuit que vous le savez, j'espère que vous ne me demanderez pas de vous écrire davantage. ~~vous devez bien me le croire~~ ~~je ne me fait vraiment une condition pour moi~~ j'espère aussi que vous ne direz à personne que je vous ai écrit: parce que vraiment on m'en blâmeroit, et que cela pourroit me causer bien du chagrin. j'espère surtout que vous même vous n'entreprendrez pas mauvaise idée de moi, et que ~~je~~ ne faisiez plus de peine que tout. je crois bien vous assurer que je n'avois pas eu cette complaisance là pour tout autre que vous. je voudrois bien que vous aussi cela dure plus être bien comme vous étiez, et ce qui m'ôte tout le plaisir que j'ai à vous voir. vous voyez, Monsieur, que je vous parle bien sincèrement. je ne demande pas mieux que notre amitié dure toujours: mais, je vous en prie, ne m'écrivez plus, j'ai l'honneur d'être Monsieur &c.

{~~Mauvaise lettre 16. 17. et 18.~~
Revenir à la lettre 19}

De Mlle de Valmont à Mme de Tourvel

8 août 17..

Ah! par pitié, Madame, daignez calmer le trouble de mon ame. daignez m'apprendre ce que je dois espérer ou craindre. placée entre l'excès du bonheur et celui de l'infortune, l'incertitude est un tourment cruel. pourquoi vous ai-je parlé? que n'ai-je pu résister au charme impérieux qui vous livroit mes pensées! content de vous adorer en silence, je jouissois en moins de mon amour, et ce sentiment pur, que ne troubloit point alors l'image de votre douleur, suffisoit à mon félicité. mais cette source de bonheur m'a donné une de désespoir, depuis que j'ai vû vouloir vous voir terminer, depuis que j'ai entendu ce ~~fatal~~ cruel ah! malheureuse! ~~ah~~! Madame, ces deux mots retentiront long-temps dans mon coeur. par quelle fatalité le plus doux des sentiments ne peut-il vous inspirer que l'effroi! quelle est donc cette crainte? ah! ne m'en parlez plus! votre cœur, que j'ai cru connoître, n'est pas fait pour l'amour. le mien, que vous calomniez sans cesse, est le seul qui soit ~~vraiment~~ sensible à votre ~~et même sans pitié~~. s'il n'étoit pas ainsi, vous n'auriez pas refusé un mot de consolation au malheureux qui vous racontoit ses souffrances; vous ne vous seriez pas soustraite ~~aux~~ à ses regards, dans un moment où il n'a d'autre plaisir que celui de vous voir; vous ne vous seriez pas fait un jeu cruel de vous inquiéter, en lui faisant annoncer que vous étiez malade, vous lui permettre d'aller s'informer de votre état. vous auriez senti que cette même nuit, qui n'étoit pour vous qu'un doux moment de repos, ~~étoit~~ allait être pour lui une source de douleurs. par ici, dites moi, ai-je mérité cette rigueur désolante? je ne crains pas de vous demander pour juger, qu'ai-je donc fait, que céder à un sentiment involontaire, inspiré par la beauté et justifié par la vertu, toujours contenu par le respect, et dont l'aveu fut l'effet de la confiance et non de l'espoir. le trahirois-je cette confiance, cet aveu même avec semblé exigeant, et lequel je ne suis lié sans retour? non, je n'ai le crime ni de vous porter un tort ni mon cœur se révolte à la seule idée de vous en causer. ~~reprocher~~ mais je désavoue mes reproches, j'ai pû les écrire, mais non parler pensant. ah! puisse-t-il vous croire parfait, c'est le seul plaisir qui me reste. pouvez vous vous en priver, en m'accordant votre haine généreuse. quel malheureux vous m'avez rendu, qui en met autant de besoin que moi. ne m'abandonnez pas dans le délire

ou vous m'avez plongé, prêtez moi votre raison, puisque vous avez ~~après m'avoir~~ ravi la mienne. ~~Si je vous avais offensé~~ qu'en m'avoir corrigée,
éclairez moi pour finir votre ouvrage, je crains que votre trompe, vous ne parviendrez point à vaincre
mon amour-propre, mais vous en apprendrez à le régler. en ~~dictant~~ modérant mes démarches, et en dictant mes discours,
du reste vous ~~affectez~~ de vous déplaire. dissipez surtout cette crainte désespérante. dites moi que vous ne pardonnez
que vous me plaignez, assurez moi de votre indulgence: vous n'avez jamais toute celle que je vous désirerai,
mais je réclame celle dont j'ai besoin, me la refuserez vous? adieu Madame, recevez, avec bonté, l'hommage
de mon sentiment, il ne nuit point à celui de mon respect.

25.

De Mlle de Valmont à la Mse de Merteuil

20. août 17..

~~Vile temporiseur lettre~~ j'ai peu de temps à moi ce beaucoup à écrire je vous avais promis le bulletin de
~~ma lettre et l'original de celle de la présente vous m'en parlez un jour mais il y avait~~ ~~rendu~~ ~~si je ne m'abuse peut-être moins que moi-même~~ le bulletin d'hier, ~~vous~~
à onze heures j'entrai chez Mme de Rosemonde,
et vous ne m'empêchez je fus introduit chez la feinte malade, qui était mon complice, elle avait ~~prétendu~~ le geste très battu,
j'espère qu'elle avait aussi mal dormi que moi. ~~quand Mme de Rosemonde fut retirée~~ je mis un moment ou
Mme de Rosemonde s'était éloignée pour remettre ma lettre, vous savez de la prendre, mais je la trouvai en bel état
~~et je m'obligeai~~ et allai bien honnêtement approcher le fauteuil de ma vieille tante, qui voulait être auprès de
son cher enfant, il fallut bien serrer la lettre pour éviter le scandale: la malade dit malhonnêtement qu'elle
croyait avoir un peu de fièvre, Mme de Rosemonde m'engagea à tâter le pouls, en voyant beaucoup
~~mon compliment~~ ~~en médecine~~ ~~m'apprenant que je me~~ ma belle eut donc le double chagrin d'être obligée de remettre son bras et
de penser que son petit manège allait être découvert. en effet je pris sur moi que je tâtai mais ~~pendant que~~
dans une de mes mains pendant que de l'autre je pressurais son bras frais et potelé, la malicieuse prenait
ma réponse à rien, ce qui me fit dire, en me retirant, ~~quelque chose~~ il n'y a pas même le plus petit mouvement
que vous regardez devoient être rêvés, et pour la première, je ne les cherchai pas un moment après elle:

dit qu'elle voulait rester, et avoir la bienfaisance seule. ~~Le dîner fut triste~~ elle parut au dîner qui fut triste. elle annonça qu'elle n'irait pas ~~à~~ vêpres, ce qui était une dire que je n'avais pas l'occasion de lui parler; je mettais bien qu'il fallait ~~bien~~ plaire à un coupir et un regard d'adieu; ~~j'en ai tout à~~ sans doute elle s'y attendait, car ce fut le seul moment de la journée où je pouvais à remarquer ses yeux. toute rougissante, elle a vu petite mère comme une autre. je trouvai le moment de lui demander si elle avait eu la bonté de m'instruire de mon sort, et je fus un peu étonné d'entendre me répondre ~~d'un air libre avec lequel elle me répondit~~ oui Mr. je vous ai écrit. j'étais fort empressé d'avoir cette lettre: mais où est mon cœur, on me la redemande, elle ne me la remet que le soir, au moment de se retirer chez elle, je vous l'envoie, ainsi que le brouillon de la minute. lisez et jugez. voyez avec quelle ingénuité funeste, elle affirme qu'elle n'a point d'amour, quand je suis sûr ~~au~~ du contraire. et puis elle se plaindra si je la trompe après, lorsqu'elle me croit pas de me ~~vous~~ tromper avant! ma belle amie, l'homme le plus adroit ne peut mieux que retenir un amant de la femme la plus vraie; il faudra pourtant finir de croire ~~tout cela~~ étouffer le radotage, et se fatiguer de s'exprimer, parce qu'il plaît à Mdle. ~~vous~~ de jouer la rigueur. le moyen de ne se pas ~~vouer~~ rougir de un nouveau là!... ah! patience.... mais adieu, j'ai mon ~~beaucoup~~ à écrire. à propos vous me renvoyez la lettre de l'intermaire. il se pourrait faire ~~que~~ parce que vous voulez que on mit du prix à ce mission là, et il faut être en règle. je ne vous parle pas de la petite Volanges, nous en causerons au 1er. jour.

26.

De Mlle. de M

De Mlle. Sophie Cornvel au Vte. de Valmont

17. août 17..

Sérieusement Mr. vous n'avez en aucune lettre de moi, si vous telle conduite d'hier au soir, ne vous forçait d'entrer aujourd'hui en explication avec vous, ~~je~~ je vous ai pleuré, je l'avoue; peut-être ne fis-tu deux mots, que vous ne vous eussiez avantage de voir, vous vous êt il échappé. larmes et paroles vous avez tout remarqué, il faut donc vous expliquer tout: accoutumée à n'inspirer que des sentiments honnêtes, à n'entendre que des discours que je puis avouer sans rougir, ~~[illegible]~~ à jamais, pour conséquent, d'une réserve que j'ose dire que je mérite, je ne sais ni dissimuler ni combattre les impressions que j'éprouve. l'étonnement et l'embarras ou

m'a jetté votre procédé; je ne sais quelle crainte, inspirée par une situation qui n'eut jamais de votre faite pour moi; peut-être l'idée révoltante de me voir confondue avec des femmes que vous ~~[illegible]~~ méprisez, et traitée aussi légèrement qu'elles; tout en cause intérieure vont provoqué mes larmes, et ont pû me faire dire avec raison je crois, ~~peut-être une injustice~~, que j'étois malheureuse; ~~[illegible]~~ cette expression que vous trouvez si forte, sait surtout beaucoup trop faible encore, si nous pleurez et nous désavouez avoient été un autre motif. si au lieu de désapprouver des sentiments qui méritoient que vous m'estimiez, j'avois pû craindre de les partager. non M. je n'ai pas cette crainte; si j'eu avois je saurois à vous blâmer de vous. j'irois plutôt dans un doute le malheur de vous avoir connu; peut-être même méprisez la ~~[illegible]~~ de ne vous point aimer, de ne vous aimer jamais, peut-être aurois-je moins fait ~~de vous~~ ~~laisser approcher de moi~~ de suivre les conseils de mes amis, de ne pas vous laisser approcher de moi, j'ai cru ~~que~~ et c'est le seul tort, j'ai cru que vous respecteriez une femme honnête, qui ne demandoit pour moyens que de vous trouver tel, et de vous rendre justice, qui d'ailleurs vous défendoit, tandis que ~~vous [illegible] prêtez [illegible]~~ vous ne me connoissez pas vous, M. vous ne me connoissez pas. mais cela vous n'aurois pas ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ pouvoir vous faire un droit de vous traiter. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ devoir par entendre, vous ne vous serez pas cru autorisé à méprise une lettre que j'aurois pu ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ vous m'avez demandé de guider vos démarches, de dicter vos discours. Hé bien, M., le silence et l'oubli, voilà les conseils qu'il me convient de vous donner, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ De mépriser, alors vous avez eu droit à mon indulgence: il ne tiendroit qu'à vous d'en obtenir encore à mon insouciance.... mais non, je ne ferai point une demande, à celui qui ne m'a point respecté. Je ne donnerai point une marque de confiance, à celui qui a abusé d'une sécurité. vous me feriez à vous craindre, peut-être à vous haïr, je ne le voulois pas; je ne voulois voir en vous que le moyen de m'opposer à un injustice inexcusable. j'opposerois la voix de l'amitié, à la voix publique qui vous accusoit. vous avez tout détruit, et, selon prévoir, vous ne voudrez rien réparer. je m'en tiens M. à vous souhaiter que vos ménagements n'offensent, que leur vous vous ne vous trouvez, ce surtout, que loin d'en venir ~~un jour~~ ~~[illegible]~~ à les partager, vous ne fassiez à vous ~~pas~~ vous revoir jamais, si vous ne vous imposiez, pour cet objet, un silence qu'il ne vous semble moins dû d'attendre, ce même d'exiger de vous. je joins à cette lettre celle que vous m'avez écrite, et j'espère que vous voudrez bien, ~~[illegible]~~ de même, me remettre celle ci. je serois vraiment gênée, qu'il restât aucune trace d'un événement, qui n'eut jamais du exister. J'ai l'honneur d'être &c.

Mme de Cécile Volange à Mme de Merteuil

23. aout 17..

Mon dieu que vous êtes bonne, Mde, comme vous avez bien senti qu'il me seroit plus facile d'écrire que de vous parler ainsi, c'est que ce que j'ai à vous dire est bien difficile: mais vous êtes mon amie, n'est-il pas vrai? oh! voilà une bien bonne amie! je vais tacher de ne pas avoir peur ce qu'il m'est tant besoin de vous, de vos conseils? j'ai bien du chagrin: il me semble que tout le monde devine ce que je pense, et surtout quand il est là, je rougis dès qu'on me regarde. hier, quand vous m'avez vû pleurer, c'est que je voulois vous parler, et puis je ne sçais quoi qui m'en empêchoit, et quand vous m'avez demandé ce que j'avois, mes larmes sont venues malgré moi, je n'avois pas pû dire une parolle sans vous, maman alloit s'en apperceuoir, et qu'est-ce que je serois devenuë? voilà pourtant comme je passe ma vie: surtout depuis le jour c'est ce jour là, mondame, oui je vous le dire, c'est ce jour là que M. le Ch.er d'Aucourt m'a écrit. oh! je vous assure que quand j'ai trouvé sa lettre, je ne sçavois pas du tout ce que c'étoit: mais pour ne pas mentir, je ne pense pas pour dire que j'ai eu bien du plaisir en la lisant, voyez vous, j'aimerois mieux avoir du chagrin toute ma vie, que si il ne m'était pas écrit: mais je sçavois bien que je ne devois pas le lui dire, et je pense bien vous assurer même que je lui ai dit que j'en étois fâchée: mais il dit que c'était plus fort que lui, et je le croie bien: car j'avois voulu de même lui répondre, et pourtant je n'ai pas pû m'en empêcher. oh! je ne lui ai écrit qu'une fois, et même c'était en partie pour lui dire de ne plus m'écrire: mais malgré cela il m'écrit toujours, et comme je ne lui réponds pas, je voie bien qu'il en triste, et ça m'afflige encor davantage; si bien que je ne sçais plus que faire ny que devenir, et que je serois bien à plaindre, d'être moi, je vous en prie, Mde. en ce que ce seroit bien mal de lui répondre de temps en temps? seulement jusqu'à ce qu'il ait pris prendre sur lui de ne plus m'écrire lui même, et de rester comme nous étions avant: car pour moi, si cela continuë, je ne sçais pas ce que je deviendrai. tenez, en lisant sa dernière lettre, j'ai pleuré que ça me faisoit pitié, et je sens bien sûre que si je ne lui réponds pas encor, cela nous fera bien de la peine. je vous envoie sa lettre aussi, ou bien une copie, et vous jugerez. vous verrez bien que c'est une de

mal qu'il demande cependant si vous trouvé que ça ne se doit pas, si vous promettre de m'en empêcher mais je crois que vous pensé comme moi, que on n'en parle du mal, pendant que j'y suis, Madame, permettés moi de vous faire encore une question. on m'a bien dit que c'était mal d'aimer quelqu'un mais pourquoi cela? ce qui me fait vous le demander, c'est que Mr le ch.er d'ancenis prétend que ça n'est pas mal du tout, et que presque tout le monde aime si cela était, je ne vois pas pourquoi je serais la seule à en être empêchée. un bien est-ce que ce n'est un mal que pour les dlles. car j'ai entendu maman elle même, dire que Mde. de. aimait Mr. th. et elle n'en pensait pas comme d'une chose qui soit si mal, je pense tout jusque sure qu'elle se fâcherait contre moi, si elle redoutait seulement de mon amitié pour Mr. d'ancenis. elle me traite toujours comme un enfant, et Hamon je elle ne me dit rien du tout. je croirai, quand elle m'a fait sortir du couvent, que c'était pour me marier, mais à present il me semble que non. je n'en pense que je m'en serais, je vous assure. mais vous qui êtes si amie avec elle, vous le savez peut être, qui en est et si vous le savez, j'espère que comme le dieu, voila une bien longue lettre, Madame, mais puisque vous m'avez permis de vous écrire, j'en ai profité pour vous dire tout, et je compte sur votre amitié, j'ai l'honneur d'être, Madame, ~~et vous attachement bien sincère et bien respectueux votre~~ &c.

28.

Du ch.er d'ancenis à Lucie Volanges (1)

23 aout 17..

Hé quoi, Mlle, vous refusés toujours de me répondre? vous ne peut vous flatter, en changeant jour après votre silence, que je vous dit mais ~~vous ne voulez pas que je vous dise que je ne vous dit que~~

qu'un mot, ce vous le lui refuserait, vous voulez qu'il se contente d'un sentiment si foible, dont vous ~~refusez~~ craignez encore de lui retirer les assurances. vous ~~n'entendez point~~ ne voudriez partager ingrate, dites vous bien! ah! crûs moi, Mlle, voulez vous jouir de l'amour sans de l'amitié, ce n'est pas diminuer l'inquietude, c'est redouter seulement d'en avoir l'air. cependant j'ose plus ~~moi même~~ vous entretenir d'un sentiment, qui ne peut que vous être à charge, si il ne vous intéresse pas. il faut au moins le renfermer en moi même, jusques attendant que j'apprenne à le vaincre. je sens combien ce travail sera pénible. je ne me dissimule pas que j'aurai besoin de toutes mes forces. je tenterai tous les moyens il en est un qui coûtera le plus à mon cœur, ce sera celui de ne repeter souvent que votre est insensible. j'aimerai même devant vous moins, et déja je m'occupe d'un tissu de prétexte plausible. ~~pour~~ ~~de~~ ~~obstination~~ ~~qui~~ que si je perdois la douce habitude de vous voir chaque jour. ah! du moins je ne saurai jamais de la regreter. un malheur éternel sera le prix de l'amour le plus tendre, et vous l'aurez voulu! et cependant votre message! jamais, je ne jouirai le bonheur que j'éprouve aujourd'hui. vous seule étiez faite pour mon cœur. avec quel plaisir je fervis le serment de ne vivre que pour vous! mais vous ne voulez pas le recevoir, votre silence m'apprend assez que votre cœur ne vous dit rien pour moi, il me fait, la preuve la plus sûre de votre indifférence, et la marque la plus cruelle de mon l'amour. adieu Mlle je n'ose plus me flatter d'une réponse. l'amour l'est écrite avec empressement, l'amitié avec plaisir, la pitié même avec complaisance, mais la pitié, l'amitié et l'amour, sont également étrangers à votre cœur. f.

29.

De Cécile Volange à Sophie Carmi

24. aout 17..

je te le dirai bien, Sophie, qu'il y avoit des cas où on pouvoit tromper, et je t'assure que je me reproche bien d'avoir suivi ton avis, qui nous a tout fait de peine. ~~avec~~ du chev. d'Aumi vis à vis. la premiere que j'avois raison, c'est que Mme de Merteuil, qui est une femme qui surement le sait bien, a fini par penser comme moi. je lui ai tout avoué. elle m'a bien dit d'abord, comme toi; mais quand je lui ai eu tout expliqué, elle en convenue que c'était bien

différent. elle exigeamlement que je lui fasse voir toutes mes lettres, et toutes celles du chte d'Amani, afin d'être sûre que je ne dirais que ce qu'il faut. Ainsi, je prends mes soirées tranquilles, mon dieu que j'aime Mde de Martenil! elle est si bonne! c'est une femme bien respectable: ainsi il n'y a rien à dire, comme je m'en vous écrivais à M. d'Amani, et comme il en sera content! il le sera encore plus qu'il ne croit: car jusqu'ici je ne lui parlais que de mon amitié, et lui il voulait toujours que je dise mon amour. je voyais que c'était bien la même chose, mais enfin je n'osais pas et il voulait à celui. je l'ai dit à Mde de Martenil. elle m'a dit que j'avais eu raison, et qu'il ne fallait commencer d'avoir de l'amour, que quand on ne pourrait plus s'en empêcher: et je sais bien sûr que je ne pourrais plus m'en empêcher longtemps. après tout, c'est la même chose, et celui lui plaira davantage. Mde de Martenil m'a dit aussi qu'elle me prêterait des livres qui parlent de tout cela, ce qui m'apprendraient bien à me conduire, et aussi à mieux écrire que je ne faisais, voir lui, elle me dit tout mes défauts, ce qui est une preuve qu'elle m'aime bien. elle m'a recommandé seulement de ne rien dire à maman de ce livre, parce que ça serait l'air, de trouver que elle a trop négligé mon éducation, et ça pourrait la fâcher. oh! je ne lui en dirai rien. c'est pourtant bien extraordinaire qu'une femme qui ne m'est presque pas parente, prenne plus de soin de moi que ma mère! c'est bien heureux pour moi d'avoir connu elle. elle a demandé aussi à Maman de me mener après demain à l'opéra, dans sa loge: elle m'a dit que nous y serions toutes seules, et nous causerons tout le temps, sans craindre qu'on nous entende. oh! j'aime bien mieux cela que l'opéra. nous causerons aussi de mon mariage: car elle m'a dit que c'était bien vrai que j'allais me marier: mais nous n'avons pas pu en dire davantage, par exemple n'est-ce pas bien étonnant que maman ne m'en dise rien du tout? adieu ma sophie, je m'en vous écrire à M. le chte d'Amani. oh! je suis bien contente.

30

de Cécile Volange au chte d'Amani

24 août 17..

~~enfin, mon ami~~, je commence à vous écrire, je vous assure de mon amitié, de mon ~~amour~~ ~~mon~~ puisque ~~sans~~ cela vous serait malheureux vous dire que je n'ai pas bon cœur, je vous assure bien que vous vous trompez, et j'espère qu'à présent vous ~~n'en doutez plus~~ n'en doutez plus, si vous avez eu du chagrin de ce que je ne vous

répondais, vous,

écrivois pour, croirois vous que ça ne me faisoit pas de la peine aussi : mais c'est que pour toute chose au monde, je ne voudrois pas faire quelque chose qui fut mal, et même je ne serois nullement par convenance de mon amour, si j'avois pu m'en empêcher. Mais votre traitement me faisoit trop de peine. J'espère qu'à présent vous aller mieux plus, et que nous allons être bien heureux. Je compte avoir le plaisir de vous voir ce soir, et que vous viendrez de bonne heure. Ce ne sera jamais aussitôt que je le désire. Maman va chez elle, et je crois qu'elle vous proposera d'y rester. J'espère que vous ne serez pas engagé comme avant hier. C'était donc bien agréable beaucoup de vous avoir, car vous y avez été de bien bonne humeur. Mais aussi, ne pensez pas pour de qu'à présent que vous savez que je vous aime, j'espère que vous serez moi le plus que vous pourrez : car je ne suis contente que quand je suis avec vous, et je voudrois bien que vous fussiez tout de même. Je suis bien fâchée que vous ayez encore été triste aujourd'hui : mais ce n'est pas sur votre santé, je demanderai à jouer de la harpe aussitôt que vous serez arrivé, afin que vous ayez un tête-à-tête tout de suite, je ne peux pas mieux faire. Adieu Ali. je vous aime bien, et tout mon cœur, plus je vous le dis, plus j'en suis contente. J'espère que vous le serez aussi.

31.

Le Chte d'Anzi à Lucie Polanges

23. août 17..

Oui, sans doute, vous serez heureuse, avec bonheur et bien sûr, puisque je vous aime, de votre ne finirai jamais, si c'est du moins autant que l'amour que vous m'avez inspiré. Quand vous m'aimerez, vous ne saurez plus de m'apercevoir de votre amour, plus vous le dire et plus vous être contente. ~~Oh! vous n'avez~~ ~~lu~~ après avoir lu ce charmant joyau, vous même sûrt de votre mains, j'ai entendu votre belle bouche me répéter l'amour, j'ai vû le feu sur mes yeux charmants qui embellissoient encore l'expression de la tendresse, j'ai senti vous serments de vivre toujours pour moi, et j'ai senti le mien de consacrer ma vie entière à votre bonheur. Ce soir, en rêvant que je ne le trouverai pas. ~~Mais vous avez~~ ~~bien, je pense vous~~ ~~telle que je vous~~ ~~contes~~ quelle ~~heureuse~~ bonheur journée nous avons passée ! et pourquoi Mme de Martenil n'a t'elle pas tous les jours de semaine à votre maman ? pour quoi faut il que l'idée de la contrainte qui nous attend vienne se mêler au souvenir délicieux qui m'occupe ? pourquoi ne puis-je pas sans cesse tenir ~~ce moment de bonheur~~ cette jolie main qui m'écrit je vous aime, la couvrir de baisers et me venger ainsi du cœur que vous m'avez fait d'une façon plus grande ? Dites moi, ma belle, quand votre maman a été contente, quand nous avons été forcés, par sa présence, de s'avoir plus, l'un pour l'autre,

que de regards indifférents: quand vous ne pourriés jetter un coup d'œil sur l'assurance de votre amour, du reste que vous faisiés de m'en donner des preuves, je n'aurois vous donné aucun regret, ne vous étes vous pas dit un baiser l'est

rendu plus heureux, et c'est moi qui lui ai ravi ce bonheur? promettés moi, mon aimable amie, qu'à la première occasion vous vous mettrés à l'aide de cette promesse, ~~j'abrégerai~~ du courage pour supporter les gênes ~~que vous voudrés~~ que les circonstances vous préparent, et les privations cruelles seront au moins adoucies par la certitude que vous en partagés le regret. adieu, mon charmante Cécile, voici l'heure où je dois aller me rendre chés vous, il me seroit impossible de vous quitter, si je n'étois pour aller vous voir. adieu vous que j'aime tant, ~~que~~ vous que j'aimerai toujours davantage &c.

32.

De M.r de Valanger à M.r les Sr.s Lauvel

Du 24. août 17..

Vous voulés donc, M.rs, que je croie à la vertu de M. de Valmont? j'avois quelque peine à m'y résoudre, ce que j'avoue autant de peine à le juger honnête, d'après le fait isolé que vous me racontés, qu'à croire vivant un homme de bien reconnu, dont j'apprendrois une faute. l'humanité n'est parfaite dans aucun genre: pour plier dans le mal pendant le bien, le talent se sert, comme l'honnête homme sa foiblesse. cette vérité me paroît d'autant plus nécessaire à croire, que c'est d'elle que dérive la nécessité d'indulgence pour les méchans comme pour les bons, et ~~qu'elle~~ ~~qu'elle~~ ~~rend~~ ceux qui ont de l'orgueil ~~comme les autres~~ ~~ne peuvent~~ ne cause les autres de ~~désespérer~~ découragement vous trouverés sans doute que je pratique bien mal cette indulgence, puisque je ne vois plus en elle qu'une foiblesse dangereuse, quand elle nous prive de nous intéresser de même le vicieux et l'homme de bien: je ne me permettrai point de vanter les motifs ~~de mon doute~~ de l'action de M. de Valmont, je crains les voir tourner comme moyens d'excuser ceux qui ont agi à pareils traits, le trouble de la domestique de la famille, ~~sur la famille~~ ce le scandale? ~~sur la famille~~ cependant, si vous voulés, lui voir de malheureux qu'il en mourût moins qu'elle en vous empêche pour d'entendre les cris de cette victime qu'il a immolée. quand il ne seroit, comme vous le dites, qu'un exemple du danger des liaisons, en seroit il moins bien même une liaison dangereuse? vous le supposés susceptible d'un retour heureux, allons plus loin, supposons ce miracle arrivé. en seroit il pour, contre lui, l'opinion publique, et ne suffit elle pas pour régler votre conduite? Dieu seul peut absoudre au moment du repentir, il lit dans le cœur; mais les hommes ne peuvent juger les peines que par les actions, et tout d'autre avis, après avoir perdu l'estime des autres

n'a droit de se prétendre de la même nature, qui la lui rend si difficile à reconnoître, rangée par une femme, partout,
que quelquefois il suffit, pour la perdre, d'avoir l'air d'y attacher trop peu de prix ou de tenir pour cette société —
d'injustice: car outre qu'on ne fondé à croire qu'on ne trouve point à ce bien présumé, quand on a droit d'y prétendre,
celui là est en effet plus près de mal faire, qui n'est plus contenu par ce frein puissant. Il avoit cependant
~~beaucoup~~ l'argent sur lequel vous insistiez, ~~il avoit~~ une liaison intime avec Mr. de Valmont, quelque immorale qu'elle puisse être. effrayée de la
chaleur avec laquelle vous le défendiez, je me hâte de prévenir les objections que je prévois. vous me citerez Mme de Merteuil,
à qui on a pardonné cette liaison. vous me demanderez pourquoi je la reçois chez moi. vous me direz que tout
l'ont rejetée par les gens honnêtes, il est admis, respecté même dans ~~tout~~ ce qu'on appelle la ~~bonne~~ compagnie.
j'entends, je vois, répondre à tout. d'abord Mme de Merteuil, en effet très estimable, n'a peut être d'autre défaut que
trop de modestie en se formant un guide adroit, qui sait à concilier avec elle entre les usages et les principes,
et que le succès est justifie. il est plus juste de la louer, ~~que produit~~ il seroit injuste de la gêner. elle même en convient et s'en
amuse à mesure qu'elle a vû d'avantage, ses principes sont devenus, bien sévères, et je ne craindrois pas de trouver
opposer qu'elle même pensoit comme moi, quand à ce qui me regarde, je ne me justifierai pas plus que les autres.
sans doute je reçois Mr. de Valmont, et il est reçu partout. c'est une inconséquence de plus à ajouter à mille
autres qui gouvernent la société.
vous savez, comme moi, qu'on passe sur ses vices à les remarquer, et s'en plaindre, ~~et à s'y livrer~~ ~~et~~ cite. Mr. de
Valmont a une belle mère, une grande fortune, beaucoup de politesse aimable, ~~et une~~ de beaux bras que
pour avoir l'empire dans la société, ~~il suffit~~ il suffit. ~~Quelque~~ ~~forte de la louange ou de ridicule~~ qu'il manifeste une égalle ~~adresse~~ adresse ~~pour tout louer~~ La louange et le
ridicule, rien ne résiste comme lui ~~le talent d'un moins~~ à un aussi habile talent. il ~~réduit~~ réduit non l'ennemi se fait vainqueur —
avec l'autre, on l'entoure pour parler ou le flatte, telle en son existence au milieu d'un monde qui plus
prudent que courageux, aime mieux ~~se tenir~~ le ménager que le combattre. ainsi Mme de ~~Merteuil~~ Merteuil elle
même, ny aucune autre femme, n'auroient sans doute allez s'informer à la campagne, puisque en
tête à tête avec un tel homme, il étoit reservé à la plus ~~modeste~~ sage, à la plus modeste d'entre elles,
de donner l'exemple de cette inconséquence. pardonnez moi ce mot, il échappe ~~et~~ à l'amitié ~~sincère~~

une belle union votre bonheur mêmes vous trahit, par la sécurité qu'elle vous inspire, et dont que
vous avez pour juger d'une part les gens sévères, qui ne croiront pas à une vertu dont ils ne trouvent pas le modèle
chez eux, et d'autre part des méchants qui feindront d'en y croire, pour vous punir de l'avoir ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ que vous faites d'un si mauvais ~~[illegible]~~ quelque hommage qu'on puisse rendre à votre ~~[illegible]~~ en effet,
parmi les jeunes gens dont Mr. de Valmont l'est que trop rendu l'oracle, je vois le plus sage n'aurait
rien trop intimement avec lui, et vous, vous ne le croyez pas. Ah! mesdames, mesdames je vous en conjure, ce
mes raisons ne suffisent pas pour vous persuader, cédez à mon amitié! c'est elle qui me fait remarquer avec
constance, c'est elle à les justifier. vous la trouvez sévère et je désire qu'elle soit inutile; mais j'aime mieux
que vous ayez à vous plaindre de sa sollicitude, que de son négligence.

33.

De la Vte de Merteuil au Vte de Valmont

Du 22. mai 1772.

Dès que vous craignez de vous fâcher, mon cher Vicomte, dès que votre projet est de fournir des armes contre vous,
et que vous deviez moins de vaincre que de combattre, je n'ai plus rien à dire. votre conduite est marchés d'avance
dépendance: elle en serait une de sottise dans la supposition contraire, et pour vous parler vrai, je crains
que vous ne vous fassiez illusion en n'en pas de n'avoir pas profité du moment que je vous reproche.
d'être peut, je ne vois pas clairement qu'il fut venu: d'autre, je crois assez que, quoiqu'on en dise, une
occasion manquée se retrouve, tandis qu'on ne revient jamais d'une démarche précipitée, mais la
véritable excuse, ~~[illegible]~~ est de vous être laissé aller à écrire. je vous défie de prouver à quoi
ou ceci peut vous mener. pour hasard, supposez vous prouvé à cette femme qu'elle doit compter avec vous?
il me semble que ce ne peut être là qu'une vérité de sentiment et non de démonstration, et que pour la
faire revoir, il ~~faut elle~~ s'agit d'attendrir et non de ~~démontrer~~ raisonner. mais à quoi donc servirait
d'attendrir par lettres, puisque vous ne voyez pas le prix de profiter d'une flatteuse ~~[illegible]~~ avec cette phrase
~~[illegible]~~ malheureusement une invasion assez forte pour décider ~~votre prétendue~~ cette femme, vous flatter
vous qu'elle soit assez longue pour que la réflexion ait pas le temps d'en empêcher l'accomplissement

dans un temps qu'il faut pour écrire une lettre, à celui qui la page avant qu'on la remette, en voyez, si
vraiment une femme à principes, comme votre dévote, peut vouloir si long-temps ce qu'elle de trache de
ne vouloir jamais. cette morale peut écrire avec un enfant, qui quand il écrivait je vous aime, ne savait
pas qu'il disait je ma rende: ~~mais Mr. de Cornel malgré son tendresse~~ mais la vertu vaincue de Mr. Cornel, me
paroit fort bien connoître
la valeur des termes. ainsi malgré l'ennuy que vous avés pris en elle dans votre conversation, elle
avoit but dans sa lettre. ce point cependant avoit ce qui arrive. pour celui sur qu'on dispute, on veut pour céder
à force de chercher de trouver raison, on en trouve contre lui dit, ce qu'on y tient, mon pour entendre
parce qu'elle veut trouver, que pour en se pas démentir. Dorlan, une remarque que je n'étonne que vous
n'ayés pas suite, c'est que il n'y a rien de si difficile que d'écrire ce qu'on ne sent pas. je dis écrire d'une
façon vraisemblable, ce n'est pas que l'on ne se serve des mêmes mots, mais on ne les arrange pas
de même: ou plutôt on les arrange, et cela suffit. relisés votre lettre, il y règne un ordre qui vous
décèle à chaque phrase. je vous crois que votre présidente est assez peu formée pour ne s'en pas
apperceuvoir: mais qu'importe? l'effet n'en en pas moins manqué. c'est le dessert du commun. l'autre
ne bat le flomer pour l'embarrasser, et le tortue est froid. Hélène est le seul qu'on en puisse excepter, et
malgré le talent de l'auteur, cette malle observation n'a toujours fait croire que le fonds en étoit
vrai. il n'en est pas de même en parlant. l'habitude de travailler son organe y donne de la sensibilité,
la facilité du tonner y ajoute encore, l'expression du désir se confond dans les yeux avec celle de la
tendresse, sur le discours même ainsi, ~~facilité~~ amene plus aisément cet air de trouble et de
désordre qui ~~est le véritable~~ éloquence de l'amour: et surtout la présence de l'objet aimé, ~~qui~~ empêche la
réflexion et nous fait devenir d'être vraisemblable. voilà pourquoi le drame le plus médiocre, ce qu'on ne
pourroit lire ne manque presque jamais son effet au théâtre, croyés moi, Pisonis, en vous demandant

de ne plus écrire, j'profite du premier pour réparer votre faute, et attendre l'occasion de partir sûrement. Vous que cette femme a plus de force que je ne croyais, on dit vous en blâmer, et sur la longueur de sa lettre, et le prétexte qu'elle vous donne pour rentrer en matière, dans sa phrase de reconnoissance, mais elle ne serait pas du tout trahie, qui ne pourrait mieux devoir vous rassurer que le mien, l'ici qu'elle vous trop de force à la fin. je prévois qu'elle t'épuisera pour la défense des autres, et qu'il un lui en restera plus pour celle de la chose. je vous remercie vous deux lettres, et si vous êtes prudent, ce seront les dernières jusqu'après ~~le mariage~~ mariage. si il était moins tard, je vous parlerais de la petite Polangier qui vient avec ~~moi~~ d'arrivé fort. je crois que j'aurai fini avant vous, et vous devez en être bien heureux. adieu pour aujourd'hui. f.

31.

25 ~~[illegible]~~ aout 17.. De Mlle de Valmont à la Mse de Merteuil

Vous parlez à merveille, ma belle amie, mais pourquoi vous ~~donner tant de peine~~ tant fatiguer à prouver ce que personne n'ignore. pour aller vite en amour, il vaut mieux parler que écrire: voilà je crois toute votre lettre. ch. mais ce sont les plus simples éléments de l'art de séduire. je remarquerai ~~pourtant~~ seulement, que vous n'y faites qu'une exception à ce principe, et qu'il y en a deux. ceux qui imitent cette marche par timidité, ce se trouvent par ignorance, il faut joindre les femmes beaux esprits ~~qui les portent~~ qui y laissent engager par amour propre, ce que la vanité conduit sans le piège. pour exemple, je crois bien que la comtesse de B. qui répondit sans difficulté à ma 1re lettre, n'avait pas alors plus d'amour ~~que moi~~ pour moi que moi pour elle, ~~[illegible]~~ ce qu'elle n'avait que l'occasion de traiter un sujet qui devait lui faire honneur. quoiqu'il en soit, ce moment vous dirait que le principe ne s'applique pas à la question. en effet, vous supposez que j'ai le choix entre écrire et parler, ce qui n'est pas. depuis l'affaire du 19, mon inhumaine, qui se tient sur la défensive, a mis ~~en défaut~~ à éviter la rencontre, une adresse qui a découvert la mienne. c'est au point que, si elle continue, elle me forcera à ne l'occuper seulement d'en trouver les moyens. car assurément je ne souffrirai d'être vaincue par elle,

~~dans~~ en aucun genre. mes lettres mêmes sont le sujet d'une petite guerre: non contente de n'y pas répondre, elle refuse de les recevoir, il faut prendre chaque fois une voie nouvelle, et qui ne réussit pas toujours. vous vous rappelés par quel moyen simple, j'avois reçu les 1er, le 2de n'offrit pas plus de difficulté. elle m'avoit demandé de lui rendre ses lettres, je les ~~[illegible]~~ donnai la seconde à cette place, ~~elle~~ sans qu'elle eut le moindre soupçon. mais soit dépit d'avoir été attrapée, soit caprice, ou enfin soit vertu, car elle me forcera d'y croire, elle refusa obstinément le 3e. j'espère pourtant que l'embarras on a pensé la mettre la suite de ce refus, les corrigera pour l'avenir, je ne fis pas très étonné qu'elle ne voulut pas recevoir cette lettre que je lui offrois ~~[illegible]~~ tout simplement; j'eut été déjà surprise quelque chose, et je m'attendé à une ~~[illegible]~~ plus longue ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

à 3/4 de lieüe, on insert, pour cet objet, d'une boîte, ouverte à ponçiée comme un trou, dont le
ami de la poste a une clef, et Mde de Rosemonde l'autre. chacun y met ses lettres dans la journée,
quand bon lui semble, ou les porte le soir à la poste, et le matin on va chercher celles qui sont arrivées.
tous les gens, étrangers ou autres, font ce service également. ce n'était pas le tour de mon domestique,
mais il se chargea d'y aller, sous le prétexte qu'il avait affaire de ce côté. cependant j'écrivis ma lettre,
je dégainai mon écriture pour l'adresser, et je contrefis assez bien sur l'enveloppe, le timbre de Dijon.
je choisis cette ville, parce que je trouvai plus grand, puisque je demandois la permission d'écrire aussi
du même lieu; et aussi, parce que ma belle avait parlé toute la journée de l'inquiétude dans laquelle elle était de
ne point recevoir de lettres de Dijon. il me parut juste de lui prouver que je savais ses inquiétudes en prévention
une fois prise, il était facile de faire joindre cette lettre au paquet. je gagnai encore par ce moyen
d'être terminé de la réception: car l'usage est ici de se rassembler pour déjeuner, et d'attendre
l'arrivée des lettres avant de se séparer. enfin elles arrivèrent. Mde de Rosemonde avait la boîte.
de Dijon, dit elle, en prenant la lettre à Mme Tourvel, mais en voyant l'écriture de mon mari,
reprit elle ici d'une voix inquiète, en rompant le cachet avec vivacité. le 1er coup d'oeil l'instruisit, et
il se fit une telle révolution sur sa figure, que Mde de Rosemonde s'en apperçut, et lui dit qu'elle en avait
je me rapprochai aussi, en disant cette lettre est donc bien terrible? la tournure de cette belle n'avait leur les yeux, et pour
sauver son embarras, feignit de parcourir l'épître, qu'elle n'était guère en état de lire.
j'éprouvai de son trouble, et n'étant pas fâché de la punir un peu, votre air plein tranquillité, ajoutai-je,
fait espérer que cette lettre vous a causé plus d'étonnement que de douleurs. la colère alors l'inspira
moins que n'eut pu faire la prudence. elle continua, répondit elle, des choses qui m'offensent, et que je
suis étonnée qu'on ait osé m'écrire ce qui donc interrompit Mde de Rosemonde, elle en fut peu signée,
replique-t-elle mais la lettre et son auteur m'inspirent un égal mépris. on s'obligera de ne m'en
dès décrire l'audacieuse injustice, en disant les mots, elle
mit les morceaux dans sa poche, se leva et sortit.
malgré cette colère, elle a pu m'envoyer cette lettre, et je m'en suis bien à sa convenance. du

P.S. Le détail du reste de ma journée ne mériteroit trop bien je jeûne
roine s'il avoit lieu en entier. ~~m'injectant~~ à ce récit, les broutillons de mon deuxième billet, vous serez suffi-
~~instruite~~ que mon si vous voulez être au courant de cette correspondance, il faut vous accoutumer à ~~lire~~
déchiffrer mes minutes: ces pauvres vieux au numéro, je ne devrois point l'ennui de les recopier. adieu ma belle amie.

35.

Du Pte de Valemont ~~à M. le Pte~~ le Pte Courval

Du 21. août 17..

il faut vous obéir, Mdle; il faut vous prouver qu'au milieu des torts que vous vous plaisez à
me croire, il me reste au moins assez de délicatesse pour ne pas me permettre un reproche, au risque de
courage pour m'imposer le plus douloureux sacrifice, ~~quand l'on a ma qui l'exige~~ vous m'ordonnez
de vous en l'oublier, eh! bien, je fouerai mon amour à outrance, et j'oublierai, s'il est possible, la façon
cruelle dont vous l'avez accueilli. mais dont le désir de vous plaire n'en ~~étoit~~ demeuroit point le droit, ni j'avoie
~~demeure~~ que le bonheur que j'avois de votre indulgence, ne faisoit que me titre pour y prétendre?
mais vous regardez mon amour comme un outrage, vous oubliez que ~~cette bonté le fait contre elle~~ si il pouvoit être un tort, vous en êtes
~~vous entièrement injustes~~ vous oubliez ~~encore~~ encore, qu'autrefois vous vous avez une ame, la même que
cette confiance pouvoit ~~vous nuire~~ me nuire, ~~vous vous~~ il ne m'étoit plus possible de vous cacher les sentiments
dont vous l'avez pénétrée, ~~et~~ que fut l'ouvrage de ma bonne foi, vous le regardez comme le fruit
de l'audace, vous prêtez à l'amour le plus tendre, le plus vrai, le plus respectueux, vous me rejettez bien
de vous, vous me parlez enfin de votre haine. quel autre ne se plaindroit ~~un traitement injuste~~ pour d'être traitée ainsi?
mais tant je me vaincs, je vous fait tout ce ne mesure point, vous frappez ce j'adore? l'honneur
injure que vous avez pu me faire, vous voudriez mettre obstacle de mes sentiments, ce si mon amour vous
vous résiste, si vous ne pouvez le détruire, c'est qu'il est votre ouvrage et non pas le mien, ~~mais~~
~~quelque sacrifice~~ je ne demande point un retour dont jamais je ne me suis flatté, je
~~rétablir~~ ~~rétablir~~ ~~par même~~ cette pitié, que l'intérêt que vous m'avez témoigné quelque fois pouvoit me
faire espérer, mais je crois, j'ai l'envie, pouvoir réclamer votre justice. vous m'apprenez mde qu'on
a cherché à me nuire dans votre esprit. si vous en avez cru les conseils de vos amis, vous
~~me témoigne de votre mépris d'avoir~~ ~~que vous avez donné un ami officieux qui vous faudroit~~

ne m'en prier pour laisser même approcher de vous, ils vont vous terminer, quelle sont donc ces amis officieux ?
~~Ainsi de me laisser même approcher de vous~~ Sans doute un gen[illegible] si sévère, ce d'une vertu si rigide, ne
~~vous~~ consentent à cette nomination : sans doute ils ne voudraient pas ~~d'une chose~~ se convaincre d'une obscurité,
qui les confondrait avec de vile calomniateurs, que je méprisai ni bien-noms ni leurs reproches, vous,
Mad.e, que j'ai le droit de supposer l'un et l'autre, puisque vous me jugés d'après eux, ne condamnez
point un coupable sans lui dire son crime, sans lui nommer ses accusateurs, je ne demande point
d'autre grâce, je ne engage d'avance à me justifier, à les forcer de se dédire si j'ai trop méprisé peut-être
les vains clameurs d'un jeune, dont je fais ~~trop~~ peu de cas, il n'en est pas ainsi de votre estime, je quand
je consacre ma vie à la mériter, je ne me la laisserai pas ravir impunément. elle me devient d'autant plus
précieuse, que je lui devrai sans doute cette demande que vous ~~refusez~~ craignez de me faire, et qui me donnerait
d'abord vous, un droit à votre reconnaissance, ah ! loin d'en exiger, je voudrai vous en devoir, si vous en
procurer l'occasion de vous être agréable. communiquez donc à ma rendre plus digne de partager
ignorer ce que vous devez de moi, si je pouvais le deviner, je vous éviterai la peine de le dire. ~~en me laissant plus~~
~~ce que peut vous arriver, j'ai pour la crainte d'un refus, je ne pourrais~~
vous le pardonner au plaisir de vous voir, ajoutez le bonheur de vous revoir, et je me bornerai à vous
indulgence. ~~je n'implore~~ ~~je ne vous demande~~ qu'un peu plus d'un
vous le pardonner. ce n'est en rien, que de ne pas vous rendre votre lettre, je devrai plus que vous
qu'elle ne me voit plus une fois : mais accoutumez à vous ~~[illegible]~~ croire que ami si doux
je puis vous voir telle que vous voulez être pour moi. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ quand je prends le nom de vous rendre feuille.
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
vous, engagement et justifie mon amour, l'amour elle qui me répète que mon amour vous entraînera, je ne crois que
vous voyant, et amour me semble le bien suprême, j'ai besoin de vous voir bien, pour croire entier que
n'est que m'offrir tourment. vous vous êtes représenté que mon plus grand bonheur serait de
pouvoir vous rendre cette lettre fatale : ma lo demander encore, vous m'autoriserez à en plus croire
ce qu'elle contient. vous ne doutez pas, j'espère, de mon empressement à vous la remettre. J.

de Mlle de Valmont à Mme de Tourvel

23. avril 17..

Votre révérence augmente chaque jour, Madame, et si je l'ose dire, vous semblez vouloir rendre même l'injustice
que l'indulgence. après m'avoir condamné sans m'entendre, vous avez du sentir, en effet, qu'il vous serait plus
facile de me parler une raison, que d'y répondre. vous refusez mes lettres avec obstination: vous me les renvoyez
avec mépris. vous me faites refuser ~~d'employer~~ la vue, dans le moment même où mon unique but est de
vous convaincre de ma bonne foi. ~~rejetez une pièce~~ la méfiance ~~obligeante~~ vous m'avez mis de me défendre ~~par les moyens~~ contre vous mon doute
pour en chercher les moyens. ~~vous aimez attendant avec ingénuité~~ vous vous vous d'ailleurs, pour la pureté de mes intentions, que pour la justice
~~elle je me prendrais pas d'employer mes lumières~~
à vos yeux, il me suffit de vous les faire bien connaître, j'ai cru pouvoir me permettre celles d'entre elles.
vous avez aussi que vous me le prédisiez, ce que vous vous êtes pu surprise que l'amour soit plus ingénieux à
séduire, que l'indifférence à l'éviter. permettez donc, Mad.e, que mon cœur en revoit entièrement à vous,
~~puisqu'il vous appartient~~, il est juste que vous le connaissiez. j'étais bien éloigné, en arrivant chez Mme
de Rosemonde, de prévoir le sort qui m'y attendait. j'ignorais que vous y fussiez, et j'espérais, avec la
sécurité qui me caractérise, que quand je l'aurais vue, mon repos n'en serait point été troublé. vous que
que je me rendis à votre beauté la justice qu'on ne peut lui refuser, mais accoutumé à n'éprouver que
des désirs, et ~~à les satisfaire~~ à les satisfaire sitôt que l'esprit encourageait, je ne connaissais pas le tourment de
l'amour. vous faites l'heureux des instants que me fait Mme de Rosemonde pour me dédommager,
~~j'avais déjà passé une journée avec vous, cependant~~
~~je ne vous en rendais pas une crainte~~ je me rendis, où en même je me crus me rendre,
que l'on plaisir si naturel et si légitime de témoigner de regards à une personne respectable. la journée
vie que l'on menait ici, différait beaucoup, sans doute, de celle auquel j'étais accoutumé; il me m'en contraint
de m'y conformer, et de chercher à pénétrer la cause du changement ~~qu'éprouvait~~ qui s'opérait
en moi, je l'attribuais uniquement alors, à cette facilité de caractère dont je vous avais parlé
déjà parlé, malheureusement (et pourquoi faut il que ce soit un malheur?) en vous connaissant, mais
~~vous avez bientôt les lumières~~
je reconnus bientôt que cette facilité malheureuse, qui ~~me rendait plus malheureux~~ rendait plus coupable, ~~et du moins~~ ~~plus~~ ~~de vos~~
avantages, votre aimable étourderie, séduisit le mien: j'admirais la beauté, j'adorais la vertu: vous
prétendez à mon estime, je m'occupai à vous mériter. en réclamant votre indulgence pour le passé,
j'ambitionnais votre suffrage pour ~~toute~~ l'avenir, je le cherchais dans vos discours, je l'espérais dans
vos regards, dans ce regards d'où ~~partait~~ une poison d'autant plus dangereux, qu'il était répandu
sans défiance et reçu sans méfiance. alors je connus l'amour, mais quoique j'étais bien de m'en plaindre!
excès de l'imprudence dans un caractère aussi ardent, je me livrais sans crainte, et sans réserve à ce

sentiment d'élévation. chaque jour ~~augmentait~~ augmentait son empire ~~plus~~ signal le plaisir que j'avais à vous voir se changea en
horreur. vous absentiez vous un moment, mon cœur se serrait de tristesse; on disait ~~qu'il~~ qu'il m'annonçait
votre retour, il palpitait de joie. je n'existais plus que pour vous et par vous. cependant, l'on vous
nommait, j'adjurais, j'amais dans la nuit de solitude jusqu'au, ou dans l'intérêt d'une conversation, vous
m'échapper d'un mot qui pût rabaisser le secret de mon cœur. ~~mais je ne pleurais pour rien dans~~ mais un jour après, on devait commencer
~~mon infortune et par~~ ~~cette enfin mon bonheur qui par~~ une inconcevable fatalité, une action frente on devait le signal, vint
Mad.e, l'on au milieu des ~~malheurs~~ malheurs que j'avais souvent, que vous bizarrent à cette sensibilité précieuse
qui embellit la beauté même, et ajoute du prix à la vertu, vous abandonner d'égarer un cœur qui déjà
trop d'amour adorait. vous vous rappelerez peut être quelle prévoyance l'empire de mes
retours. hélas je cherchais à combattre un penchant que je savais devoir plus fort que moi. c'est après
avoir épuisé mes forces dans ce combat trop inégal, qu'un hasard, que je n'avais pu prévoir, me fit rencontrer
seul avec vous. là, je succombai, je l'avoue. mon cœur trop plein, ne peut retenir un dernier aveu
tendre. mais est-ce donc un crime? et si c'en est un, a-t-on il pour expier pour les tourments affreux
auxquels j'avais livré? d'avoir pour un amour sans espoir, j'implore votre pitié en vous conjurant
homme. ~~j'implore~~ vous rassurer bonheur ~~qu'en tout qu'en vous~~ ~~vous~~ vous cherchent malgré moi et
dans l'état cruel où mon cœur est réduit, j'aurais bien jouis à dégrader une peine, et trouvait à m'y
livrer. tandis que vous, tranquille et paisible, vous ne connaissiez un tourment que pour la
cause et vous en applaudir. cependant, c'est vous qui avez plaignez, ici c'est moi qui m'accuse?
voilà pourtant, Mad.e, voilà la vérité. la seule de ce que vous m'accusez mon tort, ce qu'on
peut être il serait plus juste d'appeler mon malheur, mon amour pour ce si cher, mon
respect qui ne s'est jamais démenti, mais sans ifin parfait, tels sont les sentiments
que vous m'avez inspiré; je n'ai pas cru d'un présenter l'hommage à la divinité
même, c'est vous qui êtes son plus bel ouvrage, écoutez le dans son indulgence. songez
à une peine cruelle; songez surtout, que placé par vous entre le désespoir et la félicité suprême,
les seuls que vous prononcerez, décideront pour jamais de mon sort.

37.

de Mlle de Tourvel à Mme de Volange

2 Août 17..

Je me souviens, Mde, que votre amitié vous a accoutumée à déférer entièrement à mon avis, je le vois à mieux que ils peut toujours fondé en raison; j'avouerai même que Mr de Valmont doit être en effet infiniment dangereux, s'il peut à la fois feindre d'être ce qu'il paroît ici, et rester tel que vous le dépeignez, quoiqu'il en soit, puisque vous l'exigez, je l'éloignerai de moi; au même j'y ferai mon possible: ce moyen les choses qui dans le fond devroient être les plus simples, deviennent embarrassantes pour la femme, elle ne peut toujours impertinemment de faire cette demande à sa tante, elle demandeit également d'obligeante ce pour aller pour elle, je ne prendrois pas non plus sans quelque répugnance, le parti de m'éloigner moi-même: cette raison que je vous ai déjà marquée, relative à Mr de Tourvel, si mon départ contrarioit Mr de Valmont, comme il est possible, ne seroit il pas la facilité de nous mettre à portée, en cas, d'en tirer, d'en tirer au moins je pourrois être l'objet, ne semblerait il pas plus étrange que rencontre à la campagne, chez quelqu'un qu'on peut être supposé ~~ami~~ il ne me reste donc d'autre ressource que d'obtenir de lui même qu'il veuille bien s'éloigner, je sens que cette proposition est difficile à faire; cependant comme il paroît avoir à vous de ménagemens qu'il a en effet plus d'honnêteté qu'on ne le croit en supposer, je ne désespère pas de la réussir; je serai pour même fâchée de le tenter, ce d'avoir une occasion de juger si, comme il le dit souvent, les femmes sont toujours les plus honnêtes, ne n'auront jamais à se plaindre ~~pour elles~~ de leur procédés, si il peut, comme je le crois, ce sera en effet pour égard pour moi: car je ne puis pas douter ~~que je sois pour~~ qu'il n'ait ~~conçu le~~ projet de profiter de cette grande partie de l'automne, si il refuse ma demande de s'éloigner à notre, je serai toujours à temps de partir moi même, et je vous le promets, dès lors, Mde, tout ce que votre amitié exigeoit de moi, je me suis mis à l'y satisfaire, et de vous prouver que malgré le chagrin que j'ai pris mettre à dessein Mr de Valmont, je ne l'ai pas moins dégoûté, ~~mais~~ mais seulement à écouter, mais même à suivre les conseils de mon amie. j'ai l'honneur d'être &c.

38.

de Mlle de Lam.[illegible] de Merteuil au Mte de Valmont

2 Août 17..

Je viens de recevoir votre lettre, j'avois du le recevoir 24 heures plutôt, quoique il en soit, votre ennuie disparoît me l'arrive à l'instant, mon cher Vicomte, si je prenois le ~~parti~~ temps de la lire, je n'aurois plus celui d'y répondre: je préfère donc ne rien ne lire seulement la réception, et vous remettre d'autre chose, ce n'est pas que j'aie rien à vous dire, pour mon compte. l'automne ne laisse à Paris presque point d'hommes qui égaient l'espèce humaine: aussi je suis, depuis un mois, d'une sagesse à décourager tout autre que mon ami, serait fatiguée du poids de ma vertu.

ne pouvant m'occuper, je me distrait avec la petite Polange, ce n'est d'elle que je veux vous parler. Sçavés vous que vous avés perdu plus que vous ne croyés, à ne pas vous charger de cet enfant. elle en seroit délicieuse. elle a d'ailleurs ~~[illegible]~~ caractère, des principes. ~~[illegible]~~ jugés malgré se voilés, d'une et faite. je croirois qu'elle brille jamais par le sentiment, mais tout comme en elle les sensations les plus vives. leur siège est assez frivole, elle ~~[illegible]~~ cependant une certaine ~~[illegible]~~ suspicé naturelle, si l'on peut parler ainsi, qui quelquefois m'étonne moi même, ce qui rehausse d'autant mieux, que sa figure offre l'image de la candeur et de l'ingénuité. elle est naturellement très enfantine, et je me l'en amuse quelquefois. sa petite tête se monte avec une facilité merveilleuse, et elle en est d'autant plus plaisante, qu'elle ne sait rien, absolument rien, de ce qu'elle devroit tout de sçavoir. il lui en prend des impatiences ~~tout~~ à fait drolles. elle rit, elle se dépite, elle pleure, et puis elle me prie de l'instruire, avec une bonne foi vraiment séduisante. en vérité je suis presque jalouse de celui ~~[illegible]~~ à qui elle se plaindra en secret. je crains de jouer si mal ce rôle que, depuis 6. ou 8. jours, j'ai l'honneur d'être sa confidente, vous devinés bien quand d'abord j'ai fait la sévère: mais aussitôt que j'ai appris qu'elle croyoit avoir dû me persuader par ses raisons, j'ai eu l'air de la prendre pour bonne; et elle est intimément persuadée qu'elle doit en partie à son éloquence. il falloit cette précaution pour ne me pas compromettre. je lui ai permis d'écrire ce soir à j'aime; et le même jour, sans qu'elle s'en doutât, je lui ai ménagé un tête à tête avec son Damoni. mais figurés vous qu'il est si ~~bête~~ sot qu'il n'en a seulement pas obtenu un baiser. ce garçon fait pourtant de fort jolies choses dès que ~~les beaux~~ le genre d'esprit sont bêtes! celui cy l'est au point qu'il ne m'est intéressant; et cependant je ne puis pas le conduire. c'est apprendre que vous êtes bien utile. vous êtes arrivé avec Damoni pour avoir sa confiance, et s'il vous la donnoit une fois, nous irions grand train. dépêchés donc votre présidente: car enfin, je veux pas que Genouit s'en mêle. au reste j'ai ~~déjà~~ parlé de lui à la petite personne, et je lui ai bien peint, que quand elle seroit sa femme depuis 10. ans, elle ne le haïroit pas davantage. ~~je lui ai parlé~~ ~~pourtant~~ ~~en la parlant~~ ~~[illegible]~~ j'ai pourtant beaucoup prêché sur la fidélité conjugale. rien n'égalle ma sévérité sur ce point. par là je rétablis ~~d'un point~~ d'un côté auprès d'elle ma réputation de vertu, que trop de condescendance pourroit détruire: de l'autre, ~~de l'autre~~ j'augmente en elle la haine ~~que je veux~~ dont elle gratifier son mari; et enfin, j'espère qu'en lui faisant accroire qu'il est le premier des hommes à l'aimer ~~pendant~~ le peu de temps qu'elle a à rester fille, elle en deviendra plus vite à n'en rien perdre. adieu Vicomte, je vais me mettre à ma Fidette, et je lirai votre volume. /.

De Lucile Volanges à Sophie Carnai

Paris le 27. août 17..

Je suis triste et inquiète, ma ~~sophie~~ chère Sophie. j'ai pleuré presque toute la nuit. il n'est pas que — pour le moment, je ne suis bien heureuse: mais je prévois que cela ne durera pas. j'ai été hier à l'opéra avec Mde. de Martenil. nous y avons beaucoup parlé de mon mariage, et je n'en ai appris rien de bon. — l'on M. le Cte. de Gercourt que je dois épouser, et il doit être au moins d'8 jours. il est riche, il est homme de qualité, il est colonel du Reg.t de... jusques là tout va fort bien: mais d'abord il est vieux. figure toi qu'il a au moins 36. ans. et je crois Mde. de Martenil dit qu'il est triste et sévère, et qu'elle craint que je ne sois pas heureuse avec lui. j'ai même bien vû qu'elle en était sûre, et qu'elle ne voulait pas me le dire pour ne pas m'affliger. elle ne m'a presque entretenue toute la soirée, que du devoir des femmes envers — leurs maris. elle convient que M. de Gercourt n'est pas aimable du tout, et elle dit pourtant — qu'il faudra que je l'aime. ne m'a telle pas dit aussi qu'une fois mariée, je ne devois plus aimer le Ch.er Danceny? comme si c'était possible! oh! je t'assure bien que je l'aimerai toujours, voilà tout, j'aimerai moins, plutôt, ou me pas marier, que si M. de Gercourt s'arrange. je ne l'ai pas été chercher. il est en Corse, à présent, ~~dans bien loin~~ bien loin d'ici je voudrais qu'il y restât 10. ans. si je n'avois pas peur de rentrer au couvent, je dirois bien à maman que je ne veux pas de ce mari là: mais ce seroit encore pire, je serois bien embarassée. je crois que je n'ai jamais tant aimé M. Danceny, qu'à présent, et quand je songe qu'il ne me reste plus qu'un mois à être comme je suis, les larmes me viennent aux yeux tout de suite. j'ai de consolation quand même l'amitié de Mde. de Martenil. elle a si bon cœur! elle partage toute mes — chagrins, comme si elle en étoit aussi affligée, et elle en a aimable, que quand je suis avec elle je n'y songe presque plus. d'ailleurs, elle est bien utile aussi le peu que je sais pour me conduire, c'est elle qui me le apprit; et elle est si bonne, que je lui dis tout ce que je pense, sans être embarassée de tout. quand elle trouve que cela est bien, elle me gronde quelquefois, mais c'est tout doucement; et puis je l'embrasse de tout mon ~~cœur~~ cœur, jusqu'à ce qu'elle ait pris son parti, elle lui, je pense bien l'aimera tout ce que je voudrai, quand qu'il y ait du mal, ~~mais~~ ce ne me fait bien du plaisir: mais comme pourtant convient que je sois prête pour l'aimer tout —

devant le monde, et surtout devant maman, afin qu'elle ne se mêle de rien, au ~~sujet~~ sujet du ch.er d'amour. je t'assure ~~qu'il~~ que si j'pouvais vivre toujours comme je fais à présent, je crois que je serais en bien humeur. il n'y a que ce vilain M. de Gercourt... mais je ne veux pas t'en parler davantage, pour je redeviendrais triste. au lieu de cela, je vais écrire au Ch.er d'amour. je ne lui parlerai que de mon amour et non de mon chagrin, car je ne veux pas l'affliger. adieu ma bonne amie, tu vois bien que tu avais tort de te plaindre, et que j'ai bien été coupée, comme tu dis, qu'il ne m'était reste pas moins le temps de t'aimer et de t'écrire. (1)

## 10

26. août 17..  De Mlle. de Valmont à Mme. de Merteuil

Un peu pour mon intérêt, deux pour répondre à ma lettre, deux pour te faire revenir, elle veut même me priver de sa vue, elle exige que je m'éloigne. enfin vous surprendre davantage, c'en est que je me remette à tout de rigueur. vous allez me blâmer. cependant je n'ai pas cru devoir prendre la liberté de lui laisser donner un ordre: ramené d'un part, par qui commande l'usage, et de l'autre, par l'autorité illusoire que nous avons l'air de laisser prendre aux femmes, en cédant de plus en plus ~~au moyen de leur plainte~~ plusieurs fois qu'elles veulent le plus difficilement. daphné, l'adresse qu'elle a sû mettre à éviter de se trouver seule avec moi, me plaçait dans une situation dangereuse, dont j'ai cru devoir sortir, à quelque prix que ce fût: car étant sans cesse avec elle, sans pouvoir l'occuper de mon amour, il y avait bien de craindre qu'elle ne s'aveuglât enfin à me voir sans trouble, disposition dont vous savez après combien il est difficile de revenir. en cela, vous jugerez ~~d'abord~~ d'abord que je ne me suis pas soumis sans condition. j'ai même eu le soin d'en mettre une impossible à accorder: tant pour rester toujours maître de retirer ma parole ou d'y manquer, que pour engager une discussion, soit de bouche ou par écrit, dans un moment où ma belle se plaint contente de moi, ou elle a besoin que je le sois d'elle. ~~Enfin~~ Plus encore que je verrais bien malheureux, si je ~~n'ai~~ ne trouvais moyen d'obtenir quelque dédommagement de mon désistement à cette prétention, toute irrévocable qu'elle est. après vous avoir exposé mes raisons, dans ce long préambule, je vous commence l'historique de ces deux derniers jours. j'y joindrai, comme pièces justificatives, la lettre de ma belle et ma réponse. ~~j'espère que vous ne me reprendrez pas de mon marché~~ vous vous rappelerez vous conviendrez qu'il y a peu d'héroïsme pour moi. ~~que~~ l'effet que fit, avant hier matin, ma lettre de Dijon. le reste de la journée fut très orageux. la jolie pendu-

arriva seulement au moment du dîner, et annonça une ~~violente~~ forte migraine, ~~elle mit~~ prétexte dont elle voulut couvrir une douleur vive d'une autre que personne pouvait avoir. sa figure en était vraiment altérée. l'impression de douceur que vous lui connaissiez, s'était changée en un air mutin, qui en faisait une beauté ~~différente~~ nouvelle. je me propose bien de faire usage ~~pour les suites de cette désorbitée~~ de cette désorbitée pour les suites et de — employer quelquefois la méchanceté tendre, pour la méchanceté mutine. ~~L'après dîner fut triste~~ je prévoyais que l'après dîner serait triste et gênée. ne m'en voulant ~~pas~~ l'amené, je prétextai des lettres à écrire, et me retirai chez moi. je revins au salon sur les 7 heures. m.r de Roismonde proposa la promenade, qui fut acceptée; mais au moment de monter en voiture, la prétendue malade prétexta une malice infernale (!) et en partie pour se venger d'un abreuvoir, prétexta un redoublement de douleurs, et me fit subir, pour pitié, tête à tête de vieille toute. j'ai cru si bien impressionner — que je fis mettre ~~elles~~ ce dernier fauteuil, elles furent examiner; mais non le trouvèrent caché au retour. le lendemain au déjeuner, il était plus la même femme. la douceur naturelle était revenue, et j'eus lieu de me croire pardonné. le déjeuner était à peine fini, que la ~~dame~~ personne se leva d'un air indolent, et entra dans le parc. je la suivis, comme vous pouvez croire, d'un pas rapide et dans le dessein de la prommener, lui dis-je, en l'abordant. j'ai beaucoup écrit ce matin, me répondit elle, je me suis un peu fatiguée. je ne vis pas assez heureux, repris-je, pour avoir à me reprocher cette fatigue là! j'avais si bien écrit, répondit-elle encore, ~~mais elle~~, mais j'hésite à vous donner ma lettre. elle contient une demande, et vous ne m'avez pas accoutumé à en espérer le succès — ah! j'ai que vous n'en pensiez rien n'en peut faire, — interrompit elle, et quoique vous dussiez prétendre l'accorder comme justice, je consens à l'obtenir comme grâce, en disant un mot, elle me présente sa lettre. en la prenant, je prends aussi sa main qu'elle retira, mais sans colère, et avec plus d'embarras que de vivacité. la chaleur est plus vive que je ne voyais, dit elle, il faut rentrer; et elle reprit la route du chateau. je fis deux efforts pour la prendre de continuer sa promenade, et j'eus le soin de me rappeler que nous ~~étions~~ pouvions ~~le lieu du crime~~ être vus pour n'y employer que l'éloquence. elle rentra sans prononcer un mot, et je vis clairement que cette feinte promenade n'avait eu d'autre but, que de me remettre sa lettre. elle monta chez elle en rentrant, et je me retirai ~~aussi~~ chez moi pour lire l'épître, que

71

vous serez bien délivré aussi, ainsi que ma réponse, avant d'aller plus loin.

41.

Du Chte. Tourvel au Vte. de Valmont

23. avril 17..

Il semble, Monsieur, pour votre conduite avec moi, que vous ne cherchiez qu'à augmenter, chaque jour, le sujet de plainte que j'avais déja contre vous. Votre obstination à vouloir m'entretenir, sans cesse, d'un sentiment, que je vous ai fait assez connaître ne pas vouloir écouter; l'abus que vous avez fait jusqu'à présent de faire de ma bonne foi, ou de ma timidité, pour me remettre vos lettres; le mépris, surtout, j'ose dire peu délicat, dont vous vous êtes servi pour me faire parvenir la dernière, sans m'adresse ou nommer, — l'effet d'une surprise qui pouvait me compromettre; tout devait donner lieu, de ma part, à des reproches aussi vifs que justement mérités. Cependant, au lieu de revenir sur ce griefs, je me tiens à vous faire une demande aussi simple que juste; et si je l'obtiens de vous, je commence quelque fois oublier. Vous même m'avez dit, Mr., que je devais pour m'adresse un refus; et quoique pour une inconséquence qui vous est particulière, cette phrase même fût suivie du seul refus que vous pouviez me faire, je veux croire que vous n'en tiendrez pas moins aujourd'hui, cette parole formellement donnée, s'il y a si peu de temps, je dois vous dire que vous avez déjà trop abusé de votre complaisance de vous éloigner de moi, de quitter votre chateau, ou au moins tâcher de vous y rendre plus ~~souvent~~ ne pourrait que m'exposer davantage au jugement d'un public toujours prompt à mal penser d'autrui, et que vous n'avez que trop accoutumé à blâmer les gens et les femmes qui vous admettent dans leur société. Averti déja, depuis longtemps, par mes amis, du danger ~~de vous faire~~ ~~vous vous éloigner~~ j'ai négligé, j'ai même combattu leur avis, tant que votre conduite à mes égards avait pu me faire croire que vous aviez bien voulu ne me pas confondre avec cette foule de femmes, qui toutes ont eu à se plaindre de vous, aujourd'hui que vous me traitez comme elles, que je ne puis plus l'ignorer, je dois au public, à mes amis, à moi même, de mettre cette partie à profit. Je pourrais ajouter ici que vous ne gagneriez rien à refuser ma demande, d'abord parce que je serais à partie moi même, si vous vous obstinez à rester: mais je ne cherche point à diminuer l'obligation que je vous aurai de cette complaisance, ~~de votre part~~ en disant bien que vous sachez qu'en précipitant mon départ ~~de votre ch.~~ d'ici, vous contrariez mes

arrangements, prouvé aussi dans, Mr, que, comme vous me l'avez dit tant de fois, les femmes honnêtes n'auront jamais à se plaindre de vous: prouvé moi, en revanche, que quand vous avez des torts avec elles, vous sçavez les réparer; si jamais j'avois besoin de justifier ma demande vis à vis de vous, il me suffiroit de vous dire que vous avez gasté votre vie à la rendre malheureuse, ce que pourtant il n'a pas tenu à moi de ne la jamais former: mais ne rappelons pas des événements que j'aime oublier, ce qui ne m'obligeroit à vous juger avec rigueur, dans un moment où je vous offre l'occasion de mériter toute ma reconnoissance. adieu, Monsieur, votre conduite va m'apprendre avec quelle reconnoissance j'ai l'honneur, pour la vie, votre très humble &c.

Ad.te de Malmont a Mad.lle Rosset

26. août 17..

Malgré dans quel point, Madame, les conditions que vous m'imposés, j'en refuse pas de les remplir, je sens qu'il me seroit impossible de contrarier aucun de vos desirs. une fois d'avoir vos empreint, j'ose me flater qu'avec tout, vous me permettrés de vous faire quelques demandes, bien plus faciles à accorder que les votres, et que pourtant je ne veux obtenir que de une soumission parfaite à votre volonté. l'une, que j'espère qui sera sollicité par votre justice, est de vouloir bien me nommer celui qui a accusé auprès de vous, et me fait ce ce semble affreux de mal, pour que j'aie le droit de le connoître. l'autre, que j'attends de votre indulgence, est de vouloir bien me permettre de vous renouvelle quelquefois l'hommage d'un amour, qui est plus que jamais mériter votre pitié. songés, Madame, que j'ai mépris de vous obéir, tout même que je ne puis le faire qu'en dépend de mon bonheur. vous ne l'éloignés de vous comme on détourne un regard d'un malheureux qu'on ne veut pas secourir. mais tendés quel'abisme vous redouble mes tourments, à quel autre que à vous puis-je addresser mes plaintes? de quel autre puis-je attendre des consolations qui vont me devenir si nécessaires? ne me refusés vous, quand vous seule avez le pouvoir? sans doute vous ne serés pas étonné, mon ange, qu'avant de partir, j'ai dit ici plus, malgré la persuasion où je suis, que vous ne deviés mon départ, que pour vous dérober le spectacle, toujours pénible, de l'objet de votre injustice. comment, Mad.e, vous craignés moins vos gentilles, trop accoutumé à vous respecter, pour vous porter devant un jugement désavantageux, que vous n'êtes gené par la présence d'un homme, qu'il vous est plus facile de punir que de pardonner.

j'ai à cœur de justifier auprès de ~~vous~~ vous, les sentiments que vous m'avez inspiré : comme aussi, que je trouve le courage de m'éloigner, qu'en ne venant d'ordre de votre bouche. cette double raison me fait vous demander, ~~[illegible]~~ un moment d'entretien. inutilement voudriez vous y suppléer par lettre, un écrit de volume, et l'on explique mal ce qu'un quart-d'heure de conversation ~~[illegible]~~ suffit pour faire bien entendre. vous trouverez facilement le temps de ~~m~~ m'accorder : car quelque empressé que je sois de vous obéir, vous sçavez que Mme de Rosemonde est instruite du projet de passer chez elle une partie de l'automne, et il ~~faut qu'en moins~~ faudra au moins que j'attende de recevoir une lettre, pour pouvoir prétexter ~~quelque fonde~~ une affaire qui me force à partir. adieu, Madame. jamais il ne m'est rien n'étant venu à écrire, que dans ce moment où il ~~[illegible]~~ me ramène à l'idée de notre séparation. je vous prévoir, imaginer ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, j'ai cru croire que vous me sçaviez quelque gré de ma docilité. recevez en moins avec plus d'indulgence, l'assurance et l'hommage de l'amour le plus tendre ~~et du plus profond~~ respect et le plus respectueux.

~~Contin~~ Suite de la lettre
4e.

Du Vte Valsemont à la Mse de Merteuil

à présent, raisonnons, ma belle amie. vous voulez comme moi que la vengeance, ~~[illegible]~~ l'honneur de Mme Tourvel, ~~[illegible]~~ ne peut pas m'accorder, ~~tout ce que je lui ai fait~~ de trahir la confiance de son mari, en me nommant mon accusateur : ainsi, en promettant tout à cette condition, je ne m'engage à rien : mais vous voulez ~~[illegible]~~ aussi ~~que [illegible]~~ que vous ne fassiez qu'elle me fasse demander un tête pour obtenir tout le reste, et qu'alors, je gagne, en m'éloignant, d'entretenir avec elle de son mari ~~d'entretenir~~ en correspondance infidèle. je compte pour peu de chose le rendez vous que je lui demande, et qui n'a presque d'autre objet que de l'amener d'avance à s'engager ~~[illegible]~~ refuser d'entrer, quand elle me croit vraiment ~~prête~~ désespérée. la seule chose qui me reste à faire, avant mon départ, est de trouver un moyen de ~~[illegible]~~ savoir quelle sont les jours qui s'occupent à une mère auprès d'elle. je présume que c'est son l'étant de mari. je le voudrois. outre qu'une d'affaire conjugale est un aiguillon au désir, je serois sûr que du moment qu'elle aura consenti à m'écrire, je n'aurois plus rien à craindre de ce côté, puisqu'elle, se trouveroit déjà dans la réputation de la tromper. mais si elle a une amie assez intime pour avoir sa confidence, et que cette amie là soit contre moi, il me paroît nécessaire de les brouiller, et je compte bien y réussir : ~~mais~~ avant tout, il faut être instruit, ~~et ce seul objet me occupe pendant tout mon séjour que j'ai à passer à Paris, ma belle amie. j'aurai bientôt le plaisir de vous en rendre compte, et d'en profiter~~ ~~[illegible]~~, j'espère que j'aurai fort vite ~~[illegible]~~.

J'ai bien cru que j'allois l'être hier: mais cette femme ne fait rien comme une autre. j'étois chez elle avec Mde de Roncenvide, au moment où on vient avertir que le dîner étoit servi. sa toilette se finissoit seulement; et tout en se pressant, et en faisant des excuses, je m'apperçus qu'elle ~~cachoit~~ tenoit toutes à son secrétaire, et je connois son usage de ne pas ~~laisser aucun~~ ~~clef~~ ~~clef~~ clef dans son appartement. j'y envoie pendant le dîner, lorsque j'entends descendre sa femme de chambre. je prie mon parti sur le champ. je feignis un saignement de nez, et sortis. je volai au secrétaire: mais ~~je~~ j'ai trouvé tous les tiroirs ouverts, et pas un papier écrit. cependant on n'a pas d'occasion de les brûler dans cette maison. que fait elle des lettres qu'elle reçoit? et elle en reçoit souvent! j'en ai vu, mes yeux, ~~tout~~ étoit ouvert et j'ai cherché partout: mais je n'y ai rien gagné que de perdre ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ que ce dépot précieux reste dans sa poche: ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ comment l'en tirer? depuis hier, je m'occupe inutilement d'en trouver les moyens: cependant je ne puis en vaincre le désir. je regrette de n'avoir pas le talent des filoups. il ne devroit il pas, en effet, entrer dans l'éducation d'un homme qui va vivre d'intrigues? ne seroit il pas plaisant de dérober la lettre sur le portrait d'un rival, ou de tirer des poches d'une prude, des gris les désavoues? mais mes parents ne songent à rien. et moi, j'ai beau songer à tout, je ne fais que m'apperçevoir que je suis gauche, sans pouvoir y remédier, puisqu'il en soit, je venois me mettre à table, fort mécontent. ma belle cousine pourtant est un peu mon humeur, par l'air d'intérêt que lui donne une feinte indisposition, et je ne manquai pas de l'assurer que j'avois, depuis quelque temps, de violentes agitations, qui altéroient ma santé. persuadé comme elle est que c'est elle qui les cause, ne devroit elle pas, en conscience, ~~chercher~~ travailler à les calmer? mais quoique dévote, elle est peu charitable, elle refuse toute espèce d'amusement, et ce refus suffit bien, ce me semble, pour en multiplier le vol. mais adieu, tout en causant avec vous, je ne songe qu'à ces maudites lettres.

26. août 17..

43.

De la Mde Tourvel au Vte de Valmont

Pourquoi cherchez, Monsieur, à diminuer ma reconnoissance? pourquoi ne voulez vous m'obliger qu'à demi, et marchander en quelque sorte un procédé honnête? il ne vous suffit donc pas que j'en sente le prix? non seulement vous demandez beaucoup, mais vous demandez des choses impossibles, si, en effet, mes amis m'ont parlé de vous, ils n'ont pu faire que leur intérêt pour moi: quand même ils se seroient trompés, leurs intentions n'en étoient pas moins bonnes, et vous me proposez de reconnoître cette marque d'attachement en vous livrant leur secret! j'ai déja eu tort de vous en parler, et vous avez le droit offensé sentir dans ce moment. ce qui n'eut été que de la candeur avec tout autre, devient une étourderie avec vous, et me méneroit à une noirceur, si je cédois à votre demande. j'en appelle à

vous même, à votre honnêteté, m'avez vous cru capable de ce procédé, avez vous dû me le proposer? vous, vous doutez, je suis
sûre qu'en y réfléchissant mieux, vous ne reviendrez plus sur cette demande: celle que vous me faites de m'écrire, n'est
guère plus facile à accorder, et si vous vouliez être juste, ce n'est pas à moi que vous vous en prendrez, je vous prie de
vous offenser: mais avec la réputation que vous vous êtes acquise, et que, de votre aveu même, vous méritez, comment
pourriez-vous ~~peut~~ vous croire être en correspondance avec vous? et quelle femme honnête peut se déterminer à faire ce qu'elle sait
qu'elle serait obligée de cacher? car si j'étais assurée que vos lettres seraient ~~toujours~~ telles que je n'eusse jamais à m'en
plaindre, ~~je ne pense~~ je pense toujours ~~aucunement~~ ne me justifier à ~~mes~~ mes yeux de les avoir reçues, peut-être alors, le désir de vous prouver que c'est
la justice et non la faiblesse qui me guide, me ferait passer par dessus des considérations puissantes, et faire beaucoup plus que je
ne devrais, en vous permettant de m'écrire quelquefois, si en effet vous le désirez autant que vous me le dites, avec vous
soumettre à stipuler à la seule condition que je vous prie de y faire consister, que si vous avez quelque reconnaissance de ce que
je fais pour vous dans ce moment, vous ne différerez plus de partir. ~~Je ne vous ne l'empêcherai~~ Permettez-moi de vous observer à ce sujet, que vous avez reçu
une lettre ce matin, et que vous ne m'en avez point parlé ~~vous~~ pour concilier votre départ à Mme. de Roncenay,
comme vous me l'avez promis, j'espère qu'à présent rien ne pourra vous empêcher de tenir ~~attendu plus longtemps pendant de votre parole~~ je
compte surtout que vous n'attendrez pas pour cela l'entretien que vous me demandez, et auquel je ne vous
absolument pas me prêter; et qu'au lieu de l'ordre que vous prétendez vous être nécessaire, vous vous contenterez
de la prière que je vous renouvelle, adieu Monsieur.

44

De Mme. de Valmont à Mme. de Merteuil

28 août 17..

Partageons mon joie, ma belle amie, je vous aime, ~~j'ai triomphé~~ j'ai triomphé de ce cœur rebelle. ~~comme~~ Cette ennemie
qu'il dissimulait encore, mon heureux adresse a surpris son secret, glané à mon soin activé, jusqu'à tout ce qui m'intéresse.
Depuis la nuit, l'heureuse nuit ~~d'avant hier~~ d'hier, je me retrouve dans mon élément. ~~je ne suis plus une seule~~ j'ai repris tout mon ancien existence. j'ai dévoré
un double mystère d'amour et d'intérêt, je jouirai de l'un, je me vengerai de l'autre, ~~je me bercai de plaisirs~~ je me berce en plaisirs. La seule
idée que je m'en fais, me transporte au point, que j'ai quelque peine à supporter mes prudentes, que j'en aurai peut-être à mettre
de l'ordre dans le reste que j'ai à vous faire. Ménagez cependant, le jour même où je vous écrivis ma dernière lettre, j'ai
reçu une de la célèbre dévote, je vous l'envoie, vous y verrez qu'elle me donne, le moins maladroitement qu'elle peut, la
permission de lui écrire: mais elle y prépare mon départ, et je sentais bien que je ne pouvais le différer trop longtemps sans
me mettre mon tourmenteur. Cependant le désir de savoir qui pouvait avoir écrit contre moi, j'avais inventé du parti que je prendrais.
j'entrai de gagner la femme de chambre, et je sentais obtenir d'elle de me livrer la poche de sa maîtresse, ~~qu'elle~~ dont elle
pouvait s'emparer aisément ~~et non~~ ~~trouvé~~ lorsque et qu'il lui était facile de replacer le matin, sans donner le moindre
soupçon. j'offris 10 louis pour ce léger service: ~~mais~~ mais je ne trouvai qu'une bégueule impudente ou timide, que
ni mon argent ni ma parure ne purent vaincre, je la prendrai sans quand ~~le~~ vous voudrez. il fallait la laisser: trop heureuse qu'elle
voulut bien me permettre le secret, sur lequel même vous jugez que je ne comptais guère, jamais je n'en plus
d'heureux. je ne sentais compromis, je ne reprochais, toute la soirée, quand d'inutiles imprudentes, rentré chez moi

avec sure inquiétude, je portai à mon chasseur, qui en sa qualité d'amant heureux, devoit avoir quelque crédit, je voulois en qu'il obtînt ~~moy~~ de cette fille ~~de faire ce que je~~ ~~voulois~~ demandé, ~~ne mont effet~~ ou au moins qu'il l'assurât de ma discrétion; mais lui, qui d'ordinaire ne doute de rien, parut douter du succès de cette négociation, et me fit à ce sujet une réflexion qui m'étonna par sa profondeur. Mr. reçut seulement moins que moi, me dit il, que vouloir avec une fille ce n'est que lui faire faire ce qui lui plaît: de là à lui faire faire ce que nous voulons, il y a souvent bien loin = le bon sens de ~~mon~~ maman quelquefois m'épouvante. (1) = je répondis d'autant moins de cela, ajoutai t'il, que j'ai bien de croire qu'elle a un amant, et que je ne la doit qu'un désenvoisement de la campagne: ainsi sans mon zèle pour le service de Mr. je n'aurois eu celui qu'une fois (c'est un vrai trésor que ce garçon) quant au secrêt, ajouta t'il encor, à quoi servira t'il de le lui faire promettre, puisqu'elle ne signera rien à nous tromper? lui ne reparler, ~~mais~~ ne ~~tromper~~ serait que lui enjoindre apprendre qu'il est important, ~~pourquoi~~ ce pour lui donner plus d'envie d'en faire sa mère à sa maîtresse, plus ces réflexions étoient justes, plus mon embarras augmentoit. heureusement le drôle étoit un trait de jour, et comme j'avois besoin de lui, je le laissai faire. tout en me racontant ~~cette~~ son histoire avec cette fille, il m'apprit que, comme la chambre qu'elle occupoit étoit séparée de celle de sa maîtresse que par une simple cloison, qui pouvoit laisser entendre un bruit suspect, c'étoit ~~pourquoi~~ dans le cas que l'on se rassembloient chaque nuit. aussitôt je formai mon plan, je le lui communiquai, et nous l'exécutâmes avec succès. ~~pour cela~~ j'attendis 2. heures du matin, et alors je me rendis, accompagné, à la ~~fameuse~~ chambre de rendez vous, portant de la lumière avec moi, et sous le prétexte d'avoir sonné ~~depuis~~ plusieurs fois inutilement. mon confident, qui jouoit son rôle à merveille, donna une petite scène de surprise, de dépit et d'ennui, que je terminai en l'envoyant me faire chauffer de l'eau, dont je prétendois avoir besoin; tandis que la scrupuleuse chambrière étoit d'autant plus honteuse, que le drôle, qui ~~voulut~~ savoit vouloir ~~marchoit~~ marchoit sur mes projets, l'avoit déterminée à une toilette que la saison comportoit, mais qu'elle n'excusoit pas. comme je sentois que plus cette fille seroit humiliée, plus j'en disposerois facilement, je me lui permis de changer mes de situation mes de parures, et après avoir ordonné ~~et ordonnant~~ à mon valet de m'attendre chez moi, je m'assis à côté d'elle sur le lit, qui étoit fort en désordre, et je commençai ma conversation. comme j'avois besoin de garder ~~garder~~ l'empire que la circonstance me donnoit sur elle, je commençai un sang-froid qui m'est fait honneur à la continence de sépicier, et sans prendre la plus petite liberté avec elle, et quoique surtout sa fraîcheur et l'occasion semblassent lui donner le droit d'espérer, je lui parlai d'affaires aussi tranquillement que j'aurois pu faire avec un procureur, mes conditions furent que je garderois fidèlement le secrêt, pourvû que le lendemain, à pareille heure ou à peu près, elle me ~~vient~~ vînt parler de sa maîtresse. ~~que je lui conseillerois~~ au reste, ajoutai-je, je vous ~~avois~~ avois offert 10. louis ~~pour~~ frais, je vous le permets encor aujourd'hui. je ne veux pas abuser de votre situation. tout fut ~~prononcé~~ accordé, comme vous pouvez croire, et je me retirai, quand je m'apperçus que mon valet avoit emporté mon flambeau au lieu du sien, ce qui donna occasion à une gaîté de ma part. je priai la belle de m'excuser et m'éclairer. elle voulut faire au moins autant en —

commencement de l'hiver; mais je l'assure qu'après ce qui venait de se passer nous pouvions être sans façon, en tout bien que mal, il lui fallut bien se prêter à cette plaisanterie; elle vint ainsi jusque chez moi, et là je la reçu à son tendre amant, en permettant à l'homme aimable d'aller réparer le temps perdu, j'employai le reste à dormir et à mon réveil, voulant trouver un prétexte pour ne pas répondre à la lettre de mon belle, avant d'avoir visité ses papiers, ce que je ne pouvais faire que la nuit suivante, je me décidai à aller à la chasse, où je restai presque tout le jour, à mon retour je fus reçu assez froidement, j'ai lieu de croire qu'on fut un peu piqué du peu d'empressement que j'mettais à profiter du temps qui me restait surtout après la lettre plus douce que l'on m'avait écrite, j'en juge ainsi, par ce que Mme de Roserouge m'ayant fait quelques reproches sur cette longue absence, mon belle esprit, avec un peu d'aigreur s'abstint de reprocher pour à Mr de Malherbe de ne livrer au seul plaisir qu'il peut trouver ici — je me plaignis de cette injustice, et j'en profitai pour assurer que je ne pouvais rien faire tout exprès à être avec eux dans, que j'eusse sacrifié une lettre bien intéressante que j'avais à écrire, j'ajoutai que ne pouvant trouver le sommeil depuis plusieurs nuits, j'avais voulu essayer si le fatigue me le rendrait, je me regarda expliquer assez de le sujet de ma lettre, et la cause de mon insomnie, j'eus soin d'avoir toute la soirée mes doux mélancoliques, qui me parut assez bien, et sous laquelle je me masquai l'impatience où j'étais de voir arriver l'homme qui devait me livrer le secret qu'on s'obstinait à me cacher. enfin nous nous séparâmes, et quelque temps après, la fidelle femme de chambre vint m'apporter le prix convenu de ma discrétion, ma foi mériter de ce trésor, je procédai à l'inventaire avec la prudence que vous me connaissez: car il était important de remettre tout en place, je tombai d'abord sur 2 lettres du mari, mélange indigeste de détails de prêcher et de tirades d'amour conjugal, que j'eus la patience de lire en entier, et où je ne trouvai pas un mot qui eut rapport à moi, je les replaçai avec beaucoup: mais elle s'endormit en tenant, sous sa main, le morceau de la femme lettre de Dijon soigneusement rassemblée, heureusement il me prêt fantaisie de la parcourir, jugée de mon joie, en apperevant les traits bien distincts des larmes de mon adorable dévote, je l'avoue, je cédai à un mouvement de jeune homme, et baisai cette lettre avec un transport dont je ne me croirais plus susceptible, je continuai l'heureux examen, je retrouvai toutes mes lettres de suite ce peu vide d'adresse, et ce qui me surprit plus agréablement encore, fut de trouver la 1re de toutes, celle que je croyais m'avoir été rendue par une ingrate, fidellement copiée de sa main, et d'une écriture altérée et tremblante, qui témoignait assez la douce agitation de son cœur pendant cette occupation, jugez là j'étais tout entier à l'amour: bientôt il fit place à la fureur qui rôdait sous qui veuille me perdre auprès de cette femme que j'adore, quelle furie supposé vous assez méchant pour trouver une pareille noirceur, vous la connaissez, c'est votre parente, c'est Mme de Volange, vous n'imaginez pas quel tissu d'horreurs l'infernale mégère lui a écrit sur mon compte, c'est elle, elle seule qui a troublé la sérénité de cette femme angélique, c'est pour

BNF BA 128 (5) (R)

ce moyen, pas en avoir permis que je me voie forcé de m'éloigner. c'est à elle enfin que l'on me sacrifie.
ah! sans doute il faut ~~perdre~~ rendre ce fils: mais ce n'est pas assez, il faut la perdre, ce puisque l'age de cette maudite
femme la met à l'abri de mes coups, il faut la frapper dans l'objet de ses affections. elle veut donc que je revienne
à Dunicastle m'y forcer! soit, j'y retournerai: mais elle ignorera de mon retour. je serai fâché que Dunmichael le trouve
de cette affaire, il a un fond d'honnêteté qui me gêne. cependant il est amoureux et je le vois souvent, on pourra
profiter en tirer parti. je m'oublie dans ma colère, et je ne songe pas que je serai obligé de rendre compte de ce qui s'est passé
aujourd'hui. remettons ce matin, j'ai revu ma seule prudence jusqu'à je l'avoir trouvée si belle. elle devait être aimée
le plus beau moment d'une femme, le seul où elle puisse produire cette image de l'ame, dont on parle toujoures et que on ~~refuse~~ ignore
si rarement, est celui où elle est prête à recevoir un amant, nous ne le sommes pas de sa femme que s'il précédemment le mari on je
me trouvois peut être aussi ~~[illegible]~~ l'idée qu'il allait être privé du plaisir de la voir servoit elle à l'embellir ~~[illegible]~~ enfin ~~[illegible]~~, à l'arrivée de Lorenzo,
on me remit votre lettre du 27. et pendant que je la lisois, ~~[illegible]~~ j'hésitois encore pour savoir si je lui donnerois ma parole: mais j'ai mesuré
le temps de ma belle et il m'eut été impossible, dans ce moment, de lui rien refuser. j'ai donc ajourné mon départ, ~~[illegible]~~
après Mde de Rosemonde m'a laissé seule: mais ~~j'approchois à pas~~ j'étois encore occupé de la funeste personne, que se levant sans l'aide de l'effroi,
~~[illegible]~~ laissez moi, laissez moi, Mde, m'a t'elle dit, au nom de dieu, laissez moi, cette prière ~~fit comprendre de [illegible] que [illegible]~~ le tourment qui décidoit son émotion ne pouvoit
que m'animer davantage déjà ~~je [illegible] je [illegible] je [illegible]~~ je tirai pour elle
~~[illegible] à la jouissance [illegible] de l'autre de [illegible]~~ se moins qu'elle mêlât jointe avec une expression tout à fait touchante.
~~Elle~~ je commençai de tendres plaintes, quand un d'abord commencement Mde de Rosemonde: la tendre dévote, qui en effet
y mêlait quelque raison de crainte, en a profité pour se retirer. je lui ai pourtant offert la main, qu'elle ~~[illegible]~~ a acceptée, ~~se prendant~~ augmentant bien
de cette douceur qu'elle ~~avoit pour elle depuis~~ n'avoit pour elle depuis longtemps, tout en recommençant mes plaintes, j'ai espéré ~~de pouvoir~~ de pouvoir lui serrer la main pour je
~~je~~ ~~[illegible]~~ ~~elle~~ ~~[illegible]~~ elle
a d'abord voulu la retirer: mais sur une instance plus vive, elle s'en laissa d'après bonne grace, y mêlant mes réponses aux
à ses gestes aux à mes discours. arrivés à la porte de son appartement, j'ai voulu baiser cette main avant de la quitter. la défense
a commencé par être franche: mais en songeant donc que je pars, prononcé bien tendrement, l'a rendue moins et insuffisante.
à peine le baiser a t'il été donné, que la main a retrouvée sa force pour échapper, et que la belle est entrée dans son
appartement, où étoit sa femme de chambre. la finit mon histoire: comme je prends que vous serez demain chez la
Mlle de ..., en revenant je serai par ~~[illegible]~~ vous trouver: comme je ne doute bien aussi que d'autre 1ere entrevue, nous
aurons plus d'une affaire à traiter, et notamment celle de la petite d'Olanger, que je ne crois pas de vie, j'ai pris le parti de vous
faire précéder pour cette lettre, et toute longue qu'elle est, je la fermerai qu'au moment de l'envoyer à la poste: car
au terme où j'en suis, tout peut dépendre d'une occasion, et je veux qu'elle prime aller l'épier.

à 7. heures du soir

Rien de nouveau, pas le plus petit moment de liberté. du soir même pour l'écrire: cependant, autant de tristesse que la
décence ne permettoit, pour le mariage. un autre événement, qui peut ne pas être indifférent, c'est que je viens chargé
d'une invitation de Mde de Rosemonde à Mde d'Olanger, pour venir passer quelque temps chez elle à la campagne.
adieu, ma belle amie. à demain, ou après demain au plus tard.

45. Suite de la lettre 48. 75

Du Cte d'Ancenis à Cécile Volange

Paris le 29 août 17..

Que vous en il donc arrivé, mon adorable Cécile, qui a pu causer en vous un changement si prompt et si cruel, que vous deviez avec serments de ne jamais changer? Hier encore, vous les répétiez avec tant de plaisir, qui peut aujourd'hui vous les faire oublier? Je vi bien ~~vainement~~ je ne puis en trouver la cause en moi, et j'ai eu ~~vainement~~ d'avoir à la chercher en vous. Ah! sans doute vous n'êtes pas si légère ni trompeuse, et, malgré l'accablement de désespoir où m'engage ce changement, je ne puis croire que votre amour cependant, pour quelque fatalité qu'elle vous ait pu tromper, vous ait plus tout mon. non, ma belle, vous ne l'êtes plus. ~~[illegible]~~ la tendre Cécile, la Cécile que j'adore se dont j'ai reçu les serments, n'aurait jamais cessé ~~[illegible]~~ ~~ni regarder~~ ne m'aurait pas contrarié le hasard heureux qui me plaçait auprès d'elle en si quelque saison, que je ne puis concevoir l'avoir forcée ~~[illegible]~~ à me traiter avec tant de rigueur, elle n'eut pas un moment dédaigné de me l'apprendre. ~~elle ne se fut pas~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ah! vous ne savez pas, vous ne saurez jamais, mon Cécile, ce que vous m'avez fait souffrir aujourd'hui, ce que je souffre encore en ce moment. croyez vous donc que je puisse vivre ce ne plus être aimée de vous? — cependant, quand j'ai demandé un mot, un seul mot pour dissiper mes craintes, au lieu de me répondre, vous avez feint de craindre d'être entendue; ce est obstacle qui n'existait pas alors, vous l'avez fait naître aussitôt pour le plaisir que vous avez choisi dans le moment. quand, forcé de vous quitter, je vous ai demandé l'heure à laquelle je pourrais vous revoir ~~demain~~ dernier, vous avez feint de l'ignorer, et il a fallu que ce fut Mme de Volange qui m'en instruisit. ainsi ce moment, toujours si désiré, qui doit me rapprocher de vous demain ne fera naître en moi que de l'inquiétude que le plaisir de vous voir jusqu'alors si cher à mon cœur, m'en empêche par la crainte de vous être importun. déjà je le vois, cette crainte m'arrête, je n'ose vous parler de mon amour. je vous aime, que j'aimerais tout à répéter, quand je pourrais l'entendre à mon tour, ce mot si doux, qui suffisait à ma félicité, ne m'offre plus si vous êtes changée, que l'image d'un désespoir éternel. cependant je ne puis croire que vous ait perdu toute votre puissance, ~~[illegible]~~ malgré ce j'espère encore ~~[illegible]~~ en m'en servir encore, ma, mon Cécile, je vous aime répété donc avec quoi ~~[illegible]~~ cette expression de mon bonheur, songez que vous m'avez souvent répété de l'entendre, ce que ~~[illegible]~~ m'en prive, c'en me ~~condamné~~ condamne à un tourment qui, de même que mon amour, ne finira qu'avec ma vie.

46.

Du Vte de Valmont au Mte de Meilant

Paris le 30 août 17..

Je ne vous verrai pas encore aujourd'hui, mon bon ami, je vois par votre raison que je vous prie de revenir avec indulgence. au lieu de ~~[illegible]~~ venir bien directement, ~~j'ai~~ je me suis arrêté chez la c. — dont le chateau se trouvait presque sur mon route, et à qui j'ai demandé à dîner. je ne suis arrivé à Sanis que vers les 7 heures, et ~~j'ai~~ je suis descendu à l'opéra, où j'espérais que vous pourriez être. l'opéra fini, j'ai été revoir mon amie du foyer. j'y ai retrouvé mon aimable Emilie, entourée d'une cour nombreuse, ~~qu'elle~~ tout en femmes qu'en hommes, ~~qu'elle [illegible] d'elle~~ à qui elle donnait le soupé le vis même à S. je ne fus pas plutôt entré dans la salle, que je fus prié de souper par acclamation. je fus ainsi par une petite figure grotesque et courte, qui me barguinait une invitation en faveur de hollande, et que je reconnus pour le véritable héros de la fête. j'acceptai. j'appris dans mon route que la maison où nous allions, était le prix convenu des baisers d'Emilie pour cette figure grotesque, et que ~~l'objet de elle~~ le soupé, était un véritable repas de noces. le petit homme se prêtait pour de joie, dans l'attente du bonheur dont il allait jouir. il m'en parut si satisfait, qu'il me donna envie de le troubler, ce que je fis en effet. la seule difficulté que j'éprouvai, fut de décider Emilie, que la richesse du bourgeois Mestri

rendait un peu scrupuleuse; elle se prêta pourtant, après quelques façons, au projet que je donnai de remplir de vivres
petit tonneau de bière, et de le mettre ainsi hors ~~d'état~~ de combat pour toute la nuit; l'idée sublime que nous avons
tions ~~faite~~ tojnée d'un buveur hollandais, nous fit employer tous les moyens connus; nous insinuâmes si bien, qu'un d'iport
il s'avait déjà plus de force de tenir son verre: mais la sensible Emilie a vu l'entamiseur à qui nous nous
enfin il tomba sous la table, dans une ivresse telle, qu'elle doit au moins durer 8 jours. nous nous décidâmes alors
à le renvoyer à Bruxelles comme il s'avait que gardé sa voiture, je la fis charger dans la nuit, et je restai à sa place.
je reçus ensuite les compliments de l'assemblée, qui se retira bientôt après, et nous laissa maîtres du champ de bataille.
cette gaîté, et peut-être mon langue estomiée, m'ont fait trouver Emilie si désirable, que j'aurai si pris de rester avec elle
jusque à la résurrection du hollandais. cette complaisance, de ma part, est le prix de celle que celle vient d'avoir de me servir
de pupitre, pour écrire à ma belle dévote, à qui j'ai trouvé plaisant d'envoyer une lettre ~~de rompu~~ écrite dans le
bras d'une fille, ~~interrompue même~~ interrompue même pour me infidélité complète, ~~et de nos~~ et de nos perpétuelles Emilie, qui a lu l'épître, en a ri comme une folle,
et j'espère que vous en rirez aussi. comme ~~je faut que mes~~ il faut que ~~cette~~ lettre soit timbrée d'Anvers, je vous l'envoie ~~ouvert~~ j'ai laissé ouverte pour vous
lire, la cacheter et la faire mettre à la poste. surtout n'allez pas vous servir de votre cachet, ni même
d'aucun emblème amoureux, une tête seulement. adieu ma belle amie.

je rouvre ma lettre, j'ai décidé Emilie à aller ~~avec elle à Anvers~~ avec elle à Anvers. j'profiterai de ce temps pour aller vous voir, je serai chez vous
à 6 heures au plus tard, et, si cela vous convient, nous irons ensuite ~~à~~ sur les 7 heures, chez Mme de Volanges. ~~d'ailleurs~~
il sera décent que j'en diffère pour ~~faire~~ l'invitation que j'ai à lui faire de la part de Mme Roucoulle, d'aller entendre
je serai bien aise de ~~voir~~ la petite Volanges. adieu la très belle dame, je me suis tout de plaisir à vous embrasser,
que le Chte puisse en être jaloux.

47.

Paris ce 20. août

De Mme de Valmont à la ~~Mse de Merteuil~~ à la Mse de Tourvel

~~l'on après une nuit sans~~ pendant laquelle je n'ai pas fermé l'œil, ~~et~~ il est après avoir ~~pris~~ eu pour ~~les~~ sans cesse ~~de lui~~
~~l'agitation~~ ~~d'une~~ ardeur dévorante, on dans l'entier anéantissement de toutes les facultés de mon âme, que je viens chercher
auprès de vous, Madame, un calme dont j'ai besoin, et ~~que~~ dont pourtant je n'espère pas pouvoir jouir encore en effet, la situation où je
me vois en vous écrivant me fait connaître plus que jamais la puissance irrésistible de l'amour. j'ai pris à ce moment avec
d'employer ma main pour mettre quelque ordre dans mes idées, et déjà je prévois que je ne finirai pas cette lettre sans être
obligé de l'interrompre, ce qui ne puis je donc espérer que vous partagerez quelque jour le trouble que j'éprouve en
ce moment? ~~j'ose croire~~ cependant je crois que si vous le connaissiez bien, vous en y serez plus entièrement sensible: mais moi,
Madame, ~~la~~ ~~cette~~ froide ~~tranquillité~~ tranquillité, le commun de l'ame, image de la mort, ne viennent point au bonheur, les passions seules
peuvent nous y conduire, et malgré les tourmentes ~~que vous~~ que vous ~~m'avez~~ me faites éprouver, je serai pourtant assez heureux pour oublier
que, dans ce même moment, je suis plus heureux que vous, comme vous de votre ignorance désolante, ~~vous ne~~
~~allez~~ ~~vous~~ m'enchanter ~~point~~ ~~de vous~~ ~~de vous abandonner entièrement~~ à l'amour, et d'oublier, dans le délire qu'il me cause, le
danger auquel vous me livre. c'est ainsi que j'avais vu voyager de l'air auquel vous me condamnez, jusqu'à

j'en eu tant de plaisir en vous écrivant, j'aurais pu me représenter dans cette occupation, une émotion si douce et cependant si vive : tout semble augmenter mes transports, l'air que je respire en brûlant de volupté, la table même sur laquelle je vous écris, consacrée pour la 1re fois à cet usage, devient pour moi l'autel sacré de l'amour. combien elle ~~doit me être précieuse~~ m'a rendu heureux ! j'aurai trouvé sur elle le serment de vous aimer toujours, pardonnez, je vous en supplie, le délire que j'éprouve, je devrais peut-être ~~en plaindre amèrement~~ m'abandonner moins à ce transport que vous ne partagez pas, il faut vous quitter un moment, pour dissiper une ivresse qui s'augmente à chaque instant et qui devient plus forte que moi.

je viens à vous Madame, ~~mais~~ sans doute j'y reviens ~~plus souvent~~ toujours avec le même empressement : cependant le sentiment de bonheur que j'ai de vous voir, il a fait place à celui des privations cruelles ~~que j'éprouve~~ en vain je cherche ~~de vous~~ vainement les moyens de vous en convaincre, après tant d'efforts réitérés, la confiance et la force m'abandonnent à la fois, ~~je ne vois de ressource que dans votre indulgence~~ j'ai pu vous peindre plus vivement le regret d'en être privé. je ne vois de ressource que dans votre indulgence, je ne vous ~~dis~~ rien ~~dans~~ ce moment combien j'en ai besoin, pour espérer de l'obtenir, cependant, jamais mon amour ne fut plus respectueux, jamais il ne dut moins vous offenser, il est tel, j'ose le dire, que la vertu la plus sévère n'en voudrait point le reconnaître, je crain moi-même de vous entretenir plus longtemps de la peine que j'éprouve, sûre que l'objet qui la cause ne la partage pas, ~~il faut~~ ~~j'implore~~ pour en moins abuser encore bientôt, je ne saurais le faire, que d'employer plus de temps à vous retracer cette douloureuse image, je vous prends ~~les~~ plus que celui de vous supplier de vous en rapporter à ce jamais douter de la vérité de mes sentiments. Suite à la lettre 49.

## 48.

Du 8 Oct. Courcel à Mme de Volange

Du chateau de 29 aout 17..

Mr de Valmont est parti ce matin, Madame, vous ne vous pouvez devoir tant en départ, que je crois devoir vous en instruire ; ~~je crois pourtant~~ Mme de Merteuil regrette beaucoup votre nièce, dont il faut convenir qu'en effet la société est agréable. elle a passé toute la matinée à m'en parler, avec la sensibilité que vous lui connaissez, elle ne vérifiait pas mes éloges : j'ai cru lui devoir la complaisance de l'écouter sans la contredire, d'autant que il faut avouer qu'elle avait raison sur beaucoup de points. je sentois, de plus, que j'avais à me reprocher d'être la cause de cette séparation, et je n'espère pas de pouvoir ~~lui dédommager~~ le dédommager du plaisir dont je l'ai privée, vous savez que j'ai ~~pas naturellement~~ naturellement ~~gaîté~~ peu de gaîté, ce genre de vie que vous allez mener icy n'en peut ~~exciter~~ ~~projeter~~ l'augmenter ~~beaucoup~~. si je ne m'étais pas conduite d'après vous avis, je croirais d'avoir agi peut-être un peu légèrement ; car j'ai été vraiment pénétrée de la douleur de votre respectable amie. elle m'a touchée au point que j'aurais volontiers mêlé mes larmes aux siennes. nous avons à présent dans l'espoir que vous accepterez l'invitation que Mr de Valmont doit vous faire, de la part de Mme de Merteuil, de venir passer quelque temps chez elle. j'espère que vous ne doutez pas du plaisir que j'aurai à avoir cy voisin, et surtout vous avez devez le dédommagement. je serai fort aise de trouver cette occasion de faire une connaissance

plus prompte avec Mlle de Volange, et d'être à portée de vous convaincre de plus en plus des ~~sentiments~~ respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être &c. Revenir à la lettre 45.

## 49.

31. Août 17..

~~De~~ La Mse de Merteuil à la Cte de Valmont

Vous avez été un lâche, un traître, il ne vous reste, M., d'être éclairé sur votre conduite, pour sentir la nécessité d'en changer. J'ai eu pour vous le sacrifice à Dieu, jusqu'à ce que je puisse lui offrir aussi celui de mon ressentiment pour vous, que l'état abjecte, dans lequel vous êtes, rend plus criminel encore. Je sens bien que cela me fera de la peine, et je ne vous cacherai même pas que ~~j'en pleure~~ depuis ~~hier~~ avant hier, j'ai pleuré toutes les fois que j'ai songé à vous. Mais j'espère que Dieu me fera la grâce de me donner la force nécessaire pour vous oublier, comme je lui demande soir et matin. ~~J'attendrai même de~~ J'attendrai même de votre amitié ~~pour vous~~ et ~~de~~ votre honnêteté, que vous ne chercherez plus à me troubler dans ~~cette~~ ~~résolution~~ la bonne résolution que l'on m'a inspirée, et dans laquelle je ~~crois~~ tâche de me maintenir. En conséquence, je vous demande d'avoir la complaisance de ne plus m'écrire. D'autant plus je vous prévins que je ne vous répondrai plus, et que vous me forcerez d'ouvrir maintenant de tout ce qui se passe, ce qui me priverait tout à fait du plaisir de vous voir. ~~Je n'ai vu comment qu'en moins~~ Je vous fais tout l'attachement qu'on puisse avoir, sans qu'il y ait du mal, je crois bien d'ailleurs avoir une, que je vous souhaite toutes sortes de bonheur. Je crois bien que vous allez ne plus me haïr autant, et que peut-être vous en aimerez bientôt une autre, mais que moi, mais ce sera une pénitence de plus ~~que~~ de la faute que j'ai commise en vous donnant mon cœur, que je ne devais donner qu'à Dieu, et à mon mari, quand j'en aurai un. J'espère que la miséricorde divine aura ~~pas~~ pitié de ma faiblesse, et qu'elle ne me donnera de ~~bourreau~~ peine que ce que j'en ~~pourrai~~ pourrai supporter. Adieu M. Je crois bien vous apprendre que si il m'était permis d'aimer quelqu'un, ce ne serait jamais que vous que j'aimerais: mais voilà tout ce que je puis vous dire, et c'en est peut-être même plus que je ne devrais.

## 50.

1er 7bre 17..

De la Mse de Merteuil au Cte de Valmont

Est-ce donc ainsi M. que vous remplissez les conditions avec lesquelles j'ai consenti à recevoir quelques fois de vos lettres? ~~Ce prix j'en avais~~ ~~que vous pouvez penser~~ Avez-vous à vous plaindre, ~~quand vous ne m'y~~ ~~vous ne m'en parlez~~ parlez-moi ~~comme vous le faites~~ que d'un sentiment, auquel je répondrai encore de ma part, quand même je pourrais vous blâmer tout mon devoir, au reste si j'avais besoin de nouvelles raisons pour ~~me garder~~ conserver cette amitié salutaire, il me semble que je pourrais les trouver dans votre dernière lettre. En effet, dès le moment même où vous croyez ~~me~~ faire l'apologie de votre conduite, que faites-vous au contraire que m'en montrer les côtés redoutables? Qui peut compter sur un bonheur acheté au prix de sa raison, et dont le ~~vrai~~ plaisir peu durable, n'est que le moins mêlé des regrets, quand ils ne le sont pas du remords. Vous, vous, chez qui l'habitude

Dans d'idée dangereuse doit en diminuer l'effet, n'être vous pas cependant obligé de convenir qu'il devient comment plus fort que vous, et n'être vous pas tout à vous plaindre du trouble involontaire qu'il vous cause? quel ravage affreux ne feroit il donc pas sur un cœur aussi sensible, qui n'ajouteroit encore à son empire, que la grandeur des sacrifices qu'il seroit obligé de lui faire! vous voyez, Mr, vous feignez de croire, que l'amour même ne lui compte, et moi j'aurois si persuadée qu'il en rendroit malheureuse, que je voudrois n'entendre jamais prononcer son nom. il me seroit terrible que d'en parler seulement, altère ma tranquilité, et l'en autant pour peut que pour doute, que je vous prie de vouloir bien garder le silence sur cet objet. après tout, cette demande doit vous être bien facile à m'accorder à present. de retour à Paris, vous y trouverez assez d'occasions d'oublier un sentiment qui peut-être n'a du sa naissance, qu'à l'habitude où vous êtes de vous occuper de semblables objets. le sa force, qu'au désœuvrement de la campagne. n'être vous pas donc dans le même lieu où vous m'avez vue avec tant d'indifférence? y pensez vous faire un pas sans y rencontrer un exemple de votre facilité à changer? et n'être vous pas entouré de femmes qui toutes plus aimables que moi, ont plus de droits à vos hommages? j'en ai pour ma vanité qu'on reproche à mon sexe. j'ai aussi mon amour cette faiblesse mordante, qui n'est que un raffinement de l'orgueil, et c'est de bien bonne foi que je vous dis ici, que je ne connois bien peu de moyens de plaire, je les aurois tous, que je ne les croirois pas suffisants pour vous fixer. vous demander de ne plus vous occuper de moi, ce n'est donc que vous prier de faire ce que déjà vous avez fait, ce n'a que vous serez occupé d'un peu de temps, quand même je vous demanderois le contraire, cette vérité aujourd'hui vous feroit tenir, pour peu de temps, quand même je vous demanderois le contraire, cette vérité, que je ne perdre pas de vue, seroit à elle seule une raison assez forte pour ne pas vouloir vous entendre. j'en ai mille autres encore à vous donner dans cette longue discussion, je ne tiens à vous prier, comme j'ai déjà fait dans plus ou intervalle d'un sentiment ~~[illegible]~~ que je ne dois pas écouter, et auquel je veux ~~[illegible]~~ moi même répondre.

31.

2. 7bre 17..

Mlle Mlle de Mentenil au Vte de Valmont.

En vérité, Vte, pour être insupportable, vous êtes insupportable. vous me traitez avec autant de légèreté que si j'étois votre maîtresse. savez vous que je me fâcherois, et que j'en donne en moment une humeur affreuse. comment! vous devez venir demain dans ma matinée, vous m'avez combien il est important que je vous parle avant cette entrevue, et vous vous en inquiétez davantage, vous me laissez vous attendre toute la journée, pour aller courir je ne sais où, vous être occupé ailleurs, et vous arrivez indécemment tard chez Mme de Melangevet que toutes les vieilles femmes n'ont trouvé merveilleux. il m'a fallu faire des cajoleries toute la soirée pour les appaiser, car la réputation des jeunes, à present il est 6 heures du matin, et au lieu de me coucher, comme j'en meurs d'envie, il faut que je vous écrive une longue histoire, qui va redoubler mon ennui par l'ennui qu'elle me causera. vous êtes bien heureux que je n'aie pas le temps de vous gronder davantage. n'allez pas croire, pour cela, que je vous pardonne. c'est seulement que je me prépare à vous donner une dégrâce, pour peu que votre réveil adroit, vous devez avoir dernier la confidence de Danceny. le moment est favorable pour la confiance, c'est celui du malheur. la petite fille a été à confesse, elle a tout dit, comme un enfant, et depuis, elle est tourmentée à tel point, de la peur du diable, qu'elle veut songer absolument.

elle m'a raconté bien fort petite enfantine, avec une vivacité qui m'apprenoit assez combien sa tête étoit montée. elle m'a montré sa lettre de rupture, qui est une vraie espèce de babillé. elle a babillé pendant un mois sans me dire un mot qui eut le sens commun, mais elle ne m'en a point moins embarrassé: car vous jugez que j'avois grand sujet de m'ennuier vivement d'une aussi mauvaise tête. j'ai vû pourtant, au milieu de tout le bavardage qu'elle m'en a fait, que j'ai remarqué même, à la traverse, une de ces réponses qui ne manquent jamais à l'amour, et dont elle est extrêmement satisfaite, tourmentée par le désir de tromper davantage son amant, et par la crainte de se damner en s'en comptant, elle a imaginé de prier Dieu de la lui faire oublier, et comme elle renouvelle cette prière à chaque instant du jour, elle a trouvé le moyen d'y penser sans espérance quelqu'un de plus engagé que Damani, cependant l'événement seroit peut-être plus favorable que contraire; mais il est si Céladon que, si nous ne l'aidons point, il lui faudra tant de temps pour vaincre les scrupules, qu'il ne nous en restera plus pour effectuer notre projet. nous avons bien raison, c'est dommage en passant, qu'il soit le heros de cette aventure: mais que voulez vous? ce qui est fait est fait, et c'est votre faute. j'ai demandé à voir sa réponse (1) elle m'a fait pitié. il lui fait des raisonnements à perte d'haleine, pour lui prouver que un sentiment involontaire ne peut point être un crime: comme s'il ne suffisoit point d'être involontaire, du moment qu'on cède à la combattre. cette idée est si simple, qu'elle est venue même à la petite fille, il se plaint de ses malheurs d'une manière assez touchante: mais sa douleur est si douce et paroît si forte et si sincère, qu'il me semble impossible que une femme qui trouve l'occasion de désespérer un homme à ce point, ne voie aussi peu de danger, ne soit point tentée dans un moment de la satisfaire, il lui explique enfin qu'il n'est point Alexis, comme la petite le croyoit, et c'est sans contredit ce qu'il fait de mieux. car pour faire tant que de se lier à l'amour mystérieux, — assurément Mlle Ch.ne de Malthe ne méritoient point la préférence. quoique il en soit, au lieu de perdre mon temps en raisonnements qui n'auroient compromis et peut-être sans persuader, j'ai approuvé le projet de rupture: mais j'ai dit qu'il étoit plus honnête, on prend cas de dire pour raison que de la écrire. qu'il falloit étoit d'usage aussi de rendre les lettres et les autres bagatelles qu'on pouvoit avoir reçu, et en présentant entrée ainsi dans la vie de la petite personne, je l'ai décidé à donner un rendez vous à Damani. nous en avons sur le champ concerté les moyens, et je me suis chargé de décider la mère à sortir sans sa fille: c'est demain après midi que sera cet instant décisif. Damani en est déja instruit. mais, par dieu, si nous en trouvons — l'occasion, j'entends donc un beau berger à être moins langoureux; je apprends lui, puisque il faut lui tout

dire, que la vraie façon de vaincre les coupables, est de ne pas leur faire rien à prendre à ceux qui en ont. au reste, — pour que cette ridicule scène ne se renouvelle pas, j'ai pris soin d'élever quelques doutes dans l'esprit de la petite fille, sur la disposition des confessions; je vous assure qu'elle paye à présent la peur qu'elle m'a faite. ~~Tout cassé~~, pour celle qu'elle a ~~que j'ai lui faite~~ que lorsque vous n'aurez tout dire ~~vous confessera de tout~~ à sa mère. j'espère qu'après que j'aurai causé encor une fois seul-à-seul avec elle, elle n'osera plus recevoir ainsi les visites au t.r sacré. adieu Mlle ingrate vous de demeurer ~~et conduisez-les~~. il serait honteux que nous ne fissions pas ce que nous voulons d'une enfante. si cette aventure vous donne plus de ~~peine~~ peine que nous ne l'avions cru d'abord, songez, pour ranimer ~~votre~~ votre zèle, vous, ~~que c'est~~ qu'il s'agit de la fille de Mme de Polanger, et aussi, qu'elle ~~sera~~ doit être la femme de Genouret. adieu.

32.

De Mte de Valmont à la Sde Tourvel

B. 7bre 17..

Vous me défendez, Mde, de vous parler de mon amour: mais où trouver le courage nécessaire pour vous obéir? uniquement occupé d'un sentiment qui devrait être si doux et que vous rendez si cruel, languissant dans l'oubli de vous m'avez condamné, ne vivant que de privations et de regrets, en proie à des tourments d'autant plus douloureux, qu'ils me rappellent sans cesse votre indifférence; me faudra-t-il encor perdre la seule ressource qui me reste, et puis-je en avoir d'autre quand vous savez quelque fois me rendre, que vous remplissez de trouble et d'amertume? étonné vous vous regarde, pour ne pas voir les plaintes que vous faites regardées et refusées vous ~~refusez~~ jusqu'à l'hommage des sacrifices que vous exigez? ne serait-il donc pas plus digne de vous, devoter avec honnêteté et douceur, des plaindre un malheureux qui n'est que par vous, que de vouloir encor aggraver ses peines par une défiance ~~injuste~~ à la fois injuste et rigoureuse? vous feignez de craindre l'amour, et vous en voulez pour avoir que vous seule causiez le ~~mal~~ tourment que vous lui reprochez, sûr sans doute, et infiniment plus pénible, quand l'objet qui l'inspire ne le partage point; mais où trouver ~~pendant~~ le bonheur, si on ne peut espérer de la prendre pour? — l'amitié tendre, la douce confiance et la seule qui soit sans épines, les peines endurées, les plaisirs augmentés, l'espoir enchanteur, les souvenirs délicieux, où les trouver ailleurs que dans l'amour? vous le calomniez, vous qui pour jouir de tout le bien qu'il vous offre n'avez qu'à ne pas vous ~~défendre~~ y refuser. et moi, j'oublie les ~~maux~~ peines que j'éprouve, pour ne songer qu'à vous défendre. ~~Je dis mal~~ vous me forcez aussi à ne ~~vous obéir~~ me défendre moi-même; car tandis que je consume ma vie à vous adorer, vous prêtez votre âme à me chercher des torts. déjà vous me supposez légèreté, perfidie, obstination contre moi, de quelque crime dont moi-même je vous ai fait l'aveu, vous vous plaisez à confondre ce que j'étais alors et ce que je suis à présent, vous vous montrez de m'avoir trouvé un tourment de votre haine de vous y joindre un persiflage cruel, sur des plaintes suppliantes vous reprochez après combien vous m'avez rendu malheureuse. vous ne voulez ni à me pardonner ni à me permettre; et bien il me reste un garant à votre office, qu'on ne saurait vous ravir respecté par je ne vous même, je vous demande que de vous interroger de bonne foi. si vous ne voulez pas à me

aurons, si vous doutez un moment de régner seule sur mon ame, si vous n'êtes pas assurée d'avoir fixé ce cœur, en effet
jusqu'à ce trop volage, je consens à porter la peine de cette erreur, j'en gémirai mais n'en appelerai point; mais si au
contraire, mon ardent justice a tout deux vous aura forcée de convenir avec vous même, que vous n'avez que vous ~~ad~~
n'aurez jamais de rivales, ne ~~me forcez~~ m'obligez plus, je vous supplie à combattre des chimères qui ne mène cette
consolation, de vous voir ne plus douter d'un sentiment qui en effet ne finira, ne peut finir qu'avec ma vie.
Permettez moi Madame, de vous gémir d'répondre positivement à cet article de mes lettres, si j'abandonne cependant
cette époque de ma vie qui paroit une suite si constamment auprès de vous, ce n'est pas qu'au besoin les raisons ne
manquassent pour la défendre; qu'ai-je fait après tout, que ne pas éviter assez un tourbillon dans lequel j'avois été
jetée? entrée dans le monde jeune et sans expérience, presque pour ainsi dire de ma mère en maison, par une foule de femmes
qui traitent ~~prématurément~~ le hôtel de prémonitions par leur facilité, ~~le moment~~ d'une réflexion qu'elles sentent devoir leur être défavorable,
étoit ce donc moi à blâmer l'exemple d'une résistance qu'on ne m'opposoit point? ou devoit-je me gémir d'un ~~choix pentiens~~ moment d'erreur
que souvent on avoit provoqué, par une constance à coup sur inutile, en dans laquelle on n'avoit vû qu'un ridicule?
et! quel autre moyen qu'une prompte reprise, peut justifier un choix hontiens? mais, ~~pour~~ je pense le dire, cette excuse dont
quelques même en délire de la vanité, n'en paroit point pour jusqu'à mon cœur. ni pour l'ame, l'intrigue pouvoit
le distraire, ne ne suffisoit pas pour l'occuper, entouré d'objets ridicules, mais méprisables, ~~ne~~ n'allroit jusqu'à
mon ame; on m'offroit des plaisirs, je cherchois des vertus, mais même, enfin, je me suis inconstant, ~~je~~ parce que j'étois
délicat et sensible. c'en ne vous voyant que je me suis éclairée! bientôt ~~j'ai~~ le charme qu'il jouissant
~~trouvé~~ ~~comme~~ ~~qui~~ ~~j'étois~~ ~~d'amour~~ ~~mes~~
~~comme~~ ~~elle~~ ~~merveilleux~~ ~~mes~~ ~~de~~ ~~ne~~ ~~au~~ ~~suffisoit~~ ~~seules~~ ~~pouvoient~~ ~~ne~~ ~~pas~~ l'excuse et la justifier; je sentis enfin, qu'il n'étoit
également impossible et de ne pas vous aimer, et d'en aimer une autre que vous. voilà, Mme, quel on a
vous auquel vous craignez de vous livrer, et mes lecteurs ~~Depuis~~ vous vû à présent. mais quelque soit le destin
que vous lui réservez, vous ne changerez rien aux sentiments qui l'attachent à vous; ils sont inaltérables comme
les vertus qui l'ont fait naître.

53.

Dorte. Valmont à Mme. de Merteuil

3. 7bre 17.. au soir

J'ai vû Danceny: mais je n'en ai obtenu qu'une demie confidence. il s'est abstenu, malgré, à me
taire le nom de la petite Volange, ~~qu'il m'a~~ dont il ne m'a parlé que comme d'une femme très
sage, et même un peu dévote. à cela près, il m'a raconté, ~~avec~~ avec assez de vérité, son aventure,
et surtout les détails de l'événement. j'ai été charmé autant que j'ai pû, et j'ai beaucoup plaisanté sur
sa délicatesse et ses scrupules: mais il paroît qu'il y tient, et je ne puis pas répondre de lui encore,

je pourrai vous en dire davantage après demain. Je serai demain à Versailles ~~je serai demain à Versailles~~ où je serai à Versailles ~~et je prendrai~~ à la rentrée pendant les vacances. ~~Cependant je m'occuperai de la rentrée~~. j'espère dans le midi vous qui a dû avoir bien aujourd'hui. ~~et~~ il se pourroit que tout ~~fut déjà fait à peu près~~ l'étoffe à notre satisfaction, et peut-être ~~alors~~ ne nous restera-t-il, à présent, qu'à en marquer l'ourlet et en remplir les grenures. cette besogne vous sera plus facile qu'à moi: car la petite personne en plus confiante, ou, ce qui revient au même, plus bornée que son digne amoureux. cependant j'y tâcherai autant possible. adieu ma belle amie, je serai fort pressé. je vous verrai ny avoir ny demain. si de votre côté vous avez reçu quelque chose, envoyez moi un mot pour mon retour. je reviendrai moment contre à Paris.

34.

de Mlle de Mortemart au Mte de Valmont

4. 7bre 17..

Mr, vous êtes bien avec Damani qu'il y a quelque chose ~~de secret~~ s'il vous l'a dit, il s'en vante. je ne comprends personne de si bête en amour, et je ne reproche depuis un plus les bontés que nous avons pour lui. — sachez vous que j'ai pensé être compromise par rapport à lui? et que ce soit en pure perte, si je m'en vengerai, je le promets. quand j'arrivai hier pour prendre Mme de Volange, elle ne voulait point sortir. elle se mettait incommodée. il ~~m'a~~ fallut toute mon éloquence pour la décider, et j'ai vû le moment que Damani seroit arrivé avant notre départ, ce qui eut été d'autant plus fâcheux, que Mme de Volange lui avoit dit la veille, qu'elle ne ~~seroit~~ seroit pas chez elle. la petite et moi nous étions sur les épines. nous voilà enfin, et la petite me serra la main si affectueusement, en me disant adieu, que malgré ~~le projet de mariage~~ son projet de mariage, dont elle croyoit, de bonne foi, s'occuper encore, j'augurai des merveilles de la soirée. je n'étois pas au bout de mes inquiétudes, il y avoit à peine une demie heure que nous étions chez Mme de Volange, que Mme de Volange se trouva mal en effet: mais sérieusement mal, et comme de raison elle voulait rentrer chez elle. moi, je le voulois d'autant moins, que j'avois peur, si nous supposions les jeunes gens, comme il y avoit tout à parier, que mon instance auprès de la mère, pour la faire rester, malgré devoient supposer. je pris le parti de l'affronter sur sa santé, ce qui heureusement n'est pas difficile, et je la tirai une heure de Damani, sans consentir à la ramener chez elle, dans la crainte que je feignois d'avoir ~~quelque~~ ~~je lui donnai~~ du mouvement de la voiture. nous ne rentrâmes enfin qu'à l'heure convenue entre la petite et moi, et à l'air heureux que je lui vis en arrivant, j'avoue que j'espérai qu'un moins, mon pauvre ~~serviteur~~ serviteur par les procédés, le mien qui j'avois d'être instruite, me fit rester auprès de Mme de Volange, qui se coucha en arrivant; et après avoir soupé auprès de son lit avec sa fille, nous la laissâmes de très bonne heure, sous le prétexte qu'elle avoit besoin de repos, et nous —

pathumme dans l'appartement de la petite. elle a fait de son côté ~~d'abord~~ tout ce que j'attendois d'elle, ~~et~~ se rapprocher ~~seulement~~ davantage, marquant comment d'aimer toujours, ~~&c.~~ &c. elle s'est enfin exécutée de bonne grace, mais le sot Damoni n'a pas passé d'une ligne le point où il étoit auparavant. où l'on peut se brouiller avec celui là, tout — raisonnablement on veut pas dangereux. la petite assure pourtant qu'il voulait davantage, mais qu'elle a sçu se défendre. je parierois bien qu'elle se vante, ou qu'elle l'exerce; je m'en suis presque assuré, ~~car~~ en effet, il m'a pris fantaisie de ~~savoir à quoi m'en tenir~~ savoir sur le différent dont elle étoit capable, ce mois, ~~femme~~ simple, depuis que je propose, j'ai marqué sa tête au point... enfin vous pouvez m'en croire; jamais personne ne fut plus susceptible d'une surprise de cœur. elle en seroit aimable, cette chère petite. elle méritoit un autre — amant. elle aura au moins une ~~autre~~ bonne amie: car je m'attache sincèrement à elle; je lui ai promis de la former, et je crois que je lui ~~tiendrai~~ tiendrai parole. je me suis souvent apperçu du besoin d'avoir une femme — dans ma confidence, et j'aimerois mieux elle là qu'une autre: mais je ne puis en rien faire, tant qu'elle ne sera pas.... ce qu'il faut qu'elle soit, et c'est une raison de plus d'un voyage à Damoni. adieu M.te nous verrons pis chez moi demain ce matin. j'ai cédé aux instances du chev.r pour une soirée de petite maison.

## 45.

### Sylvie Volange à Sophie Lamée

4. 7bre 17..

tu avois raison, ma chère sophie, tes prophéties réussissent mieux que tes conseils. Damoni, comme tu l'avois prédit, a été plus fort que la confiance que toi, que moi, même, ~~[illegible]~~ ce cœur vide revenoit exactement au cœur de sylvie, et il ne m'en repent pas, je te jure si tu m'en grondes, ~~[illegible]~~ ce sera faute de savoir le plaisir qu'il y a à aimer Damoni. il est bien vrai de dire comme il faut faire, rien ne l'en empêche; mais si tu avois éprouvé combien le chagrin de quelqu'un qu'on aime nous fait mal, comment on joie devient la notre, et comme il est difficile de dire ~~non~~ non, quand tout ce que l'on veut dire tu en l'étonnerois plus de cœur, mais même qui l'ai senti, bien vivement senti, je ne le comprends pas encore. crois tu par exemple que je puisse voir plus Damoni, sans plaisir moi même? je l'aime bien que cela m'est impossible, je quand il me voit, je suis heureuse comme lui. tu crois bien d'ailleurs que ce dit ne change pas de point, et je suis bien sûre que c'est comme que j'aurois été voir à une place.... mais ce n'est pas là ce que je veux dire en ce moment. je ne voudrois être seule à personne; mais je voudrois que tu aimes, ou aussi quelqu'un, ce ne seroit pas seulement pour que tu m'entendisses mieux, et que tu me gronda[illegible] mieux: mais pour que tu sois plus heureuse? on peut mieux dire, tu commencois seulement à alors à devenir ~~alors~~. mais amusements, mais rêves, tout cela, mais tu, ce ne sont que des jeux d'enfant. il n'en reste rien après qu'ils sont passés. mais l'amour, c'est l'amour!

me sont, me regard, seulement de la savoir là, et bien loin de la bonheur, quand j'avois d'amant, je ne dois plus rien, quand je ne la voit pas, je ne dois que lui, je ne sais comment elle se fait, mais on dirait que tout ce qui me plait lui appartient, quand il n'est pas avec moi j'y songe, je quand je pense j'y songe tout de fait, sans distraction, quand je suis toute seule, par exemple, je suis ~~seulement~~ triste, je ferme les yeux, je tout de suite je vois le voir, je me rappelle ses discours, je crois l'entendre, cela me fait un plaisir, je crois, mais je crois une agitation, je ne saurais lui en plaindre, lui comme un tourment, et ce tourment là fait un plaisir que je ne puis le dire, je crois même que quand me fait on de l'amour, cela se répond jusques sur l'exquisité, elle que j'ai pour lui n'est pas changé, c'est toujours comme au commencement, mais il est pourtant je le dis, je l'éprouve avec Mr. de Martineau, il me semble que je l'aime plus comme d'amant que comme tel, je quelquefois je voudrais qu'elle fut lui seule vivant et partitive de ce que cela est, par une amitié d'enfant, comme la nature lui donne ce que je lui crois si présent aimable, ce qui fait que je me trompe, enfin ce qu'il y a de vrai, c'est que à mes dires il me comprend bien heureusement, ~~Je dirait bien coup que ce~~ je crois pour qu'il y ait quelque chose à ce que je fais.

~~peut être même il y a un ouvrage secret, alors il y manquait du moins~~ aussi je dois demander si qu'à ~~ce qu'il y a quelque de quelque~~ ~~mais je crois~~ entre comme jamais, ce il n'y a que l'idée de mon ~~ce cette tout bien faite~~ mariage qui me fait de la peine, ~~mais~~ si M. de Genève est comme on me l'a dit, et je lui dois tout pour, je ne sais pas ce que je deviendrai, adieu mon frère, je t'aimerai toujours bien tendrement. /.

36.

De Mad.e de Tourset au Vte. de Valmont

J. 9bre 17..

à quoi vous servirait, M., la peine que vous me demandez, crois à mes sentiments, ~~serait~~ ne serait-ce pas une mise de plus pour les craindre? et mes ~~sentiments~~ sentiments ne dépendent de leur intérêt, que me voulez vous, ne doit il pas vous suffire à ~~vous~~ quand je savoir que je ne vous, ~~ne~~ ne dois rien répondre? ~~ce dont je prends ici~~ supposé que vous me laissiez véritablement (ce dont seulement pour ne plus revenir sur cet objet, que je consens à cette supposition) les obstacles qui nous séparent en seraient ils moins insurmontables? et mes vœux je crois entre chose à faire, qu'à conclure que pour persister. Bientôt vanité et amour, ce serait à vous y aider vous même, ou me traiter de vous obtenir tout espoir? vous connaissez vous même que ce sentiment est pénible quand l'objet qui l'inspire ne le partage point, et vous savez aussi que l'on est ~~impossible~~ ~~que de le partager~~ je quand même ce malheur ne m'arriverait, je serais plus à plaindre, peut-être que vous en serez plus heureux, j'espère que vous en êtes assez pour ne rien pas douter un instant, enfin donc je vous en conjure, cessez d'exercer trouble un cœur à qui la tranquillité est si nécessaire, ne me forcez pas à regretter de vous avoir connu, chérissez estimez d'un mari que j'aime et respecte, mes devoirs et mes goûts se rassemblent dans le même objet. je suis heureuse, je dois l'être, il est vrai des plaisirs plus vifs, je ne les désire point, je ne veux pas les connaître, on est de plus doux, que d'être, en paix avec soi même, ~~de~~ de pouvoir que le doux sommeil des innocents sans trouble ni de l'éveiller sans remords? ce que vous appelez le bonheur,

n'est qu'un tumulte de cœur, un orage de passions, dont le spectacle est effrayant, même à la regarder du rivage. Ah! comment ~~[illegible]~~ affronter ce tempête! comment osez s'embarquer sur une mer couverte des débris de mille et mille naufrages! et avec qui? vous, Mr, non, je reste à terre, je chérit le lien qui m'y attache, je pourrois le rompre que je ne le voudrois pas, si je ne le avois, je me hâterois de le prendre. pourquoi vous attacher à moi par? pourquoi vous obstiner à me nuire? vos lettres qui devoient être rares, se succèdent avec rapidité! elles devoient être sages, et vous ne m'y parlés que de votre fol amour! vous m'entourés ~~de votre idée~~ de plus ~~[illegible]~~ que vous ne le faisiés de votre personne? pour vous plaire je m'étois exposée par des raisonnements captieux, vous échappés aux miens! écarté sous une forme, vous vous reproduisés sous une autre. les choses qu'on vous demande de ne plus redire, vous les répétés constamment d'une autre manière. je ne vous plus vous répondre ~~[illegible]~~ je ne vous répondrai plus. ce même vous traités les femmes que vous avés séduites! avec quel mépris vous en parlés! je vous croire que quelques mots vous les méritent: aussi toutes vont elles donc si méprisables? ah! sans doute, puisque elles ont trahi leurs devoirs pour satisfaire à un amour criminel. de ce moment, elles sont tout perdues, jusqu'à l'estime de celui à qui elles ont tout sacrifié. ce supplice ~~cette punition~~ est juste, mais il est fait pour elles. que m'importe après tout? pourquoi m'occuper? je vais aller vous ~~[illegible]~~ de vous? ~~étrangère~~ je de quel droit venés vous troubler ma tranquillité? laissés moi, Mr, laissés moi. ne me voyés plus, ne m'écrivés plus. je vous en prie, je l'exige. cette lettre est la 3ème que vous recevés de moi.

57.

Dat.e de Valmont a la Mse de Merteuil

3. 7bre 17..

j'ai trouvé votre lettre hier à mon arrivée. votre valet m'a tout a fait réjoui. vous ne pouvés pas penser vivement les torts de Danceny, quand il les aurait eu vis à vis de moi. j'en suis sûre par vengeance, que vous accusés ma maîtresse à lui faire de petites infidélités. vous êtes un bien mauvais sujet: oui, vous êtes charmante, et je m'étonne que quelque ~~[illegible]~~ vous résiste ~~plus difficilement~~ moins qu'à Danceny. enfin je le sais pour vous, ce beau héros de Roman, il a plus de secret pour moi. je lui ai tout dit que l'amour honnête était le bien suprême; qu'un sentiment valoit mieux que des intrigues; que j'étois moi même, dans ce moment, un peu timide; il m'a trouvé, enfin, une façon de penser si conforme à la sienne, que, dans l'enchantement où il était de ma candeur, il m'a tout dit. je crois que une amitié sincère nous a insensiblement gagnés plus avancé que notre projet. d'abord, il m'a paru que son sistème était, qu'une dlle mérite beaucoup plus de ménagement qu'une femme, comme n'ayant pas à perdre. il trouve surtout que rien ne peut justifier un homme, de ~~plus~~ mettre une fille dans la nécessité de l'épouser ou de vivre déshonorée, quand la fille est ~~[illegible]~~ d'un tempérament plus riche que l'homme ~~[illegible]~~, comme dans le cas où il se trouve, la sécurité de la mère, la candeur

de la fille, tout l'intimide et l'arrête. l'embarras ne serait point de ~~le nommer~~ la reconnaître quelque ~~nouveau~~ ce qu'elle voient, avec un peu d'adresse et aide pour la passion, on les aurait bientôt détruit; d'autant que ils portent au ridicule, et qu'on aurait pour soi l'autorité de l'usage: mais rien qui empêche qu'il n'y fût de prudence en tout, c'est qu'il se trouve heureux comme il est. en effet si les 1ers amours paraissent, en général, plus heureux, et comme on dit, plus purs; ils sont aussi moins hardis dans leurs demandes, et plus ~~incapables~~ ~~tente de contrariétés~~ comme on le pense, ~~point vient~~ d'hésitation ou timidité; c'est que le cœur étonné ~~un peu~~ ~~peut~~ par un sentiment inconnu, s'arrête, pour ainsi dire, à chaque pas, pour jouir du charme qu'il éprouve, et que le charme en si puissant sur un cœur neuf, ~~que le plaisir qui en tient que un autre n'est pour lui qu'un surprise~~ qu'il l'occupe au point de lui faire oublier tout autre plaisir. cette crainte, si vraie que une liberté commencée, si une liberté pût s'être, devait, de ce moment même, nous paraître déjà jouie; ce qu'enfin, entre la conduite de Damis avec la petite Solange, et la nôtre avec la jeune Mlle de Tournel, il n'y a que la différence du plus au moins. ~~Cependant~~ il avait fallu pour échauffer notre jeune homme, plus d'obstacles que il en en rencontre: surtout ~~?~~ qu'il eut eu besoin de plus de mistère, car le mistère même est l'aliment? je suis sûr pour éloigné de croire que vous nous avez nuit, en le servant trop bien. votre conduite est elle restée avec un homme sûr, qui n'est eu que du désir: mais vous avez pu prévoir que pour un homme jeune, beau et amoureux, le plus grand prix des femmes est d'être la preuve de l'amour; et que par conséquent, plus il croit avoir d'être aimé, moins il serait entreprenant. que faire à présent? je n'en sais rien: mais je n'espère pas que la petite soit prête avant le mariage, et nous en verrons peut-être faire. j'en ai fraché, mais je n'y vois pas de remède. surtout que je désapprouve, vous faites mieux vous votre chère. cela me fait songer que vous m'avez promis une fidélité en un fermer. j'en ai votre promesse par écrit, et je ne vous pas en faire un billet de La Chatre. je conviens que l'échéance n'est pas encore arrivée: mais il serait généreux à vous de ne pas l'attendre, et de mon côté je vous tiendrai compte des intérêts. qu'en dites vous, ~~ma~~ ma belle amie? est-ce que vous n'êtes pas fatiguée de votre constance? ah! on doit bien merveilleux! où serai-je mis? et je vous force de convenir que si vous lui avez trouvé quelque mérite, c'est que vous m'avez oublié. adieu ma belle amie, je vous embrasse comme je vous dois ~~jusqu'à ce que vous m'ayez~~ je défie tout le baiser du chr. d'avoir ~~[illegible]~~ autant d'adresse. f° 38.

de Valmont à la Vte de Tourvel

Suis-je donc coupable, Madame, de tous les reproches que vous me faites, et le zèle que vous m'avez témoigné? l'attachement le plus vif, quoique le plus respectueux, la soumission la plus entière à vos moindres volontés, voilà quelles ont été jusqu'à ce jour, et dans ce moment, l'histoire de mes sentiments et de ma conduite. accablé par la peine d'une aussi malheureuse, j'en ai d'autre consolation que

~~la plupart~~ cette devoir vous m'avez ordonné de vous en prier, ~~cependant~~ j'ai obéi sans me permettre un murmure, pour

prix de ce sacrifice, vous m'avez permis de vous écrire, et aujourd'hui vous voulez m'ôter ~~la seule bienfaisance cette~~ seul unique plaisir, me le laissant

~~pourtant sans~~ sans doute ~~de~~ le défendre? vous savez bien comment me serait il peu cher à vous voir? c'est le seul qui me reste, et

je le tiens de vous. mes lettres, dites vous, sont trop fréquentes? songez donc, je vous prie que depuis dix jours que vous vous voit,

je n'ai pas eu un moment sans m'occuper de vous, ce que je prendrait, vous ne voulez tirer que des lettres de moi.

je ne vous parle que de mon amour? et? que puis-je dire que ce que je ressens? tout ce que j'ai pu faire suite d'un affaiblissement

l'expression, et, vous pouvez m'en croire, je ne vous en ai laissé avoir que ce qu'il m'a été impossible d'en cacher. vous

me marquez ~~surtout~~ de ne point vous répondre: ainsi l'homme qui vous préfère à tout ce vous respecte autant

qu'il vous aime, vous contente de le traiter avec rigueur, vous voulez y joindre le mépris? et pourquoi

ce commerce ne vous convient pas? qu'en vous bornant à vous vous devez d'être obéie, même dans vos adversités

~~et~~ il est impossible de contrarier aucun de vos desirs, je ne l'ai jamais pu déjà prouvé? mais en bornant vous devez tempérer

ce que vous avez eu moi? après m'avoir rendu malheureux, après être devenue injuste, vous sera t'il donc bien facile

de jouir de cette tranquilité que vous vous serez ôter si nécessaire? ~~si vous le voulez vous vous rendez le monde, et pourriez~~

~~vous vous imposer, en un mot tout vous~~ ne vous dirai vous jamais, il m'a laissé maître de mon sort et j'ai

fait son malheur; il m'a donné sa confiance et je l'ai trahie; il implorait mon secours et je l'ai regardé sans pitié.

Savez vous jusqu'où peut aller mon désespoir? ~~mais~~ pour calmer mes maux il faudrait songer à quelque point

~~que mes allusions ne soient plus faites à la perfidie et à l'ingratitude~~ je vous

aime, et pour me convaincre que mon sort, à qui me sacrifier vous? a des craintes chimériques, ce qui ~~peut~~ vous

les inspire? ~~est bien~~ un homme qui vous adore, un homme sur qui vous ne vous êtes ~~d'un~~ jamais d'avoir

~~un~~ un ~~un~~ un ~~un~~ ~~un~~ ~~un~~ ~~un~~ ~~un~~ ~~un~~ ~~un~~ un ~~un~~ un ~~un~~ un

59

8.7bre 17..

De Mlle de Valmont à Mme de Merteuil

apprenés moi si vous le savés, ce que signifie ce radotage de Danceny, qu'en il donc arrivé, en quoi votre quitté, perdu, sa belle s'est punie, fabriqué son repaire éternel. il faut être juste, on ne fabrique à soi-même, que lui dirai-je en vrai, me rendre compte qu'il me demande, en quoi je lui ai donné à tout hazard. apparemment je ne perdrai pas mon temps à essayer les détromper, si elle est dit avoir servi à rien. ~~les complaintes amoureuses~~ ne sont bonnes à entendre ~~qu'en supposant la bienséance~~ ~~qu'on puisse~~ que lorsqu'elles obligé, ou en prévenir ~~a mettre~~ ~~en~~ instruisé moi donc de ce qui est, et de ce que j'aurai à faire: ou bien je dirai pour éviter l'ennui que je prévoie. pourquoi n'ai-je ~~pas vous~~ ce matin? si vous aviés ~~occupé~~ occupé, au moins écrivés moi un mot, et demandés moi les ~~[illegible]~~ réclamera. Du reste, vous étiés avec deux hommes? je ne pouvois plus à vous voir. en vérité, je n'avois pas de point de me retirer à Sain, ou mieux de 7bre. décidés vous pourtant: car je viens de recevoir une invitation fort pressante de la comtesse de Bra, pour aller la voir à la campagne; je connois elle avec le monde assés plaisamment, car mais elle gêne beaucoup le monde, qu'il confonde vigoureusement pour l'applaudir de son amitié: or vous sçavés que j'ai bien quelque droit sur ce bon ton, et j'aimé le revoir si je ne vous suis pas utile. adieu. songés que Danceny sera chez moi sur le bottom.

60.

8.7bre

De Mme Danceny à Mme de Valmont (reçue dans le précédent)

Je vous écrivois, Madame, j'ai tout perdu, j'ai vu confié un secret terrible pour mon cœur: mais j'ai besoin de le répandre dans le sein d'un ami sur ce sensible. ~~j'ai~~ à quelle heure pourrai-je vous voir et aller chercher, auprès de vous, des consolations et des conseils? j'étois si heureuse hier que je vous devois mon malheureux gendre dilémme tout en changé pour moi. rien je souffre, ou pour mon compte, et ce n'est que la moindre partie de mon tourment. mon inquiétude sur un objet bien plus cher, voilà ce que je ne puis supporter. plus heureuse que moi, vous pouvés la voir, et j'attends de votre amitié que vous voudrés vous charger de cette démarche. mais il faut que je vous parle, que je vous instruise, vous me plaindrés, vous me consolerés, je l'espère, j'en ai besoin. vous êtes indulgente, vous connoissés l'amour, et vous êtes le seul à qui je puisse me confier, vous ne refuserés pas vos secours. adieu. le seul soulagement ~~que je trouve dans mes malheurs~~ que j'éprouve dans mes malheurs, est de songer qu'il me reste un ami tel que vous. ~~comptés~~ Faites moi savoir, je vous prie, à quelle heure je pourrai vous trouver? si ce n'est pas ce matin, je devrai avoir que ce fut de bonne heure dans l'après midi.

61.

De Cécile Volange à Sophie Carvaï

7.7bre 17..

Vous chère Sophie, je crois que tu crains cette, ta pauvre amie, elle est bien malheureuse. maman sait tout. je ne sais pas comment elle a pu se douter de quelque chose, et pourtant elle étoit dimanche. hier au soir, Mme de Merteuil avoit soupé ici avec quelques autres personnes; maman ne peut bien avoir un peu d'humeur, mais je crois que grande étoit la même, en attendant que la partie fut finie, je causai très gaiement avec Mme de Merteuil, et elle me parla beaucoup de Danceny. je ne sais pourquoi, quoique cela soit pour moi incertitude. quand elle s'en alla, je me retirai dans mon appartement. je me déshabillai quand maman entra, et fit sortir ma femme de chambre. elle me demanda la clef de mon secrétaire, je la lui donnai dont elle me fit cette demande, me causa un tremblement si fort, que je ~~ne~~ pouvois ~~plus~~ à peine me soutenir. ~~je faisois tremblant dans la pensée~~ je faisois tremblant dans la pensée: mais il fallut bien obéir

il fallait bien obéir. Lorsque j'avoit qu'elle avoit fort justement celui en étoient les lettres d'adresse d'annonci, j'étoit si troublée, que quand elle me demanda ce que c'étoit ~~que cette lettre~~, je ne sçu lui répondre autre chose, sinon que ce n'étoit rien. mais quand je la vis commencer à la lire elle qui se présentoit les ~~ses~~, je lui ~~ce~~ que le temps de gagner un fauteuil, et je me trouvai mal un point que je perdis connoissance, aussitôt que je revins à moi, ma mere qui avoit appelée ma femme de chambre, retirée en dehors de ma couche, elle a emporté toutes les lettres d'Annonci. ~~jour~~ je fermai toutes les fois que je songe qu'il me faudra reparoître devant elle, je ne fait que pleurer toute la nuit. ~~jourd~~ j'ai écrit un point du jour, dans l'espoir que Joséphine viendra, si je peux lui parler seulle, je la prierai de remettre chez Mde de Martinel, un petit billet que je vais lui écrire. sinon je le mettrai dans ta lettre, et tu voudras bien l'envoyer comme de toi. ce n'est que d'elle que je puis avoir quelque consolation. ne revoir ma mere parler au delai: car je n'espère plus le voir. je suis bien malheureuse. elle aura prétexte la bonté de se charger d'une lettre pour d'annonci. je ne peux me confier à Joséphine pour cet objet, ce serait revoir à ma femme de chambre: car c'est prétexte elle qui aura dit à ma mere que j'avois des lettres dans mon réretoire. je ne t'écrirai plus ~~longtemps~~ longuement, je voudrois pouvoir le temps d'écrire à Mde de Martinel, et aussi à Donnici ~~ne~~ pour avoir ma lettre tout prêt, j'ai le vent bien à charge. après cela je me remucherai pour qu'on me trouve malade quand on entrera dans ma chambre. je dirai que je suis malade, pour me dispenser de passer chez maman. je me mettrai par beaucoup. vraiment je crois bien que si j'avois la fièvre. le pouls me battent à force d'avoir pleuré, et j'ai un poids sur l'estomac qui m'empêche de respirer. quand je songe que je ne verrai plus Donnici, je voudrois être morte. adieu ma chère sophie, je ne puis pas t'en dire davantage, ~~je ne dirai rien~~ les larmes me suffoquent.

~~Copie~~ (1)

~~Paris 17..~~

~~Lettre de Mme de Melanges à Mde de Martinel~~

~~De la Mme de Melanges à Mde de Martinel~~

~~Chère bien aimée Mde que j'ai bien de votre amitié j'attends de plus de consolation que de votre~~

62.

de Mde de Melange au Chr Donnici

7.7bre 17..

après avoir abusé, Monsieur, de la confiance d'une mere, et de l'innocence d'un enfant, vous ne serez pas surpris, sans doute, de ne plus être reçu dans cette maison, où vous n'avez répondu aux prévenances de ~~Sophie~~ ~~votre amitié~~ l'amitié la plus sincère, que par l'oubli de tous les procédés. je préfère de vous priver dorénavant de plus venir chez moi à donner des ordres à mon portier, qui vous compromettroient tout également, pour les remorques que les valets ne manqueroient point de faire. j'ai droit d'espérer que vous ne vous forcerez pas de recourir à ce moyen, je vous préviens aussi que si vous faites à l'avenir la moindre tentative pour entraîner ma fille dans l'égarement où vous l'avez plongée, une retraite austère et éternelle la soustraira à vos poursuites. c'est à vous de voir, Mr, si vous craindrez aussi par de causer vos infortunes que vous avez pu craindre de troubler votre déshonneur, qui est à moi ~~vous ne craindrez aussi pas de la rendre malheureuse~~ ~~vous avez commis envers elle un crime~~ ~~vous ne commettrez~~ même chose en fait, et j'en ai ~~prévenue~~ instruits vos trouvera, ci-joint, le paquet de vos lettres, je compte que vous me renverrez en échange toutes celles de votre fille, ce que vous vous prêterez à ne tirer aucune trace d'un événement ~~que j'ai pu prévoir~~ dont ~~vous ne pourriez~~ vous ne pourriez garder le souvenir sans indignation, elle sans honte, et vous sans remords. j'ai l'honneur d'être Mr votre Hble

63.

De la Mse de Montreuil au Pte de Valmont

8.7bre 17..

Vraiment oui, je vous expliquerai le billet de Danemi. L'événement qui ~~[illegible]~~ fait écrire en mon ouvrage, ce bon, je crois, mon chef d'œuvre, je n'ai pas perdu mon temps depuis votre dernière lettre, je l'ai dit comme l'architecte athénien ~~[illegible]~~ = et qu'il a dit je le ferai = il lui fut donc des obstacles à ce beau terme de Romany, et il s'endort dans la félicité. Oh! qu'il s'en rapporte à moi, je lui donnerai de la besogne, je me tiens, ou ~~[illegible]~~ vous sommeil ne sera pas tranquille. il faillait bien lui apprendre le prix du temps, et je me flate qu'il regrette ~~[illegible]~~ celui qu'il a perdu. = il fallait, dites vous, qu'il eut besoin de plus d'instructions; oh! bien ce besoin là ne lui manquera plus, j'ai tout de bon, ~~[illegible]~~ mais, c'est que il ne faut que ~~[illegible]~~ me faire apparoir de mon faute, je prendre garde de ne rien que je n'aie tout réparé, approuvé donc ce que j'ai fait. en rentrant chez moi, ouvrant bien matin, je ~~[illegible]~~ lus votre lettre. je la trouvai lumineuse, persuadé que vous avez très bien indiqué la cause du mal, ~~[illegible]~~ je ne songeai plus qu'à trouver le moyen de la guérir. je commençai pour tout par me contrefaire l'infatigable Mte et en l'imitant, je laissai dormir un moment, et je croiai avoir sommeil, mais point de tout. ~~[illegible]~~ toute entière à Danemi, le dérobai de la tête de son indolence, ou dans un songe, ne m'en permettant que de ferme l'œil, ne le fit qu'après avoir bien concerté mon plan, que je me trouve d'une heure de repos. tel on m'a vu sortir que le m. de Sévigné, après avoir fait les dispositions d'une Dlle pour le lendemain, s'endormit d'un sommeil tranquile, j'allai les vie même chez Mte de Volange, et, suivant mon projet, je lui fis confidence que je croiais avoir vu qu'il existait entre sa fille et Danemi, une liaison dangereuse. cette femme, si clairvoyante contre ~~[illegible]~~ vous, était aveuglée en projet, qu'elle me reprochait d'abord que à vingt ans je me trompais, que sa fille était un enfant, &c. &c. je proposai pour lui dire tout ce que j'en savais: mais je attendre regards, des propos, dont ma vertu et mon amitié s'allarmaient, je parlai enfin ~~[illegible]~~ presque aussi bien qu'on aurait pu faire une dévote, ce pour frapper le coup décisif, j'allai jusqu'à dire que je croiais avoir vu donner ce matin une lettre. elle me rappelle, ajoutai-je, qu'un jour elle avait devant moi ~~[illegible]~~ un tiroir de son secrétaire, dans lequel j'en vis beaucoup, que sans doute elle commence, lui remettait sous quelque couverture fréquente, demandai-je? il y a la signature de Mte de Volange changée, et je vis quelque tournure rouler dans ses yeux. je vous remercie, mon digne ami, que dit elle, en me serrant la main, j'en éclaircirai. après cette conversation, trop courte pour être suspecte, je me rapprochai de la jeune personne, je la quittai pourtant bientôt après, pour demander à sa mère de ne pas me compromettre vis à vis de Dlle: fille ce qu'elle m'a promis d'autant plus volontiers, que je lui fis obtenir avec bien il serait heureux que cet enfant prit espoir de confiance en moi, pour m'ouvrir son cœur et me mettre à portée de lui donner mon ~~[illegible]~~ sagesse conseils, toujours j'entretiens quelque d'une ~~[illegible]~~ ce qui m'assure qu'elle tendre sa prudence, en que je ne doute pas qu'elle ne veille se faire honneur de sa pénétration auprès de sa fille. je me trouvais par là autorisée à garder mon titre d'amitié avec la fille, sans paraître fausse aux yeux de la mère, en que je doubrir entier j'y ajoutai mieux, d'autre, pour la mieux, aussi long-temps et aussi secrètement que je vivrai avec la petite personne, sans que la mère en prît jamais d'ombrage. j'en profitai dès le soir même, et après une partie finie, je chambrai la petite dans un coin, et la mis sur le chapitre de Danemi, sur lequel elle ne tarit jamais, il n'est sorte de folie que je lui aie fait dire, je m'amusai à lui mettre la tête sur le plaisir qu'elle aurait de le voir le lendemain. il faillait bien lui rendre en espérance

ce que je lui avois en réalité, et que tout cela devoit rendre beaucoup plus sensible, et je serois persuadée que plus elle souffrirait, plus elle seroit pressée de s'en dédommager à la 1re occasion, et un bon d'attendre d'aventurer aux grands mouvements quelqu'un qu'on destine aux gens d'aventures, après tout, ne peut-elle pas prétendre quelque chose d'avoir son dans mon ami? elle en est folle! bah! bien je lui promets qu'elle l'aura, et plutôt même qu'elle ne l'aurait sans cet orage? et une manière aussi douce de l'avoir sera délicieuse pour elle, il me semble qu'elle me doit de la reconnoissance? ~~[illegible]~~ au fait, quand ~~[illegible]~~ j'y serois mis un peu de malice, il faut bien s'amuser. ~~je me retirai enfin fort content de moi~~ les rôles sont ici bien pour moi encore plaisirs (1) je me retirai enfin fort content de moi. ~~[illegible]~~ mais j'ai ~~[illegible]~~ aux obstacles, ~~[illegible]~~ redoubler d'adresse, et alors je serois détruit mon pouvoir; ou, si ce n'est qu'un mot, comme je serois quelquefois tenté de le faire, il ~~[illegible]~~ m'a dissipé ~~[illegible]~~ en se tiendrai pour battu; et, dans ce cas, au moins me serais-je vengée de lui, autant qu'il étoit en moi. Chemin faisant, j'aurai augmenté ~~[illegible]~~ pour moi ~~[illegible]~~ l'estime de la mère, l'amitié de la fille et la confiance de tous les deux. et quant à Hermont, 1er objet de mes soins, je serois bien malheureuse, ou bien maladroite, si, maîtresse de l'esprit de sa femme comme je le serois ~~[illegible]~~ je ne trouvois pas mille moyens de lui faire voir que je veux que il soit ~~[illegible]~~ je me coucherai dans ces douces idées; aussi je dormirai bien et ne me réveillerai fort tard à mon réveil, je trouverai deux billets, un de la mère, et un de la fille, et je ne puis pas m'empêcher de rire, en trouvant dans tous deux, littéralement cette même phrase, ~~[illegible]~~ que j'attends quelque consolation. c'est un plaisant, en effet, de demander pour ce moyen, et d'être le seul agent de deux intérêts directement contraires, voilà comme la divinité, jouant les vœux opposés des ~~[illegible]~~ mortels, et ne changeant rien à mes décrets immuables, j'exécute pourtant ce rôle auguste, pour ~~[illegible]~~ prendre celui d'ange consolateur; et j'ai été suivant le précepte, ~~[illegible]~~ visiter mes amis dans leur affliction, j'ai commencé par la mère, je l'ai trouvée d'une tristesse, qui déjà vous venge en partie des contrariétés qu'elle vous a fait éprouver de la part de ~~[illegible]~~ la belle prude. tout a réussi à merveille, on a seulement inquiétude étoit ~~[illegible]~~ qu'elle ne profite de ce moment pour gagner la confiance de sa fille, qui eut été bien facile, en n'employant avec elle que le langage de la douceur et de l'amitié, et en ~~[illegible]~~ donnant une seconde fois la vigueur, l'air et le ton de la tendresse indulgente, par bonheur elle l'est armée de vérité. elle l'est mêlée si mal conduite, que je n'ai eu qu'à applaudir. il est vrai qu'elle a pris compte tous nos projets, que le parti qu'elle avoit pris de faire mettre sa fille au couvent: mais j'ai paré ce coup, je l'ai engagée à renoncer ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ la menace, ~~à demain~~ dans le cas où demain continueroit un pourvoi pour de leur faire tous deux à une conversation que je crois nécessaire pour le succès. ensuite j'ai été chez la fille, vous ne saurez voir combien la douleur l'embellit, pour peu qu'elle prenne de confiance, je vous garantis qu'elle pleurera souvent, pour cette fois, elle pleuroit un matin, frappée de ce nouvel agrément, que je ne lui connoissois pas, et que j'étois bien aise d'observer, je lui donnai d'abord quelques consolations, qui augmentèrent encore le prix qu'elle me les contagent, et pour ce moyen, je lui mis au point d'être véritablement suffoquée. elle ne pleuroit plus, je craignis un moment les conversations, je lui conseillai de se coucher, et, puisque elle acceptoit, je lui servis de femme de chambre. elle n'avoit point fait de toilette, en bien tôt, un chignon épais, tombant sur les épaules et sur sa gorge

extrêmement d'émouvoir, je l'embrassai, elle se laissa aller dans mes bras, et je ~~[illegible]~~ l'amenai insensiblement à quelques
sans effort. Dieu! qu'elle était belle! si Magdeleine était ainsi, elle dût être bien plus dangereuse, ~~pecher~~ pénitente, que pécheresse,
quand la belle désolée fut au lit, je me mis à la consoler de bonne foi; je la rapprochai d'abord sur la crainte du couvent, je fis naître
en elle l'espoir d'avoir Damoni en secret, je m'assis sur le lit, s'il était l'ami du jeune, je parlai bredant sur ce thème, je la rendis
de distraite en distraite, à ne plus se souvenir du tout qu'elle était affligée; mais nous serions séparés parfaitement contentes l'une de
l'autre, si elle n'avait voulu me charger d'une lettre pour Damoni, ce que j'ai constamment refusé, en voici les raisons, que vous approuverez
sans doute. D'abord elle ne s'était mise compromettre vis-à-vis de Damoni, je ne sais si c'était la seule dont je pus me servir vis-à-vis de la petite, il y
en avait beaucoup d'autres, je vous le mettrai pour signer le fait de mes transports, que de donner, sitôt à mon jeune gouverneur, un moyen
si facile d'abuser leur pudeur. Ce qui ne m'a pas fâché de les obliger à mettre quelques domestiques dans cette confidence, enfin, si
elle se conduit à bien, comme j'espère, il faudra qu'elle se cache immédiatement après le mariage, et il n'y a pas de moyens plus
sûrs pour la répandre, ou si pas moyens, ils en parlaient pour, avec parlé, vous, et il sera plus commode de mettre l'indiscrétion
sur leur compte. Il faudra donc qu'aujourd'hui, vous donniez cette idée à Damoni, et comme je me suis pas de la femme de chambre
de la petite Volange, ~~indignée~~ dont elle même pourrait se défier, indignée lui la même, ma fidelle Victoire, j'aurai vu
que la démarche réussissait, cette idée me plaît d'autant plus, que cette confidence ne sera utile qu'à nous, et point à eux, car
je ne suis pas à la fin de mon récit, pendant que je me défendais de me charger de la lettre de la petite, je voyais à tout
moment, qu'elle ne me proposa de la mettre seulement à la petite poste, ce que je n'aurais guère pu refuser. Heureusement
soit trouble, ou ignorance de sa part, ou mes, qu'elle tint moins à la lettre qu'à la réponse, qu'elle n'aurait pas pu avoir —
par là, elle ne m'en a point parlé: mais pour éviter que cette idée ne lui vint, ou au moins, ~~pour~~ qu'elle ne pût s'en servir,
j'ai pris mon parti sur le champ, ce en entrant chez la mère, je l'ai décidée à éloigner sa fille pour quelque temps de la mener
à la campagne.... et vous?... le vous ne vous tait pas de joie?.... chez votre tante, chez la vieille Rosemonde? elle dit l'impérieux mijaurée d'hui ainsi vous avez la
autorisé à aller retrouver votre dévote, qui n'aura plus à vous objecter le scandale du tête à tête, je gagne à mon voisin, Mde de
Volange réparera elle même le tort qu'elle vous a fait. Mais écoutez moi, ce ne vous coûtera pas si vivement de voir —
attrivers, que vous perdiez celle cy de vue, vengée qu'elle m'intéresse, je veux ~~dans~~ que vous vous rendiez la correspondance
et le conseil des deux jeunes gens, apprenez donc ce vous jugez à Damoni, et offrez lui vos services, ne trouvez de difficulté qu'à
faire parvenir, entre les mains de sa belle, votre lettre de créance, je levais cet obstacle sur la champ, en lui indiquant
la voie de ma femme de chambre. Il n'y a pas de doute qu'il n'accepte, et vous aurez gagné gros prix de vos peines, la —
confidence d'un second sexe, qui est toujours intéressante. La grande petite comme elle voulait en vous remettant la 1re
lettre d'un ami, ce rôle de confident, contre lequel il s'est établi des préjugés, me paraît un très joli développement, quand on est
occupé d'ailleurs, et c'est la cure de vos soirées. C'est devoir vous que vous dépendra le dénouement de cette intrigue, jugez du
moment où il faudra réunir les acteurs. La campagne offre mille moyens, et Damoni, à coup sûr, sera prêt à vous rendre,
à votre 1er signal, mes nuit, mes déguisement, ma fenêtre, que sais-je moi? mais enfin, si la petite fille en revient telle
qu'elle y sera été, je m'en prendrai à vous, si vous jugez qu'elle ait besoin de quelque encouragement de ma part, —
mandez le moi, je crois lui avoir donné une assez bonne leçon sur le danger de garder des lettres, pour ~~lui~~ ~~[illegible]~~

lui écrire ~~aujourd'hui~~ à présent, je serais toujours dans le dessein d'en faire mon élève, je crois avoir oublié de vous dire que vos soupçons, au sujet de ma correspondance trahie, étaient portés d'abord sur sa femme de chambre, ~~jusqu'à~~ ce que je lui ai déterminés sur le renvoi. c'est faire d'une pierre deux coups. adieu Mte voilà bien long-temps que je crois à vous écrire, ce mon dîner en a été retardé: mais l'amour propre et l'amitié dictaient ma lettre, et tous deux sont bavards. au reste, elle sera chez vous à 3. heures, et c'est tout ce qu'il vous faut. pardonnez-moi ce mot à propos, si vous l'osez, et adieu mois, si vous en êtes tenté, le bon Dieu vous dites qu'il regarde pour le plaisir de vos amis cet homme se donne l'air d'être tout le monde à moi. adieu, j'ai faim. (Papier à la lettre 65.)

64.

~~Réponse~~ de Mme Courval au Mte de Valmont

9. 7bre 17..

Je ne vous crois plus vous répondre, Mr. et peut-être l'embarras que j'éprouve en ce moment, vous en lui même une preuve qu'en effet je ne le devrois pas. cependant je ne veux vous laisser aucun sujet de plainte contre moi: je vous vous ~~[illegible]~~ connoître que j'ai fait pour vous, tout ce que je pouvois faire: je vous ai permis de m'écrire, j'ai répondu à vos lettres, je vous ai même quand vous me rappelâtes cette permission, voyez vous que j'oublie à quelles conditions elle vous fut donnée? si j'y eusse été aussi fidelle, que vous l'avez été peu, aurois vous eu une seule réponse de moi? voilà pourtant la 3e. et quand vous faites tout ce qu'il faut pour m'obliger à rompre ~~tout~~ cette correspondance, c'est ~~moy~~ moi qui m'occupe des moyens de l'entretenir. j'en ose me plaindre, mais c'est le sujet si vous osez le prendre, et ce sera, j'ai que vous puissiez dire, ma prouver après combien peu vous y mettez de prix. quittons donc ce langage, que je ne puis ni ne veux entendre. ~~Je~~ renoncez à un sentiment qui ne m'offense et ne m'effraie, ce n'est, peut-être, vous devriez être moins attaché, en songeant qu'il est l'obstacle qui nous sépare. ce sentiment est il donc le seul ~~[illegible]~~ que vous puissiez connoître? ce l'amour aura t'il le tort de plaire à vos yeux, d'exclure l'amitié? vous même, aurez vous cru de ne pas vouloir pour votre amie, celle qui vous a voir désiré des sentiments plus tendres? je veux pour la croire, cette idée humiliante me révolteroit, m'éloigneroit de vous sans retour.

~~[illegible]~~ en vous offrant mon amitié, Mr, je vous donne tout ce qui est à moi, tout ce dont je puis disposer, puis-je vous donner davantage? pour me lier à un sentiment si doux, si bien fait pour nous unir, je n'attends que votre aveu, que votre parole, que j'exige, qu'il ~~[illegible]~~ assure à votre bonheur. j'oublierai tout ce qu'on a pu vous dire. ~~j'ai eu~~ je vous aurai sur vous du vrai de justifier mon choix. ~~Déjà mon franchise vous~~ vous voier mon franchise: elle doit vous prouver mon estime. il ne tient qu'à vous de l'augmenter encore. mais je vous préviens que le 1er mot d'amour le détruit à jamais, et me rend toutes mes ressources: ~~j'ajoute que~~ il deviendra surtout, pour moi, le signal d'un silence éternel vis à vis de vous. si, comme vous le dites, vous êtes revenu de vos erreurs, n'aimerez vous pas mieux être l'objet de l'amitié d'une femme honnête, que celui du remords d'une femme coupable? adieu Mr. vous sentez qu'après avoir parlé ainsi, je ne puis plus rien dire que vous ne m'ayez répondu. (Papier à la lettre 68)

De Ch.ne Danemi à Mlle de Volange (~~Billet~~ minute jointe à la lettre 64 de Mme de Valmont à la Mse de Merteuil)

9. 7bre 17..

Vous cherchez, Mlle, à justifier mon conduite, sans me plaindre de la votre, je ne puis que m'affliger d'un événement qui fait le malheur de B. personnes, toutes Nées ~~pour le bien~~ dignes d'un sort plus heureux. ~~Tout ce m'a chagrin d'être~~ ~~j'ignore le mal que j'ai pu faire, j'irai jusqu'à dire j'ai souvent craint depuis trois d'avoir l'honneur de vous écrire~~ ~~la faute de la cause et la victime pourtant le moins coupable, malgré moi, sur d'où tombe la force~~ plus sensible encore au chagrin d'être la cause, que à celui d'être la victime, j'ai souvent cherché, depuis trois, d'avoir l'honneur de vous répondre, sans ~~[illegible]~~ pouvoir me trouver la force. j'ai cependant tant de choses à vous dire, qu'il faut bien laisser un effet sur moi même, et si cette lettre a pour d'ordre et de suite, vous devez sentir à quel combien ma situation est douloureuse, pour m'accorder quelque indulgence, permettez moi, d'abord, de réclamer contre les ~~[illegible]~~ personnes de votre lettre. je n'ai abusé, j'ose le dire, ni de votre confiance, ni de l'innocence de Mlle de Volange. j'ai respecté l'une et l'autre dans mes actions; ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ dépendoient de moi. ce point vous me croirez ~~indig~~ responsable d'un sentiment involontaire, je ne viens pas d'ajouter, que celui que m'a inspiré Mlle votre fille est tel, qu'il peut vous déplaire, mais non vous offenser; ce ~~[illegible]~~ objet qui me touche plus que je ne puis vous dire, je ne vous ai que vous pour juge, et mes lettres pour témoins. vous me défendez de me présenter chez vous et l'avenir, et, sans doute, je me soumettrai à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner à ce sujet. mais cette absence subite et totale, me donnera telle d'autant plus d'après aux remarques, que vous voudrez tirer, quel ordre que, pour cette raison même, vous ne vous pas voulu donner à votre porte. j'ai ministré d'autant plus sur ce point, qu'il est bien plus important pour Mlle ~~Volang~~ de Volange que pour moi. je vous supplie donc de peser attentivement toutes choses, et de ne pas permettre que votre sévérité altère votre prudence: persuadé que l'intérêt seul de Mlle votre fille dicteroit vos résolutions, j'attendrai de nouveau ordre de votre part. cependant dans le cas où vous me permettrez d'avoir l'honneur de vous faire encore quelquefois, je m'engage, Mde (et vous pouvez compter sur mes promesses) à ne point abuser de cet accès, pour tenter de parler en particulier à Mlle de Volange, ou de lui faire ~~tenir~~ aucune lettre. ~~L'intérêt le moins~~ la crainte de tout ce qui pourroit compromettre sa réputation m'engage à ce sacrifice, et le bonheur de la voir quelquefois en lui dédommagera, et utile à mon bien, ne me fera la seule réponse que j'aurai pu faire à vos reproches sur le soin que vous destinez à Mlle de Volange; et que vous voudrez ~~faire~~ rendre dépendant de ma conduite. ce seroit vous tromper que ~~vous~~ vous permettre davantage. car il est certain que tout projet ne m'intéresse et calcule avec les événements, mais l'amour qui m'anime ne me permet que des sentiments, le courage et la constance. ~~[illegible]~~ qui m'ont consenti à être oublié de Mlle de Volange ~~[illegible]~~ à l'oublier moi même? non, non, je lui serai fidèle. jamais elle en a eu le serment, et je le renouvelle en ce jour. grand Dieu Mde je m'égare. il faut revenir. il me reste un autre objet à traiter ~~[illegible]~~ celui des lettres que vous me demandiez, je vous en avois parlé

d'ajouter un refus auquel vous me trouvez déjà soumis, j'avais eu recours à mes raisons, je daignée — vous souvenir, pour les apprécier, que la seule consolation au malheur d'avoir perdu votre amitié, est l'espoir de conserver votre estime. Les lettres de Mlle de Volange, toujours si précieuses pour moi, me le devinent bien plus dans ce moment: elles sont l'image bien qui me reste, elles seules me retracent mes sentiments qui font tout le charme de ma vie; ~~je balancerais pour un moment~~ cependant, vous prouver ou un crime, je balancerais pour un instant à vous en faire le sacrifice, et la ~~de~~ regret d'être privé, céderait au désir de vous prouver ma déférence respectueuse, mais des considérations plus puissantes me retiennent; et je crains que vous même vous ne pouvez les blâmer. — Vous avez, il est vrai, le secret de Mlle de Volange; mais, permettez moi de le dire, je suis autorisé à croire que c'est l'effet de la surprise et non de la confiance. ~~je ne prétends pas~~ Je ne prétends pas blâmer une démarche, qui n'authorise peut être la sollicitude maternelle, je respecte vos droits; mais ils ne sont pas jusqu'à me dispenser de mes devoirs. Le plus sacré de tous, est de ne jamais trahir la confiance qu'on nous accorde et se serait y manquer, que d'exposer une personne d'un autre sexe, le secret d'un homme qui n'a voulu les dévoiler qu'aux mieux. Si Mlle votre fille veut avoir les ordres, qu'elle parle, mes lettres vous sont ouvertes, et si elle veut en contrairier les conformer elle même, vous n'attendez pas, sans doute, que je voit moi qui vous en instruise. Quant au ministère dans lequel vous désirez que cet événement reste enseveli, j'ai — tranquille, Mme. vous tout ce qui intéresse Mlle de Volange, j'ose vous défier le coeur même d'une ~~mère~~ mère, pour achever de vous ôter toute inquiétude, ~~je vous le dis plus impérieusement~~ j'ai prévu à tout. Le dépot précieux qui portait jusqu'ing pour suscription, papier à brûler, porte à présent, papier appartenant à Mlle de Volange. Le parti que j'ai pris, doit vous prouver — mes, que mon refus ne portait pas sur la crainte que vous trouvassiez dans ces lettres, un seul sentiment dont vous ayez personnellement à vous plaindre. Voilà, Mme, une bien longue lettre, elle ne le serait pas moins encore, si elle vous laissait le moindre doute de l'honnêteté de mes sentiments, du regret bien sincère de vous avoir déplu, et du profond respect avec lequel ~~je~~ j'ose espérer jamais d'être &c.

66.

Du Ch.er Danceny à Mlle Volange (envoyée ouverte à Mad.e de Merteuil dans la lettre 67. de Mme de Valmont)

9. 7bre 17..

O! mon amie, qu'allons nous devenir? quel dieu nous ~~[illegible]~~ l'amour par malheur qui nous menace? quel l'amour nous donne au moins le courage de le supporter? comment vous prendre mon étonnement, mon désespoir, à la vue de mes lettres, à la lecture du billet de Mme de Volange? ~~elle seule de tout~~ qui a pu nous trahir? ou qui tombant sur soupçons, aurait vous commis quelque imprudence? que faire vous à présent? que vous ~~dit-il~~ a-t-on dit? je voudrais tout savoir, et j'ignore tout. peut-être, vous même, n'êtes vous pas plus instruite que moi.

je vous envoie le billet de votre maman, et la copie de ma réponse. j'espère que vous approuverés ce que je lui dis. j'ai bien besoin que vous approuviés aussi les démarches que j'ai faites depuis ce fatal événement. elles ont toutes pour but, d'avoir de vos nouvelles, de vous donner des ordres, que sçait on? peut être de vous revoir encore, et plus librement que jamais. conservés vous, mon bien aimé, quel plaisir de vous retrouver ensemble, d'espérer pour jamais de nouveaux et un avenir éternel, et devoir dans mes yeux, dans mes bras, dans mon ame, que ce serment ne sera pas trompeur? de quelle peine ~~ne faisait~~ un moment si doux ne seroit il pas oublié! hé bien j'ai l'espoir de le voir naître, et je le dois à un mouvement de marche que je vous supplie d'approuver. que dirés vous? je le dois aux soins consolateurs de l'ami le plus tendre, je ne vous fait que demander, et que vous permettiés que cet ami soit aussi le votre. pourriés vous ne devoir je pas donner votre confiance sans votre ~~aveu~~ aveu? mais j'ai pour moi, et le malheur et la nécessité. c'est l'amour qui m'en a conduit. c'est lui qui réclame votre indulgence; ~~c'est lui~~ ~~qui vous demande de regard~~ ~~aussi~~ ~~pour~~ une confidence nécessaire, et sans laquelle nous serions pentetre à jamais séparés. vous connoissés déja l'ami dont je vous parle. il est celui de la femme que vous aimés le mieux. c'est le Vte de Valmont. mon projet, en m'adressant à lui, étoit d'abord, ~~d'engager cette~~ de le prier d'engager Mde de Mestreuil à me charger d'une lettre pour vous. il n'a pas cru que ce moyen put réussir. mais en diffant de la maitresse, il répond de la femme de chambre, qui lui a des obligations. et sera elle qui vous remettra cette lettre, et vous pourés lui donner votre réponse. ce secours ne nous sera guere utile, si, comme le croit M. de Valmont, vous partés incessamment pour la campagne. mais alors c'est lui même qui ~~c'est lui même qui~~ vient nous servir. la femme chez qui vous allés, est sa parente. il profitera de ce prétexte, pour s'y rendre dans le même temps que vous. il est ce soir pour lui, que prépare notre correspondance mutuelle. et il a pour même que, si vous voulés vous laisser conduire, il nous prouvera les moyens de vous y voir, sans risque de vous compromettre en rien. aprésent, mon bien aimé, si vous m'aimés, si vous plaignés mon malheur, si, comme je l'espere, vous partagés mes regrets, refuserés vous votre confiance à un homme qui sera votre ange tutélaire? sans lui, je serois réduit au désespoir de ne pouvoir même adoucir les chagrins que je vous cause. ~~permettés moi~~ ~~mes tendres~~ ils finiront, je l'espere encore, mon tendre ami, pourvu que vous ne vous y livriés, dans peut vous en laisser abattre. l'idée de votre douleur m'est un tourment insupportable. je donnerois ma vie pour vous rendre heureux. vous le serés bientôt. puisse la certitude d'être adoré, porter quelque consolation dans votre ame. la même a besoin que vous m'assuriés que vous pardonnés à l'auteur, les maux ~~dont~~ qu'il vous fait souffrir. adieu mes ~~bons~~ chers, adieu mon tendre ami.

67.

de Mme de Valmont a la Mse de Merteuil

19. 7bre 17..

Vous serés, ma belle amie, surprise en lisant les deux lettres ci jointes, si j'ai bien rempli votre projet. quoique toutes deux

[illegible] nommées, je n'aimois pas Mde de Valmont, et je ne la croyois pas tout votre ami

~~ayant été écrite hier chez moi elles~~ voient d'abord d'aujourd'hui, elles ont été écrites hier, chez moi et sous mes yeux.
elle est la petite fille, dit tout ce que mon cœur voudrait ne peut que s'humilier devant la profondeur de son esprit,
si on en juge par le sérieux de son démarche. Damini en tout de sûreté surement, à la 1re occasion, vous n'aurez
plus de reproches à lui faire. ~~il sera bientôt la fiancée [illegible] petite fille~~ si ma belle ingénuité veut être docile, je
~~espère que~~ tout sera terminé peu de temps après son arrivée à la campagne. j'ai eut moyens tout exprès, grâce à ma voisine,
me voila bien dédommagé l'amis de Damini. il en lui manque plus que d'être sérieux. (1) il est mon bien jeune —
Damini! croyez vous que j'ai jamais pû obtenir de lui, qu'il prenait la moindre démarche à ce sujet? ~~que la fille~~
comme si il était bien gênant de promettre, quand on se décide à ne pas tenir! ce serait tromper, ma réputation s'en
offrir. ce marque n'est il pas bien indifférent, surtout ~~quand il a le projet de~~ on veut marier avec la fille? voila bien les hommes!
~~il veut tout~~ tout également calculer dans leur projet, ce qu'ils mettent de faiblesse dans l'exécution, de l'appeler
probité. c'est votre affaire, d'empêcher que Mr. de Volange ne s'offensiche de la ~~fiancée~~ petite fermentation de
sentiments que votre jeune homme a mise dans sa lettre? ~~tâchez aussi qu'il ne se mêle~~ prévoyez aussi de faire abandonner
la demande des lettres de la petite. d'abord il ne les rendra point. il ne le veut pas, et je suis sûre avoir eu l'amour et
la raison tout d'accord, je les ai lûs, ces lettres, j'en ai décrié l'usage. ~~quelque chose~~ elles pourront être utiles. ~~ce n'est~~
je m'explique. ~~mais~~ gardez toute la prudence que nous pourrons, il peut arriver un éclat. il serait manquer le mariage,
n'est il pas vrai? et obtenir tout ce qu'il projette Gerwart. mais comme je l'ai aussi à mes vues de lumière, pour mon compte,
je me réserve, en cas, de dédommager la fille. que sait on? il peut l'engager mon prêtre. alors, en chuchotant bien
dans cette correspondance, se n'en produisent que une partie, la petite Volange pourrait avoir fait toutes les —
1ères démarches, se l'être absolument jetée à la tête. quelques mots de lettres pourraient contenir une promesse formelle,
et l'entacheraient au moins d'une négligence impardonnable. (2) je sens bien que le scrupuleux Damini
se révolterait d'abord: mais comme il serait personnellement attaqué, je crois qu'on en viendrait à bout. il y a —
mille à parier contre un, que la chiquetaine ne tournera pas ainsi ~~[illegible]~~ mais il faut tout prévoir. adieu ma belle amie.
vous mes bien aimable. demain soupe dernière chez les Mlles de ... je n'ai pas pu refuser. j'imagine que je n'ai pas besoin
de vous recommander le secret, vis à vis de Mr. Volange, sur mon projet de campagne. elle aurait bientôt chez elle
rester à la ville. malgré que sa fille arrivée, elle ne repartira pas le lendemain, et elle vous donne seulement 8 jours —
je réponds de tout. (Revenez à la lettre 65)

de Mlle de Valmont a Mlle de Tourvel

10. 7bre 17..

Comment répondre, Mad.e, à votre dernière lettre? comment oser croire, quand mon sincérité peut me perdre auprès de vous? n'importe, il le faut, j'en aurai le courage, je me le dis, je me répète qu'il vaut mieux vous mériter que vous obtenir, ce dussiez vous me refuser toujours un bonheur que je adorerai sans cesse; il faut vous prouver, au moins que nous vous en me digne. Quel dommage que, comme vous le dites, je sois ~~coupable~~ revenu de mes erreurs! avec quelle transport dès-lors, j'aurois lu cette même lettre, à laquelle je tremble de répondre aujourd'hui, vous me y parlez avec franchise, vous me témoignez de la confiance, vous m'offrez enfin votre amitié, que de bien! et Madame, et quelle ingratitude de ne pouvoir en profiter! pourquoi ne suis-je plus le même? si je l'étois en effet, si je n'avois pour vous qu'un goût ordinaire, que ce goût léger, instant de la séduction et du plaisir, qu'aujourd'hui pourtant l'on nomme amour, je me hâterois de tirer avantage de tout ce que je pourrois obtenir, pour délicat me les moyens, persuadé qu'il ne prendroit fin que le mien, j'encouragerois votre franchise pour le besoin de vous deviner; je dévorerois votre confiance dans le dessein de la tromper; j'emprunterois votre amitié dans l'espoir de l'égarer... quoi! vous seriez le tableau vous effrayez... Ah! bien il seroit pourtant trop d'après moi, si je vous disois que je voudrois être que votre ami... qui sait si je voudrois à partager avec quelqu'une un sentiment ennuyé de votre amitié? si jamais je vous le dis, ne me croyez plus, de ce moment je chercherai à vous tromper, je pourrai vous dire encore, mais à coup sûr je ne vous aimerai plus. ce n'est pas que l'aimable franchise, la douce confiance, la sensible amitié, soient sans prix à mes yeux... non! l'amour, l'amour véritable et tel que vous l'inspirez, en réunissant tous ces sentiments, en leur donnant plus d'énergie, ne sauroit se priver comme eux, à cette tranquillité, à cette froideur de l'amitié, qui permet des comparaisons, qui veut même des préférences. mais Mad.e, je ne serai point votre ami, je ne serai point de l'amour le plus tendre, ce même le plus ardent, quoique le plus respectueux, vous pourrez ~~le refuser, mais non~~ l'anéantir ~~jusqu'au~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]

je tâcherai de ne m'accoutumer à elle, et je l'aimerai à cause de vous; je ne sais pas qui est ce qui vous a tracé; ce ne peut être
que une femme de chambre ou une confidente. je suis bien malheureuse, vous partez demain pour la campagne, ~~je ne sais~~ j'ignore
~~pas~~ pour combien de temps. vous dînez plus vous voir. ~~aujourd'hui~~ je n'ai plus de place, adieu, tâchez de me lire, car notre
tracé est crayon, il s'effacera peut être, mais jamais les sentiments gravés dans mon cœur.

## No 70.

### Du V.te de Valmont a la m.se de Merteuil

11. 7bre 17..

j'ai un mot important à vous dire, mais chère amie, je voudrais bien vous avoir, chez la m.se de ... ~~il faut~~
~~tout~~ en y parler de vous, et j'en dis, comme vous pouvez croire, vous ~~pour~~ tout le bien que j'en pense, mais tout celui que
je crois pouvoir faire, tout le monde paraissait être de mon avis, a la conversation tranquille, comme il arrive toujours —
quand on ne dit que du bien de son prochain, lorsque tout d'un coup s'élève un contradicteur, c'était ~~Mme~~ Prévan. il dit en plaisantant, dit il en
se levant, que je doute de la surprise de M.me de Merteuil; mais j'avais vu qu'elle le doit plutôt à sa légèreté qu'à ~~son~~ sa principes. il est
peut être plus difficile de la suivre que de lui plaire, et comme on ne manque guère en se vantant après une femme, d'en rencontrer
d'autres sur son chemin, comme, à tout prendre, ce milieu là peut valoir autant ou moins qu'elle, les uns sont distraits par une
goutte nouvelle, d'autres rassurés de la fidélité, ce n'est peut être la femme de Paris qui a eu le moins à se défendre pour moi, —
ajouta t'il (encouragé par le sourire de quelques femmes) je ne crains à la vertu de M.me de Merteuil, qu'après avoir cru Bichaumont
à lui faire une cour, cette manière plaisante d'esprit, comme toutes celles qui tiennent à la médisance, et pendant le rire qu'elle
excitait, ~~pour~~ l'on a repris sur plus ce la conversation générale. mais les deux contempteurs de ..., auprès de qui était notre incrédule,
~~reprirent~~ en finent, eurent une conversation particulière, que heureusement j'ai trouvé importé d'entendre. le défi de vous
rendre visible a été accepté, la parole a tout dire a été donnée; ~~pour~~ de toutes celles ~~qui se fondent~~ qui se connaissent dans cette aventure,
~~vous~~ il serait surement la plus religieusement gardée. mais vous voilà bien averti, et vous savez le proverbe. il me reste à
vous dire, que ce Prévan que vous connaissez peu, est ~~pas~~ infiniment aimable et avec plus d'esprit que si
quelqu'un vous en avait entendu dire le contraire, c'est seulement que je ne l'aime pas, que je ne puis le contraindre
par raison, et que je n'oserais pas de quel poids est mon suffrage auprès d'une trentaine de vos femmes les
plus à la mode. en effet, je l'ai empêché ~~pour~~ longtemps, par ce moyen, de paraître sur ce que vous appelez le
grand théâtre, et il faisait des prodiges, sans en avoir plus de réputation. mais l'éclat de sa triple victoire,
en faisant les yeux sur lui, lui a donné cette confiance qui lui manquait jusques là, et la rendu vraiment redoutable.
c'est aussi aujourd'hui le seul homme, peut être, que je craindrais de rencontrer sur mon chemin, et voter
intérêt à part, sans
me rendre un vrai service de lui donner ~~le moins faisant~~ quelque ridicule, chemin faisant, je le laisse en
bonne main, je n'ai l'espoir ~~pour~~ qu'à mon retour, il sera un homme usé, je ne le vomis en revanche,

de mener à bien l'ouvrage de votre pupille, et de m'occuper d'elle autant que de ma belle prude. elle m'avoit de m'envoyer un projet de capitulation. toute en lettre annonce le dessein ~~de m'abuser~~ d'être trompée. il m'impossible d'en offrir un moyen plus commode, et aussi plus naïf. elle veut que je sois ~~son ami~~ mais moi qui aime les méthodes nouvelles et difficiles, je ne ~~[illegible]~~ prétends pas l'en tenir quitte à si bon marché; je assurement je n'aurai pas pris tant de peine auprès d'elle, pour terminer par une séduction ordinaire. mon projet au contraire, en qu'elle sente, qu'elle sente bien la valeur et l'étendue de chacun des sacrifices qu'elle me fera, je ne pas la conduire si vite, que la raison ne puisse la suivre, de faire exprimer son cœur d'une manière agréable, de la faire sans une rougir de désirant ignorant, et de ne lui accorder le bonheur de m'avoir donné son cœur, qu'après l'avoir forcée à n'en plus dissimuler le désir. en fait, je vaux bien peu, si je ne vaux la peine d'être demandée. et ~~d'ailleurs~~ puis-je me vanter moins, d'une femme heureuse qui semble rougir d'avouer que elle m'adore. j'ai donc refusé le précieux amitié, et m'en suis tenu à mon titre d'amant comme je ne me dissimule pas que ce titre, qui ne paroît d'abord qu'une dispute de mots, en prendra d'une importance réelle à obtenir, j'ai mis beaucoup de soin à cette lettre, et j'ai tâché d'y mettre de désordre qui peut mal prendre le sentiment. j'ai enfin déraisonné le plus qu'il m'a été possible: car rien déraisonnement point de tendresse, et je crois par cette raison, que les femmes mêmes sont si sensibles dans les lettres d'amants. j'ai fait le même par une rajolerie, et c'est encor une suite de mes profondes observations. après que le cœur d'une femme a été ouvert quelque temps, il a besoin de repos, et j'ai remarqué qu'une rajollerie, étoit, pour flatter, l'oreille le plus doux à leurs esprits. adieu ma belle amie. je passe demain, si vous avez des ordres à me donner pour la c.ne de... je m'arrêterai chez elle ~~[illegible]~~ je m'y arrêterai au moins pour dîner. je suis fâché de partir sans vous voir. faites moi passer vos sublimes instructions, et aidez moi de vos sages conseils, dans ce moment d'ivresse surtout daffendez moi de s'écarter, je ne fais pas, un jour, avec dédommage de cet sacrifice. adieu.

~~Note~~
~~4~~

(1) ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~4~~

Note de la 1e partie

89.

76.

(1) cette lettre qui ne ~~[illegible]~~ montroit que ~~que~~ du fait dépravant ~~[illegible]~~ a paru devoir être supprimée.

Les Cahiers de Compagnon.

1e Partie.

Notes de la 2e Partie

Lettre 71

(1) Racine. Trag. de Britannicus.

75

(1) Mme de Valanges n'y met point de temps après ~~cette~~ changé de confidente comme on le voit par la suite de ces lettres et
(1) ne trouvant plus dans ce recueil aucune de celles qu'elle a continué d'écrire à son amie de ce moment ~~que~~ elles n'appartiennent point au
cette lettre n'est point retrouvée. 76 lettres

(1) ~~[illegible]~~ 81.
[illegible] qui retrouve plus haut ne leur s'ouvrent mais quand son cœur en fermé suivant des circonstances d'autre
part comme on s'il fait partie de la preuve du Mte de Montreuil ce qui le fait voir c'est la multitude de faits de ce genre
qui entraînent dans toutes les lettres de cette correspondance ~~indistinctement~~ : celles du Ch. Darcy sont les seules qui ne vient point ~~[illegible]~~ pour
~~[illegible]~~ prouver que comme il s'engageait quelquefois de bonne foi mais plus souvent lui faisait écrire plus facilement
en disant.

(2) on remarque dans la suite, 85 lettre 152. que M. de Valmont ne dit ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ depuis que il était en bataille quelque
n'a pas pu l'obtenir davantage mais est objet.

(1) V. la lettre 75.

(2) V. la lettre 90.

(3) quelque personne ignorant que telle jeune maudoine en l'assemblage des plusieurs jeux de hasard parmi lesquels on chaque coupure
avait de choisir ~~[illegible]~~ lorsque l'on a lui a tirée la main, l'on une de invention de tirale

(4) le Comte du corps dans lequel M. de Lévan servait

93.

(1) ~~[illegible]~~ Darcy ne sait pas quel est le moyen il reste seulement l'espérance de Valmont.

99

(1) Voltaire Com. de Nanine

101.

(1) Village à moitié chemin de Lori au chateau de Mme Rosemonde

107.

(1) toujours le même village à moitié chemin de la route

(1) nouvelle héloïse 110.

(2) nouvelle héloise. ~~[illegible]~~

(3) Regnard. folies amoureuses

112

(1) cette lettre n'est pas retrouvée

113

(1) on ne l'avait jamais entendu. Op. Com.

(2) V. lettre 109

125

(1) ~~[illegible]~~ lettres 120. à 123

133

(1) Du Belloi. Trag. du Siège de Calais

146

(1) Marmontel Cont. moral d'Alcibiade

154

(1) c'est parce qu'on n'a rien trouvé dans la suite de cette correspondance qui puisse répondre à cette, qu'on a pris le parti de supprimer
la lettre de M. de Valmont

165.

(1) cette expédition contenait toutes les lettres relatives à son aventure avec M. de Valmont
lettres 81. à 85.

168

169

(1) c'est ~~[illegible]~~ de cette correspondance, de cette amitié pareillement à la mort de Mme de Tourvel, et de la lettre
confiée aussi à Mme de Rosemonde par Mme de Volanges, qu'on a formé le présent recueil dont les originaux subsistent
entre les mains de héritiers de Mme de Rosemonde.

Du Chateau de L... 15.7bre 17..

Mon dernier chapitre n'est pas encore terminé, mais portefeuille adorné des lettres de mon belle-elle de Danemark pour la petite Volange, tout en restée en fait bien distrait. Il en profite pour répondre sur-le-champ, et lui dit qu'il telle son cheval, je vous raconterai ~~je vous ai une histoire~~ ~~une aventure~~ histoire de cette nuit, car je crois que je dois vous en faire pour mon temps l'aventure, pour elle-même, ~~en vérité~~ en bien peu de chose, n'en qu'un entretien avec la Vve de Ma... mais elle m'a intéressé pour le détail. Je suis bien aise d'entendre de vous faire voir ~~que~~ que si j'ai le talent de peindre les femmes, je n'ai pas oublié, quand je veux, celui de bien raconter. Le portrait la plus difficile ou le plus gênant, est toujours celui ~~que je prétends~~ que je prétends ~~que je prétends~~ et je n'en reproche pas une bonne action, pourvu qu'elle ~~mérite~~ m'excuse on m'excuse, j'ai donc trouvé la Vve... ing, et comme elle joignait un certain ... persuasion qu'on avait fait pour ~~entre~~ passer la nuit au chateau, ~~je lui ai bien~~ ch. bien j'y serai ~~bien~~ lui dis-je, à condition que je la passerai avec vous. cela n'est impossible, me répondit-elle, surpris et ing. jusque là, je n'avais eu que la dire une humilité, mais ce mot d'impossible me choqua, comme de coutume. ~~je me suis humilié~~ je me suis humilié d'être vaincu à surpris, et je résolus de tenter pour vaincre. j'insistai donc, les circonstances m'étaient par favorables. Le Sieur a eu la gaucherie de ~~laisser~~ donner de l'entrée ~~de l'entrée~~ à la Vve, ~~ce qui~~ ce qui la Vve ne peut plus ~~ce~~ ~~ce~~ ~~ce~~

recommandaient le lendemain. Lafosse fut donc bravé quelque à son retour. il voulut en demander la cause ou le
querelle; il engagea se justifier le mari, qui était présent, prétexta pour rompre la conversation, il profita
confusément d'un moment où le mari était absent pour demander qu'on voulut bien l'entendre le soir, ce fut alors que la Pcesse devint
sublime; elle s'indigna contre l'audace du homme qui, parce qu'il avait approché la beauté d'une femme,
croyait avoir le droit d'en abuser avec moi, même, lorsque j'ai changé de chemise pour aller au rendez-vous
lorsque j'ai changé de chemise pour aller au rendez-vous elle parla si bien délicatesse et
sentiment, que Lafosse resta muet et confus et que moi-même j'étais tenté de croire qu'elle avait raison, vous
reprenant que, comme ami de tous deux, j'étais en tiers dans cette conversation. enfin elle déclara positivement
qu'elle n'injurierait pas les satisfaits d'homme à celle de la chose, et qu'elle ne regrettait de rien elle d'après deux plaisirs
~~L'espace qu'elle leur~~ ~~qu'il pouvait se représenter le moins en que bonheur~~ le mari entra. ~~[illegible]~~ la vanité Lafosse
qui n'avait plus la liberté de répondre, l'adressa à moi, que après m'avoir conté fort longuement ses raisons, que
je savais aussi bien que lui, il me pria de parler à la Pcesse, ce je le promis. je lui parlai en effet, mais
ce fut pour la remercier, ce revenant avec elle de l'heure et des moyens de rester rendez-vous. elle me dit
que, logée entre son mari et son amant, elle avait trouvé plus prudent d'aller chez Lafosse, que de le
recevoir dans son appartement, ce que puis que je le pouvais désirer d'elle, elle ~~parla~~ voyait plus sûr de
venir chez moi. qu'elle s'y rendrait aussitôt que sa femme de chambre me l'aurait laissée seule, que je n'avais
qu'à tenir une porte entrouverte en l'attendre. tout s'exécuta comme nous en étions convenus, et elle
arriva chez moi avec une heure de retard. ..... dans le triple appareil
d'une beauté qu'on venait d'arracher au sommeil. (1) cependant je n'ai
point de vanité, je ne m'arrête pas aux détails de la nuit: mais vous me connaissez, et j'ai étonné de
moi. au point du jour il me fallut se séparer. l'on imagine que l'intérêt commence. l'étourdie avait mis la lettre sur la porte
entrouverte, mais la trouvant fermée, elle la laissa entre les deux, mais n'avait pas d'idée de l'impression
de désespoir avec laquelle la Pcesse ~~elle~~ m'en dit aussitôt elle fut prise. il faut convenir qu'il est plaisant de la
laisser dans cette situation: mais pouvais-je souffrir qu'une femme fut perdue pour moi, sur l'être pour moi?
ce dessein je, vraiment le commun des hommes, me laisser maîtriser par les circonstances. il fallait donc
trouver un moyen, qu'aussitôt ~~qu'on~~ vous fait, mais belle mais ~~[illegible]~~ vous expédiait ce elle m'aussitôt. j'ai
bientôt reconnu que la porte en question pouvait s'enfoncer, ~~[illegible]~~ en se permettant de
faire beaucoup de bruit. j'ai attiré donc de la Pcesse,
~~[illegible]~~ non sans peine, qu'elle jetterait des cris perçants et
d'effroi, comme en volant, et effectivement ~~[illegible]~~ Pcesse commencer
ce qu'on m'a cri, j'enfonçai la porte en guise comme

à son lit, comme au moment même combien il fallait de temps pour le dénouer, même après qu'elle eut consenti. il fallait pourtant finir par là. elle vint en effet, et au 3e coup de pied la porte tombe. elle fait bien de ne pas perdre de temps, car au même instant la 3ème se dépêtre, sort du tonneau, et la femme de chambre accourut au bruit. je m'étais tenu de sang-froid, et j'en profitai pour aller éteindre une veilleuse qui bientôt aurait eu la rendre pour toutes nous jugée combien il eut été ridicule de faire des cette terreur panique, en rejetant de la lumière dans sa chambre. je quittai ensuite le mari et l'amant pour leur conseil littéraire, en les assurant que la crise ~~de la g~~ ~~mon~~ ~~mon~~ ~~mon~~ ~~tient~~ ~~mon~~ ~~tient~~ ~~mon~~ ~~tient

De Mlle d'Amiré à Mlle Valangere (remise seulement le 18)

Sainte 18. 7bre 17..

O ma chère Valangere, j'avois bien de votre ami, il vous aime, il vous aime lui qui pouvoit me donner cette lettre. Il m'a, longtemps bien de vous, je trouvois mes peines moins cruelles entre les regrets et le malheureux amour, mon tendre amis, plusieurs mois de mes souvenirs, plusieurs mois de votre ~~[illegible]~~ souvenir, je vous le confierai ~~[illegible]~~ que le courage m'abandonne, qu'il m'est affreux de vous ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ mon cœur, vous serez heureuse et tranquille, vous pardonnerez votre malheur? Oh! dites que vous me pardonnerez. Dites-moi aussi que vous m'aimez, que vous m'aimerez toujours. J'ai besoin que vous me le répétiez et n'en pas que je doute, mais il me semble que plus on en a, et plus il est doux de l'entendre dire. Vous m'aimez, c'est ce que vous m'avez dit toute votre vie. Je n'oublie pas que c'est la dernière fois que je vous ai entendu prononcer, comme je l'ai remarqué dans mon cœur, comme elle s'y est profondément gravée! Quelle transporte le mien, y a répondu! Hélas! dans le moment de bonheur, j'étois loin de prévoir le sort affreux qui vous attendoit, vous pour vous, pour votre ~~[illegible]~~ l'avenir. Si j'en avois eu, mon ami, il m'étoit pour y lire que vous pensiez en lui une confiance qu'il méritoit. J'étois prête, je l'avoue, ~~[illegible]~~ d'idée d'un mariage ce que vous prévoyiez avec lui. J'y ai reconnu la prévention de votre mère, mais j'y ai reconnu la prévention de votre mère, mais j'y ai reconnu le ~~[illegible]~~ que j'avois eu, ~~[illegible]~~ depuis quelque temps, cet homme estimable, qui aujourd'hui fait tout pour moi, qui en lui travaille à nous réunir, ~~[illegible]~~ lorsque votre mère nous a séparés, je vous ai vu, mon cher amis, saisir le moment le plus favorable, vengé qu'il est mon ami, qu'il veut être le vôtre, qu'il peut me rendre le bonheur de vous voir. ~~[illegible]~~ si vous vous ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ par ma vie vous ne m'aimez pas autant que je vous aime, vous ne m'aimez plus ~~[illegible]~~ autant que vous m'aimiez ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Ah! si vous m'aimez, mon ami, il vous serait bien plus facile d'en avoir que de m'en ôter, mais non, le cœur de votre vie est à moi, il y est pour le vivre si j'ai à vaincre la peine d'un amour malheureux, je surmonterai ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ mes ~~[illegible]~~ le tourment d'un amour traversé ~~malheureux~~, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ mais ne oublie pas que je souffre, ce qu'il me tient qu'à vous de me rendre heureuse, parfaitement heureuse. Invente le moyen de nous voir, je serai le plus tendre baiser de l'amour.

du V.te de Valmont à l'abbé d'Olanger (jointe au précédente)

au chateau de ... ce 7 bre 17..

L'ami qui vous sert, je sais que vous n'avez rien de ce qu'il vous faudroit pour écrire, car il y a déjà longtems, vous trouverez dans l'antichambre de l'appartement que vous occupez, sous la grande armoire à main gauche, une provision de papier de plume et d'encre, qu'il ~~faut~~ renouvellera ~~à mesure que vous vous en servirez~~ quand vous voudrez et qu'il lui semble que vous pourriez lui en faire plus, si vous ne lui trouvez pas son zèle assez chaud. Il vous demande encore pour vous offrir si il a l'air de vous faire assez attentif à vous dans le reste, ce dont vous jugerez que comme un enfant, cette conduite lui paroît nécessaire pour inspirer la réserve dont il a besoin, et travailler plus efficacement au bonheur de votre ami et au vôtre. Il tâchera de faire mettre les commissions de votre parte quand il aura quelque chose à vous apprendre ou à vous remettre, et il espère y parvenir, si vous mettez du zèle à le seconder. Il vous conseille aussi de lui rendre, à mesure, les lettres que vous aurez reçues, afin de n'avoir rien à se reprocher de vous compromettre. Il finit par vous apprendre que si vous lui donnez votre confiance, il mettra tout en usage à vous mériter la persuasion qu'on ne peut trop vous faire apprécier à des personnes ~~dont, lui~~ ~~entend~~ en déjà vous mettre aussi, et l'autre lui paroît mériter l'intérêt le plus tendre.

id.

de la M.se de Martaud au V.te de Valmont

Paris ce 15 7bre 17..

Ah! depuis quand, mon ami, vous efforcez-vous si fortement à redevenir un homme bien redoutable? Mais voyez combien je suis simple, ~~pas~~ ce moment, je fait lui remettre votre billet, je reporte vos ingrédients, à peine lui ai-je ~~fait ~~ ~~lire~~ ~~ce~~ ~~lui~~ ~~il~~ ne fallait pas prononcer que votre lettre pour ~~en le tromper~~ ~~que je~~ ~~en~~ ~~employer~~ on y fuira sans attention, j'ai ~~répété~~ ~~une~~ ~~injustice~~ ~~hier~~ ~~il~~ ~~était~~ à l'opéra presque vis-à-vis de moi, et je ne l'ai vu ~~moi~~ ~~tranquille~~ ~~et~~ ~~une~~ ~~lettre~~ ~~l'avait~~ ~~en~~ ~~vue~~ ~~et~~ ~~il~~ ~~a~~ ~~fait~~ ~~un~~ ~~homme~~ ~~en~~ ~~plaisir~~ ~~tout~~ ~~plein~~ ~~de~~ ~~vous~~ ~~trouver~~ plus de délicatesse! il doit gagner à être vu depuis que votre lettre qu'il avait eu avoit, assurément il une fort homme en plaisir. Vraisemblablement, j'ai dû soupçonner je vous confie ici que j'ai fait les 1.res démarches. Je ne sais pas si elles réussiront. Voilà le fait. Il était à deux pas de moi, du côté de l'opéra, je l'ai donné très haut, mais vous à temps. Je pense vous voir le vendredi chez la M.lle. Je ne sais la seule manière dont je puis le convaincre, je ne doute ~~que~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~puisse~~ ~~vous~~ ~~convaincre~~ pas qu'il ne m'ait entendue... si l'engagement allait s'y prononcer? Mais, dites moi, vous croyez vous qu'il y viendra? Mais vous que si il n'y vient pas, j'aurai de l'homme toute la vérité, vous croyez qu'il ne trouvera point tant de difficultés à me revoir, ce qui vous étonnera davantage, c'est que il ne trouvera rien moins à me plaire. Il eut dit il, il m'était décidé, mais il cherchera à me faire un mot, je saurai le si à un chemin, je n'aurai jamais la patience d'attendre si longtemps, vous savez que il est pour moi un principe de faire langueur, jamais une fois je suis décidée, je le vois pour lui, et il y a, vous savez que il y a plaisir

ne me parler même. votre <u>avis important</u> n'a-t-il pas eu grand succès puisque vous l'avez, je dégale depuis
si longtemps ! il y a plus de 6 semaines que je ne me sens pas permis une gaieté, elle le méprisante, puisque je
me la refuse ? le sujet s'en vient il pour la peine ? en a-t-il d'plus agréable, dans quelque sens que vous prenez
le mot ? vous mêmes, vous-êtes forcé de lui rendre justice, vous faites plus que le louer, vous en êtes jaloux, hein ?
~~Je m'étonne~~ je m'étonne jusqu'où vous vous ~~mêler~~ ~~jusqu'à~~ ~~jusqu'à~~ ~~jusqu'à~~ ~~jusqu'à~~ ~~jusqu'à~~ ~~jusqu'à~~ il faut s'instruire, ce sera ce que j'aurai à faire ?
je vous jugé entiers, je vous vois passer tout d'un coup dans la même balance. pour moi, j'ai déjà vu mémoire que votre
affaire est parfaitement instruite. n'est-il pas juste que je m'occupe à apprendre de votre adversaire ? allons,
rassurez vous de bonne grâce, pas commencé, apprenez vous, je vous prie, quelle est la triple nature
dont il est le héros. vous m'en parlez comme si je ne connaissais autre chose, et je n'en sais pas le 1er mot.
apparemment elle a eu passé pendant mon voyage à Genève, et votre jalousie vous aura empêché de me
l'écrire. réparez cette faute au plutôt. songez que rien de ce qui l'intéresse ne m'est étranger. il me semble bien
que vous en parlait assez à mon retour, mais j'étais occupée d'autre chose, et j'écoutais surtout, ce que vous
tout ce qui n'est pas du jour ou de la veille. je vous demande ce que je vous
par le moindre prix que vous vous devez m'avoir pas, n'est-ce
que vous avez dû me faire que je vous ai donné pour vous ? ne vous est-ce pas
que vous vous êtes rapprochés de votre présidente, quand vous vous êtes mis à l'éloigner ? n'est-ce pas
vous moi, qui ai mis entre vous moi-même de quoi vous venger du zèle amer de Mme de Polange ? —
vous connaître plaisir si souvent de temps que vous perdiez à vous chercher avec empressement
vous le voir sur le main. l'amour, la haine, vous n'avez qu'à choisir, tout est vrai pour le même trait,
ce vous prévoir, doublant à être sévère, caresser d'une main ce frappe de l'autre. c'est même vous
à moi, puisque c'est à votre voyage, que vous devez l'aventure de la Mme. j'en suis assez contente : —
mais, comme vous dites, il faut qu'on en parle : car si l'on savait ~~mieux~~ ~~ce que~~ ~~ce~~ après un voyage comme je le
vous ai, après, pour le moment le mistère est l'état, il faut convenir pourtant que ~~elle~~ cette femme ne méritait
pas un procédé si honnête. j'ai d'ailleurs à m'en plaindre ~~elle~~, le chât. de belle Roche la trouve plus
jolie que je ne voudrais, par beaucoup de raisons, je vous ~~pour~~ bien aise d'avoir un prétexte pour ne pas
vous voir. il n'en est pas de plus commode, quand on avait à choisir, on ne peut plus voir cette femme là,

ordinaire ~~ce~~ congé que j'aurai eu cette le temps ne précipitera pas trop le moment de m'occuper du bonheur de Résumé.

73.

De Cécile Volange à Sophie Carmi

Du Chateau de ... 17..

N.a dans cette lettre, Cécile Volange rend compte, ~~[illegible]~~ dans le plus grand détail, de tout ce qui est relatif à elle, d'où les événements que le lecteur a vus à la fin de la 1re partie. ~~[illegible]~~ a cru devoir supprimer cette répétition. Elle parle ensuite de M. de Valmont, et elle l'exprime ainsi.

.... je t'assure que c'est un homme bien extraordinaire; on en dit beaucoup de mal, mais le lendemain on dit beaucoup de bien, et je crois que c'est lui qui a raison. Je n'ai jamais vu d'homme aussi adroit. Quand il m'a rendu la lettre d'adieu, c'était un miracle de tout le monde, et personne n'en a rien vu. Il est vrai que j'ai eu bien peur, parce que je n'étais prévenue de rien. Mais, à présent, j'ai hâte d'attendre. J'ai déjà fort bien compris comme il voulait que je fisse pour lui remettre ma réponse. Il est bien facile de s'entendre avec lui, car il a un regard qui dit tout ce qu'il veut. Je ne sais pas comment il fait; il a du dire, dans la lettre dont je t'ai parlé, qu'il n'avait pas l'air d'un homme de mauvaise ~~[illegible]~~ on dirait toujours qu'il n'y songe pas. ~~Il a jamais l'air d'y penser~~ et pourtant, toutes les fois que je cherche de ne pas y penser, je suis sûre de le remarquer tout de suite. Il y a ici une bonne amie de Maman, que je ne connaissais pas, qui a vu chez l'air de ne pas penser à M. de Valmont, quoiqu'il ait bien des attentions pour elle. J'ai peur qu'il ne s'ennuie bientôt de la vie qu'on mène ici, ~~[illegible]~~ ce qu'il ne s'en retourne à Paris; cela serait bien fâcheux. Il faut qu'il ait bien bonne envie, d'être venu exprès pour rendre service à son ami et à moi; j'aurais bien lui en témoigner ma reconnaissance, mais je ne sais comment faire pour lui parler, quand je le trouve l'occasion, je crois toujours que je ne saurais pas trouver quelque chose à dire. Il n'y a que M. de Valmont avec qui je parle librement, quand je parle de mes amours, peut-être même qu'avec lui, à qui je dis tout, il s'était un moment je crois embarrassé avec Danceny lui même, j'étais comme malgré moi, une certaine crainte qui m'empêchait de lui dire tout ce que je pensais. Je me la reproche bien à présent, et je demande tout au moins pour trouver le moment de lui dire une fois, une seule fois, combien j'aime M. de Valmont. Lui, à présent que je ne le crains plus, il me prendrait l'occasion de mon ennui, je serais bien aise ce qu'il voudrait, mais je ne peux pas croire que cela soit possible. Adieu ma bonne amie, je n'ai plus de place.

(1)

Du V.te de Valmont à la M.ise de Merteuil.

du chateau de ... 17. 7.bre 17..

en votre lettre en un griffonnage que je n'ai pas compris, en vous étiez en me l'envoyant, dans un délire tel dangereux.
si je vous connaissais moins, ma belle amie, je serais vraiment très étonné que vous en prétiez dire, je ne m'effrayerais
pas trop seulement, j'ai bien vu que vous vous étiez, j'en suis par plus avant encore
~~[illegible]~~ à prendre votre lettre dans le sens naturel qu'elle présente, j'ai cru y voir
vous dire vous avez dit. est-ce seulement qu'il était inutile de ~~prouver~~ tant de soins, contre un ennemi si peu redoutable?
mais dans ce cas vous vous trompiez avec tort. Prévan est vraiment aimable, il est vrai que vous en le croyez il a surtout le
talent, très utile, d'imposer beaucoup de vos amies, par l'adresse qu'il a d'en parler dans le monde, et d'avoir tout le monde,
en se vantant de la 1.re conversation qu'il tient. il est peu de femmes qui ne se soient ~~[illegible]~~ vantées du piège d'y répondre, pourvu
toutes ayant des prétentions à la beauté, aucune ne veut perdre l'honneur d'un nouveau. et vous, après que
femme qui commence à parler d'amour, finit bientôt par en prendre, en un mot par se conduire comme si elle
en avait. il gagne encore à cette méthode, qu'il a vraiment perfectionnée, d'appeler souvent les femmes elle-mêmes,
en témoignage de leur défaite, ~~[illegible]~~ vous en parle pour l'avoir vu. j'étais dans le secret que de la 3.e main: car
jamais je n'ai été lié avec Prévan; mais enfin nous y étions, en la société de Rx, tout en se dégénérant bien
fait, en ayant l'air, et, pour tout ce qui n'était pas instruit, de tenir une conversation générale, nous causions,
~~[illegible]~~ dans le plus grand détail,
~~[illegible]~~ et comme qui ~~[illegible]~~ elle s'était rendue à Prévan, et tout ce qui s'était passé entre eux. elle y
~~[illegible]~~ mettait une telle ingénuité, qu'elle ne fut pas même troublée par un fat qui nous prit à tous deux à la fois en
même temps, je ne me rappelerai toujours qu'un de nous ayant voulu prendre l'avance, ~~[illegible]~~ feindre
de douter de ce qu'elle disait, ou plutôt de ce qu'elle avait l'air d'indiquer, elle répondit gravement qu'à moins que
nous n'étions aussi bien instruits qu'elle, et elle ne croyait pas même de s'adresser à Prévan,
pour ~~[illegible]~~ lui demander si elle s'était trompée d'un mot. je ne pris ainsi et homme dangereux
pour tout le monde; mais pour vous Mad.e ~~[illegible]~~ ne suffirait il pas qu'il fut joli, très joli comme vous le
dites vous-même? ou qu'il vous fît une de ces attaques, que vous vous plaisez quelque fois à recevoir, ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ sans notre ~~[illegible]~~ motif que de les trouver bien faites? ou que vous ayez trouvé plaisant de vous rendre
par une raison quelconque? ou... que sais-je? pardon, je deviens la mille et mille cinquième qui gouverne la tête
d'une femme, et pourquoi vous tenir rancune à votre sexe, lorsque vous en êtes vous-même? je ne
doute pas que vous ne vous en tiriez facilement; mais quand tout serait fait il vous resterait, je crains donc à
votre texte, qu'en vous voulez dire? si ce n'est qu'un griffonnage pour Prévan, entre qu'il est bien long, et n'était pas
vis à vis de moi qu'il était utile, c'est dans le monde qu'il faut lui donner quelque bon ridicule, je vous
renouvelle ma prière à ce sujet, et si je vous tiens le mot de l'énigme, votre lettre en vaut prophétie avec de vaguer

vous faire, mais de ce qu'il ~~[illegible]~~ vous reste plutôt à faire, au moment de la chute que vous lui préparez. —
J'approuve aussi ce projet, il exige pourtant de grands ménagements; vous qu'il connaît aussi que pour l'effet public ~~le public~~
avoir un homme, ou mieux encore, un absolument le même chose, à moins que cet homme ne soit un lâche,
et lisant cet on pour à beaucoup près, il peut gagner seulement une apparence ~~[illegible]~~ ou mieux aussi, il en vaudra ce tout pour
dit. ~~[illegible]~~ les rois y croient, les méchants pourront bien d'y croire, quelques uns ~~[illegible]~~ vous reprocher, ~~[illegible]~~
j'ai pour ce n'est pas que je doute de votre adresse, mais ~~[illegible]~~ ce n'est ~~pas~~ toujours le bon raisonnement qui se rejoint,
je ne vois pas que bien bête qu'un autre. Faites du moyen de vous trouver une femme, j'en ai trouvé une, j'ai
trouvé mille moyens pour je ne sais comment elle ~~[illegible]~~ pourrait être sauvée, je n'ai jamais
vu la possibilité. Vous même, ma belle amie, dont la conduite est un chef d'œuvre, eut fois j'ai cru vous voir plus
de bonheur que de bien joué, mais aujourd'hui, je cherche peut-être une raison à ce qui n'en a point, j'ai mis comme
depuis mes bons, je trouve simplement ce qui n'en a, ~~[illegible]~~ de corps mes ~~[illegible]~~ que une plaisanterie de votre part.
vous allez avec un coupon de mari. Le bien vit, mais dépendu vous en partons d'autre chose d'autre chose, je ne
trouve pas, c'est toujours de la même, toujours des femmes à avoir, ou à perdre, ou souvent tout les deux, j'ai lu quelque chose
il avait fort bien remarqué, depuis même dans les deux genres, mais vous pour une inégale faiblesse, je prévois que le sangsue
est plus vite que l'amour, ~~[illegible]~~ la petite Polange est modèle, plus répondre, elle ne dépend plus que de l'heure, je suis
chargé de la faire mettre, mais il est un peu dans du M. de Pomeul. cette femme est indomptable, je ne vois pas, j'ai eut
pouvoir de son mari, ~~[illegible]~~ mais j'ai vu mille fois d'intrigues en vivre à crain ~~[illegible]~~ quelque fois qu'elle m'échappe, bien fait qu'avait produit
vous retour, vous faites espérer davantage, vous dépendez que je voudrais pouvoir en juger par moi même, je pour ne la faire de mes bien
je vous en ai fait prendre pour personne, j'avais calculé une route pour arriver pendant que l'on mettait à table. en effet, je trouvai de
mère, comme une divinité d'opéra qui vient faire un dénouement, on aperçut fait après de bruit, en entrant pour
chercher les regards, mais ~~[illegible]~~ j'ai pu voir, de même voyage d'air, je la fis la une vieille tante le dépit de Mme de Polange, ce le plaisir
j'entretenant sa fille. une belle, pour la plus que elle comprit, tournait le dos à la porte, et comprit dans un moment à moyen quelque
chose, elle ne tourna seulement pas la tête mais j'adressai la parole à Mlle de Sorrondes, qui est, la vieille
d'autre aujourd'hui comme moi, il lui échappa un cri dans lequel je crus reconnaître plus d'amour que de ~~[illegible]~~
surprise ou d'effroi, je m'étais alors assez amusé pour ~~[illegible]~~ le tumulte de son ame, le combat de ses
idées et de ses mouvements, j'y pénétrai de 10 façons différentes. je me mis à table à côté ~~[illegible]~~ d'elle, elle ne
savait vraiment rien de ce qu'elle disait ~~[illegible]~~ de ce qu'elle faisait, elle essaya ~~[illegible]~~ de se tourner à manger,
il n'y eut pour manger, mais, moins d'un quart d'heure après, ~~[illegible]~~ à son mal bonne ou son plaisir devenant plus forte pour qu'elle,

elle n'imagina rien de mieux que de demander permission de sortir d'abord, et elle se trouva dans le parc,
sous le prétexte d'avoir besoin de prendre l'air. Mde de Volange voulut l'accompagner; la tendre mère ne le permit
pas. Trop heureuse, sans doute, de trouver un prétexte pour être seule, et se livrer, sans contrainte, à
la douce émotion de son cœur! j'abrégerai le récit le plus qu'il me sera possible: à peine avait-on vu le départ, que
l'infortunée Volange, profitant apparemment du besoin de ma mère, se leva de sa place, pour aller trouver la charmante
malade: mais j'avais prévu ce projet, et je le traversai. Je feignis donc de prendre un mouvement particulier pour le
mouvement général, et m'étant levée en même temps, la petite Volange en le voyant de lui retirer pour en double exemple:
en sorte que Mde de Serrancourt se trouva seule à table, avec le vieux commandeur de Vaux et leur deux pieux le porte
sortir.
~~Le lendemain~~ nous allâmes donc tous répondre en belle, que nous trouvâmes dans le bosquet près du chateau; je comme elle avait
besoin de solitude et me voir prévenue, elle aimait autant revenir avec nous, que nous faire rester avec elle; ~~et~~ dès que je fus assurée que
Mde de Volange n'aurait pour l'ennui de lui garder table,
~~ne voulait point de nouvelle~~ je songeai à réunir tout mes moyens, et ~~pour~~ je m'occupai de l'intérêt de votre pauvre fille, et me mettant après la table,
~~Dès~~ chez moi, et j'entrai avec chez la mère, prête à reconnaître le besoin, je fis mon ~~de~~ disposition ~~[illegible]~~ pour exposer la
correspondance de la petite, et après en tirer bien fort, j'écrivis un mot pour l'en instruire, et lui demander son consentement; ~~je~~
j'joignis à la lettre de Danceny; je vins en retour informer ma belle, établie sur une chaise longue, ~~dans un pleur~~ d'étiquette, et pâtule,
en éveillant mes désirs, même mes regards, je sentis qu'ils devaient être tendres et perçants, et je me plaçai de manière à pouvoir
en faire usage. Mes ordres furent de faire baiser les grandes yeux modestes de la chère jeunes; je me défiai quelque temps cette figure angélique,
qui ~~[illegible]~~ parvenait tout le premier; je m'amusai à deviner les mouvements et les formes à trouver, ~~[illegible]~~ mes étonnement les plus
les jours importuns après le déjeuner de la tête m'y prêter, je commençai de jouer à la tête ma belle amie, et deux regards étaient fixés sur moi!
sur le champ, il se baissa ~~[illegible]~~ de nouveau;
~~mais après~~ voulant fournir mon retour, je détournai ~~les mains~~ leurs établit, entre nous, elle commença
bientôt, et traité d'amour et tendresse, qui pour satisfaire le besoin mutuel de nos cœurs, prenant aux regards de se rencontrer, en attendant que ils se
rencontrent, ~~pour~~ persuadé que ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ nouvelle vengeait ma belle toute entière, je me chargeai de veiller à notre commune sûreté:
mais après en être assuré que une conversation entre deux amants doit être remplie de mangeurs diverses, ~~je tâchai~~ j'obtenis de ne rien que elle
~~[illegible]~~ franchement leur langage, pour cela, je songeai d'abord quelque regards, mais avec tant de réserve, que la modestie de la
pouvait être alarmée, je pour ~~le~~ mettre, ~~[illegible]~~ de la chère personne, je pour ~~[illegible]~~ moi-même ainsi mettre après qu'elle, pour ainsi, pour
seulement à se rencontrer, se fixement, plus longtemps, ils ne se quittaient plus, et j'apprenais dans les sources de nos
tendresses, égaux heures ~~d'une pensée~~ de l'amour et du doux, mais ~~[illegible]~~ ce ne fut qu'un moment, et bientôt
ne mêlé à elle même, elle changea, pour mes
quelque trouble, son maintien et son regard, ne voulant pas qu'elle pût douter que j'eusse remarqué ce dérangement,
je me levai avec vivacité, en lui demandant, avec l'air de l'offrir, si elle se trouvait mal; aussitôt tout le monde vint l'entourer.
je lui fis tout mon possible pour revenir,

ce comme la petite Étrangère qui travaillait à la tapisserie, auprès d'une fenêtre, est bonne de quelques temps pour quitter son métier, je saisis le moment pour lui remettre la lettre de Dommy, j'étais un peu loin d'elle, je lui jetai l'épître. Elle ne savait, en vérité, qu'en faire, vous avez trop vu de vous vis de mépris d'autrefois; cependant je ne vis point, car je craignais que tant de gracieuseté ne vous trahît. mais un coup d'œil, ce mot gaîté fortement prononcé lui firent mieux comprendre qu'il fallait mettre le paquet dans sa poche. le reste de la journée n'est rien d'intéressant; ce qui l'occupe, mériter peut être de l'amante dont vous vous êtes contentée, un moine pour ce qui regarde votre pupille; mais il veut mieux employer son temps à réunir les projets qu'à les exécuter. voilà d'ailleurs la 8e page que j'ai remplie en jouant fatigué; ainsi adieu, vous vous doutez bien que je vous le dis que la petite a répondu à Dommy (1) mais j'ai un mot de réponse à une lettre de mon bel ami à qui j'avais écrit le lendemain de mon arrivée; je vous envoie la copie, lettres et vous le lirez, ou vous le lirez pour vous le prêter à votre chère gouvernante, qui déjà en m'aimant pas trop, doit vous être bien indulgente pour toute pensée d'intérêt. mais vous me fait adieu, je vous aime toujours beaucoup, mais je vous en prie, si vous me répétez de lui écrire, faites-moi savoir que je vous entende.

77.

De Mr. de Valensent à Mlle de Volmont.

15. 7bre 17..

D'où peut venir, Madame, le vif intérêt que vous mettez à me faire connaître comment se peut il que l'engagement le plus tendre de ma part, s'obtienne de votre part par le procédé qui vous repoussait à peine un homme dont vous aviez le plus à se plaindre, qui l'aimait, à qui vous vous êtes à vous prêter, et quand un hazard heureux me place à côté de vous, vous vous êtes mis en défiance, allarmée vous avez, que de vous avez à rester auprès de moi! combien de fois hier n'avez vous pas détourné vos yeux pour me priver de la faveur d'un regard? et si mes instant j'ai pris, vous vous en êtes vite repentie, et vous avez cherché à me faire peur, que me fait cette conduite ce que j'éprouve à vous plaire le lui dire, ni le traitement que mérite l'amour, ni celui qui peut se permettre l'amitié de vous faire, dans un sentiment, pour quoi il m'en faut une, je n'étais que vous rendre, autrefois, à vous, que vous ne vous refusiez pas à l'entrevue de cette amitié pleine, dont vous vous êtes si digne, puisque vous avez bien voulu me l'offrir, qu'il y a donc fait depuis pleurer j'ai pour l'amour perdu depuis deux ans. je vous ai pour votre confiance, votre franchise, votre indulgence, vous pour un moine l'abus de l'une et de l'autre? en effet, il n'est pas de bien de votre amie que j'ai dépouillé le secret de votre cœur? et que vous vous êtes dû, que j'ai obligé de votre conduite, que j'ai pris des conditions qui lui suffisent d'amitié, pour vous donner la faiblesse de votre parentage et pour lui en donner ensuite, par vous signer si jeune encore, mes fers à votre jeune que l'heure fatale que vous trouvez pour obtenir, je lui demande point d'une conduite que je vous dois, que je ne dois à aucun autre

par quelle fatalité, chaque intérêt sensible devient elle, pour moi, le signal d'un malheureux nouveau ?
c'est après avoir donné lieu au soupçon que vous avez cru devoir exiger de moi une conduite, que j'ai été
pour la 1re fois, à gémir du malheur de vous avoir déplu; c'est après avoir promis ma soumission pour
la satisfaire le plus ponctuellement, en me privant du bonheur de vous voir, enfin pour vous assurer votre délicatesse,
que vous avez voulu rompre toute correspondance avec moi, sur le seul soupçon d'un ménagement d'une faiblesse que vous
vous avez cru devoir exiger, et que rien jusqu'à l'amour qui seul avait pû vous en donner le droit. C'est enfin après vous avoir
parlé avec une sincérité, que l'intérêt même d'un cet amour n'a pû affoiblir, que vous me faites aujourd'hui
comme un délit d'un mystère, dont vous avez reconnu la perfidie, ne vous laissant vous donner jamais d'être injuste?
Quand avez du moins quelle nouvelle tête est pû vous porter à tant de violence, et vous refuser pour dernière ordre
que vous voulez que je reçoive, quand je m'engage à les exécuter, et ne trop prétendre que de demander à les connaître?

16. 7bre 17..

## Lettre 78. de Mme de Valmont au Vte de Valmont

Vous paraissez M. le Vicomte de ma conduite, et pour l'en faire même que vous me m'en demandiez compte,
comme si jamais le droit de la blâmer, j'avoue que j'aurais cru que c'est plutôt à moi à m'étonner et à me plaindre, mais
depuis le refus formel contenu dans votre dernière réponse à votre dernière lettre, j'ai cru devoir prendre le parti de ne
rien témoigner, qui ne laisse plus bien aucun ménagement, aucun reproche, cependant, comme vous me demandez des
éclaircissements, et que grave un ciel, je sens rien en moi qui puisse m'empêcher de vous les donner, je vous bien
entendre en ma foi en explication m'a vous qui livrait vos lettres, une crainte injuste et bizarre, je serais mériter
que pourrons n'ait cette idée de moi, il me semble surtout que le soupçon même qu'on en eut
pour le cas de la
prendre, sans doute vous m'en eussiez pu le rendre récipitant sa justification, vous me serait à rappeler tout ce qui
s'est passé entre nous, assurément vous m'en crû si vous pu'en y gagné à cet examen, comme, sans doute vous
en avez pu avoir à y perdre, au moins avez vous gagné, pour deux, y laisser, peut être en effet
le seul moyen de connaître qui, de nous deux, a le droit de se plaindre de l'autre à compter
M. du jour de votre arrivée dans ce chateau, vous avez, je crois, pu'un moins votre épistolaire m'a tout écrit
engagé de quelque sorte vous voulez que j'aurais pû, sans crainte d'être traité d'un mécontentement,
m'en tenir aux seules expressions de la politesse la plus froide, vous même m'avez traité avec
indulgence que vous vous soyez trouvé simple qu'une femme aussi peu formée, n'est pas même les
mêmes ménagements pour apprécier le motif, c'est seulement à la pureté de la prudence, que vous vous entendez
d'autant moins contre à vous, je vous cache pas que quand M. de Valmont a demandé vous
ne faire part de votre arrivée, j'ai cru devoir de me rappeler mon amitié pour elle, que elle qu'elle pour
vous, pour ne pas lui faire voir combien cette nouvelle me contrariait, je consens volontiers
que vous vous êtes montré d'abord sous un aspect plus favorable que je vous l'avais imaginé mais
vous convenez, d'autre tous, qu'il a bien pu me, et que vous vous êtes bientôt laissé d'une contrainte,
dont apparemment vous ne vous êtes pas créé suffisamment dédommagé par l'idée que
qu'elle n'avait fait grande de vous. C'est alors qu'abusant de ma bonne foi, de ma sécurité, vous

n'avés pas craint d'amentatenir d'un entiment dont vous ne pouvés pas douter que je vous ai
trouvés affirmé, et aussi, tandis que vous en vous vengés par à exposer vos torts en les multipliant, je chercher un
motif pour les oublier, en vous offrant l'occasion de les réparer, en moins en partie une demande, tout ci jointe, que
vous aimés en vitter pour pouvoir vous y refuser; mais vous faisant un droit d'une indulgence, vous en pour filiter
pour me demander une permission, que sans doute j'aurais pas dû vous donner, et que pourtant vous avés obtenue,
dès conditions qui y furent mises, vous s'en avés tenu aussi, et votre correspondance m'a été telle, que chacune de vos
lettres me faisait un devoir de ne plus vous répondre, c'est dans le moment même en votre désir avait pour objet de
vous éloigner entièrement de moi, que vous vous condescendanes pour être blanchelle, j'ai tenté, le seul moyen
qui pouvait me permettre de vous en reprocher, mais de quel prix en a vous payé une entière sincérité! ~~[illegible]~~
l'amitié, ~~[illegible]~~ et dans votre folle ivresse, comptant pour rien les malheurs et la honte, vous ne cherchés que des plaisirs et des victimes aussi
légère dans vos démarches, qu'insouciante dans vos reproches, vous oubliés vos promesses, ou plutôt vous
vous faites un jeu ~~de violer~~ de violer, après avoir consenti à vous éloigner de moi, vous revenés sur votre parole, ~~[illegible]~~ rappelé,
sans égard pour mes prières, pour mes larmes, vous ~~[illegible]~~ avés même l'attention de m'en prévenir, vous vous
permettant ~~[illegible]~~ de m'exposer à une surprise dont l'effet, qui peut ~~[illegible]~~ bien simple, vraisemblablement, aurait pu
être interprété défavorablement pour moi, par les personnes qui vous entourent, et m'exposant d'embarras que
vous avés fait naître, soin de chercher à en distraire, ou à les diminuer, vous vous êtes plaît mettre tout vos
soins à l'augmenter encore, à table, vous choisissés précisément votre place à côté de ~~moi~~ homme, vous légère
indisposition me fait d'un relâ avant les autres, ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ repartie sur votre table, vous ~~[illegible]~~ engagés tout le monde
à venir la trouver. ~~[illegible]~~ entrés au salon, ~~quelque chose que je dise ~~[illegible]~~~~ si je fais un geste, je vous trouve à côté de moi, si je dis un mot, cette
c'est toujours vous qui me répondés; le plus indifférent d'entre vous est disposé pour vous mettre en conversation
que je me ~~[illegible]~~ vous entendre, qui pouvait même me compromettre: en vérité Mr. quelque indisposé que je
sois, comme que vous y mettiés, ce que ~~[illegible]~~ je comprends, je crois que les autres personnes le comprendront aussi
~~[illegible]~~ forcé ainsi par vous à l'immobilité et au silence, vous m'en imposés par mon ~~[illegible]~~ pour me
~~[illegible]~~ rencontrer les yeux vers vous, je suis sans cesse obligé de détourner mes regards, et par
une inconséquence bien incompréhensible, vous finiés ne m'avoir que du ciel, dans un moment où
j'aurais voulu même me dérober aux témoins vous vous plaigniés de mes procédés, vous vous étonniés et
vous vous repentant avec ~~[illegible]~~ m'avés plutôt de vous m'indulgence ~~[illegible]~~ vous que je vois par
hasard au moment de votre arrivée, j'ai l'amour de pouvoir, et vous me faisant à ce propos violent mais
nécessaire, si vous ne vous êtes enfin des prémédités offensants, ~~[illegible]~~ je n'ai point, je n'ai obligé ~~[illegible]~~
jamais ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ et que je dois ~~[illegible]~~ que je reproche
que je vous ai donné, que j'ai donné, que je chérisse, je vous prie de vous
que si jamais je vous trouvais réduite à ne chérir malheureusement, de la sacrifier ou de vous sacrifier moi même, je
ne la trouverais pas un instant, adieu Mr.

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ du Mr. de Valmont à la Mr. de Merteuil

du château de le 18. 7bre 90

Je comptais aller à la chasse ce matin, il est une étoile de ses belles, je n'ai point lente lettre, qu'un
vacant nouveau, qui commençait même une punition, ou plutôt, dans deux heures, malgré

ma langue telle d'hier, je vais avec vous, avec vous, je vais bien vous dire ce que vous connaissez, car je vous parlerai
du très joli Duc comment il a été vous pour que la fameuse aventure Celle qui a séparé les deux inséparables, parce que
vous vous le rappelerez, les 1er sont à la vérité pourtant, puisque vous le devinez.

Il est vrai que tout prêtait l'intérêt que la femme, très très jolie, ayant toutes les mêmes talents,
les mêmes prétentions, ~~affichant une égale supériorité~~ se tapant intimément liées entre elles, depuis ~~leur~~
leur ~~époque~~ leur entrée dans le monde, ~~elles~~ ~~se connaissaient~~ ~~jusqu'à~~ ~~elles~~ en avait d'abord ~~eu~~ ~~eu~~ ~~eu~~

Sévan qui avait cru qu'une telle femme à sacrifier, ~~[illegible]~~ fut après beaucoup de peines qu'elle prit de la célébrité, sa qualité d'étrangère, et l'homme
d'un grand prix, chez précédemment refusé, revint fixé sur elle l'attention de la cour et de la ville. son amant en partageait l'honneur,
et ~~[illegible]~~ en profita empêcher d'en marquer mais la seule difficulté était de mettre de front ces deux intrigues, dont la marche devait forcément se
régler sur le jeu tardif ou rapide, jetaient d'un de ses confidents que sa plus grande peine fut d'en arrêter une, qui se trouvait prête à
éclore, grâce du B. jeune mort les autres, enfin le grand jour arrivait Sévan qui avait obtenu le B. revenu, se trouvait déjà maître du démarche,
et les ayant connus vous allez voir du B. matin, l'un était absent, l'autre portait le lendemain au point du jour, le B. était à la ville, les
inséparables amis devaient souper chez la veuve future: mais le nouveau maître n'avait pas permis que les anciens visitassent y fumant
invités. le matin même de ce jour, il fait B. porter des lettres de sa belle étrangère à chacun de l'un du portait qu'il avait reçu d'elle, le second
d'un chiffre amoureux qu'elle même avait peint, le B. d'une boucle de son cheveux, chacun reçut pour complément, et trait de ravissement, ce nouveau
échange, à envoyer à l'amant dégénéré, une lettre écrite de rupture. c'était beaucoup, mais c'était peu après elle dont le mari était à la ville
ne pouvait disposer que de la journée, il fut convenu qu'une feinte indisposition la dispenserait d'aller souper chez son amie, et que la voisine
serait toute à Sévan; la nuit fut accordée pour elle dont le mari était absent; et le point du jour, moment du départ du B. époux, fut
marqué pour la 2de grève l'heure du dîner Sévan, qui ne négligeait rien, avait ensuite chez la belle étrangère, y porta, et y fait mieux, l'homme
dont il avait besoin, ce n'est qu'après avoir établi une querelle qui lui offrait l'heureux prétexte de liberté. les dispositions ainsi faites, il rentra chez
lui exactement prendre quelque repos, d'autres affaires l'y attendaient. la lettre de rupture avait été un coup de lumière pour les amants
d'ingrédient, chacun d'eux ne pouvait douter qu'il n'eut été sacrifié à l'autre, et le dépit d'avoir été joué, se joignant à l'homme que ~~[illegible]~~ donne presque
toujours la petite humiliation d'être quitté, tous trois, sans se communiquer, mais comme de concert, avaient résolu d'en avoir raison et prit
le parti de la demander à leur fortuné rival, celui qui trouvait donc chez lui le B. contrôle. il les accueillit joyeusement, mais ne voulant point leur
les plaisirs qui l'état de cette aventure, il fixa ~~[illegible]~~ le rendez-vous le lendemain matin, et les assigna tous les trois au même lieu
et à la même heure, ce fut à une des portes du bois de Boulogne. le rendez-vous, il courut en triple carrière avec un mien égal: au moins
s'est il vanté depuis, que chacune de ses nouvelles maîtresses avait reçu B. fois le gage et le serment de leur amour ici comme vous jugez
~~[illegible]~~
bien, les preuves manquent à l'histoire, tout ce que peut faire l'historien impartial, c'est de faire remarquer au lecteur incrédule que
la vanité et l'imagination exaltée peuvent enfanter des prodiges de plus, que la matière qui devait mûrir une si brillante nuit,
pourrait devoir se dépenser ~~[illegible]~~ du ménagement pour l'avenir, quoi qu'il en soit, les faits suivants ont plus de certitude. Sévan se rendit
exactement au rendez-vous qu'il avait indiqué, il y trouva les B. rivaux, non sans surprise de leur ressemblance, et partitur chacun d'eux déjà
connu en partie, en se voyant de compagnons d'infortune, il les aborda d'un air affable et cavalier, et leur fait adroitement, qu'ils ont rendu
fidèlement. Mes, leur dit il, ne vous tourmentez point ici, vous avez deviné, sans doute, que vous avez tous trois le même sujet de
~~[illegible]~~ plainte égale
~~[illegible]~~ mais, je ne puis à vous rendre raison que le vrai d'être entre vous, qui demande tout ce B. une vengeance, à la quelle vous
avez tous un droit égal, je n'ai annoncé ici ni second ni témoins, je n'en ai point pris pour l'offense, je n'en demande point pour la
réparation, puis, cédant à son caractère jovial, ajouta t'il, je n'ai gagné rarement le septième lorsque quelque soit le sort qui en résulte,
on a toujours assez vécu quand on a eu le temps d'apprécier l'amour des femmes et l'estime des hommes, pendant que les adversaires étonnés
se regardaient en silence, et que leur délicatesse calculait, peut-être, que le triple combat ne laissait plus la partie égale, Sévan reprit la parole,
je vous invite par, continua t'il, ce soir la nuit prochaine de souper ou à ne nullement fatigué, il avait généreusement voulu de me permettre de
épuiser mes forces, j'ai donné mon ordre pour qu'on tient ici un déjeuner prêt, faites moi l'honneur de l'accepter déjeuner nécessaire, et
surtout déjeunons gaiement: on peut se battre pour de semblables bagatelles, mais il faut nous pour je crois altérer notre humeur.
le déjeuner fut exquis, jamais, dit on, Sévan ne fut plus aimable, il eut l'adresse de l'humilier aussi des rivaux, de leur persuader que
tous en fait il faisait le seul mérite, surtout, de les faire convenir qu'ils n'en avaient point plus que lui, bref, à l'heure
l'entrevue en faite une fois avoué, tout s'arrangeait ~~[illegible]~~ de lui même; ainsi le déjeuner n'était il point fini, qu'on y avait déjà répété dix fois, que
d'y mettre femme ne méritaient point qu'on se battît pour elle. l'illustre idée amena la réconciliation, et le vin la fortifia si bien, que
pour de nouveau après, ce ne fut plus objet de n'avoir plus de rancune, mais jurer amitié sans réserve. Sévan, qui seul voulait
aimait bien autant en dévoiler la ~~[illegible]~~ suite, ne voulait pourtant y rien perdre de son célébrité en conséquence, poliment
adroitement il projeta aux circonstances en effet, dit il, mes B. offensés, ce n'est point de moi, mais de vous infidèles maîtresses,

que vous avez à vous venger, je vous en offre l'occasion. Déjà je refuse, comme vous, une injure que bientôt je partagerai
car si chacune de vous n'agit que pour venir à bout d'une seule, puis-je espérer de la faire toutes trois? votre querelle devient la
mienne. Acceptez, pour moi, un repas dans ma petite maison, et j'espère ne pas différer plus longtemps votre vengeance? ou voulez-vous
la faire exécuter par quelqu'un? avec a tête de supériorité qu'on lui connaissait l'autorisait à prendre, Mesdames, répondit-il, je
crois vous avoir prouvé que j'avais quelque esprit de conduite; repassez vous me mettre complètement, et après avoir embrassé leur
rival, ils se séparèrent jusqu'au soir, en attendant l'effet de leur promesse. Ainsi, sans perdre de temps, retourna à Saint, et
en suivant l'usage visiter pour nouvelle conquête, il obtint de toutes trois, qu'elles viendraient le soir même souper, en tête à tête, à sa petite
maison. Deux d'entre elles, faisant bien quelque difficulté, mais que cette fois à refuser le lendemain, il donna le rendez-vous à une
heure déjà tardive, temps nécessaire à son projet; après un préparatif, il se retira. Les Beautés conjurées, se trouvaient joyeusement attendre leur
victime. On entend quelques bruits. Le Sérum se présente seul, la rapidité avec l'air de l'empressement, la conduit jusque dans le sanctuaire
dont elle se croyait la divinité, puis disparaissant sur un leger prétexte, il se fait remplacer aussitôt par l'amant outragé, sans
jugé que la confusion d'une femme qui n'a point encore l'usage de la volupté, rendait, en ce moment, le triomphe bien facile. Cette
reproche qui ne fut pas fait, fut compté pour une faute, et l'auteur fugitive lui livré à son amant irrité, fut trop heureuse
de pouvoir expier son crime par un prétendu, son repentir sont les chaînes. Le traité depuis ne satisfit donc en rien pour satisfaire la rivalité, et le vide,
vide, fut alternativement rempli par les autres acteurs, et par rien de la même manière, et surtout avec le même
dénouement, chacune des femmes prétendant se vengeait avec rude en jouant leur éternuement et leur embarras augmentant, quand,
au moment du souper, les 3 comptes se réunirent: mais la confusion fut au comble, quand Sérum, qui reprenant au milieu d'elles, eut
la cruauté de leur faire des excuses, qui en bien leur serait, leur apprenait intérieurement jusqu'à quel point elles avaient été jouées.
cependant on se mit à table, le souper finit. Les femmes se levèrent, les femmes se retirèrent. Tout avait tendu dans le secret,
mais le propos n'en avait point pour moins tendre. La gaîté éveilla le doigt, qui, l'entretient avec tous lui prêta d'amusants chansons.
Ainsi, je quand on se réveilla, les femmes durent se voir grand'mère, mais les femmes qui avaient vu mêlé leur repentir,
faisant, dès le lendemain, une capture qui n'eut point d'autre, se sont contentées de quitter leur infidèle maîtresse, et
achevèrent leur vengeance, en gaillardant leur amantes. Depuis ce temps, une d'elles est un couvent, et les deux autres bourgeoisent
ensuite dans leur terre. Voilà l'histoire de Sérum. J'ai à vous de voir si vous avez ajouté à son gloire, en vous attachant à son char de
triomphe. Cette lettre m'a vraiment donné de l'inquiétude, et j'attends avec impatience une réponse plus sage et plus claire, à la
dernière que je vous ai écrite. Adieu ma belle amie, méfiez vous de idées galantes et bizarres, qui vous séduisent toujours trop
facilement, songez que dans la carrière que vous courez, l'esprit ne suffit pas, qu'une seule imprudence y devient un mal sans
remède: et que, parfois, la prudente amitié est quelquefois le guide d'une plaisir. Adieu, je vous aime pourtant comme si
vous étiez raisonnable.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

Lundi 18. 7.bre 17..

## du Ch.er d'Ancenis à Cécile Étanger

Cécile, ma chère Cécile, quand saurai-je donc le temps de ~~vous~~ vous voir? qui m'apprendra à vivre loin de vous? qui m'enlève donnera la force et le courage? Jamais, non jamais, je pourrai supporter cette fatale absence. Aujourd'hui je ne vous trouve point de terme! Valmont qui m'avait promis des consolations, l'absent me néglige, et pendant ~~[illegible]~~ m'oublie. Il est comme de ce qu'il aime. Il ne sait plus ce qu'on souffre quand ~~[illegible]~~ on me faisant perdre votre dernière lettre, il ne m'a point écrit. C'est lui pourtant qui doit m'apprendre quand je pourrai vous voir, ce que peut maintenant m'offrir dans cette ~~[illegible]~~ à me dire? vous même, vous ne m'en parlez pas, n'en partagez ~~[illegible]~~ mieux que vous plus le droit. Ah! Cécile, Cécile, je suis bien malheureux, je vous aime plus que jamais: ~~[illegible]~~ mais cet amour qui faisait le charme de ma vie, en devient le tourment. non, je ne peux plus vivre ainsi: il faut que je vous voie, il le faut; ne fut-ce qu'un moment: quand je vous lis, ~~[illegible]~~ je ne trouve rien, je me crois en désert, je n'ai point vu, le jour, ~~[illegible]~~ n'est pas un moment pour le bonheur. tout en privation, tout en regret, tout en désespoir; ~~[illegible]~~ rien ne vient d'où j'attendais tout. ~~[illegible]~~ ajouter à ma peine ~~[illegible]~~ mortelle, mon inquiétude sur votre retour, ce vous avez me dé dans cette situation. je pense à vous, vous seule, et n'y puis jamais rien trouver. si je vous vois affligée, malheureuse, je partage votre ~~[illegible]~~ douleur et chagrin; si je vous vois ~~[illegible]~~ tranquille ~~[illegible]~~ et consolée, c'est le même qui redouble. pourtant je trouve le malheureux ah! qu'il n'en était pas ainsi quand vous habitiez le même lieu que moi. tout alors était plaisir, la vitesse de vous voir multipliait même les moments. Mais le temps qu'il fallait pour venir de vous, m'approchait de vous en s'écoulant. l'emploi que j'en faisais, ne vous était jamais étrangers si je employais des devoirs, ils me rendaient plus digne de vous; si je cultivais quelques talents, j'espérais vous plaire davantage; ~~[illegible]~~ les mêmes que les distractions du monde ne m'importaient point loin de vous ~~[illegible]~~ j'en étais point séparé, au spectacle, je cherchais à deviner ce qui vous avait plu, ~~[illegible]~~ me mettant au rapport vos talents et mes si doux conversations. dans le cercle, comme aux promenades, je saisissais le plus léger rapprochement, je vous comparais à tout; partout vous saviez l'emporter; chaque moment du jour était ~~[illegible]~~ marqué par un hommage nouveau, et chaque soir j'en apportais le tribut à vos pieds. à présent, que me reste t-il? du repos? de douleur, de privation cruelle, et un léger espoir, quelquefois de Valmont diminuer, que le retour changera ~~[illegible]~~ ma disgrâce. vu. Vivre seulement avec séparant, et cet espoir, si facile à former, devient pour moi seul un obstacle ~~[illegible]~~ insurmontable. et grand, pour m'aider à le vaincre, j'implore ~~[illegible]~~ mon ami, ma maîtresse, tout dans votre retour Bonds et tranquille, loin de me servir, ils ne me répondent même pas, qu'en dans de vraie l'amitié active de Valmont, qui sont dans, notre vos sentiments si tendres qui vous rendaient si ingénieuse pour trouver ~~[illegible]~~ les moyens de vous voir tous les jours? quelque fois, je m'en souviens, pour vous plaire d'un ~~[illegible]~~ avoir le désir jamais trouvé ~~[illegible]~~ fait le sacrifier à des ~~[illegible]~~ considérations à des devoirs que ne me dénie vous pas alors? pour combien de prétextes combattiez vous, pour me raisonner, ce qu'il vous en coûtait, que Cécile, toujours mes raisons ~~[illegible]~~ adoraient avec dire, je ne m'en fais point un mérite; je n'avais pour même celui de sacrifier. ~~[illegible]~~ vous vous devriez obtenir, je bénis de l'amour mais en foi, ~~[illegible]~~, je demande à mon bonheur que vous demandez de vous voir un moment, de vous ramener, ou de revoir, le moment d'un ~~[illegible]~~ étant, c'est ce donc plus votre bonheur comme bien impossible cette idée ~~[illegible]~~ désespérante qui mettait le comble à mes maux. vous m'aimez, ~~[illegible]~~ toujours, je le crois, je le sais, je vous aime, je vous aimerai toujours; mais vous si certain en affaires, je ne puis le soutenir plus longtemps. adieu Cécile.

Lundi 20. 7.bre 17..

## 81.

## La M.ise de Merteuil au V.te de Valmont

Que votre amitié me convient de subir! vous bien aise aux pouvoirs sur votre supériorité que vous vous avez voulu m'assujettir, mais vous vous trompez! ~~[illegible]~~ ah! non, pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi! non, tout l'orgueil de votre sexe ne suffirait pas pour remplir l'intervalle qui nous sépare, parce que vous ne pouvez même concevoir, vous le jugez impossible et votre orgueil en souffre, qui ne vous laisse point de doute sur mon mérite et jugé de mon esprit. me voici, Vicomte, ~~[illegible]~~ vous conseille m'ont donné de l'homme, et j'emploie vous le traiter, que pour mieux voir votre imbécillité, jouissant auprès de votre présidente, vous m'étalé comme un triomphe d'avoir dévoué un moment cette femme timide et qui vous aime; j'y consens; d'un avoir obtenu un regard, un seul regard, je vous ai vu le prix. que vraiment, malgré vous, le peu de valeur de votre conduite, vous aviez dû vous dérober à mon attention, ou au plaisir de l'honneur, subtilisé de représenter dans un instant, qui tient dans lustre vous voir, ce qui, vous dit en passant, devient à moi inutile l'aveu de ce doit, je le vous bien marque que vous vous entretiens de ce critique d'état, pour Dieu, d'un ton doctoral, qu'il vaut mieux employer mon temps à calculer ~~[illegible]~~ ses projets que à les concerter, cette vanité ne me nuit point, et je la pardonne comme vous pardonne cette idée ~~[illegible]~~ qui mettait le comble à mes maux. vous m'aimez, ~~[illegible]~~ toujours, je le crois, je le sais, je vous aime, je vous aimerai toujours; mais vous si certain en affaires, je ne puis le soutenir plus longtemps. adieu Cécile.

plaisir, mon Fontaine! en vérité, Mr, c'est aussi ~~trop abusé~~ très-mécontentement de votre confiance que je veux bien avoir en vous, et qu'avec vous du fait, que je n'aie surpassé mille fois avec moi réduit, perdu même beaucoup de sommeil, quelles difficultés mes amitiés vaincre! ~~Quelque~~ obstacles à surmonter? ~~une belle~~ vu un lieu le mérite qui soit véritablement à vous? ~~une belle~~ signe, par effet du hasard, du genre, qu'il vous donne quelque trajet l'esprit, à la vérité, mais ~~inférieur~~ auquel du jugement supplémentaire ~~inférieur~~ une imprudence assez bouffonne, mais peut-être moi-même dû à la facilité vous, Mr, seule; si je me trompe, voilà tout vous ~~mériter~~ beaucoup ~~quand~~ à la prudence, à la sagesse, je ne parle pas de moi, mais quelle femme aimait par plus que vous? Hé! votre prédilecte ~~illusion~~ vous ~~mêlé comme~~ un enfant. Mais, Mr, on aquiert rarement la qualité du respect. combattant sans risque, vous devez agir sans prétention en effet, pour vous entre hommes, la défaite ne vaut que du mépris dominé cette partie si inégale, votre fortune en de n'avoir pas perdu, et votre malheur de ne pas gagner. quand je vous accordais ~~autant de talents~~ qu'à vous, de combien mon ne devriez vous pas vous surpasser, par la nécessité de vous comme d'un fait ~~plus fréquent~~ continuel mais, j'approuve, j'y vous, vous mettiez autant d'adresse à vous vaincre, que vous à vous défendre, ~~[illegible]~~ ou à céder; vous vous rendiez, au moins, qu'elle vous devient inutile le mépris, mignonnement sempé de votre nouveau goût, vous vous y livrez sans crainte, sans réserve, et n'en prêt à vous que ce dû importer en effet, en bien réciproquement donné ce mépris, pour porter le jargon de l'amour, vous vous gravez à votre choix, les ~~[illegible]~~ chagrins ou les compagnes humaines ~~[illegible]~~ si dans votre légèreté, préférant le ministère à l'éclat, vous vous contentez d'un abandon humiliant, ne faites pas de l'idée de votre vitesse, la victime de votre mépris qu'une femme infortunée sente tout le poids de sa chaîne, quelle rigueur n'est-elle pas à venir, si elle tente de s'y soustraire, si elle refuse la soutenir? ne n'est qu'en tremblant qu'elle cherche d'éloigner d'elle l'homme que vous vous exposez avec effort, s'obstine et s'arrête, ne qu'elle à l'amour, il faut le bien connaître, se bien, l'orgueil mal gagné son cœur en fermé, la prudence doit dénoncer, avec adresse, ce mépris lien qui vous unissez compère à la vanité d'un seul, elle en vous exposez ~~elle en vous exposez~~ ne vous ~~[illegible]~~ sans ~~[illegible]~~ espère ~~[illegible]~~ si quelque fois on le tente d'en avoir, j'aimais pourtant vous ~~[illegible]~~ blâme d'un manque? sans doute vous ne mériez pas ce vitiage, que les évidemment accordée trivialles: si pourtant vous en avez vû ~~[illegible]~~ disposant des événements ~~[illegible]~~ la opinion, faire de ce homme si redoutable, les jouets de vos esprits se dans fontaine; ~~[illegible]~~ vous la volonté de ma mère, ~~[illegible]~~ la puissance; si j'ai vu, tour à tour, ~~[illegible]~~ se suivant mes goûts ~~attacher~~ attacher à ma vie, ou rejeter loin de moi, ~~[illegible]~~ ce bien ~~[illegible]~~ délivré de ma sotise (1) qui au milieu de ces détours fréquents, mon réputation s'imposer comme pour, si vous pardû à coutumes, que vous pour venger mon sexe en mettant le vôtre, j'avois vû me rendre des mépris ensemble jusqu'à ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ gardée vos conseils et mes ministres pour ce femme ~~[illegible]~~ à délire ~~[illegible]~~, ce qui ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ à sentiment, ce dont l'imagination ~~[illegible]~~ serait moins que la nature a placé leur ~~[illegible]~~ dans leur tête, qui n'ayant jamais réfléchi, confondent sans cesse l'amour et l'amant, qui dans leur folle illusion croyant que chez le seul ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

premier élément de la science que je voulois acquérir, et je jugeai bien que, comme toutes les jeunes filles, je cherchois à deviner l'avenir ou à me faire tirer la plainte. ~~mais~~ ~~vigilante~~ ~~vigilante~~, n'ayant jamais été en couvent, ~~n'ayant~~ n'ayant point de bonne amie, je ne me suis point de bonne amie, je ne me suis point de bonne amie, je ne me suis

fournissait des armes contre l'amour, alors je pris commencé à déployer sur le grand théâtre les talents que je m'étais donnés sans
1er soin fut d'acquérir le nom d'invincible; ~~je ne pouvais trouver qu'un~~ ~~homme qui ne pût~~ ~~point~~ ~~était~~ ~~fut~~ ~~les seules~~ ~~flamme~~ ~~l'air d'amant~~ ~~[illegible]~~
je les employai utilement à me prouver les hommes de la nation: tandis que je me livrais sans crainte à l'amour préférait celui le plus
timidité ~~m'avait jamais permis~~ ~~jamais permis~~ donner prise dans le monde, que les regards du sexe ~~entraînaient~~ ~~ont toujours été~~ ainsi toujours fixés sur l'amant malheureux
vous ignorez combien j'ai de vite; j'en pourrais avoir trouvé que ce sont presque toujours les seules intérieures qui tirent le sort des femmes
quoiqu'on puisse faire, le tour n'est jamais le même, avant ou après le succès. cette différence n'échappe point à l'observateur attentif et j'ai
trouvé moins dangereux de me tromper dans le choix, que de le laisser périter. je gagne encore par là, d'ôter les vraisemblances, malgré
cela on peut mon jeune présomptueux, se, allez donc jamais croire, donc bien jamais accumuler quelque défaite, pourvu point paraître surpris,
ce ne n'est jamais pour suffisamment. Je cherchai dans mon cœur, j'y ai étudié celui des autres, j'y ai vû qu'il n'est personne qui n'y cherche ce
qu'il lui importe qui en soit point divisé. cette que l'antiquité pourrait avoir eu moins connu que nous, ce dont l'histoire de Samson pourrait
que son ingénieux emblème, ma belle Dalila, j'ai toujours, comme elle, employé mes puissances à apprendre ce qui est important, de combiner
Samson moderne, ne tient-je pas de la chevelure sous le ciseau ainsi là, j'ai cessé de les craindre, ainsi les seules que j'aime soit premièrement
quelque fois, selon compte avec les autres, l'art de les rendre infidèles pour éviter de leur paraître ~~[illegible]~~ volage, mais faire ainsi, mais opposer ainsi
quelque possédée générale,
~~but~~ l'idée flatteuse, et que chacun connaît, d'avoir été moins seulement, m'ont obtenu leur discrétion. Au fait quand ces moyens ne suffisent
j'ai vû, prévoyant mes ruptures, étouffer d'avance, sous le ridicule ou la calomnie, la confiance que un homme dangereux aurait pu
obtenir. ce que je vous dis là, sans male voyez pratiqué sans aspérité vous doutez de mon prudence! hélas, rappelez vous le temps où vous me
vous ~~[illegible]~~ soin, jamais hommage ne me flatta autant; je vous devais avant de vous avoir vû, déjà pour votre réputation, d'une intégrité
vous manquiez à ma gloire; je brûlais de vous combattre corps à corps: un bruit de votre gloire qui ne jamais pris un moment d'impuissance
cependant, si vous en avez voulu me prendre, quelle moyens auriez vous trouvé? Je vous dirai sans, qui ne laissait aucune trace qu'il
~~ce~~ que votre réputation même est aidée à vous rendre suspectes ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

que votre amour devient un tourment pour vous, que vous ne pouvés plus vivre ainsi, ~~plus~~ mon voisinage plus long-temps votre situation. Il est
que vous allés uniquement aimer, puisque ça n'est plus si agréable qu'autrefois. Il me semble que je suis plus heureuse que vous, bien
malheureuse pourtant. Je vous en aime quelquefois. Si M. de Valmont ne vous a pas écrit, c'est pour ma santé. Je vous en prie, gardés l'or
prier, parceque j'aime par là mettre avec lui, et que vous sommes convenus que vous ne nous parlerions jamais devant le monde. Et ça, c'est pour
vous faire ce qu'il puisse faire plutôt ce que vous désirés. Je dis que je ne le dirai pas aussi, et vous devés en être bien sûr. Comment voulés
vous que je fasse? si vous croyés que c'est si facile, trouvés donc le moyen, je demande pour mieux. Croyés vous qu'il me soit bien agréable d'être gardée
tous les jours par maman? elle qui auparavant ne me disoit jamais rien bien au contraire à present, c'est pire que si j'étois au couvent. Je m'en rapporte
pourtant en croyant que c'est pour vous, ~~quelquefois~~ il y moit même du moment où je trouverai que j'en serai bien aise mais quand je vois que vous êtes fachés
aussi, et que vous croyés que j'ai du tort de ma faute, je devient plus chagrine que pour tout ce qui m'est arrivé jusqu'à présent que pour recevoir vos lettres, c'est
un embarras, que si M. de Valmont a écrit pour aussi complaisant et aussi adroit qu'il l'est, je ne sçavois comment faire ce pour vous écrire, c'est
plus difficile encore. Et toute la matinée, je n'ai pas pu; parceque Mamon en tout prête dormi, et qu'elle vient à tort et travers dans mon chambre quelquefois
je le pense l'après midi, sous prétexte de chanter ou de jouer de la harpe encore faut il que je m'interrompe à chaque leçon, parce qu'on entende que
j'étudie. Heureusement ma femme de chambre s'endort quelquefois le soir, et je lui dis que je ne voudrai bien toute seule, afin qu'elle s'en aille
et me laisse de la lumière, ~~je ne mets~~ et puis il faut que ~~je me~~ je sous mon lit ~~pour~~ ~~que je puisse écrire librement~~ pour qu'on ne puisse pas voir de clarté, et puis que j'écrive au moindre
bruit, pour pouvoir tout cacher si on venait. Je voudrais que vous y fussés, pour voir! vous verriés bien qu'il faut bien aimer pour faire ce
que je fais et bien vrai que je fais tout ce que je peux, et que je voudrais pouvoir en faire davantage. Assurément je ne refuse pas de vous dire que je vous aime,
que je vous aimerai toujours; jamais je ne l'ai dit davantage vous en être fachés! vous m'avés pourtant bien assuré avant que je vous l'eusse dit, que cela
suffisoit pour vous rendre heureux. Vous ne pouvés pas le nier, c'est dans vos lettres, que je les ai plus, je les ai souvent comme quand je les lisois
tous les jours, parceque vous vous étes absentés, vous ne pouvés plus de même. Mais cette absence là ne durera pas toujours, grand Dieu? ... non dans ce que je serai
malheureuse! ce n'est bien vous qui en êtes cause... à propos de vos lettres, j'oublie que vous vous êtes gardé celle que maman ~~vous avait prêtée~~ vous avait prêtée qu'elle vous
a renvoyée. Il faudra bien qu'il vienne un temps où je ne serai plus si gênée qu'à present, et vous ne le rendrai toujours comme je serai heureuse,
quand je pourrai les garder toujours sans que personne ait rien à y voir. Cependant je les remets ~~toutes~~ toujours à M. de Valmont, parceque qu'il y auroit
trop à risquer autrement: malgré cela, je ne lui en rends jamais que ça ne me fasse bien de la peine. Adieu mon cher ami, je vous aime de
tout mon cœur. Je vous aimerai toute ma vie; j'espère que à present vous n'êtes plus fachés, car si j'en étais sûre, je serois plus heureuse encore
encore moi le plutôt que vous pourrés, car je sens que jusques là je serai toujours triste.

## 83.

Du chateau de... le 23. 7bre 1780.

### Le Vte de Valmont a la Pte Tourvel

Disgrace, Madame, commence et intention si malheureusement remplie; que je prime rehaut de vous prouver combien j'adore l'adorable portrait que
vous avés fait de moi; que je puisse, malgré jouir gaîté mon ~~bonheur~~ de cette aimable confiance que vous commencés à me témoigner, que de chercher vous
sçavés prêter à la vertu, comme vous embellissés et faites chérir les sentiments honnêtes! ah! c'est la votre séduction, c'est la plus forte; c'est la seule qui
soit, à la fois, puissante et respectable. Sans doute il suffit de vous voir pour desirer de vous plaire, et de vous entendre dans le seul, pour ~~le~~ le desir augmenter
mais celui qui a le bonheur de vous connoître davantage, qui peut quelquefois faire lire dans votre ame; ~~repand~~ cède bientôt à un plus noble enthousiasme, ~~de~~ et pénétré
de vénération comme d'amour, adore encore l'image de toutes les vertus. c'est là ce qui ~~fait~~ l'ignorant vous ne l'ignorés pas, plus fait qu'en cette partie
pour les aimer et les nourrir; ~~obligé d'être pour de ce qu'il~~ entraîné par quelque crime qui n'avoit rien d'obligé d'abord. c'est vous qui m'en avés rapproché, qui m'en avés donné le goût fait
sentir tout le charme. me faites vous un crime de ce nouvel amour? blamés vous votre ouvrage? vous reprocherés vous, même, l'intérêt que vous pouvés
y prendre? quel mal peut en résulter d'un sentiment si pur, si quelque douceur n'y avoit il pas à la goûter? mon amour vous effraie, vous le trouvés
violent, effréné... tempérés le par un moyen plus doux. ne vous fiés pas l'empire que je vous offre, auquel je jure de jamais ne résister, ce qui j'en le
vous, ne serait pas entièrement perdu pour la vertu; quel sacrifice pourroit me paroître pénible, ne que votre cœur m'en ~~garde~~ gardât le prix? quel on doit
l'homme assez malheureux pour ne pas sçavoir jouir de la préférence qu'il s'impose, pour ne pas graver un mot, un regard accordés, à toutes
les jouissances qu'il pourroit avoir en perspective? ne vous avés vû que j'étois un homme lâche vous ne vous avés craint? ah! pourquoi votre bonheur
ne dépend il pas de moi! comme je serois heureux de vous en rendre heureuse! mais un doux empire, la sûreté mutuelle ne peut produit que
il n'en dû qu'à l'amour. ce n'est vous intimider! et pourquoi? un attachement plus tendre, une union plus forte, une seule pensée, une
même existence, le même bonheur comme le même peine; qu'y a t il donc là d'étrange à votre ame sensible? tel en quantité l'ame
tel en un moin celui que vous inspirés et que j'éprouve.
~~tel que je le conçois et le ressens tel enfin que vous l'inspirés à un homme~~ c'est lui surtout, qui, entendant votre intérêt, sçait apprécier les actions sur leur
mérite et non sur leur valeur. Revoir inépuisable de votre sensibilité, ~~il devient~~ devient ~~prétexte~~ fait par lui en pour lui. un caractère si facile à vivre, si doux à
pratiquer, qu'est elle donc d'effrayant? quelle crainte peut ~~donner une injustice~~ ainsi vous causer un homme sensible, à qui l'amour en permet plus un autre bonheur

que la vôtre, c'est aujourd'hui l'unique vœu que je forme. Je sacrifierai tout pour le remplir, excepté le sentiment qui l'inspire, ce sentiment lui-même, essentiel à votre bonheur, je vous le réitère à votre chère mère ~~un effet~~ autant que vous ne pouvez rien faire pour qu'il vous dérive, bien qu'il devît vous réunir. Si l'amitié que vous m'avez offerte n'est que un vain mot, si, comme vous me le dites bien, c'est le sentiment le plus doux que votre ame connaisse, que ce soit elle qui efface entre nous, je veuille écarter à jamais, mais jugez de l'amour, qu'elle consente à l'écarter, ~~pour~~ la crainte de l'offenser devrait une injustice, et l'amitié n'est point injuste. Un mond intolérant n'aura pas plus d'inconvénient que les ~~?~~ le hasard peut ~~en~~ fournir l'occasion. Vous pouvez, vous même, en indiquer le moment, je vous crois que j'agirai, je n'aimerai vous pas moins, vous connaîtrez, vous estimerez, en indigne le vous interrompre, peut-être serais-je entièrement revenu à votre avis, qui sait jusqu'où peut aller votre ~~puissance~~ pouvoir! vous le dirai-je? ~~cette puissance~~ ~~inévitable~~ ~~?~~ je crains sur tout la colère, ce chagrin irrésistible qui vous rend ~~malheureuse~~ l'amertume de mon premier aveu de mes actions, il m'arrive quelquefois de la craindre. C'est intolérable que je vous demande, peut-être est-ce à moi à la redouter, peut-être, après lui, embrassé par mon premier, me vaudrai-je réduit à brûler d'un amour, que je sens bien que je serai bien qui ne pourra s'éteindre, sans me rendre impotent voir revivre. Ah! mad.me, de grâce, ne blâmez que de votre empire, mais qu'il soit vous devoir en être plus heureux, si je dois vous en paraître plus digne de vous, quelles peines ne vaut pas un avenir pour un jour consolantes. Oui, je le sens, vous parler encore, c'est vous donner contre moi de plus fortes armes, c'est me remettre plus entièrement à votre volonté, il est plus doux d'offrir contre vos lettres, ce sont bien vos mêmes discours, mais vous n'avez pas ~~?~~ expédient le plaisir de vous entendre m'en faire encore des reproches, ce bonheur d'avoir tout fait pour vous ~~ne me dédommage~~ prêter des forces ~~?~~ ~~expédient~~ ~~?~~ ~~?~~ même contre moi, ce mes sacrifices deviendront un hommage. Trop heureux de vous prouver de telle manière, comme je le vous dis mille fois encore, que, sans m'en exempter, vous serez vous seule toujours l'objet le plus cher à mon cœur.

## 84.

24 7bre 1780.

Le Cte de Valmont a Cécile Volange

J'ai vu ce matin que vous avez été contrariée hier, et toute la journée, je n'ai pas pu vous remettre la lettre que j'avais pour vous; j'espère vous trouver plus de facilité aujourd'hui, je crains de vous compromettre, en y mettant plus de zèle quand d'ordinaire je me prends moins pour un impudent qui vous devindrait si fatal, et causerait le désespoir de votre ami, en vous rendant éternellement malheureuse. Cependant, je crains bien il doit être pénible, ~~pour votre intérêt~~ d'éprouver quelque ~~?~~ retard à la seule consolation que vous puissiez goûter dans ~~votre~~ ma solitude. Je vous conseille à votre intérêt, je vous prie, je vous en conjure, je cherche les obstacles, je ~~vous~~ ~~?~~ j'ai trouvé ~~dans~~ un dans l'intérieur sous votre chambre, qui donne sur le corridor, et toujours sur le chemin de votre maman, ~~?~~ ~~?~~ ~~?~~

Paris le 27 7bre 1780. J. Rouyer de Paris — Le Mte de Martinit au Mte de Valmont

Insir vous mon tranquille, et en tout vous me rendrez justice, écouter, et ne me confondre plus avec les autres femmes. j'ai mis à fin mon aventure au Prévan, a fin, entendre vous bien ce que vous avez dire? ~~mais~~ apresent, vous allez juger qui doit vous mon pouvoir se vanter. le récit ne sera pas si jolie mais quel actrice ainsi ne voit il pas juste, que tandis que vous n'avez fait que raisonner bien ou mal sur cette affaire, il vous en revient autant d'opprobre qu'à moi, qui y dormait mon temps ce mon prince. cependant, si vous avez quelque grand coup à faire, si vous devez tenter quelque entreprise ou se trouve danger ~~pour~~ vous ~~[illegible]~~ se cacher, prévoir. il vous laisse le champ libre, ne revient pas pour quelque temps. peut être même ne se relevera t'il jamais du coup que je lui ai porté. que vous aller heureux de n'avoir pour amie, je suis pour vous une fée bienfaisante. vous longuiez loin de la beauté qui vous engage, je dis un mot, et vous vous retrouvez empêtrer d'elle. vous voulez vous venger d'une femme qui vous aimait, je vous marque l'endroit ou vous devez frapper, et je livre à votre discrétion un fait, pour lequel de la lie vous vous voulez

[illegible] qui ne retire toujours rien de ses refus jusqu'à ce le rétain propriétaire de son esprit, j'en avais demandé qu'un mot, et ce n'est que de la mienne, qui malgré
le traiter attendre que pour le faire désirer davantage, [illegible] de tout cela, une main mot fait prier, qui se retire toujours et ne se refuse jamais, on profite
ainsi tout un jour, sans y gagner une éternelle haine, mais y saisir peut être [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] ~~[illegible]~~

nommé. là, prenant mon ton d'alliance, et élevant la voix, et sortant M. l'entretenir, et en représenter jusqu'à midi et demi. Mais la fonte de mon
ami entra. la Sœur Rosan perdit la tête, et croyant voir un gué ingrat, d'une ingratitude, il était au fond que mes plaintes, il se jetta sur mes
genoux et lui en prit: en mon valet de chambre, brave et vigoureux, le mirent au repos, et le transporta, et, j'ai, une frayeur mortelle.
Je crois qu'on m'a, et ordonné qu'on laissât la retraite libre ~~en mademoiselle chevalier~~, en l'informant seulement qu'il sortit de
chez moi, mais que m'étant; mais la rumeur était grande parmi eux, ils s'indignèrent qu'on eut si manqué à leur entreprise
mademoiselle chevalier
mais sans m'accompagner, mon bruit se répandit, comme je le souhaitais, la seule victoire entière, et mon ~~mon~~ occupant, pendant le temps, et
~~demandé~~ le désordre de mon lit, mais que remontant toujours en tumulte, et mon, mais toute émue,
~~mais que personne ne m'en fait~~ je lui demandai pourquoi
toujours
Toulouse, elle s'étoient encore trouvé lorsque l'histoire me remonta qu'elle avait donné à souper à deux de ses amis, M. je les remercie tous et les
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ordonnant pourtant à l'un d'eux, d'aller sur le champ chez chez mon médecin, il me prétend que j'étais empêtrée à cause de l'effet de mes sentiments
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ 

m'allumer, ce qu'il allait ~~[illegible]~~ m'éclairer le mistère de sa conduite, qu'il me supplioit de ne faire aucun bruit en portant ainsi il
allumoit une bougie, j'étois sûrée au point que je ne pouvois parler, ~~et notant~~ non ainsi à tranquille une préfidiotte, je ne pouvois demeurer
moins il n'est pas dit d'un mot, que je sois quel étoit le prétendu mistère, je me suis seule exprès fait, comme vous pouvez vous imaginer, demander
à ma mère, par un bruit inexprimable, tous les gens de l'office revoient réveillé chez moi de ma femme, ce n'étoit pas encore
couché. ma femme de chambre, qui ~~[illegible]~~ prétoit avec beaucoup d'éclat, fut ~~[illegible]~~ ce apprès tout le monde lui en fait
quel scandale. mes gens étoient furieux, je ne le mesure en mon état de chambre tout présent, j'avoue que pour l'instant, je fus fort
aise de me voir en force. on y est habitué aujourd'hui, ~~il est impossible~~ j'aimerois mieux ~~pourtant~~ que il ne fut venu que ma femme de chambre
aurait suffi, ~~[illegible]~~ je j'aurois pu être plus aisée et plus qui m'affligeant autant de tout le tumulte ~~[illegible]~~ réveillé la voisine.
Depuis hier, la nouvelle de tout pour ~~[illegible]~~ Etat fut en en prison, par ordre du commandant de son corps, qui a eu l'honnêteté de prévenir
moi, pour me faire du chagrin, ne m'a t'il dit ~~[illegible]~~ cette prison ne cause augmenter le bruit: mais je n'ai jamais pu obtenir que cela fut
entièrement. la ville en la cour se sont faites écrire à ma porte, que j'ai fermé à tout le monde, le gros d'officiers que j'ai
m'a dit ~~[illegible]~~ qu'on me rendoit justice, et
~~[illegible]~~ que l'indignation publique était en morte contre Sauvage, apparemment il le mérite bien, mais cela est
le désagrément de cette aventure. depuis, et homme a sûrement quelque amis, je ne crois dessirent être méchants, qui sait, qui peut
ce qu'ils inventeront pour me nuire? mais dites qu'une jeune femme en malheureuse! elle n'a rien fait mal quand elle s'est mise à l'abri
médiocre, il faut qu'elle en impose même aux calomnies. mandez moi, je vous prie, ce que vous auriez fait, ce que vous feriez à ma place.
tout ce que vous pouvez m'en toujours devoir que j'ai reçu les consolations les plus douces, et les avis les plus sages. c'est de vous aussi que j'attends
mieux à en recevoir. adieu ma chère et bonne amie, vous connaissez le sentiment qui m'attache à vous pour jamais. j'embrasse votre aimable fille
mieux à en recevoir. adieu ma chère et bonne amie, vous connaissez le sentiment qui m'attache à vous pour jamais. j'embrasse votre aimable fille

27. 7bre 1700.

## 88.

Lad.e Vauvette au V.te de Valmont

Papier a la lettre 90

Je vous écrivis hier, M.r, que cette lettre ne vous fera aucune peine, si elle doit vous en causer, j'en serois de plus fort de donner que cela
j'espère en vous l'écrivant ~~[illegible]~~ vous devez me connoître assez pour être bien sûr que mon volonté n'est pas de vous affliger: mais comment
vous me croyez plus, me plaigne dans un désagréable état, je vous conjure donc, par mon de l'amitié tendre que je vous ai jurée, ne
sentiment, quelques peu vif, mais à vous ne pas plus sincère, que vous avez pour moi, ne vous rejouez plus ~~[illegible]~~ jugez du tout en
particulier autre dangereux, et, par une inévitable prétexte, ~~[illegible]~~ jamais pouvoir à vous dire ce que ~~[illegible]~~ je vous, je puis vous
écoute ce que j'ai devoir pour entendre. hier encore, quand vous vinte m'y jouer dans le parc, j'avois bien pour unique projet de vous dire ce que je
écrit aujourd'hui, et cependant ~~[illegible]~~ je ne fait, ~~[illegible]~~ que m'occupe de votre amour? ... de votre amour, mon ami, jamais je dois répondre! ah! de grace abjurez
de moi, ne craignez pour que votre chère amie ait jamais aux sentiments pour vous. ~~[illegible]~~ comment pourrai-je abjurer
quand je n'ai pas le courage de les combattre? vous le voyez, je vous dis tout. je veux vivre d'avec sans faiblesse quand j'y trouverois mieux
que j'ai perdu sur mes sentiments, je les conserverai, j'y suis résolue, fut-ce au dépens de ma vie. hélas le temps
se m'en pas bien ou je ne vois bien mieux dans l'avenir jamais de repos ~~[illegible]~~ combattre à pertinent. je m'en félicite, je m'en glorifie quelque
le ciel a puni, seulement pour cet orgueil: mais plein de miséricorde, même au moment qu'il nous frappe, il m'avertit encore vous m'en
chute, je serois doublement coupable, si je continuois à manquer de prudence, déjà prévenue que j'ai pris de force. ~~[illegible]~~
que vous ne voudriez pas d'un bonheur acheté par mes larmes, et ne pourriez plus de bonheur, mais toujours mes regrets, ~~[illegible]~~ que tranquillité
regrets nouveaux, et ne m'aguerrir vous pas que je vous ~~[illegible]~~ en imposer, fondée sur la vertu, je n'aurai point ~~[illegible]~~ combattre jamais plus
dans mes reconnaissances je vous devrai le dommage de quelques remords ou sentiment délicieux. à présent, au contraire, affligée d'avoir contribué
de mes pensées, je veux également dans l'oubliance de vous et de moi, votre idée même m'épouvante, quand j'en puis la fuir, je la combattrai
l'éloigner pour, mais je la repousse. ne vaut il pas mieux pour tous deux ~~[illegible]~~ ne vaut il pas mieux ~~[illegible]~~ fuir. espère est état d'inquiétude et d'empêtre! ah! vous
l'éloigner, mais mille, ~~[illegible]~~ même au milieu de ses erreurs, est entier de la vertu, vous avez agrandi de mon situation douloureuse, vous me rejetez par mon prétexte
intérêt plus doux, et mes mains tendues, vous vous à un agitation violente et alors, reprenant pour vos bienfaits, je chérirai mes sentiments
dans la joie de mon cœur, et alors que ~~[illegible]~~ je le dois à mon ami. vous vous montrez à quelque prévention légère, que je ne vous impose point
que je vous demande, vous dans acheter trop cher le fin dernier ~~[illegible]~~ déjà ~~[illegible]~~ affaibli pour la honte, la vieillesse du monde, je ne
entre ce mot même je songe dans le malheur, en finir dans la solitude. j'ai pris pour une vie douloureuse, j'en aurai de tranquille que pour elle
uniquement, mes résolutions le plus tendres, ne suffisent pas pour ~~[illegible]~~ mes exposer. j'ai formé celle ~~[illegible]~~ dès hier, et cependant je
cette nuit dans les larmes. voyez votre amie, elle que vous aimez, conforme et supplante, vous demande le repos et l'oubli. ah! dites moi
eut elle jamais été réduite à cette humiliante demande? je vous reproche rien, je vous trop, pour moi même, mais il est difficile de résister
à ce sentiment impérieux. une plainte n'est pas un murmure. faites pour j'aimerois exiger, je fais pour devoir, et alors le sentiment
m'avez inspiré, je jouirai alors d'une éternelle reconnaissance. adieu adieu Monsieur.

27. 7bre au soir.

Le V.te de Valmont a la M.se Tourvel

Consterné par votre lettre, j'ignore encore, Madame, comment je pourrai y répondre. sans doute, s'il faut choisir entre vous ~~[illegible]~~ malheur
l'exil est à mes travaux, et je me balance pour savoir si grands intérêts méritent bien, et me semble, d'être avant tout, discrétion et silence

et comment y parvenir, si vous ne daignez plus me parler en mon nom, si vous ne voulez plus que les sentiments les plus doux vous unissent, une seule terme suffira pour nous séparer, peut-être sans retour. L'amitié tendre, l'ardent amour, rétablissent leurs droits, leurs voix se mêlent point ~~contre~~ et pourquoi? quel est donc ce prétendu danger qui vous menace? ah! vous joint moi, dépouillez votre ainsi, et si légèrement conçu, ~~ont~~, à cette seulle, dépouillez votre vertu de sévérité, permettez moi de vous la dire, je retrouve ici les traces des impressions défavorables qu'on vous a données sur moi, on me trouble ~~point~~ moins que l'homme qu'on vous estime, on s'éloigne pour, surtout, celui qu'on a jugé digne de votre amitié: et l'homme dangereux qu'on vous décrit et qu'on fait cependant, qui fut jamais plus respectueux et plus soumis que moi? déjà, vous le voyez, je m'oublie dans mon langage, je ne me permets plus ces termes si doux, si chers à mon cœur, et qu'il ne sera pas en vous de vous donner en vain, je n'ai plus l'amant fidèle et malheureux, suivant les mouvements de son cœur et le conseil d'une amie tendre et sensible, j'ai l'amant devant son juge, ~~le maître~~ devant son maître, et non, mon titre important sans doute de souverain devoir, j'ai engagé et remplis tous les — tentés moi, et si vous me condamnez, j'y souscrirai et je pars, je prends davantage, préférez vous et dépositaire qui juge sans entendre? vous voulez vous le courage d'être injuste? ordonnez et j'obéis encore, mais injustement en cet ordre, que j'attends de votre bouche généreuse m'allez vous dire? votre ton? ah! que si vous faites cette question, vous connaissez peu l'amour et mon cœur! il n'est en donc rien que je vous voie encore foin? ah! quand votre bouche prononcera le désespoir dans mon ame, peut-être un regard consolateur l'empêchera d'y succomber, et bientôt vous — faut renoncer à l'amour et à l'amitié, pour qui seules j'existe, ne voulez vous vous venir votre ouvrage, et votre pitié me retirera cette force légère, quand même je la mériterai pas, ~~je ne vous ~~ ~~pas~~ ensemble à la prière que j'ai encore, pour espérer de l'obtenir, qui? vous allez m'éloigner de vous, vous connaissez donc à ce point vous devenir étrangers l'un à l'autre, que dites-vous le dévoiler tandis que vous m'assurez que ~~votre~~ ~~nom~~ ~~votre~~ ~~nom~~ n'altère point vos sentiments, vous ne proposez mon départ que pour travailler ~~pl~~ plus facilement à les détruire. déjà vous me parlez de vous remercier, ainsi le sentiment qu'obtiendrait de vous ~~que vous m'inspirez~~ un inconnu, pour le plus léger service, votre ami même, en usant de vous mieux, voilà ce que vous m'offrez, ce vous voulez que nous vous l'accordiez. ~~Eh toujours ainsi que je prends pour jugé~~ — interrogez le votre si votre amant, si votre ami venaient vous parler de leur reconnaissance, ne leur direz vous pas, avec indignation, rappelez vous vous vous des injustes? qu'ils ne réclamé votre indulgence, pardonnez l'expression d'une douleur que vous faites naître. elle ne nuira point à une reconnaissance parfaite, mais je vous conjure à mon tour, au nom de ces sentiments si doux, que vous même vous réclamez, ne refusez pas de — vous entendre, je vous en prie, par pitié! Je connais jusqu'à le trouble mortel où vous m'avez plongé, et m'éloigner pour le moment. adieu Madame.

26. 7bre 17..

90

Lettre d'Estanger aux. de Valmont

(Réponse à la lettre 92.)

Malgré tout le plaisir que j'ai, Mde, à recevoir les lettres de M. le Chr. d'Amany, ce qui que je desire plus encore que lui que vous puissiez nous voir encore, sans qu'on puisse vous en empêcher, ~~je ne puis cependant~~ je ne puis cependant faire ce que vous me proposez, premièrement, c'est trop dangereux, et ensuite que vous voulez que je mette à votre place d'Antin, lui représente bien aussi à la vérité mais pourtant il ne faire pas d'y avoir encore de la différence, il ne manque regarde à tout, et d'apparoit de tout. et de plus, quoiqu'on en dise pour vous servir depuis que vous vous connaissez ici, il est fort gênant ma chère, et si on s'en apercevait, je serais perdue pour toujours. et puis, il me semble aussi que ce serait bien mal faire comme cela vous dont chef, c'est bien fort! il est vrai que c'est vous qui avez la bonté de vous en charger: mais malgré cela, si on le savait, j'en porterais pour — vous le blâme et la faute, puisque ce serait pour vous que vous l'auriez fait. enfin, j'ai voulu après deux fois de la prendre, et certainement elle serait bien facile si c'était toute autre chose, mais je suis gênée, malgré, je ne suis toujours mise à trembler, et si je jamais ne le voyais, je crois donc qu'il vaut mieux rester comme nous sommes. si vous avez toujours la bonté d'être aussi — complaisant que jusqu'ici, vous trouverez toujours bien le moyen de me remettre une lettre. même la dernière, sous le malheur qui a voulu que vous vous retrouvassiez tout de suite, dans un certain moment, nous avions eu bien mal, je vous bien que vous ne pouvez pas, comme moi, ne songer qu'à qui mais j'aime mieux avoir plus de patience, et ne pas tout risquer, je suis sûre que M. d'Amany dirait comme moi: car toutes les fois qu'il voulait quelque chose qui ne faisait trop de prise, il commençait toujours que elle ne fut pas, je vous remettrai, Monsieur, en même temps que cette lettre, la votre, celle de M. d'Amany et votre chef. je n'en suis pas moins reconnaissante de toutes vos bontés pour moi, et je vous prie bien de me les continuer. il est bien vrai que je suis bien malheureuse, et que sans vous je le serais encore bien davantage: mais après tout, c'est une manière il faut bien prendre patience. et pourvu que M. d'Amany m'aime toujours, et que vous ne m'abandonniez pas, il viendra peut-être un temps plus heureux. en attendant, j'ai l'honneur d'être Monsieur, avec bien de la reconnaissance, votre très humble et très obéissante servante.

Du chateau de 26. 7bre 17..

91.

Lettre de Valmont au Chr. d'Amany

Si vous affiriez ne vous pas ~~aussi~~ toujours vite que vous le voudriez, mon ami, ne vous en prenez tout à fait à moi qu'il faut vous en prendre, j'ai si peur d'un obstacle à vaincre. ~~la vigilance de Mde de Volange n'empêchera jamais~~ la vigilance et la sévérité de Mde de Volange ne vont pas les unes avec votre jeunesse

amie m'en oppose aussi quelque chose, soit froideur, ou timidité, elle ne fait pas toujours ce que je lui conseille, et je crois cependant savoir mieux qu'elle ce qu'il faut faire. J'avois trouvé un moyen simple, commode et sûr, de lui remettre vos lettres, et même de faciliter par là ma tâche, les entretiens que vous désiriez avoir. Je ne pus la décider à en user. J'en suis d'autant plus affligé, que j'en ai vu pour vous d'autre pour vous rapprocher d'elle, et quelquefois pour votre correspondance, je crains encore que de vous compromettre leur fait voir que je ne vous ay connu ~~que~~ ici que là, ny vous y exposer l'un et l'autre. Je serois pourtant vraiment peiné que le zèle de votre pitié amie, ne s'empêche de vous être utile. Peut-être feriez vous bien de lui en écrire ~~pratiq~~ ~~vraiment~~ voyez ce que vous voulez faire, c'est à vous seul à décider: car ce n'est pas après de savoir en main, il faut encore les servir à leur manière. ~~Vous pourriez être~~ ce pourroit être ~~aussi pratique~~ aussi une façon de plus, de vous assurer de son sentiment pour vous: car la femme qui garde une volonté à elle, n'aime pas autant qu'elle le dit. Ce n'est pas que je soupçonne votre maîtresse d'inconstance: mais elle est bien jeune, elle a grand peur de se commettre, qui comme vous savez est cherché qu'à vous nuire, et peut-être pourroit il danger de vous de trop longtemps sur l'exemple de vous. Je n'ai allée pour expédier vous inquiéter, trop de ce que je vous dis là, j'en ai donné le fond sur telle raison de méfiance, c'est uniquement la sollicitude de l'amitié, je vous écris pour plus longtemps, pourquoi j'ai bien aussi quelque affaire pour mon compte, je vous ai pas aussi avancé que vous, mais j'aime autant, et cela console. Ce grand jour m'inspirera pour pour moi, si je parvient à vous être utile, je bénirai toujours que j'ai bien employé mon temps. Adieu mon ami.

(Revenir à la lettre 88)

Sarr 27.7bre 97.

92

De Mme d'Amoni au Mte de Valmont

Quoi mon ami, votre lettre m'a glacé d'effroi. Laide.... ô Dieu ~~triste~~ profitable! Laide ne m'aime plus. Oui, je vois cette affreuse vérité à travers la ~~mauvaise~~ vraie tout votre amitié l'entoure, vous avez voulu me préparer à recevoir un coup mortel, je vous remercie de vos soins mais pour ne pas imposer à l'amour, il veut me devoir de tout ce qui l'intéresse. ~~Il ne prend pas~~ Tout est, il le veut, et je ne doute plus du moins ~~aimé~~ partie qui vous détour. Vous le pensez ce jeune homme qui, mon cœur tout, ce qui a fait naître vos soupçons, et qui les a confirmés. Les moindres détails vont précipiter ~~tout~~ de vous rappeler ce jour heureux ~~même~~ ~~vous~~ ce quelquefois deux mots ... vous pouvez vous être trompé. Hélas je cherche à me flatter mais, que vous Pelle dit? ne fait elle quelque reproche? ne blâme, ne excuse elle pas dans son trouble? j'avois du présager ce changement, pour les difficultés qu'il y a eu tout. L'amour ne connoît pas tant d'obstacles! que me conseillez vous? quel parti dois je prendre? si je tentois de la voir? cela est il donc impossible? l'absence en a si mauvais, si funestes!... ce elle a refusé un moyen de me voir!... vous ne me dites pas quel il étoit. s'il y avoit un effet trop de danger, elle a bien que je ne dois pas qu'elle en coure trop. mais aussi je connois votre prudence, ~~et pour mon malheur~~ je ne puis pas ~~le~~ ne pas y croire. que vous j'ai à présent? ~~si je le~~ comment lui écrire? si je lui laisse avoir mes soupçons, ~~de lui faire de la peine~~ ~~il la chagrinoient peut être~~ et s'ils sont injustes, me pardonnera-t-elle de l'avoir affligée? si je la lui cache, c'est la tromper, et je ne suis point dissimulée avec elle. Oh! si elle pouvoit savoir ce que je souffre, ne pouvoit lire dans mes larmes, elle a le cœur sensible, elle a le cœur sensible, elle a le cœur sensible, j'ai mille preuves de son amour, trop de timidité ~~quelque~~ quelque entortillée ~~et~~ si jamais le cœur lui traite ne a tout de vérité! je vous lui écrivez, je me contenterai, je lui demanderai seulement de s'en remettre entièrement à vous, quand même elle refuseroit encore, elle ne pourra pas au moins se fâcher de mes prières, et peut-être elle consentira. Mais, mon ami, je vous fais mille excuses pour elle et pour moi, je vous assure qu'elle sent le prix de vos soins, qu'elle en est reconnoissante, et n'en peut méconnoître, c'est dissimulée, c'est l'indulgence, c'est le plus beau caractère de l'amitié. Le vôtre, m'en bien présumer, et je ne sais comment reconnoître tout ce que vous faites pour moi. Adieu je vais écrire tout de suite..... je vous tiens mon ~~parole~~ ~~promis~~ ~~je vous ai répété tout de suite~~ qui m'est dit que jamais il n'en coûteroit de lui écrire! ~~plaisir~~ Lisez-moi. ~~Je vous~~ Adieu mon ami, ~~plaignez-moi beaucoup~~ continuez moi vos soins, et plaignez moi beaucoup.

Sarr 27.7bre 97.

93.

De Mme d'Amoni à Laide Volanges (jointe à la précédente)

Je ne puis vous dissimuler combien j'ai été affligée en apprenant, de Valmont, le peu de confiance que vous continuez à avoir en lui. Vous le jugez par qu'il est mon ami, que c'est la seule personne qui puisse ~~vous~~ rapprocher ~~l'un~~ de l'autre, j'avois cru que ces titres seroient suffisants auprès de vous, je vois avec ~~douleur~~ peine que j'avois été trompée. Je puis espérer qu'en revenant, vous ne vous instruirez de vos erreurs? ne trouverez pas aussi quelque difficultés qui vous en empêcheront? je ne puis cependant deviner, sans vous, le mistère de cette conduite, je ne vous connoissois votre amour sans doute, aussi, vous n'avez rien caché le mien. Ah! Laide!... il en doit vous avoir coûté que vous avez refusé un moyen de me voir? un moyen simple commode et sûr! (1) n'est ainsi que vous aimez, une si vraie absence a bien changé ~~votre~~ sentiments. Mais pour qui me trompez? pour qui me dites que vous m'aimez toujours? que vous m'aimez davantage? votre amour, en détruisant votre amour, n'est elle aussi détruit votre conduite? elle vous a laissé quelque pitié, ~~vous vous~~ vous y apprendrez que ~~vous~~ vous prive le tourment affreux que vous me causez. Ah! je vous le dis encore, vous m'avez il formé mon cœur? m'avez vous entièrement oublié? pour à vous user, je ne sais ny quand vous entendrez mes plaintes, ny quand vous y répondrez. L'amitié de Valmont ~~a formé~~ avoit assuré notre correspondance: mais vous, vous n'avez pas voulu. Vous la trouvez pénible, vous vous plaisez qu'elle fut plus rare. Vous, je vous ai plus à l'amour, à la bonne foi. Ah! qu'est ce qu'il est, si Laide m'a trompé? répondez moi seulement si vous ne m'aimez plus? mais, cela n'est pas possible, vous vous faites illusion, ce vous calomniez votre cœur, une erreur passagère

un moment de découragement, mais que l'amour a bientôt fait disparaître; n'en il pour vous, ma Cécile, ah! vous avez raison, c'est tort de vous accuser, que j'ai eu tort d'avoir eu l'injustice, pour un éternité d'heures! Cécile, Cécile, vous êtes pitié de moi, vous mettez à me voir, jamais en tout les malheurs, vous — ~~de la méfiance~~ de vanité, de — soupçons, peut-être de la frivolité, un seul regard, un seul mot, et nous serons heureux. mais qui, mais je vous parle de bonheur? peut-être est-il perdu pour moi, perdu pour jamais. tourment que la vanité, malheureux prix entre le soupçon injuste, et la vérité plus cruelle, ~~fous prix~~ m'arrête à ~~quelque~~ pensée, je ne vous crains d'entre que pour vous aimer. ah! Cécile, vous seule avez le droit même le droit d'humilier, ~~pulse~~ de me rendre chère, que j'attends du moment que vous prononcerez, le retour de bonheur ou le certitude d'un désespoir éternel.

~~Ce 6bre~~ du Chateau ce 28.7bre

94.

Cécile d'Olangier au Chte. d'Armeni

Je vous envoie votre lettre, vous la peine qu'elle vous cause. qu'est-ce que M. de Valmont vous a donc mandé, et qu'est-ce qu'il a pu vous faire croire que je ne vous aimais plus? elle serait peut-être bien heureuse pour moi: en moment j'en serais moins tourmentée, qu'il en lui dire, ~~pourquoi~~ quand je vous crois comme je fais, de voir que vous croyez toujours que j'ai tort, ce qu'un lieu de me consoler, croit de vous que vous aimant toujours les pires qualités sont les plus de chagrin. vous croyez que je vous trompe, et que je vous dis ce qui n'est pas! vous avez le me jolie idée de moi! mais quand je vous ai montré, comme vous me reprochez, quel intérêt y avoit-il? ~~à expérimenter~~ si je ne vous aimais plus, j'en aimais qu'à le dire, et tout le monde en serait heureux, mais pas malheureux plus fort que moi; et il faut que vous croyez quelque chose qui ne m'a point d'obligation du tout! qu'est-ce que j'ai donc fait, pour vous tant faire? je n'ai pas vendu une clef, parce que je croyais que vous vous en offensiez, et que cela ne vous causât encore de chagrin, et vous aussi, à cause de moi, et parce que vous vous en plaignez toujours. mais! ~~mais~~ je vous ai dit

de cette femme timide engagé, sans s'en être aperçu, dans un sentier rapide et dangereux qui ne permet plus de retour, et dont la pente rapide
dangereuse l'entraîne malgré elle et la force à me suivre. Là, effrayée du péril qu'elle court, elle voudrait s'arrêter une fois et retourner en arrière
à pas prudents. Bien vite elle se rassure en disant il faut qu'elle se rendent. quel que soit, m'avant fait le danger, elle
à mon voisinage plus serrant, une nouvelle crainte la saisit en lui, dans son effroi mortel, elle veut tenter encore de retourner en arrière. elle épuise ses forces
pour gravir péniblement un court espace, et bientôt un magique pouvoir la repousse plus près de moi, dans le même danger, elle perd
alors, et s'appuyant plus que moi pour guide et pour appui, sans songer à me reprocher d'avantage une chute inévitable, elle ne implore plus que
retarder par les ferventes prières, les humbles supplications, tout ce que la mortelle dans son humble adresse offrant à la divinité, l'en mi qui le rapi d'abord
gai, sourd à ses vœux, en détournant ainsi même le culte qu'elle me rend, j'emploie à la précipiter, les grâces que j'ai accordées que pour la retenir ah! trop
Du moins, le temps d'observer en tremblant combien entre l'amour et la vertu ah! qui n'a même spectacle, qui vous fait comme au théâtre m'accompagne
que vous y applaudissez avec fureur, le voyez vous mêmes attendant dans la réalité. ce mutisme d'une ame pure et tendre, qui redoute le bonheur
qu'elle désire, et ne cesse de se défendre, même alors qu'elle cesse de résister, vous les écoutez avec authoriarme, et vous vient de vous prêt
que pour celui qui le fait naître? voilà pourtant, voilà les délicieux jouissances que cette femme céleste m'offre chaque jour! et vous me reproche
ne vous la donner? ah! le temps ne viendra que trop tôt, où dégradée pour la chute, elle ne sera plus pour moi, qu'une femme ordinaire
j'oublie ce vous ne pouvant d'elle pour vous me parler, je sens qu'elle puisse m'attacher à elle, m'y ramène sans cesse, même alors
que j'ai l'adresse, écartant de dangereuse idée, que je redoutais moi même, pour traiter un sujet plus gai. il s'agit de votre pupille, à propos
de vous la ramener, et j'espère qu'il y vous allez me recommander. depuis quelques jours, mieux traité pour un tendre désir, et par moi plus
occupé d'elle, j'avais remarqué que la petite étrangère était en effet fort jolie; et que s'il y avait de la sottise à en être amoureux, comme Damon
n'y en avait il pas moins, d'un part, à ne pas chercher auprès d'elle une distraction qu'la solitude me rendait nécessaire. il me paraît juste
de ne pas jouer de vous que je me donnais pour elle, je me rappelais, en outre, que vous m'avez offerte avant que Damon est rien à y prétendre, et je me
trouvais fondé à réclamer quelques droits, non en bien qu'il ne possédait que pour vous rendre, et que vous abandonner la jolie mine de la petite pour
sa bonté si franche, son air enfantin, sa gaîté même, facilitaient en mes réflexions, je ne voulais d'abord rien faire à ce moins amoureux
déjà avant chercher ~~adresse~~ par quel moyen j'ai supplanté sitôt l'amant chéri; quelle séduction convient à cet âge, à cette imprévoyance
je ne m'en suis employé aucune. l'étourdie qui, maniant une adresse les armes de cette sexe, vous triomphait pour la simplicité, rendant à l'homme
impressionnable, je recherchais pour l'autorité, ~~je n'avais besoin de vous que pour prendre une proie à vous ravir~~ en m'approchant
Depuis jamais ainsi
~~j'emploie~~ ne mérite presque pas de nommer. profitai de la 1re lettre que je reçus de Damon, pour vous, et après l'avoir mentionné pour le sujet
entamer, au lieu de mettre mon adresse à lui rendre, je la mis à en pour trouver le moyen, cette importune que je faisais naître, je feignis de la partager
après avoir cru le me, j'indiquai le remède, ~~il ne fallait que se rendre maître de la clef d'un petit cabinet que le coudrement~~ je vous pouvais habiter une chambre dont une porte donne sur le coudrement, comme dans
la manière on avait pris la clef, il est, l'agissait d'un rendre maître. un dépit fait dans l'intérêt, je demandai que d'un dépense du temps, et
reprendre d'un avoir une semblable clef, correspondance, intéressée, rendu vous en retour, tout devait comme de ce qui cependant, le navait
l'on fut bientôt prêt pour se refuser. un autre, on avait d'abord, je n'y vis que l'occasion d'un plaisir plus grand. ~~mais bientôt~~ j'avais
Damon pour une plaisanterie de ce refus, ne je fis si bien, que notre jeune étourdi alors de refus, qu'il n'eut obtenu, rejeté même de ne rien
maîtresse, qu'il avait une demande ne se lira ~~tout~~ à une discussion, j'étais bien aise, j'avais, d'avoir ainsi changé de rôle, je ne tjeune homme
moi et ce qu'il comptait que je ferais pour lui. cette idée doublait, à mes yeux, le prix de l'aventure, mais j'ai vu que j'ai la première ~~plus clef~~ ~~j'en attendais~~
~~l'autre pire~~ ~~un moyen j'hésitais d'en faire usage~~ ~~cette ~~m'offrit~~~~ ~~tout que le seul même pour calmer mon pupille~~ ~~hier mais~~ c'était la nuit dernière, après m'être assuré que tout était tranquille dans le chateau, mais
lanterne sourde, et dans la bibliothèque qui comportait l'heure et qu'indiquait la circonstance, j'ai conduit mon 1er élève à votre pupille, j'avais tout fait préparer
pour elle même) pour qu'avait entre nous huit. elle était dans un 1er sommeil, et dans celui de son âge, de façon que ~~j'avais~~ j'avais agissait jusqu'à ce lit, sans qu'elle
réveillée, j'ai d'abord été tente ~~de~~ d'elle plus avant, et s'éloigner de profiter pour un voyage, mais craignant l'effet ~~l'heure~~ de la surprise, et le bruit qu'elle entraîne, je
préféré réveiller, mon précaution, la jolie dormeuse, et mis en effet prévenir à prévenir le mal que je redoutais, après avoir calmé son 1er trouble, mais
venu la prendre, j'ai signé quelque ~~l'heure~~ doute en entier par bien apprêt dans son amant, à nombre de prétexte divers en exposé le bienfait
tout ce qu'elle a à gagner ~~pour~~ ~~pour~~ ~~pour~~

Madame lui méritait récompense; aussi ai-je aussitôt demandé la demande, la main s'est retirée; mais je ne sais pas quel hasard, je me suis trouvée moi-même à sa place? ~~que j'apporte là bien maladroit, bien gauche, en ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~~~ point du tout. j'ai pris goût aux lectures, nous dînerons ensemble, ce soir nous d'arrivons, pourquoi tant de préparatifs? Vraiment, j'étais bien aise d'obtenir une fois la puissance de l'ouvrir; ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de tout nouveau étranger. elle avait pourtant à combattre l'amour, et l'amour soutenu par la grandeur de la haute, ce fortifié surtout par l'homme que j'avais dompté, ce dont on avait beaucoup peur. l'amour était sulle; mais elle était là, toujours offerte, toujours présente, et l'amour était absent. pour éprouver une chose utile, j'ai mis la matière de m'employer de force que ce qu'on ne peut combattre, surtout ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Du Chateau de ... 2. 8bre 17..

## Madr. Sanger à Mme de Martinit

Il y a bien peu de jours, ma chère amie, que j'étais avec quelque méfiance du caractère et du mérite aujourd'hui j'en suis bien revenue. Je vous ne faisais point encore, mais je vous le dis bien sincèrement, je crains ~~[illegible]~~ de n'avoir pas pris les meilleures mesures pour ne pas laisser la chagrine que j'éprouve à ma fille qui ~~[illegible]~~ inquiétude. Depuis mon départ, je ~~[illegible]~~ bien vécu toujours triste et chagrine, mais je m'y attendais, et j'avais armé mon cœur de la vérité que je jugeais en espérer, j'espérais que l'absence, les distractions, l'éloignement bientôt me rendraient plutôt comme une mère de bienfaisance comme une véritable protectrice. Cependant, bien d'avoir vécu jusqu'à mon séjour ici, je ne m'apercevais que cette enfant se lève, de plus en plus à mes yeux d'organisme, je crains, tout de bon, que sa santé ne ~~[illegible]~~ gravement. Il y a quelques jours, ~~[illegible]~~ elle changea ~~[illegible]~~ elle me frappa, et tout le monde ici en fut ~~[illegible]~~ et qui ~~[illegible]~~ elle est ~~[illegible]~~ vivement ~~[illegible]~~ j'en ai été prête à surmonter la timidité qu'elle a toujours eu avec moi. Hier matin, sur la simple demande que je lui fis, si elle était malade, elle se précipita dans mes bras en me disant qu'elle était bien malheureuse, et elle pleura avec sanglots. Je ne pus rien tirer de plus de son cœur ~~[illegible]~~ elle n'a fait ~~[illegible]~~ tout de suite, et je n'ai eu quelque temps de détourner, pour empêcher qu'elle ne tombât ~~[illegible]~~ malheureusement j'ai eu la prudence de ne lui faire aucune question, et elle n'a pas eu ~~[illegible]~~ dire davantage; mais il a ~~[illegible]~~ clair que c'est un cette malheureuse propension qui la tourmente, quel parti prendre pourtant, si elle devient folle, ferai-je le malheur de ma fille? Hier encore je contre elle, les qualités les plus précieuses de l'âme, la sensibilité et la constance, entre pour cela que je suis en moi-même; quand j'étais en mouvement si naturel, qui m'en fait ~~[illegible]~~ quand je regardais comme une faiblesse, et que je crois au contraire, le plus sûr de mon devoir, et je fera son chemin, et comme je prévoyais de mes ~~[illegible]~~ avoir, quel usage à faire de l'autorité maternelle, que de prendre ma fille entre le mieux et le mieux! ~~[illegible]~~ je n'hésiterai pas à ce que j'ai blâmé si souvent, j'ai pris ~~[illegible]~~ tentée de faire un choix pour ma fille, je me suis en cela que l'aimer ~~[illegible]~~ mais en outre, en disposant d'elle ~~[illegible]~~ que je n'ai pas cédé uniquement à mes ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ pouvant dont elle m'avait ~~[illegible]~~ ne pouvoir connaître ni le devoir ni l'étendue, ~~[illegible]~~ je ~~[illegible]~~ que elle ~~[illegible]~~ même elle le, ~~[illegible]~~ je j'aime mieux ~~[illegible]~~ pouvoir mettre mon autorité, quand elle, je crois donc que je suis prendre le parti plus sage, de traiter le parti que ~~[illegible]~~ j'ai donné M. de Germent, sans avoir d'un air la mécontentement qui paraissait devoir l'emporter sur mes premières, je dis plus, dans l'état où est le chose, complète ~~[illegible]~~ ce serait véritablement le vider, ou enfin si je dois à ma fille donner pour tirer son seul mot de Germent, je dois au moins de celui-ci, de ne pas abuser de l'objet de la laisse, et de faire pour lui, tout ce que je crois qu'il fait lui-même, s'il était instruit. Ainsi, je, en conclusion, le traiter indignement, quand de la ~~[illegible]~~ à mon fils en tendre qu'il m'honorait ~~[illegible]~~ en choisissant pour sa seconde mère, le temps dans le choix ~~[illegible]~~ qu'il devait faire de la mère de mon fils en réflexion ici ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ je ne pense ~~[illegible]~~ m'affligeant plus que ~~[illegible]~~ femme, avec l'espoir que son cœur a choisi; ne vous ~~[illegible]~~ en devine que pour la douceur qu'elle trouve à la compléter, mais ~~[illegible]~~ satisfait ~~[illegible]~~ félicitant, chaque jour, d'un choix, chaque d'un, ~~[illegible]~~ autrement de bonheur quand ~~[illegible]~~ de bonheur d'autrui, que celui d'être dans ses ~~[illegible]~~ mieux l'espoir d'une union si douce, ~~[illegible]~~ doit-elle ~~[illegible]~~ considérations ~~[illegible]~~ quelles sont celles qui ne s'imposent ~~[illegible]~~ d'intérêt. ~~[illegible]~~ de quel ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ donc pour ma fille, d'être mal unie, si elle n'en ~~[illegible]~~ doit pour mieux être ~~[illegible]~~ son fortune. J'ai ~~[illegible]~~ que M. de Germent ~~[illegible]~~ partie ~~[illegible]~~ mieux partie que je ne pouvais l'espérer pour ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

j'en ai pourtant pris si d'abord. jamais je n'avais autant senti l'empire de mon caractère. assurément j'allais à ce rendez-vous sans plaisir et uniquement
par procédé envers lui, dont j'avais grand besoin, ne me semblait, ~~n'est bien sensible~~ pour le moment, préférable à celui de tout autre. cependant, je n'ai pas eu plutôt trouvé un
obstacle, que je brûlais de le franchir, j'étais humilié surtout qu'un enfant m'eut joué. je ne retirai donc aucun bénéfice d'hommages dans le projet où j'étais
de me faire ~~un mérite~~ de mon enfant ~~m'y dérober~~ m'y dérober. assurément, j'avais écrit sur le champ un billet, que je comptais lui remettre ~~ce matin~~ aujourd'hui, et voici j'ai l'évaluer ~~aussitôt~~ alors juste
prix. mais, comme on dit, la nuit porte conseil. ~~plus tard~~ j'y réfléchis ce matin, que n'ayant pas eu le choix des distractions, il fallait garder celle là. ~~aussitôt que j'ai~~ depuis j'ai donc
supprimé le billet. depuis que j'ai
réfléchi, je me suis pris à avoir pris avec l'idée de faire une aventure, ~~tout seul~~ avant d'avoir en vue, de quoi en prendre l'héroïne; et même encore pourtant
un 1er mouvement. heureusement, ma belle amie, qui n'est comme moi, j'aventurais de bonne heure, n'y jamais cédé. enfin j'ai ~~supprimé le billet~~ différé ma vengeance.
j'ai fait ce sacrifice à ma vie sans serment.
cependant, je ne vois plus en vous, je ne vois plus que du ridicule dans la conduite de votre pupille. en effet, je voudrais bien savoir ce qu'elle espère gagner pour
elle pour moi, je n'y perds. ~~rien ~~ si ce n'est que pour~~ ~~seulement pour~~ se défendre, il faut convenir qu'elle s'y prend un peu tard. il faudra bien qu'un jour elle me dise tout
de cette énigme. j'ai grande envie de la savoir. c'est peut-être seulement, qu'elle se trouvait fatiguée. franchement, cela ne pourrait pas sans doute être énigme
mais, que les flèches de l'amour, comme la lance d'Achille, portent avec elles le remède aux blessures qu'elles font. mais non, ce ne petit génie aux 30
toute la journée, je pourrais voir qu'il entre la dedans du repentir... là... quelque chose de vertueux... de tourmenté. c'est bien à elle qu'il convient d'en avoir. ah!
qu'elle la trouve à la femme véritablement née pour elle, la seule qui sache l'embellir, qui le fait aimer... pardon ma belle amie, mais c'est en se voir même,
que c'est passé entre Mr de Lamark et moi, la scène dont j'ai à vous rendre compte, et j'en conserve encor quelque émotion. j'ai besoin de vous faire violence pour
en distraire de l'impression qu'elle m'a faite. c'est même pour m'y aider que je me suis mis à vous écrire. il faut pardonner quelque chose à un moment. ~~depuis~~ il y a déjà
quelques jours, ~~que~~ nous sommes d'accord, Mr de Lamark et moi, sur nos sentiments. nous ne disputions plus que sur les mots. c'était toujours, à la
vérité, ~~son amitié~~ qui répondait à ~~nos amours~~ mais le langage de convention ne changeait pas le fond des choses. je prenais avec raison cette amitié ainsi,
j'en avais si peut-être été moins vite, mais nous pas moins sûrement. déjà même il n'était plus question de l'éloigner, comme elle le voulait d'abord, je pense
la entretien que nous avons journellement, si jamais me voici à lui en offrir l'occasion, elle met les rieurs à la raison. comme c'est ordinairement à la promenade
en supposant mes petites rendez-vous, le temps affreux qu'il a fait tout aujourd'hui, ne m'en laissait pas espérer. j'en étais même vraiment contrarié. je ne pouvais pas
combien je devais gagner à ce contretemps. ~~comme ~~ aujourd'hui par ~~mes~~~~ se promener~~, on s'en voit à jour en instant de table, et comme je joue pour, et que je serais
plus occupé, j'ai pris le temps pour monter chez moi, sans autre projet que d'y attendre à pied, la fin de la partie. ~~comme~~ je retournais jouer de le reste, quand j'ai
trouvé ~~la~~ la charmante femme qui habite dans son appartement, qui m'a dit de la venir voir. ~~fait imprudemment en sortant~~ on allait venir dans il m'y a persuadé en sortant. il m'en a pris j'allais
descendre, comme vous pouvez penser, pour essayer d'entrer chez elle. j'y ai trouvé moins de résistance que je ne m'y attendais. il est vrai que j'avais en la précaution de
commencer la conversation à la porte, et de la commencer indifféremment, mais à peine nous nous sommes établis, que j'ai parlé de ~~mon amour~~
comme on le commencerait à la porte, et de la commencer indifféremment, mais à peine nous nous sommes établis, que j'ai parlé de mon amour
mais. au 1er refus, quoique simple, m'a pourtant assez impressionné. obstiné, m'a-t-elle dit, ne parlons pas de ~~ce~~ cela ici. et elle tremblait. la pauvre femme! elle avait
raison, pourtant elle avait tort de craindre. depuis quelque temps, assuré du succès, mais jouant seul l'enjeu, et la voyant avec tant de fondement d'inutiles craintes, j'avais
mieux de ménager les moyens, et d'attendre sans effort, que l'on se rendît de lassitude. vous sentez bien qu'il y a fait un triomphe complet, et que je vous en devais
à l'occasion. c'était même d'après ce plan formé, et pour pouvoir être présent sans m'engager trop, que j'avais accepté à ce rendez-vous, si obstinément refusé, sur qu'on me
voulait après d'ordre, ~~j'ai employé~~ j'ai essayé un tour gracieux tendre. ce refus ne me faisait plus, il m'affligeait. ma seule ~~amitié~~ envie ne me devait alors quelque
consolation. tout en me consolant, ~~je~~ ~~une~~ ~~même~~ ~~elle~~ elle était dans un ~~de~~ lamentation. le joli corps était appuyé sur mon bras, nous étions extrêmement rapprochés.
vous m'avez vraiment remarqué, combien, dans cette situation, à mesure que la défiance mettait, la demande et le refus se passant de plus prononcé la tête, et tournée et
les regards se baissent. tandis que les discours ~~se~~ ~~toujours~~ se tenaient d'une voix faible, doucement tremblante et entrecoupée, un symptome pénible ~~amoureux~~, d'une manière non
équivoque, le mouvement de l'amour ne se trouve alors ~~alors~~ ~~il~~ ~~pas~~ passé jusqu'au ~~sentiment~~ ~~il~~ ~~dangereux~~ ~~de tendre~~ ~~quelque~~ ~~entreprise~~ jusqu'à même que l'on ~~sentait~~ ~~fort~~ ~~d'en sortir~~ ~~mais~~ ~~amener~~ ~~un~~ ~~homme~~ ~~qui~~ ~~pour~~ ~~la~~ ~~femme~~
~~tête~~ ~~mais~~ ~~pratique~~ ~~et~~ ~~était~~ ~~se~~ ~~était~~ ~~pas~~ ~~tout~~ ~~un~~ ~~plaisir~~ ~~fait~~ ~~doux~~ ~~d'abandon~~ ~~jamais~~ ~~en~~ ~~mettant~~ ~~contre~~ ~~si~~ ~~l'homme~~ ~~qu'après~~ ~~demandait~~ ~~en~~ ~~faveur~~ ~~d'un~~ ~~sortir~~ ~~pour~~ ~~tout~~ ~~pour~~ ~~la~~ ~~femme~~
~~pour~~ ~~la~~ ~~femme~~ ~~qui~~ ~~en~~ ~~ne~~ ~~mettait~~ ~~dans~~ ~~mouvement~~ ~~tendre~~ ~~de~~ ~~ligne~~ ~~forme~~ ~~que~~ ~~ne~~ ~~mais~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ligne~~ ~~forme~~ ~~quelque~~ ~~pas~~ ~~que~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~
~~se~~ ~~mettait~~ ~~le~~ ~~plus~~ ~~gracieux~~ ~~et~~ ~~ligne~~ ~~forme~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~mais~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ligne~~ ~~forme~~ ~~quelque~~ ~~pas~~ ~~que~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~pas~~
~~ne~~ ~~mettait~~ ~~en~~ ~~tête~~ ~~ligne~~ ~~avant~~ ~~importun~~ ~~de~~ ~~pas~~ ~~des~~ ~~oreilles~~ ~~entièrement~~ ~~pas~~ ~~ne~~ ~~de~~ ~~tête~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~défense~~ ~~tombe~~ infailliblement
au profit de la défense, et nie dans le cœur, la prudence n'était d'autant plus nécessaire, que j'avais intérêt à redouter l'effet que cet oubli d'elle-même ne
manquerait pas de causer à mes tendres revenus, aussi, et avec quelque demandée, je n'exigeai pas même qu'il fut prononcé. un regard pouvait suffire, un regard
que j'étais heureux, ma belle amie, les beaux yeux se sont en effet tournés vers moi. la bouche elle-même a même prononcé ~~eh~~ bien oui je... mais tout à coup le regard s'est
éteint, la voix a manqué, et cette femme adorable est tombée dans mes bras. après avoir je ne le temps de l'y recevoir, que se dégageant avec une force convulsive, la tête
inondée et la main élevée vers le ciel... dieu! mon dieu! mon ami, s'est elle écriée, plus morte que vivante, elle était agenouillée, déjà pour demander, j'entendis un
prêtre à suffoquer, je me suis mis comme pour la secourir. mais elle, prenant une minute qu'elle laissait de plus, quelque fois même en cherchant mes genoux, je ne a vous
dirait elle, ce sera vous qui me sauverez. vous ne voulez pas mort. laissez-moi, sauvez-moi, laissez-moi, au nom de dieu, laissez moi. et en disant cela, s'échappant
à peine à travers des sanglots redoublés, cependant elle ~~tombait avec moi~~ fort qu'il ne m'était pas permis de m'éloigner. alors, cependant les mêmes, je l'ai relevée
dans mes bras en même instant, les pleurs ont cessé, elle me parlait plus bas, les membres se sont raidis, le devoir et les convulsions ont succédé à cet état. je l'ai
je l'ai vue, violemment émue, je vois que j'avais commencé à vous demander quand même les circonstances ne m'y avaient pas forcée. c'est qu'après les
avoir donné quelques minutes, je l'ai laissée comme elle m'en priait. ~~je~~ ~~quelque~~ je m'en félicite. déjà j'en ai payé assez le prix, je n'attendais qu'aussi quelque jour de vous
1re détresse, elle ne se montrait pas de la soirée; mais avec le tout heure, elle est descendue me parler, et ~~m'a~~ seulement m'a remercié du soin qu'elle s'était trouvée
fort incommodée. la figure était altérée, je vois faible et son maintien composé. mais son regard était doux, et comme il s'est fixé sur moi sans refus
de jouer, n'ayant même obligé de prendre sa place, elle a pris le siennes à mes côtés, pendant le souper, elle m'a entretenu dans le salon, ~~et un peu tout~~ quand on y a mangé. j'ai nié
m'apercevoir qu'elle avait pleuré, pour m'en éclaircir, je lui ai dit qu'il me semblait qu'elle s'était aussi ressenti de son incommodité à quoi elle m'a ~~répondu~~ obligeamment
répondu ~~a~~ au mal là ne s'en voyait si vite qu'il vient enfin ~~quand on s'est~~ quand on s'est retiré, je lui ai donné la main jusqu'à la porte de son appartement, elle m'a serré la
même avec force, il est vrai que ce mouvement m'a paru avoir quelque chose d'involontaire, mais tout mieux, c'est mon premier plus de mon empire.

je pensais qu'après cet enchantement d'un être tout le tour les fait sont faits. il ne reste plus qu'à jouir, peut-être pendant que j'avais envie, l'orgueil elle dit
de cette douce idée et quand même elle s'imposait au contraire d'un nouveau projet de diffamer, ne serait-ce pas bien ce qu'il devrait tout un projet dit
vous le demande, cela peut-il aller plus loin que notre prochain entretien? je m'attends bien, par exemple, qu'il y aura quelque façon, ~~[illegible]~~ pour
bon! très pour fermeté, un prudent matière sequent aller s'arrêter leur nous ne en une véritable exploration, la vérité terrible y donne plus de force. ~~[illegible]~~
moi, si je espère de revoir après elle, enfin, ma belle amie, incessamment j'aurai vu chez vous, pour vous remercier de votre prudence, vous n'avez pas cette
regret vous m'avez prouvé après beaucoup cette infidélité à votre chevalier? et vous pôtes? pour moi, je la dirai comme si jamais rien ne vous était arrivé
en cet, vous remettre en pensée une raison pour la dire de davantage ... jamais jusque ce ne mis point gêtant (*) aussi vraiment les [illegible] que je fus
grave enquête, et je vous prévente de profiter de l'occasion prétexte, pour ~~[illegible]~~ éloigner d'elle, ne m'abandonner. ah! hasard d'empêcher d'aller ce vers sa première dans ici
tout si long-temps éloigné de vous, sans que vous vous plus de deux mois que cette aventure m'empêche! oui deux mois en effet jour. il en est qui je compte
demain, quand elle ne sera avec vous, cela me rappelle que Mde de B. a insisté les deux mois complets, je ne bien ne dire
que la femme inquiète a plus de diffamer que l'autre sorte, adieu ma belle amie, il faut vous quitter, il ne faut tard. cette lettre m'a ennuyé plus
que je ne comptais: mais comme j'avais de nouveau matière à gronder, ~~j'ai voulu~~ ~~[illegible]~~ en profiter pour vous faire partager un jour plutôt la joie de votre

de chateau de .... 8bre

100.

de Mme de Valmont à la Mse de Merteuil

Mon amie, je suis joué, trahie, perdue, je suis au désespoir. Mse de Tourvel en partie, ~~[illegible]~~ elle en partie ~~[illegible]~~ et je ne l'ai pas vaincue, je n'ai été pour le pour le
un appui à son départ, pour lui apprendre son indigne traitement, elle ne m'a pas pris pour confidente, elle m'a cachée, elle m'a trompée, elle m'a volée, elle m'a
volée, mais quoi! dans une aventure réussie, je dormais tranquillement, je dormais, et la foudre est tombée sur moi, mais je ne m'en suis rien à mon départ. il faut comme
commencer les femmes, quand j'ai pu regretter la journée d'hier, que dis-je la soirée comme en regard si douce, cette soirée si tendre et cette amie sensible et pendant un temps, elle
de ma foi, ô femme, femme, je vous aime et vous donne si d'un cœur tendre, mais mais toute perfidie qu'on emploie, on ne sait qu'en avoir fait un mal plaisir j'aurai à
vengeance, je la retrouverai cette femme perfide, je la prendrai, je la prendrai, mais mais mais ses alliés, si l'amour m'a rendu si prudent en trouvant les moyens, que m'en fera
aidé de la vengeance? je la serai mort à mon genoux, tremblante et baignée de pleurs, me disant mille tendresses vives et vraies, je serai sûr
que fait elle à présent? que pense-t-elle? peut-être elle applaudit d'avoir trompé, se flatte de son sort, et plaisir lui procure le plus doux que l'après la vanité
vanité, l'injure donne l'a produit sans effort, mais si je prends ton sophisme, c'était en mauvaise foi que j'ai cru naïvement être obligé d'avoir ~~[illegible]~~ mon respect
inventer qu'une ~~[illegible]~~ feindre, quand j'ai le mal rempli des engagements réduit à supplier une femme rebelle, qui s'en soustrait à mon empire. ~~[illegible]~~
être jamais humilié à ce point? ~~[illegible]~~ blindé, qui jamais ne s'est vanté à combattre, à qui marcher ~~[illegible]~~ mettre établi dans son cœur, de l'amour
détruire les fers de l'amour d'avoir gâté jusqu'un délire le trouble de son cœur? si tranquille dans son ~~[illegible]~~ sa retraite elle grand aujourd'hui, l'amour mieux
finite plus qui moi de mon victoire, je la sacrifierai? mon amie vous avez raison pour, vous n'avez pas de moi cette humiliation idée, mais que la fatalité ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ 

101.

Du Chateau ... 8bre 17..

De Mlle de Valmont à Azolan son cousin. (jointe à la précédente)

Il faut que vous soyez bien inutile, vous qui êtes prêt d'y a mettre, de n'avoir pas vu que Mme de Lamel en portoit autre; aussi vous
n'avez rien, dites-moi pour vous à qui est il donc que vous dérobiez mon argent à vous mises aux bottes, que le temps que vous
avez employé à me servir, vous le gaspiriez à faire l'aimable auprès de la femme de chambre; si je n'avois pas été informée de vos pas, voilà
pourtant de vos négligences! mais je vous préviens que si il vous en arrivoit quelque chose, dans cette affaire-ci, vous en serez la dernière que vous aurez à vous mêler.
Il faut que vous en instruisiez ~~ce que vous avez fait~~ de tout ce qui se passe chez Mme de Lamel, de son sortir; si elle dort; si elle est triste ou gaie; si elle sort souvent, et chez qui elle
va; si elle reçoit du monde chez elle, et qui y vient; ~~ce qu'elle fait pendant son temps~~ ce qu'elle fait quand elle se couche; si elle a de l'humeur avec ses femmes, particulièrement avec
celle qu'elle avoit amenée ici; si quand elle lit, elle lit de suite, ou si elle interrompt sa lecture pour rêver, de même quand
elle écrit; songez aussi à savoir ce que l'ami de celui qui porte ses lettres à la poste, et à lui vous convient de lui faire cette commission à ses place, ~~et quand~~
~~il emporte~~ ~~emportera~~ et si cette partie que celle qui vous paroissoit indifférente, et ne voyez aussi les autres; surtout aller à Mlle de Volange, si vous en
trouvez occasion. Arrangez vous donc pour être avec quelque temps l'amant heureux de votre jolie si elle a un autre, comme vous l'avez vu, faites la connoître à portée,
si elle peut vous piquer d'une indulgente délicatesse, vous mettre dans le cas de bien d'autres, qui valent mieux que vous; si pourtant votre amour se rendoit importun, si vous
vous apperceviez, par exemple, qu'il vouloit trop jouir pendant la journée, et qu'elle en fut moins souvent surpris de votre maîtresse, inventez le pour quelque
raison, ou cherchez lui querelle, n'en craignez pour les suites, je vous soutiendrai, surtout, ne quittez pas cette maison, c'est pour l'agréable que vous avez tout se
passe bien, si même le hasard faisoit rencontrer quelque chose du genre, ~~vous en supposant comme~~ vous présenter sous le plus beau jour, il n'étoit pas bien à moi, dites-moi encore, que vous
m'avez quitté pour chercher une maîtresse plus tranquille et plus réglée, traitez enfin de vous faire accepter, ~~mais~~ je vous en garderai pour
mieux à mon service pendant un temps, et vous comme chez la duchesse ... pour les suites, Mme de Lamel vous en récompensera dans ses bontés, si vous vous
êtes d'abord en de zèle, cette instruction devoit suffire; mais pour supplée à l'un et à l'autre, je vous envoie de l'argent, le billet y joint vous autorise,
comme vous savez, à toucher 25. louis chez mes hommes d'affaires; car je ne doute pas que vous ne soyez sous le sol, vous employez de cette somme
qui vous vous faire pour décider jolie à établir une correspondance avec moi de cette sorte, vous à faire boire les gens, sujet sûr, autant que vous le pourrez,
que ce soit chez le vin, ~~et~~ ~~que~~ ~~qu'il~~ ~~aime~~ ~~à~~ ~~vous~~ ~~vous~~ ~~vous

Paser à la lettre 106

103.

Paris le 8 Xbre 69.

La Mse de Villeneuve à Mde de Valanger.

En vérité, ma chère et bonne amie, j'ai eu peine à me défendre d'un mouvement d'orgueil en lisant votre lettre, qui m'a trouvée devote entière confiance, vous allez même jusqu'à me demander des conseils, ah je suis bien heureuse, si je mérite cette opinion favorable, si je me crois pour contribuer à la satisfaction de votre cœur, quelqu'en soit le motif, elle n'en est pas moins précieuse à mon cœur, je l'avoue ingénuement, j'ai eu, à cette gens, quelque raison de penser pour travailler à la marier, je vais donc (mais sans prétendre vous donner un avis) vous dire librement, ma façon de penser, je ne m'en repentirai, quand vous aurez reçu mes raisons, vous les jugerez si vous les voudrez, je serai ravie d'avoir été votre jugement, j'aurai au moins cette ressource, de ne pas me croire plus sage que vous, si je pensais, en pour cette seule fois, vous avoir de très avoir préférable, il faudrait en chercher la cause dans les illusions de l'amour maternel, je crois en vous connaissant, vous connaissant, il faut, il dit, et tenons dans votre cœur, ce qui vous a dicté le parti que vous avez tenu de prendre, c'est aussi que d'un le choix des autres, la prudence en, à ce qu'il me semble, elle qu'il faut préférer, quand on dispose du sort du mariage surtout quand il s'agit de la fille indissoluble en soi, tel que celui du mariage, c'est alors, qu'on aime, également sage et prudente, dit, comme vous, ladite fille si bien aidée par sa fille de son expérience, je me la demande, qu'a-t-elle fait pour y parvenir, sinon de distinguer, pour elle, entre ce qui plaît et ce qui convient, on croit en donc pour éviter l'indécision maternelle, pour l'éviter, quand elle entendu à un goût frivole, un fant de caprice et pour de délire, dont la prépondérance illusoire aurait fait entrer qu'à une qui le indécision disparaît tout, qu'on la surprise, pour moi, j'ai vu, j'ai jamais vu à un profession, entière entière et irrévocable, dont il semble qu'on ait commencé de faire l'homme généralement de nos déréglements, je ne crois point comment un goût qu'un amement doit naître et qu'un autre doit mourir, peut avoir plus de force que le principe inattaquable de grandeur d'honnêtetés, de modestie, qui se trouvent dans toute la nature bien vive et jeune et tendre, pour plus qu'une femme qui le trahit, le malfaisant et le change, aimante gaîne, pour la position prétendue, qu'on voient que la profession de l'argent et un office pour elle de la noblesse, et qu'il qu'on dit, il est jamais à contribuer, mais il est toujours chaudé à me persuader, que pour quelques, il suffit de la vanité jusqu'à, au moins, avec expérience à mesure, que le vertu, sont les devoirs qu'elle impose, vous allez vous en donner, mais la récompense donne aux mêmes, comme la récompense de justice, les vertus, qu'on gît, ne peut être vicié que pour ceux qui ont intérêt de la méconnaître, qui déjà déprave, agissant faire un mouvement d'illusion en vertu de justice, ne peut conduire à quelque pierre inégale.

Mais, pour fortifier l'homme naturel, il est pourtant à cette crainte, que j'ose dire humiliante pour votre fille, que vous ne trouvez de votre prudence lui avait même, elle beaucoup d'amour, et depuis longtemps, comme vous savez, j'avais pour Mde de Germent, mais mon amitié pour l'un, mon indifférence pour l'autre, ne m'empêchent point de mettre l'énorme différence qui se trouve entre ces deux partis, leur égalité, leur convenance, l'un en sens, fortune, elle de l'autre en telle, que même sans naissance, elle avait suffit pour le mettre à tout, j'avais bien que l'argent ne fait pas le bonheur, mais il fait comme ainsi qu'elle fait beaucoup, Mde de Valanger en comme vous dites, aspire à pour dans, cependant 60 mille livres de rente, dont elle va jouir, ne sont pas déjà tout pour porte dans, quand il faut monter à notre train, qui répond à nous ne comme plus au temps de Mde de Sévigné, il faut bien, il faut superflu faire pour prier de nécessité, ajouté à cela que Mde de Germent jouit aux qualités personnelles, que vous comptez pour beaucoup, et vous beaucoup, et surtout Mde de Germent en sens opposé de ce qu'elle, ne pensez vous faite, j'aime à croire, et je crois qu'un effet d'amour en lui ide en vingt-cinq en sens, ainsi sans il en vient, qu'il mente ne sont pour la bonne compagnie, qui ne sont aujourd'hui, qu'il y a pour jouer, en compte des défauts de son esprit, qu'il mente toujours, qu'il

De Mme de Martainville à Cécile Volanges

Hé bien petite, vous voilà donc bien fâchée, bien heureuse, et M. de Valmont est un méchant homme, n'est-ce pas? vraiment! il ose vous traiter comme les hommes qu'il aimait le plus! il vous apprend ce que vous méritiez d'avoir deviné, en vérité, en procédant là vous avez, de votre côté, vous vouloir jouer votre voyage pour votre mariage (qui n'en aura pas) vous ne cherchiez dès l'amour que le premier, ce n'est les plaisirs, et indépendamment vous figurer merveille d'avoir un roman, de la passion, de l'infortune, de la vertu par dessus tout, que de belles choses! au milieu de ce brillant cortège, on l'oublie un peu, on la rend bien, mais voyez le pauvre enfant, comme elle est plaindre! elle avait les yeux bâtis le lendemain, et que dieu vous donne, quand on a servi mes droits moment, allez, mon bel ange, vous bien aimé par ainsi toujours ainsi; tous les hommes ne sont pas de Valmont et ce pays, ayez vous leur là, chérie par exemple, que vous avez eu bien raison. tout le monde y aurait lu votre aventure. Voyez-vous, cependant, s'il en était ainsi, nos femmes, et même vos filles, auraient le regard plus modeste malgré les sourires qui leur seraient donnés, comme vous voyez, il faut convenir pourtant que vous avez manqué votre chef-d'œuvre, c'était de tout dire à votre maman, vous aviez si bien commencé, vous étiez allée dans un bien, vous amusiez, elle pleurait, enfin quelque chose pathétique. Ce quel dommage donc l'avoir pas achevé! votre tendre mère toute ravie d'être, en grande, à votre visite, vous aurait absolument pardonné votre tout à vos pieds, il aurait oublié votre le vous aurait aimé davantage, tout votre avec elle quelque chose de plus, vous vous seriez décidé à épouser le Valmont, à coup sûr, il aurait pris votre parti, pardon de contrariante plaisir, vraiment, pour un, à 15 ans passés, être enfant comme vous l'êtes, vous avez bien raison de dire que vous ne méritez pas mon Dorlan, pour de contrariante plaisir, vraiment, pour un, à 15 ans passés, être enfant comme vous l'êtes, vous avez bien raison de dire que vous ne méritez pas mon bonté, je voulais pourtant être votre amie, vous en avez besoin peut-être, vous le même que vous avez, et le mari qu'ils vous donnent, mais si vous ne vous formez pas davantage, que vous êtes sans que vous fasse de vous, que peut-on en espérer, si ce qui fait venir l'esprit aux filles, semble au contraire vous l'ôter, si vous prenez pour vous de raisonner un moment, vous, bientôt, que vous deviez vous félicite au lieu de vous plaindre; mais vous êtes heureuse, ce cela vous gêne, l'étonnation la honte que cause l'amour, on connaît sa douleur, on en l'éprouve qu'une fois, on peut le faire après, mais on ne le sent plus, cependant la plaisir n'est pas bien, c'est quelque chose, je vois même avec dépit, au milieu de tout votre petit bavardage, que vous prenez le compte pour beaucoup, allons, un peu de bonne foi. ~~Ma quand vous étiez si heureuse, quand vous vous étiez que vous ne faisiez pas comme vous disiez, quand vous trouviez si difficile de vous défendre~~ le trouble qui vous empêchait de faire comme vous disiez, qui vous faisait trouver si difficile de vous défendre, qui vous rendait comme fâchée quand Valmont est allé, était-ce bien la honte qui le causait, ou bien le plaisir? ce ne fut pas de dire une quelle ou on ne sait comment faire pour répondre, et vous vouliez il prendre façon de faire? et petite fille vous mettez, et vous mettez à votre aise! cela n'est pas bien, mais bien vous le, ce qui pour tout le monde serait un plaisir, ce ne pouvait n'être que cela, devient, dans votre intérêt, un véritable bonheur, en effet, plaisir inter une mille dont il vous est impossible d'être aimée, et un amant dont vous aimiez de l'être toujours comment ne voyez vous pas que le seul moyen d'obtenir un mari approuvé, et de vous sauver d'une triste destinée, de traiter pour cette nouvelle aventure tout ce que vient de votre maman, vous avez l'air de sacrifier à votre vanité pour elle, un goût qui lui déplaît, vous applaudir, vous avez fait un sacrifice de votre amant, l'homme d'une belle figure, en l'opposant comme une de vous amant, vous avez lui un amant pour le dernier pour, en effet, si pour guérir dans le cas où vous vous seriez, il vous aurait jugé, pour de la mettre sur le compte de votre vertu, il vous plaindra peut-être, mais il vous en aimera davantage, et pour avoir le double mérite, un jeune d'un, de sacrifier l'homme, à cause d'un autre, d'y résister, il ne vous en coûtera pas d'en goûter les plaisirs, et combien de femmes ont perdu leur réputation, qui l'ont conservée avec vie, si elles avaient pris le moyen pour de prendre moyens, et pour quelque vous proposer, ne vous paraît il pas bien préférable, comme le plus doux? ecoutez vous ce que vous avez gagné à celui que vous avez pris, c'est que votre maman a retrouvé votre entièrement de tendre à votre entièrement d'amour, qu'elle en est entièrement, et que pour vous en punir, elle n'attend qu'en être plus sûre, elle tente tout pour obtenir cet aveu de vous même, elle en prétend, me dit-elle, jusqu'à vous proposer d'amour pour époux, pour vous engager à consentir, et si, vous laissant rédiger pour cette très-prudente tendresse, vous répondiez votre vous, bientôt informée pour longtemps, peut-être pour toujours, vous jetteriez à l'heure votre un sort irréparable, elle vous que elle vient employer votre ~~il vous est impossible que vous il faut la combattre~~ pour une autre, communiquez donc avec votre confiance, ~~et vous engager à votre~~ ~~gentil ami, tout vous mettez votre confiance~~ ~~fille lui en est reproché votre confiance~~ ~~vous~~ de tendre à lui faire savoir que vous ne vous engagez à rien, ~~vous~~ ~~vous~~ ~~vous~~

Paris le 8 7bre 17..

La Mse de Mauriac au Mte de Valmont.

[illegible] je crois le vous jurer, mon ami à la fureur. [illegible] mon cœur après [illegible] j'ai reçu hier deux lettres de votre [illegible] votre dernière lettre, [illegible] on prévoit l'attendre à [illegible] elle [illegible] [illegible] [illegible]

m'attraïe, puisque j'en conclud, que vous l'avez jugé méprisable; et quand on en en là, il est bien difficile de retenir toujours cette ardeur d'entrer
dont notre cœur nous rapproche sans cesse. cependant ne vous découragés pas, rien ne doit être impossible à votre belle ame, et quand vous serés devenu
un jour, avec le meilleur de mes amis (ce qu'à dieu ne plaise) vous vous ferés chez belle, vous aurés sans un moindre la satisfaction d'avoir surmonté
votre principale passion, ce point, ce que ne peut le surpasser homme, la gloire divine ne l'opère ~~telle gran~~ quand il lui plaira, peut être vous
la vaille de vous en rendre, et votre vertu, éprouvée dans un combat pénible, n'en sortira plus pure et plus brillante. le fait que vous m'avés
fait aujourd'hui, espérés que vous le saurés demain, ny compté pas que vous vous en reposé ~~uniquement~~ sur elle, mais pensés vous ~~engagé~~ encouragé
à lui ajouter les vôtres, en l'aimant à la providence les soins de vous sauver dans un danger, contre lequel je ne peux rien, je me résoudre de vous sauver
et vous sauver malgré qu'il en ait. je vous soulagerai par mes prières, mais je vous protégerai. c'est à cette fin que je suis volontiers avec
confiance, je vous ai promis que votre vœu ne doit avoir absolument de s'ouvrir. je vous sauve le mien. l'age ne l'a ~~fait~~ encore refroidi au point d'être
insensible à l'amitié. vous le trouverés toujours prêt à vous servir. vous avés confiance vous y reposer de vos chaleurs injustes. vous
~~vous le voés pensés jusqu'à ce~~ vous en plaindrés pour toute et quand vous vous serés, pensant trop d'empire sur
vous, vous fouvre d'un gouter, il vaut mieux que ce soit avec moi qu'avec lui. voilà quoi je pense comme vous, je ne vois qu'à vous deux vous
devez vous agrandir pour à la vertu: ~~vous~~ en vous entendre. je crois ~~je~~ j'ai bien de vous dire qu'il m'a parlé avidement
attaché de votre départ, il voit peut être plus sage de vous en g'me parler: mais je vous aime pour cette sagesse qui oblige à vous, je vous permettre
de vous en pour parler plus long-temps. ma vue débile et ma main tremblante ne me permettent pas de plus longues lettres, quand il faut
les écrire moi-même, adieu donc ma chère belle, adieu mon aimable enfant. vous je vous adopte volontiers pour ma fille et vous
vous bien tout ce qu'il faut pour faire l'orgueil et le plaisir d'une mère.

Reponse à la lettre 103

Soir 5. 8bre 17.. cinq heures du soir — Thelan ou Vte de Valmont — 107.

Mr.

Conformément à vos ordres, j'ai été aussitôt la remettre votre lettre, chez M. Bertrand, qui m'a remis les 25. louis comme vous lui avés ordonné
j'ai ensuite demandé 2. de plus pour Philippe, ce qui j'avois dit dès partir sur le champ, comme Mme l'avoit mandé, ce qui n'avoit pas d'argent
mais M. votre homme d'affaire n'a pas voulu, en disant qu'il n'avoit pas d'ordre de vous, de sorte j'ai donc été obligé de lui donner de mes, et Mme m'en
tiendra compte, si elle en a la bonté. Philippe ne partit hier au soir, j'ai si bien recommandé dans pour quitter le cabaret, afin qu'en prenant être en
de terre, si on en a besoin, j'ai été tout de suite après chez Mde la présidente, y me voir Mlle Julie: mais elle était sortie, et j'ai pris prétexte qu'elle étoit
la qui j'ai pris rien savoir, pourquoi depuis son arrivée, il n'avoit été à l'hotel que à l'heure du repas, c'est le second qui a fait tout le service, et Mme saint
bien qu'il ne connoissoit pas celui là, mais j'ai commencé aujourd'hui, je suis retourné ce matin chez Mlle Julie, elle a paru bien aise de me voir, j'ai
interrogé sur le compte de votre départ de ce matin pas; mais elle m'a dit n'en rien savoir, et je crois qu'elle a dit vrai, j'ai si approché dans ce moment pour savoir de
son départ, et elle m'a répondu qu'elle n'avoit vu que le soir même, en allant coucher Mme: si bien qu'elle a passé toute la nuit à songer ce que la
pauvre fille n'a pas dormi deux heures. elle n'en sortit ce soir tout de la chambre de votre maitresse, qu'elle a bien pensée, et elle l'a laissée qui se mettoit
seulement à écrire. le matin Mde de Tourvel, ~~en partant, elle a mis~~ une lettre en cachetant du chateau, ~~mais~~ Mlle Julie ne sait pas pour qui, elle dit que
c'est pour Mme mais Mme ne m'en parle pas, quand est tout le voyage, Mde ~~seulement~~ a ~~son cabinet~~ ~~son cabinet~~ un grand empêchement sur ses figures et
qui lui dit qu'on engrossoit la voir: mais Mlle Julie croit être sûre qu'elle a pleuré souvent. elle n'a pas dit une parole pendant la route, et elle
n'a pas voulu s'arrêter à (*) comme elle avoit fait en allant, ce qui n'a pas fait trop de plaisir à Mlle Julie, qui n'avoit pas déjeuné, mais comme
j'ai vu dit les maîtres sont les maîtres, on a suivant Mde, l'on voulu; mais elle n'en restée en lit que deux heures, en ~~se levant~~ se levant elle a fait venir son nipe
~~elle a fait venir son nipe~~ d'une ~~voiture~~ voiture pour aller elle n'a point fait de toilette du tout.
~~elle~~ elle a mise à table pour dîner; mais elle n'a mangé qu'un peu de potage, et elle en a sorti tout de suite.
en lui portant son café chez elle, et Mlle Julie y en a entré en même temps. elle elle a trouvé sa maitresse qui lisoit des papiers dans son secrétaire, et elle
~~elle avoit que c'étoit~~ ~~lui bien pourquoi~~ des lettres je pensois bien que ce sont celles de Mme ~~en~~ ~~en~~ ~~en~~

prévoyante, c'est au contraire avec zèle pour le service de M. qui ne se compromettra que lui qui m'a fait prendre cette heure
du matin, je qui fait que je n'ai pas vu Mlle Julie la veille, ~~mais~~ on sait comme de coutume: ayant été marcher au tourne bride, pour
ne pas travailler dans le chateau, quand à ce que M. me reproche d'être souvent sans argent, d'abord c'est que j'aime à me tirer
proprement, comme M. peut voir, je pense qu'il faut bien soutenir l'homme dans l'habit qu'on porte, je sais bien que j'devrais
peut être ne pas épargner pour la toilette; mais je me confie entièrement dans la générosité de M. qui est si bon maître que
en d'autre au service de Mme de Rouvel, ~~quoique~~ en restant à celui de M., j'espère que M. n'est mécontent pas de moi, c'est bien difficile
Mme Ludmetzer; mais assurément je n'ai pas gâté la liberté, je crois avoir été l'homme d'être chez
de M. pour tout ce qui est du reste, M. peut disposer de celui qui est l'homme d'être, avec autant de respect que ~~de soumission~~ d'affection
humble serviteur — Rouy Rhotan. chasseur.

~~Le Chev de la chambre de Mlle Julie qui a me fait l'honneur d'écrire à Mr, elle est à présent à Vienne en visite chez ses parents
ainsi à sa lettre, l'espère qu'il n'y aura rien de désagréable qui mérite l'attention de Mr.~~

Paris 3. 8bre 17..

108.

Le Dte Rouvel à Mme de Roramonde.

Si mon indulgente mère, que j'ai de grands à vous rendre, ce que j'avais besoin de votre lettre, j'ai lu et relu sans cesse, je ne pouvais pas m'en
détacher, je lui dois les seules momens moins pénibles que j'aie goutés depuis mon départ. comme vous avez bonne! la rougeur, la vérité, quand
vous parlez à votre fils! vous avez pitié de mes maux, c'est si vous le connaissiez!.. ils sont affreux. je croirais avoir éprouvé la peine d'être
brûlé, je ne le croirais presque que pour aller, mais le tourment inexprimable, celui qu'il faut avoir subi pour en avoir l'idée, c'est de penser
de ce qu'on aime, de s'en séparer pour toujours!... oui, l'agonie qui m'accable aujourd'hui revient de demain, après demain, toute ma vie. mais
que je serai jeune encore, ce qu'il me reste ~~à souffrir~~ de temps, être moi même l'auteur de mon malheur, se déchirer le cœur de ses propres mains, et
que on sente en dedans une inappaisable, sortir à chaque instant qu'on peut le faire cesser d'un mot, et que ce mot soit mon crime!
mieux... quand j'ai pris ce parti, si pénible, de m'éloigner de lui, j'espérais que l'absence augmenterait mon courage et mon force; mais je me
trompais! il semble au contraire qu'elle ait achevé de lui détacher, j'avais gardé à vous dire, il ne vous, mais même en écrivant, tout n'était pas
présent à mes yeux, je ne voyais quelque fois, comme même, sous ~~les yeux~~ cette image sur lui, je me disais, ~~mais~~ le tiens
ainsi il semblait que ~~il~~ ne pouvait pas mieux, ~~il n'a aucun plaisir pour moi, il n'a aucun avantage pour moi~~
dans une pénible solitude, il est détaché de ce qui m'est cher, tel a été avec moi infortuné, tous les moments de ma triste existence sont marqués par
~~mes~~ vous tourmens, et rien n'en adoucit l'amertume, aucune consolation ne vient à mes sacrifices, mes yeux j'ai fait jusqu'à présent, n'ont pas
qu'il rendu plus douloureux ceux qui me restent à faire, hier encore j'ai bien vivement senti, dans les lettres qu'on m'a remises, il y a un mois
lui. ~~Il~~ était encore à deux pas de moi, que j'allais revoir comme entre les autres, j'ai lu avec intérêt, je tremblais, j'avais peine à contenir mes
émotions, et pendant ~~à~~ était pour moi plaisir, cette soulagé le moment d'après, cette tranquillité donnée s'est bientôt évanouie, et mon cœur
saisi de douleur en faisant en effet ~~prononcé~~ je ~~ne~~ relisais ~~mes~~ cette lettres, que pourtant je bénissais, pour la fatalité qui me poursuit, ~~il~~
~~semble~~ ~~que~~ ~~même~~ ~~qui~~ ~~pourtant~~ ~~à~~ ~~mes~~ ~~yeux~~ ~~tout~~ ~~le~~ ~~plaisir~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~impossible~~ ~~de~~ ~~trouver~~ ~~bien~~ ~~pour~~ ~~moi~~ ~~une~~ ~~lettre~~ ~~qui~~ ~~ne~~ ~~me~~ ~~fasse~~ ~~éprouver~~ ~~toute~~ ~~la~~ ~~douleur~~ ~~que~~ ~~toute~~
mais au fond au contraire que m'inspire de nouveau ~~pénétrant~~ ~~et~~ cette lettre, ~~il~~ ~~faut~~
gâter encore, pour l'idée que M. de Valmont les portugais et le ~~reste~~ enfin ce monsieur qui m'occupe tant, chose que j'aime tant
dépeint à écrire. l'injuste reproche que vous m'en faites m'a véritablement affecté, je vous supplie de croire que même ~~fussiez~~
n'en point altéré ~~votre~~ ~~votre~~ ~~votre~~

qu'il m'a dit que si j'avais quelque chose à lui dire, il viendrait le soir dans ma chambre, et je n'ai eu qu'à répondre que je le
voulais bien. Et puis ~~quand~~ dès qu'il y a été, il n'a pas paru plus fâché que si je ne lui avais jamais rien fait. Il m'a grande-
ment reçue bien doucement, et c'était d'une manière ... tout comme vous, et qui m'a prouvé qu'il avait aussi bien de l'amitié
pour moi. Je ne saurais vous dire combien il m'a ôté de poids de dessus, et que je n'aurais jamais cru, particulièrement
ma Maman, vous me faites bien plaisir de me mander si tout ce que vous voyez qui me bien me, c'est que je ne pouvais pas me —
retenir de rire ; si bien même qu'une fois, ~~même~~ j'ai eu exclamation, et qui nous a fait bien penser maman avait pu entendre,
et si elle était venue voir, qu'est-ce que je serais devenue ? c'est bien pour le coup qu'elle m'aurait renvoyée au couvent, comme il
faut être prudent, et que, comme M. de Valmont m'a dit ~~que~~ lui-même, pour rien au monde, il ne voudrait risquer de me compromettre, nous
nous sommes mêmes que, dorénavant, il viendrait seulement avec la poste, et que nous irions dans ma chambre pour l'août
s'il y a rien à raconter. J'y ai déjà été hier, et actuellement que je vous écris, j'attends ceux qu'il vienne à présent, Mad.e,
j'espère que vous ne me gronderez pas. Il y a pourtant une chose, qui m'a bien surprise dans votre lettre, c'est ce que vous
me demandez, ~~de dotes~~, pour quand je serai marié, au sujet de Damency et de M. de Valmont. Il me semble qu'en jour, et j'espère,
vous me disiez, au contraire, qu'une fois marié, je ne pourrais plus aimer que mon mari, et qu'il me faudrait
oublier ~~aimer~~ Damency : au reste, peut-être que j'avais mal entendu, et j'aime bien mieux que cela soit autrement.
Mais quant à présent je ne saurais plus tant le moment de mon mariage, je le désire même, puisque j'aurai plus
de liberté, je espère, ~~que~~ et alors, je pourrai m'arranger de façon à ne plus voir Damency, je sens bien que je ne serai
vraiment heureuse ~~qu'alors~~ qu'avec lui ; car à présent son idée me tourmente toujours, et j'ai de bonheur
que quand je pense que je pourrais être, ce qui est très difficile, à ceux qu'il y pense, je redevient chagrine tout d'abord.
Ce qui me rassure un peu, c'est ce que vous m'avez dit que Damency ne m'aimera davantage ; mais en êtes vous
bien sûre ! ... Oh ! si vous ne vous étiez pas trompée. C'est pourtant plaisant, que ce soit Damency que j'aime,
et que M. de Valmont ... mais comme vous dites, c'est peut-être un bon tuteur, et si non, vous verrez. J'ai peut-être
entendu ce que vous ~~m'avez dit~~ me marquiez au sujet de ma façon d'écrire. Il me semble que Damency trouve mes lettres bien
comme elles sont. Je sens pourtant bien que je ne dois rien lui dire de tout ce qui se passe avec M. de Valmont, ainsi
vous n'avez que faire de vous inquiéter. Maman ne m'a point encore parlé de mon mariage, mais laissez faire ~~[illegible]~~
quand elle m'en parlera, puisque c'est pour m'attraper, je vous promets que je saurai mentir, et dire non bien
bonne amie, je vous remercie bien, et je vous promets que je n'oublierai jamais toutes vos bontés pour moi.
Il faut que je finisse, car il est près d'une heure, mais M. de Valmont veut partir tard.

110.

Lettre de Valmont à la Mse de Merteuil.

Au château de ... 8bre 17..

Vraiment, ma chère, j'avais une amie pour ~~l'infortune~~ la douleur de mon cœur et une pour la félicité. C'en est fait, je viens de perdre l'une qui
l'exprime ainsi (1) mais partagé que lui, je possède, cette fois, ~~les deux~~ les deux existences. Cette même amie, je vous, en même temps, très heureuse
et très malheureuse, je puisque vous avez mon entière confiance, je vous dois la double suite de mon bonheur et de mon malheur.
Sachez donc que mon ingénuité d'enfant ne tient toujours rigueur, j'en suis à ma 2e lettre anonyme, j'ai peut-être tort de dire ~~cela~~ ~~lettre~~ ; car ayant bien deviné, dès la 1re envoi, qu'il avait reçu de beaucoup d'autres, et ne voulant pas prendre ainsi mon temps,
j'ai pris le parti de mettre mes délices en lieu commun, sans point d'adresse, et depuis le second envoi, c'est toujours la
même lettre qui va et vient. Je ne fais que changer l'enveloppe, si une belle épître, ou jour, ~~[illegible]~~ l'envoie de ce qui vient, elle la
gardera la mienne, et il se contentera, alors, de me mettre au moment, vous voyez que nous ~~[illegible]~~ avons une correspondance, je pourrai
encore être plus avancée, ou plus intuitif, que le 1er jour. J'ai d'ailleurs pourtant que la légère personne a changé de
confidentes au moins une fois ; je suis assurée que, depuis son départ du château, il n'a reçu aucune lettre d'elle, pour Mme de
Volanges étant si qu'il en ait reçu deux pour la vieille Normande, et comme elle y a un nom ~~[illegible]~~ dit, comme elle a un

gâter la bouche dans cette belle, dont aujourd'hui elle parlait sans cesse, j'en ai conclu qu'elle était ~~tout à fait~~ la vraie cause
présume que, d'une part, le besoin de parler de moi, et de l'autre, la petite honte de revenir, vis-à-vis de Mlle de Volanges, sur un sentiment
si long-temps désavoué, ont produit cette grande révolution. Je crains d'avoir encore gâté un changement pour lui si
vivifiant, et pour elle devenant flâcher à revenir. Si Mme lui avait bien dit pour de mal de moi, mais elle ne lui a dit que
de l'amour, que la seule grande et bien pure de stagnant du sentiment, que de la persévérance le seul moyen de me mettre en fait,
et, comme vous voyez, d'interrompre le commerce clandestin. Mais j'ai déjà envoyé l'ordre à mon chasseur, et j'ai attendu l'exécution depuis
jour. Jusque là je n'avais rien fait qu'un hasard, depuis 8 jours, je cherche inutilement tous les moyens connus, tous ceux
des romans, et de mon mémoire seuls, je n'en trouve aucun qui convienne, ni aux circonstances, ni au caractère de l'héroïne
le difficile ne serait pas de m'introduire chez elle, même la nuit, même avec de l'endormir, et d'en faire une nouvelle Clarisse,
après pour de duy mais devoire et de prime, ~~employer~~ recourir à des moyens qui me seront étrangers, mais seulement sur les traces
des autres, et triompher sans gloire!... non, elle n'aura pas les plaisirs du vice et les honneurs de la vertu.(2) Et on ne pas après
moi de la posséder, je veux qu'elle se livre. Et il faut pour cela, non seulement pénétrer jusqu'à elle, mais gagner dans
mon je la trouve seule et dans l'intention de m'écouter: surtout ~~j'emploie les moyens que les dangereux~~ lui tenir les propos que les dangereux ~~je commence~~ si elle le voit, elle
se sauve le ~~serment~~ ou revient. Mais mais je ~~sais~~ sais ce qu'il faut faire, et plus j'en sens la difficulté, et depuis vous avez
marqué de moi, je veux ~~m'obstiner~~ prévoir un obstacle redoublé à mesure que j'en vois de plus difficiles. Je crois, sur les heures d'entretien que vous donne notre commune pupille, c'est à elle que je dois d'avoir
tourné, je crois, sur les heures d'entretien que vous donne notre commune pupille, c'est à elle que je dois d'avoir
fait entre chose que du bien. ~~La lettre~~ Vous vous, que cette petite fille était tellement ~~bouleversée~~ bouleversée, qu'il y a un peu d'exagération
vous que votre lettre ait produit tout son effet: voilà comme une seule idée fausse peut gâter le plus heureux caractère.
Enfin on n'en ~~parle~~ parle que samedi, qu'on se vous tourne autour de moi, je me tiens quelque matériaux ~~plus~~ ~~plus~~ ~~plus~~ ~~plus~~
et tellement étourdi pour le reste, qu'il était impossible de les entendre, mais la rougeur qu'ils causent, n'en est devenue
tenue, jusque là, je n'avais tenu fin: mais ~~tout à coup~~ ~~tout à coup~~ si plaisant ingénuité, je voulais bien promettre d'aller tenir le
voir même le joli printemps, et cette grâce de marquer, fut reçue de la vieille non toute la reconnaissance due à un si grand
bienfait comme je ne pouvais jamais de vite mon projet ni les mêmes, j'ai résolu de profiter de cette occasion, pour annoncer
juste la valeur de cet enfant, ~~mais pour faire un chemin~~ et aussi pour prévoir son éducation.
besoin de changer le lieu de leur rendez-vous: car un simple cabinet qui sépare la chambre d'entre, pupille de cette dernière, ne
pouvait lui inspirer assez de sécurité, pour la laisser se déployer à l'aise, je m'étais donc promis de faire ~~incessamment~~ quelque
qui pût lui inspirer assez de crainte pour la décider à prendre, à l'avenir, un asile plus sûr, elle m'a encore épargné cette peine
personne en cinq je pour favoriser sa gaîté, j'ai vu, dans mon entretien, de lui raconter toutes les aventures ridicules
qui ~~me~~ ~~me~~ passaient par la tête; je pour les rendre plus piquantes, et fixer davantage son attention, je les mêlais toutes
sur le compte de sa maîtresse, que je me plaisais à charmer ainsi, de vices et de ridicules. Je n'étais pas sans motif que j'en
fait le choix, ~~je pensais~~ il m'encourageait moins que tout autre mon timide ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~

J'ai déclaré qu'il était prudent de vaincre. J'ai ~~[illegible]~~ annoncé ainsi un peu de fièvre, il ne m'en reste que des parties d'une violente
et étrange : quant au changement de ma figure, j'ai avec eu à votre gaieté. L'amour y pourvoira. (3) j'ai pu mon
loisir en avant aux moyens de apprendre, par mon inquiétude, les avantages qu'il y a prudence, et aussi, à composer un espèce
de catéchisme de débauche (), à l'usage de mon élève. Je m'amuse à n'y designer rien nommer que par le mot
technique, et je vis d'avance de l'intéressante conversation que cela doit fournir, et les effets qu'il produira, de la 1re nuit de
leur mariage. Rien n'est plus plaisant que l'ingénuité avec laquelle elle parle de cette langue. Elle est déjà ~~[illegible]~~ assez ~~[illegible]~~ qu'elle sait de cette langue.
Elle s'imagine que ~~[illegible]~~ cette enfant en réfléchissant ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ naïve avec la langue de l'effronterie,
ne laisse pas de faire de l'effet, je ne sais pourquoi, il n'y a plus que les choses bizarres qui me plaisent ~~ma faute~~
le peut être j'ai ~~[illegible]~~ trop, et elle est aussi j'espère ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ce ma santé ~~[illegible]~~ j'espère que ma
santé ~~[illegible]~~ l'ennui de saler ~~[illegible]~~ encore l'utilité empêche de l'arrêter d'avoir, dont la vertu bizarre
s'allie pourtant avec ~~une très grande~~ sensibilité, je ne doute pas qu'elle ne soit déjà instruite de ce grand événement, et j'ai
beaucoup ~~[illegible]~~ grand envie de savoir ce qu'elle en pense : d'autant que je ~~[illegible]~~ pense bien qu'elle ne manquera pas de s'en attribuer
l'honneur. Je réglerai l'état de ma santé, sur l'impression qu'il fera sur elle. Vous voilà, ma belle amie, en avant de me
connaître comme moi-même. Je dois ~~[illegible]~~ mais bientôt de vous dire, j'ai intéressé à vous apprendre, et je vous prie de croire que
dans la position que j'ai à prendre, je compte pour beaucoup la récompense que ~~[illegible]~~ j'en attends de votre

111.

Le Comte de Germent au Mte de Polignac.

Chateau de Th. 8bre 17..

Tant qu'avait, Mme, dans cette tranquille dans ce pays, je vous attendrai, de jour en jour, les premières de votre présence.
J'espère que vous m'excuserez pour que je n'aie toujours le même empressement à m'y rendre, et à y former les nouveaux qui viennent
réunir à vous ici à Mlle de Polignac. Cependant M. le Duc de ..... mon cousin, et à qui vous avez rendu tant de bien j'ai d'obligations, vient de
me faire part de son rappel de Naples : il me mande qu'il compte passer par Rome, et voir, dans sa route, la partie d'Italie
qui lui reste à connaître, il m'engage à l'accompagner dans ce voyage qui doit durer ~~[illegible]~~ mois de six semaines ou deux mois, je ne
vous cache pas qu'il me serait agréable de profiter de cette occasion, surtout lui qu'une fois marié, je prendrai difficilement
le temps de faire d'autres absences que celles que mon service exigera. Peut-être aussi serait-il plus convenable d'attendre
l'hiver pour le mariage : puisque vous peut-être qu'alors que tous mes parents seront rassemblés à Paris, et nommément
M. le Mte de ..... à qui je dois l'honneur de vous appartenir ; malgré ces considérations puissantes, mon projet, à cet égard, reste
absolument subordonné à votre, je pense que vous préférez vos premiers arrangements, je suis prêt à renoncer aux
miens, je vous prie seulement de me faire savoir, le plutôt possible, vos intentions à ce sujet, j'attendrai votre réponse tant que elle
fixera ma conduite. Je suis avec respect, Madame, et avec tous les sentiments qui conviennent à un fils, votre très humble Dt.

Le Mte de Germent

112.

Chateau de Th. 8bre (Dicté seulement) de Mlle d'Alorsmunde à Mad. Dte Tourel.

(1)

Je ne savais qu'à l'instant même, mon cher belle, votre lettre du 10. et les deux reproches qu'elle contient. Convenez que vous avez bien
envie de m'en faire du mécontentement, et que si vous ne vous étiez pas représentée que vous étiez ma fille, vous m'avez réellement grondée : vous avez
été pourtant bien injuste. C'était bien à l'espoir de pouvoir vous répondre moi-même, qui me faisait différer chaque jour, et vous avez
vu mes aujourd'hui, j'ai été obligée d'emprunter la main de ma femme de chambre, mon malheureux rhumatisme m'a repris, il y a
vingt, cette fois, sur le bras droit, et je suis absolument manchotte, voilà ce que c'est, j'aime à penser comme vous êtes, d'avoir une si vieille
amie, on souffre de cela ~~[illegible]~~ incommodité ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

La Mse de Montreuil au Pte de Valmont

Paris 15. 8bre 1781.

Je avais du vous prévenir, Mte, qu'on commence à s'occuper de vous à Paris; qu'on y remarque votre absence, et que déjà on en devine la cause. J'étois hier à un souper fort nombreux, il y fut dit, gaîtement, que vous étiez retourné au village, pour vous soustraire au malheureux, et le jugé regrettait sur le champ de tous les moyens d'avoir seul, et de traiter les femmes que vous avez négligées. Si vous n'en croyez, vous me laisserez, par prudence de conséquence à en juger d'après votre jugement, vous me donnerez pour en traiter le temps des longues incertitudes et vous viendrez, sur le champ, d'être vous-même, sûr que si, une fois, vous laissez prendre l'idée qu'on ne vous voit plus, vous éprouverez bientôt qu'on vous traite en effet plus facilement. Je vous ai mes vous offrir pour vous conserver l'égal d'entre eux ne se croit pas plus fort que la multitude des femmes que vous avez affichées, toutes celles que vous n'avez pas encore tentées s'entretiennent de l'abandon de votre absence. Il faut vous attendre à être apprécié, quelque, en tout en dépens de votre valeur, vous l'avez été jusqu'à présent, comme vous le méritez, vous ne vous sacrifiez pas votre réputation à cette frivolité, vous avez fait tout ce que vous voulez de la petite Volange, et pour votre prudence, vous vous êtes opposé à votre ruine d'allégeance vous vous n'y trouvez la fontaine. Croyez vous qu'elle ne vous cherche? Quelque ne songe-t-elle déjà plus à vous vous compte-t-elle, que pour se féliciter de votre avec humilité, au moins il y prouve vous trouver quelque ressource à vous en avez besoin, et quand vous vous obstinerez à votre ridicule avantage, je ne vois pas que votre retour prête à malgré l'enchantement où vous me paroissez être de votre petite entrée, je ne pense pas moins qu'elle entre pour quelque chose dans le projet. Vous l'avez trouvée sous la main, vous l'avez prise à la bonne heure. Mais une fait pour être là un jouet, un instrument, vous ne présidez absolument pas vous-même, je parle pas de vos amis, dont je me doute bien que vous vous occupez guère: mais vous n'occupez seulement pas votre. Je ne sais pas si vous vous en êtes apperçu, mais moi, j'ai vu la dernière lettre qu'elle m'a écrite (2), je vous l'envoie pour que vous en jugiez. Voyez donc que quand elle y parle de vous, elle toujours Mde de Valmont, jamais votre idée, même elle que vous lui faites mériter, bientôt jamais qu'à l'en bien toujours seulement Danceny seulement, et lui elle ne l'appelle pas M. Danceny, pour le distinguer de tous les autres, et même en le disant nous, elle nous familiarise et nous lui. Si une telle conquête vous paroît indifférente, si vous pouvez l'abandonner, si le plaisir qu'elle donne vous attache, assurément vous êtes moins difficile que vous le pensiez, j'y consens. Mais cela ne vous convient même dans mes projets, mais il me semble que cela ne vous paroît pas de nature à vous déranger un peu d'abord, qu'il faudroit aussi avoir quelque empire sur vous, ne lui permettre, par exemple, des reproches de Danceny, je crois le lui avoir fait un peu avant de vous avoir vu, je vous prie de vous dire que ce moyen de maladie ne paroît bien même bien vrai, Mte, vous n'avez pas inventé. Mais je ne répète ainsi qu'il faut, comme vous allez voir, mais je tache de me rendre plus détaillé, en montrant la raison me justifie. Je ne contrarierai en effet, si votre prudence veut vous aider, comme vous m'avez tant dit de vous prouvé, vous mettez quelque chose dans votre résolution, tout plaisir, devient vous vous occuper de parler de vous, de savoir ce que vous faites, ce que vous dites, ce que vous pensez, ce qui le monde des choses qui vous intéressent. Ce mécanisme prématuré du prix en vaut bien quelque chose qu'on apprend. Vous avez les mettez de plus tout autant de la table du riche, celui qui les dédaigne: mais le pauvre les ramasse, les recueille, les dévore et s'en nourrit, et le pauvre prend tout à prendre toute ce mettez là; ce plus elle en aura, moins elle sera gênée de vous à l'égard à la suite de plus, puisque vous vous êtes confiant, vous ne doutez pas, apparemment que chaque lettre d'elle ne contienne au moins un petit sermon, et tout ce qu'elle veut propose, cambrer sa vertu, fortifier sa vertu. (1) pourquoi donc tâcher d'en faire un sujet pour se défendre, et l'autre pour vous mettre en vérité que j'avois du tort de votre voir, sur la peste que vous croyez avoir faite en changement de confidente. D'abord Mme de Volange vous hait, et la haine est toujours plus ingénieuse et plus clairvoyante que l'amitié. Toute la vertu de votre vieille tante est employée à médire un seul instant de votre cher neveu, et la vertu et aussi sa faiblesse, de plus, vous vaincre pourtant sur une remarque bien forte: il n'est pas vrai que plus les femmes vieillissent, et plus elles deviennent sûches et sévères. Il est de 40. à 50. ans que l'empire de vie se fixe, la rage de se mettre obligé d'abandonner des prétentions et des plaisirs, et que les elles tiennent encore, cependant puisque toutes les femmes se acharnent. Il leur faut ce long intervalle pour faire un entier ingrand sacrifice: mais dès qu'il est commencé, toutes se prêtent chaque plus nombreuses, celle des femmes qui n'ont en jouer que leur figure et leur jeunesse, tombent dans une apathie et un bêtise apathique, elles ne s'émeuvent plus que pour le jeu ou pour quelque pratique de dévotion, elles sont toujours ennuyées, souvent gourdes, quelquefois un peu tracassières, mais rarement méchantes. On ne peut pas dire non plus que les femmes qui le sont ou ne sont pas sûres, elles répètent, sans le comprendre, et indifféremment, tout ce qu'elles entendent dire, et surtout, pour elles-mêmes, rien. L'autre beaucoup plus rare, mais véritablement précieux, est celle des femmes qui ayant été un caractère, et n'ayant pas abandonné leur raison, savent se faire une existence, quand elle détermine leur manque, et prennent le parti de mettre à leur usage les jouissances qu'elles employoient autrefois pour leur figure. Elles y ont, pour l'ordinaire, le jugement sûr, et l'esprit solide, quand et gracieux, et enfin elles remplissent elles remplissent les charmes si vantés pour l'attachante beauté, et nous pour l'enjoûment, dont le charme augmente en proportion de l'âge. C'est ainsi qu'elles gravissent, en quelque sorte, se rapprocher de la jeunesse, faisant aimer, mais alors loin d'être, comme vous le dites, rétrograder, l'habitude de l'indulgence, leur longue réflexion

faiblesse humaine, et enfin les souvenirs de leur jeunesse, que l'effacement subitement avec la vie, les plaisirs plutôt peut-être, trop
pour cette faiblesse, ce que je pense vous dire enfin, c'est que j'ai toujours entendu les vieilles femmes, dont j'ai connu de bonne heure
l'utilité des services, j'en ai conservé beaucoup dont je ~~[illegible]~~ l'instinctive ~~[illegible]~~ comment autant que l'intérêt, j'en arrête là, car
pensant que vous vous affaissez si vite et si moralement, j'aurais peur que vous ne devinsiez subitement amoureuse de votre vieille tante,
ce que vous ne vous entretiniez avec elle dans le tombeau où vous vivez déjà depuis si longtemps. Je viens donc [illegible] j'ai eu une
[illegible] ma nouvelle aventure. Je viens que l'on n'aura pas le mérite de la difficulté, mais au moins sera-t-il une distraction, et je
n'oublie à propos, je ne sais pourquoi, depuis l'aventure de Sévin, Bellerache m'est devenu insupportable. Il a tellement redoublé d'attentions, de
tendresses, de vénération, que je n'y peux plus tenir. Or, voilà, dans le moment, m'avait gêné plusieurs fois. Il a pourtant bien fallu le traiter, car
il est allé me demander que de le laisser faire, et il n'y avait pas moyen de lui faire entendre raison. Je lui ai donc pris le parti de lui montrer plus d'amour
et de vanité, et cet plus facilement, mais lui a pris cela au sérieux, et depuis ce temps il m'accable par son entêtement éternel, je remarque
surtout l'insultante confiance qu'il prend en moi, et la sévérité avec laquelle il me regarde comme à lui pour toujours, j'en ai vu revenir
humilié. Il me prie donc bien peu, s'il croit valoir assez pour me lier. Il me disait il par dernièrement, que je n'aurais jamais vu mentir
que lui, et, pour le coup, j'ai eu bien de la peine à me prendre pour ne pas le détromper sur le champ, en lui disant ce qui en était, voilà cette me
[illegible] M. pour avoir un droit exclusif! Je viens que c'est bien fait, et d'une assez belle figure aussi, à tout prendre, un peu fait,
je lui marquerai d'amour. Enfin le moment en venu il faut nous séparer. J'espère déjà, depuis près de 15 jours, le ~~[illegible]~~ j'ai employé tout alors,
la raison, le cœur, l'humeur, les gaietés: mais le même personnage ne quitte pas prise ainsi, il faut donc prendre un parti plus violent. Il
est inquiet, j'ai mandé à ma campagne, nous partons après demain. Il n'y a rien que ~~[illegible]~~ quelque prévenance d'intérêt, et quel
désagréable, et nous y aurons jusque autant de liberté que si nous y étions seuls. Là, je ~~[illegible]~~ la fantaisie, si elle est grande de
si bien l'en jouer l'autre exigeant, ~~[illegible]~~ d'amour et de confiance, nous y serons
[illegible] pour bien que l'on dessine plus que moi le fin de ce voyage, dont il, ~~[illegible]~~ fait un si grand bonheur. Et si
il n'en veut pas plus ennuyé d'avoir que je lui dis, dites, j'y consens, que j'en ai pris plus que vous. La prétente de cette agence est
utile, et d'un coup rétablit dans mon grand projet, qui en effet rejaillira enfin en mécontentement de cette [illegible]. J'en ai bien assez:
il en viennent désagréable d'avoir ainsi toute ma fortune en l'air, et n'en pas que je sois inquiète de l'événement ~~[illegible]~~ d'abord j'ai eu
[illegible] mes associés m'ont offert, et quand j'ai pu prévoir que je serais dans bien malheureuse, si j'en voulais pour gagner un procès, et je
pour adoucir que des ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

il était
~~peut être~~ seulement l'effet d'une obstination à lui envoyée ses lettres, ~~mais dans le cas~~ pourvu ~~il marchait~~ qu'il avait pris un parti plus
utile, non vain aux prétentions, j'ai depuis quelques jours d'une tristesse qui m'effraie. ah! peut-être, mais je à l'oreille depuis quelques
des malheurs! vous ne saurez croire que j'ai toute de vous dire, combien j'ai pensé dans peu revoir en même lettres, que pourtant
refusais aux délire, j'étais sûre au moins qu'il était occupé de moi, et je voyais quelque chose qui venait de lui: je la revoir que mes
plus vive en la regardant. un homme étonné plus donne ce plus facile; je ne lui ai rien, désignant en partie l'appréhension habituelle
j'éprouve depuis son départ. je vous en conjure, mon indulgent ami, écrivez moi vous même, aussitôt que vous le pourrez et
faites moi donner chaque jour deux nouvelles de vous même: j'ai appris qu'à peine je vous ai dit un mot pour vous mieux connaître
mon intérêt, mon attachement sincère, ma tendre reconnaissance pour votre mille soins; vous prendrez à troubler mes jours
à mon grand ~~malheur~~ mortelle le tourment affreux d'avoir à adorer des maux, dont, peut-être, je suis ~~un gentilhomme~~ ~~Dieu~~ cause. elle dé désespérant
pourrait en délire vous vous. ~~elle manquait rendre meilleur~~ le malheur me manquait et je ~~vous~~ que je vous ne pour les éprouver tous. adieu mon bien ami
ami, plaignez moi: avez-vous une lettre de vous aujourd'hui?

Le Chateau Dan. 19. 8bre 17..

Le Vte de Valmont à la Mse de Merteuil

115

Il est une chose inconcevable, ma belle amie, comme aussitôt qu'on s'éloigne, on a de la peine à se rendre compte: tant que j'étais après vous,
vous n'avions jamais qu'un même sentiment, une même façon de voir, je pensais, depuis près de trois ans, je vous ~~avais~~ voir plus
vous ne trouvez plus de même avis sur rien, qui de vous deux a tort? maintenant vous n'hésitez pour me le répondre: mais moi, plus
plus gaîté, je ne décide ~~pas~~ pas. je vais seulement répondre à votre lettre, je me contente de vous exposer ~~de ma conduite~~. d'abord je vous connais
de mal avec ~~toute la haute gaîtie~~ tous vous me demandez qui vous mettent sur mon compte: mais je ne m'en inquiète pas encore. je vous vois
assez tranquille, je vous apprends dans le monde, que plus libre que jamais, ~~j'espère~~ cet toujours plus digne de vous.
l'invention de la gaîté étrange, dont vous prétendez faire si grande cas. comme si il n'était rien quand autre, ou une ~~belle~~ vraie, mais je
~~vous~~ aimant aimé; ~~j'ai mes~~ tant qu'on le sent et ~~absolument~~ comme dessus bien, et sans plus d'embarras, d'en obtenir ce qu'on n'en peut même exiger de
les filles dont, seule méritée, elle sans le déranger en rien de son tendre amour, sans la nuit de inventante, par même infidélité,
effet, je n'exige pas ~~seulement~~ seulement ~~de~~ rien soit qu'après ma fortune perfide, je la remettrai entre les bras de son amant, pour ainsi dire
sans qu'elle ~~elle~~ soit apprendre ~~de rien~~ de rien sur le une marche ordinaire.
ce, je prédis que la timide Volange prendra bientôt un air propre à faire homme à vos amitiés, et pourtant en aime mieux la gaîté
je mentirai la prédiction, ce mot de cité ~~s'attacher~~ les sortes, reputé ~~même plus~~ ~~même plus~~ de vous plus libertine, telle enfin qu'on avait jugé jusqu'à
l'époque de l'attaque; je la montrerai, dis-je, sublime se devoir à sa vertu, sacrifiant sa réputation à deux amants, pour vous mieux
le bonheur de ~~mes maîtres~~ mes maîtres, pour s'unir de celui de ~~mes maîtres~~ mes maîtres, je trouvant suffisamment d'avoir ~~de~~ ~~que~~ ~~mot~~ pour un ~~mot~~ pour un regard, pour ~~que~~ ~~que~~ elle
n'oblindra pas toujours; je serai plus, je la quitterai; et je vous annonce que cette femme, en ~~je~~ n'aurai point pour de rempart. elle résistera
trois de vos lettres, à l'habitude de galanterie, au devoir même de la vengeance; elle n'aura résisté que pour moi; et que la crainte seule
se mêler longtemps, j'en aurai seul ouvert et fermé la barrière. une fois parvenu à ce triomphe, je dirai à mes ~~amis~~ vous
courage, et cherchez un dans le siècle un second exemple. vous allez me demander d'où me vient aujourd'hui cet accès de vertus
sévérité? c'est que depuis 48 jours, je suis dans la confidence de ma belle. elle ne me dit pas son secret, mais je le surprends. deux lettres, d'elle
de la vicomtesse, m'ont suffisamment instruit, et je ne lui ai plus laissé que les autres que pour amitié, je n'ai absolument besoin pour l'obtenir
me rapprocher d'elle, et mes moyens sont trouvés: je vais incessamment les mettre en usage. vous les saurez, je vous en informe
vous prie de ne pas croire à mes inventions, vous ne les saurez pas, tant de bon y vous méritiez que je vous en informe
au moins pour cette aventure, je ne dit, sous le deux prix attachés, pour vous, à vous même, j'ai vous en parlerai plus. vous voyez que je vous
fais cependant dans l'espoir que vous vous corrigerez, je vous crois bien n'en tenir à cette première leçon, et vous ne vous
j'oublie un moment mes grands projets, pour vous rejoindre dans notre, mais vous. vous voilà donc à la campagne, ennuyée comme
~~ennuyée~~ idylle, et ennuyée comme son lutin. à la grande Belle Rose? vous ne vous contentez pas de lui faire boire l'eau d'oubli, vous lui en
la gorge: comment s'en trouve-t-il? supporte-t-il bien les nausées de l'amour? je voudrais, pour beaucoup, que il ne vous en devînt pas
plus attaché. je serais curieux de voir quel usage plus affreux vous prendriez à employer, je vous plains, en vérité, d'avoir
obligé ~~de rester à cette lieu~~ de rester à cette lieu. ~~de rester à cette lieu~~ de rester à cette vie. ~~de rester à cette lieu~~ de rester à cette vie. ~~de rester à cette lieu~~ de rester à cette vie.
jusqu'à ce que j'ai fait que une fois l'amour pour prévoir. j'avais certainement un grand motif, puisque c'était de la
dans vingt fois, entre vous, j'ai été tout de lui donner jusqu'à ce plus que je sollicitait et permettre moi de quitter elle que
et j'empêchai, de toutes les femmes que j'ai eues, c'est la seule dont j'aie vraiment pu lui dire du mal. pour votre motif
je le trouve, à vrai dire, d'un ridicule rare: je vous avoue même que je ne vois rien de ridicule ~~pour le sentiment~~. quoi! c'est pour dame
vous vous donnez toute cette peine à Rome chez mère, lui faire l'adore ~~sa vertueuse~~ Cécile, et vous vous engagez pour dame
jour d'entant. lui faire les éloges ~~sa forme~~ sa forme ~~de Gomez~~ de Gomez après ~~de Gomez~~ de Gomez en jouer avec la première ~~adoptée~~ ~~jeune~~ ~~innocente~~ ~~que~~
vous vous charger d'un novice, qui ne sauve ni vous grandir ni vous quitter, et vous qui il vous faudra tout faire. je vous le dis

vivement, je désapprouve votre choix, je quelque tort qu'il utilité, il vous humilie, m'ôte d'une manière votre confiance. Vous prenez d'autre part votre
bienveillance de goût pour lui, et vous avez trompé maintenant, et je crois même avoir trouvé la cause de votre amour, un beau dégoût de
Mlle Roche dont vous avez un temps de dégoût, et vous vous offrant pour de choix, vous idées, toujours trop vives, tournent portées sur cet objet
je vous avoir amusée, mais songez qu'à votre retour, vous pouvez choisir votre mitié, et si vous avez reconnu l'inertie dans laquelle vous
vous vous vous

par partie. Ah! cela n'est pas bien; je sais bien ce qui vous fâche, c'est que les deux dernières fois que vous m'avez demandé de venir je
ne vous ai pas répondu à cela: mais cette réponse est elle donc si difficile à faire? croyez vous que je me cache pour que ce que vous voulez ne tienne
ce qu'à moi? si j'ai déjà tout disposé à vous refuser de loin, que serait ce donc si vous étiez près de moi, pour avoir voulu vous voir ou vous
je resterais affligée toute ma vie: tenez, j'ai vu de vous pour vous, mais voilà mes raisons, jugez vous même: j'aurais peut être fait ce que vous
voulez, sans ce que je vous ai mandé, que de M. de Gerbaut, qui causera tout votre chagrin, n'arrivera que avec de retour, je commence dès ce jour
temps ensemble me témoigner beaucoup plus d'amitié, comme, de mon côté, je lui corresponds le plus que je puis, qui sait ce que j'obtiendrai peut être
d'elle? et si vous pouviez être heureuse sans qu'il y ait rien à vous reprocher, est ce que cela ne vaudrait pas bien mieux? si j'avais eu ce dit
bien souvent, les hommes ne s'aiment plus tout leur femme, quand elles les ont très aimés avant de l'être, cette raison là ne serait pas plus
que tout le reste. mon ami, n'est ce pas que de vous vous, et ne vaut il pas toujours temps? écoutez, je vous promets que si je suis jamais
le malheur d'épouser M. de Gerbaut, quoique bien déjà tout avant de le connaître, rien ne me retiendra plus pour être avec autant que je
pourrai, et même avant tout. comme je ne me sais vraie Vestale aimée que de vous, et que vous serez bien que si je fais mal, il n'y aura pas de
faute, le reste est un bien égal, pourvu que vous me promettiez de m'aimer toujours autant que vous faites. mais mon ami, jusqu'à la fin
moi continuer comme je fais, ne me demandez plus une chose ~~que vous savez bien~~ que j'ai de bonne raison pour ne pas faire, et que
il ne faut de vous refuser, je vous le dis bien aussi que M. de Valmont ne fut pas si prudent pour vous. cela ne vaut qu'à me rendre chagrin
mes. Ah! vous avez tort bien bien ami, je vous assure. il fait tout comme vous faites vous même. mais adieu, mon cher ami, j'ai commencé bien
tard à vous écrire, et j'y ai passé une partie de la nuit. je vous en demande, et réparerai le temps perdu. je vous embrasse, mais ne me gardez
plus.

Paris ce 8 9bre 1761

118.

Lettre d'Amany a la Mse de Valmont.

Si j'en crois mon almanach, il n'y a, mon adorable amie, que deux jours que vous êtes absente: mais si j'en crois mon cœur, il y a des siècles
que je suis privée de vous même, et bien toujours son cœur qu'il faut en croire. il me dore bien temps que vous revenez, et toutes vos affaires doivent être finies
que finissez bientôt comment voulez vous que je m'intéresse à votre gloire, si partie en quoi? j'en dois également regretter le départ que l'ami de votre
abscence? Ah! que j'aurais volontiers comme le Misanthrope, [illegible] votre procès ne vaut ami fidèle. [illegible] votre gloire, que de
la laisser quelque temps [illegible] cette ami tout de vous, après l'avoir abandonnée à ne pouvoir plus rien prononcer de votre gloire. vous avez beaucoup de
regrets, ils ne vous trouveront pas de justification pour ce nouveau procédé. je crois en pour lui indiquant que dans ce moment, ce dire que vous en suffisez
pas pour pouvoir répondre à des sentiments, pour moi, vous m'avez tant dit que c'était pour raison que vous faisiez ce voyage, que vous m'avez tant dit
brouillé avec elle, je vous pour de tout l'entendre: pas même quand elle m'en dit de vous en elle. cette raison là est pourtant bien raisonnable, et
fait cela ne serait pas si difficile que vous pensiez le mieux. il suffirait seulement d'une habitude de dire pour toujours à vous, je vous assure, ne vous
rappellerait plus, je bien sûr, elle ~~même~~ qu'on dit les plus aimables, vont mieux si loin de vous, qu'elles ne pourraient en donner
bien faible dès, je crois même qu'avec des yeux aussi, plus on a vu d'abord qu'elles vous appartiennent, plus on y trouve quelque différence
est bien faire, bien y mettre tout ce qu'elles exigent, il leur manque toujours d'être vous, et les positivement là qu'on les charme. mais
quand les jeunes sont si longues, ce qu'on a un ~~plus~~ affreux désespoir, ou rien, ou fait des chateaux en espagne, ou se crée des chimères pour
l'imagination d'autre, ou veut mettre un ouvrage, ou répandre tout ce qui peut plaire, ou enfin de la perfection, ou de quelque chose
prestant ressemble du modèle, et on en tout étonné de voir qu'on n'a fait que songer à vous. dans ce moment même, je crois avoir de
mieux à que mes semblables, vous croyez, peut être, que c'était pour ne vous quitter vous, que je me suis mise à vous écrire, point du tout; c'était pour
m'en distraire. j'avais eut chose à vous dire, dont vous n'étiez pas l'objet, qui, comme vous savez, m'intéressent bien vivement, et vous allez le
pourtant dont j'ai été distraite. et depuis quand le charme de l'amitié distrait il donc de celui de l'amour? ah! si j'y regardais de bien près, peut être
aussi je me petit reproche à me faire: mais chut! ~~chut~~! sublime ~~[illegible]~~ cette leçon de faute d'y ~~[illegible]~~ retomber ce que mon amie elle même l'ignore
aussi pourquoi n'est vous pas là pour me répondre, pour me ramener si j'en égare, pour me parler de ma folie, pour augmenter, s'il se peut, le
bonheur que je goûte et l'aime, pour l'idée si donc à vous vous, que c'est votre amie que j'aime, oui, je l'avoue, ~~[illegible]~~ l'amour que elle m'inspire
m'a devenu plus précieux encore, depuis que vous avez ~~daigné~~ bien voulu m'accorder la confidence. j'aime tant à voir quand mon cœur, à vous le
de vous entretenir, j'entre y dépose mon âme. il me semble ~~[illegible]~~ que je vous chérisse davantage, à mesure que vous daignez m'accueillir, et que je vous
regarde, et je ne dirais tout en elle qu'en enfermant tout mon bonheur. je n'ai rien de nouveau à vous apprendre sur ma situation. la
lettre que j'ai reçue d'elle augmente et assure mon espoir, ~~mais~~ mais la crainte de vous. cependant je ne suis point si triste et si hautaine que je puis
l'en blâmer, il y a m'en plaindre. peut être n'entendez vous pas trop bien ce que je vous dis là, ~~mais~~ pourquoi n'est vous pas ici? pourquoi pas un distrait à son amie, en n'aspire
tout à vous. les vents de l'amour en tout sont si délicats, qu'on ne peut les laisser ainsi ~~comme~~ aller ainsi sur leur bonne foi: si quelque fois on leur prête des
ailes, il ne faut pas en user les prendre dessus il faut, en quelque sorte, les voir entre deux bras mon cœur azilo, ah! ~~[illegible]~~ mon cœur
adorable amie, vous voyez bien que votre absence m'est pénible. enfin le vrai raisonne qui vous retiennent vous vous alez, en tendez mon
cœur qui m'apprend à vivre sans vous n'est pas.

j'ai l'honneur d'être &c.

119.

Chateau de ... 20. 8bre 17..

Mde de Rosemonde a Mde de Tourvel

Quoique je sente mon tourment, ma chère belle, j'aime pourtant à vous écrire moi-même, afin d'avoir occasion de vous parler de ce qui vous intéresse, mon cœur gardera toujours sa reconnaissance. Il m'est fort régulièrement séant d'aller nouveller tous les jours, mais il n'en a pas venu une fois depuis que je lui ai fait prier de vous informer, ainsi que j'ai eu soin de le faire plus tôt, que si il était à Paris, j'en pourtant remarqué aujourd'hui, en passant devant la chapelle, où je suis demandée aujourd'hui pour la 1re fois, depuis ma douloureuse incommodité, j'ai appris depuis, que depuis 15 jours, il a régulièrement entretenu de la mêmes chose. Quand je suis entrée, il est venu à moi, et m'a fort affectueusement, sur le meilleur état de ma santé, comme la mère communiait, j'ai abrégé la conversation, que je comptais bien reprendre après; mais il a disparu avant que j'aie pu le joindre; je vous embrasse pour que j'ai trouvé un peu changée; mais, ma chère belle, ne me faites pas reprendre de votre confiance ne votre raison, par des inquiétudes trop vives; je vous ai bien prié, que j'aimais mieux vous affliger, que vous tromper, si vous avez continué à vous tenir éloignée, je prendrai le parti, aussitôt que je serai mieux, d'aller voir dans sa chambre; et je tâcherai de pénétrer la cause de cette singulière manie, dans laquelle je crois bien que vous êtes pour quelque chose. Je vous mandrai ce que j'aurai appris. Je vous quitte, ne pouvant plus tenir la plume. Depuis, si Adélaïde savait que j'ai écrit, elle me gronderait toute la vie. Adieu ma chère belle.

Chateau de ... 22. 8bre 17..

120.

Mde de Valmont au Pere Anselme (feuillant du couvent de la rue St honoré)

Je vois par l'honneur d'être connu de vous, Mr, mais jusqu'à la confiance entière que m'a vous Mde la Mde de Tourvel, ce je crois, de plus considérable cette confiance me dignement placée, je crois donc pouvoir sans indiscrétion m'adresser à vous pour obtenir un service important bien essentiel, l'intérêt de Mde de Tourvel le tout homme joint au mien, j'ai entre les mains des papiers importants qui la concernent, je ne puis pas en prendre vraiment digne de votre ministère, ne pouvant être confiés à personne, et que je ne dois moi-même remettre qu'entre ses mains, j'ai aucun moyen de l'en instruire; parce de raison que quelque ... Mde de Tourvel, lui ont fait grande largesse de refuser toute correspondance avec moi, quoique je ne sois point coupable, ni ... pour qu'il me soit permis de vous instruire, lui ont fait grande largesse de refuser toute correspondance avec moi, quoique je ne sois point coupable, ni ... aujourd'hui un premier blâme, quoique qu'elle ne pouvait prévoir des événements auxquels j'étais moi-même bien loin d'attendre, et qui s'étaient possibles qu'à la force plus qu'humaine qu'on a fait d'y résister. Je vous prie donc, Mr, de vouloir bien l'informer de cette nouvelle résolution, et de lui demander, pour moi, une entrevue particulière, où je puisse en moins épuiser, en prière, mes torts pour mon excuse, et pour sacrifier, anéantir ce qui, les seules traces restantes d'une erreur ou d'une faute qui m'avait rendu coupable envers elle. Et ce sera après cette expiation mémorable, que j'aurai déposé à ses pieds l'humiliant aveu de mes torts égarements, et implorer cette médiatrice pour une réconciliation bien plus importante, et malheureusement plus difficile. Mais, puisque je espère Mr que vous ne me refuserez pas de vous si ... ne si précieux, et que vous daignerez soutenir ma faiblesse, et guider mes pas dans cette nouveau que je crains bien vivement de faire, mais que j'avoue en rougissant mériter encore. J'attends votre réponse avec l'impatience du repentir qui veut se réparer, et je vous prie de croire, avec autant de reconnaissance que de vénération, votre très humble &c.

Je vous authorise Mr, au cas que vous le jugiez convenable, à communiquer cette lettre à Mde de Valmont qui je ne serai toujours tout ... &c

Chateau de ... 22. 8bre 17..

La Mde de Martenil a Mde de Lancy

J'ai reçu votre lettre, mon très jeune ami; mais ... vous en remercier, il faut que je vous gronde, et je vous prévient que si vous ne vous corrigez pas, vous n'aurez plus de réponse de moi. Quelle idée, si vous ne l'en rejetez, et bien de vos jeunes qui n'en plus que du jargon, dire qu'il n'est pas l'expression de l'amitié, est-ce donc le langage de l'amitié? non mon ami, chaque sentiment a son langage qui lui convient, et ne convient à un autre, et on dégénère le pensée qu'on exprime, je sais bien que nos petites femmes, n'entendent rien de ce qu'on peut leur dire, si il n'est tiré en quelque sorte, dans ce jargon d'usage; mais je vous avais mérité, je l'avoue, que vous me dissimuliez d'aller, je serai vraiment fâchée, et peut-être plus que je ne devrais l'être, que vous m'ayez si mal jugée. Vous ne trouverez donc dans mes lettres que ce qui manque à la vôtre, franchise et simplicité. Je vous dirai bien, pour exemple, que j'avais grand plaisir à vous voir, et que ... jeune ami ... après de moi grande, pour qui m'amusent, au lieu de gens qui me plaisent; mais vous, elle même pour vous le traduire ainsi; apprenez mon ami à vous vous intéresser ... que quand vous serez, je suppose, après de votre maîtresse, vous ne regrettez pas de y rester que je ne y serai en tiers; quelle pitié! une femme à qui il manque toujours d'être aimée, vous trouvez peut-être aussi que elle manque à votre Cécile? mais pourtant ce ... qui par l'air que vous vous faites aujourd'hui en mon ... du jargon de compliment, et ne devient ... qu'un simple protocole, auquel on ne croit pas davantage qu'au très humble serviteur. Mon ami, quand vous m'écrirez, que ce soit pour me dire votre façon de penser et de sentir, et non pour m'envoyer de phrases que je trouverai sur vos pas en moins bien dites, dans le 1er Roman de jeune. J'espère que vous ne vous ferez pas de ce que je vous dis là, quand même vous y trouveriez un peu d'humeur: car je ne vise pas d'un avoir ... pour éviter jusqu'à l'air du défaut que je vous reproche, je vous dirai que cette humeur ... un peut ... augmenté par l'éloignement de votre ... il me semble qu'à tout prendre vous vaut mieux qu'un peut ... mieux, et peut-être même ... mieux que l'attentif Belleroche, vous voyez qu'au lieu de vous dévoter de mon chagrin, vous devez vous en féliciter: car jamais je vous avoir fait un si beau compliment, je crois que l'exemple vous gagne, et que je vous vous dire aussi des injures mais non, j'aime mieux en rester à ma franchise, c'est donc elle seule qui vous prouve de ma tendre amitié, et de l'intérêt que m'inspire ... il en fait doux d'avoir un jeune ami, dont le cœur ne s'occupe ailleurs, et n'est pas tristement détaché les femmes; mais être le mien, il me semble qu'on en retire avec plus de plaisir, à un sentiment dont on n'a point rien avoir à craindre: aussi j'ai pris pour vous d'après bonne heure, peut-être, un rôle de confidente: ... vous ... vous ... si jeune, que vous m'avez fait apprécier pour la 1re fois que je commence à être vieille. C'est bien fait à vous de vous préparer ainsi une longue carrière de constance, et je vous souhaite de tout mon cœur qu'elle soit récompensée. Vous avez raison de vous rendre un motif tendre et honnête qui, à ce que vous

me mandés, relevant votre courage. La longue détresse la difficulté de vous voir m'a tout mérité qui est à elle qui en éprouvait pour toujours, je ne puis
trouvai impardonnable, et tout autre que à un enfant comme la petite Polonaise, mais de ne pouvoir se faire un danger, dont elle a
suffisamment averti par l'aveu qu'elle a fait de son amour, vous entier homme, vous n'avés pas d'idée de ce qu'un homme
fait de ce qu'il en coute pour le sacrifier. mais pour que je ne vous ~~pardonnerai pas~~ ne vous pardonnerai, elle doit savoir que dans l'indépendance de ~~la destinée~~ elle
gêne grand du mathématique je ne cesserai pas qu'aucun s'y laisse jamais prendre, quand elle peut avoir un amant pour
défendre, n'allés pas combattre cette dé, car c'est elle qui m'attache principalement à vous, vous me sauvés du danger de
l'amour, je quoique j'aie bien reçu, sans vous, m'en défendre jusqu'à présent, je commence à en avoir de la reconnaissance, et je
en aimerai encore davantage, tant que, mon cher chevalier, j'espère dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. J.

Du chateau de ... 25. 8bre 17..

122

M.r de Rosemonde à Mad.e de Valmont

J'espérai, ma aimable fille, pouvoir enfin calmer vos inquiétudes, et je vois avec chagrin que je vais, au contraire, les augmenter
calmé vous cependant, mon cœur n'a pas eu de danger, on ne peut pas même dire qu'il soit réellement malade: mais il se passe
entre quelque chose d'extraordinaire entre lui. je n'y comprends rien, cependant mais j'ai vu sorti de ma chambre avec un sentiment de tristesse, peut-être même d'effroi
que je ne cesse de vous faire partager, mais ce dont cependant je ne puis m'empêcher de vous avertir, voici le récit de ce qui s'est passé
vous pouvés être sure qu'il est fidèle: car je vivrai les autres années encore, je n'oublierai pas l'impression que m'a faite cette triste scène. il
donc été en motion chez mes enfants, j'ai trouvé évidemment, et entouré d'une multitude de tendres grapieuses qui avaient l'air d'être obsédé
de son trouble. il s'en vengeait au point que j'étais déjà au milieu de sa chambre, qu'il n'avait pas encore tourné la tête pour savoir qui
aussitôt qu'il m'a apperçu, j'ai très bien remarqué qu'en se levant, il s'efforçait de composer sa figure, et ~~[illegible]~~ mais
plus d'attention. il était, à la vérité, sans toilette et sans poudre, mais j'ai trouvé pâle et défait, ayant tout à fait la physionomie altérée, son regard
avait avoir vu si vif et si gaieté, était triste et abattu: enfin, soit dit entre nous, je crois pour vous que vous le trouvés
très timoré, et très propre, et que je crois à imposer cette tendre pitié, qui est un des plus dangereux préjugés d'amour, quoique frappé
mes remarques, j'ai pourtant commencé la conversation, comme si je ne m'étais apperçu de rien, je lui ai d'abord parlé de ses voyages, mais me dit qu'il
soit bien, il ne m'a point entendu pourtant qu'elle fut manière, alors je me suis plaint de son retrait, qui avait un peu l'air d'une méprise
je tâchai de mêler un peu de gaieté à ma petite réprimande, mais lui, n'a répondu seulement et d'un ton grondé, c'est un tout depuis j'ai oublié ... mais il
séparé avec les autres. son air plus encore que son discours, a un peu dérangé mon enjouement, et je me suis hâté de lui dire qu'il mettait
d'importance à un simple reproche de l'amitié. mais nous sommes à nous tranquillement, et ~~[illegible]~~ il m'a dit peu de temps après
la plus grande affaire de sa vie, le rapprocherait bientôt à Paris: mais j'ai pris que ce dit ~~[illegible]~~ une ~~[illegible]~~ de ~~[illegible]~~ je ne lui fait aucune
je ne me suis contenté de lui répondre que j'espérais que plus de dissipation serait utile à sa santé, j'ai ajouté que pour ~~[illegible]~~ elle fait j'
faire une même intime, comme mon mais pour un même ... à cette phrase si simple, que lui mont mon main, et galant
l'homme que j'ai pris mes rendez, oui, en tout, m'a dit dit, aimé, aimé beaucoup un mort qui son repos ne m'obéit pas
vous dites, aimé le pour lui même, ne m'affligé pas de son bonheur, ~~[illegible]~~ a ~~[illegible]~~ troublé par aucun sujet, l'éternelle tranquillité
il espère jouir bientôt. répété moi que vous n'aimé que vous ne gardez ~~[illegible]~~ pas vous ne gardez ~~[illegible]~~ comment espérer le même ~~[illegible]~~
indulgence de moy que j'ai tant offensé? alors il s'en baisé sur moi, pour me cacher, je mis, du masque d'adorer que lisez des vers
d'histoire malgré lui. ainsi que je puis vous dire, j'ai mis terminé ~~[illegible]~~ le sous dessus: il a remarqué avec effroi ce mot
le comprend davantage, pardon, ah! il répète, pardon, mad.e, je crois que ~~[illegible]~~ j'ai agi malgré moi, j'ai pris d'oublier ma
de vous souvenir seulement d'avoir gardé respect. j'ai manqué pour, ah! il ajouté, d'elle vous ne vous ne ~~[illegible]~~
avant mon départ. il m'a semblé que cette dernière phrase m'engageait à terminer ma visite, et je me suis allé
fait, mais plus j'y réfléchie, et moins je crois ce qu'il a voulu dire. quelle en cette affaire la plus grande de sa vie
le sujet ne demande ~~[illegible]~~ grande d'en lui en vous et attendrissement involontaire en me quittant, j'ai mis
fait en pensant mille fois, sans pouvoir y répondre, je ne sais même rien là qui ~~[illegible]~~ rapport à vous: cependant
comme les gens d'amour sont plus clairvoyants que ceux d'amitié, je n'ai voulu vous tromper rien ignorer
ce qui s'est passé entre moi vous et moi. je ne suis reposée à la fois pour écrire cette longue lettre, que j'ai faite
plus longue encore, comme la fatigue que je ressens. adieu ma chère belle.

Paris 15. 8bre 17..

123

Lettre de Madame de Valmont

J'ai reçu, M. le Vte, la lettre dont vous m'avés honoré, et dès hier j'ai mis transport suivant vos désirs, chez la
personne en question. je lui ai exposé l'objet et les motifs de la démarche que vous vous êtes permis de faire auprès d'elle, quelque chose
j'ai été témoin d'abord un parti vague qu'elle avait pris d'abord, sur ce que je lui ai commenté qu'elle ne pouvait pas ~~[illegible]~~
mettre obstacle à votre bonheur et lui, et s'opposer ainsi à quelque sort, elle vous a ordonner de la divin providence
a consenti à recevoir votre visite, à condition que vous ne la dérangerez, et m'a chargé de vous prévenir qu'elle serait chez elle jusqu'à
prochain 28. si ce jour ne pouvait pas vous convenir, vous voudrés bien l'en informer, et lui en indiquer un autre. votre lettre

Cependant, M. l'Ab.t, permettez-moi de vous inviter à ne point différer cette demande afin de profiter du moment de faire mieux, vous tirez plutôt et plus utilement
une disposition louable que vous ne tâchez jamais assez que celui qui tarde à profiter du moment de la grâce, s'expose à ce qu'elle lui soit retirée
que si la bonté divine est infinie, l'usage en est quelquefois réglé par la justice, et qu'il peut venir un moment où le Dieu de miséricorde
se change en un Dieu de vengeance. Si vous continuez à me honorer de votre confiance, je vous prie de croire que tout ce que vous pourrez
exprimer, surtout lorsque vous le désirerez, quelque grande que puisse être votre confusion, mon affaire la plus importante sera toujours de
remplir le devoir de mon ministère auquel je me suis particulièrement dévoué, et le moment le plus beau de ma vie, celui où je serai mieux
disposé pour la bénédiction de tout puissant. Faites, j'intime que vous commencez, mon ami, à reconnaître que nous n'avons rien pour nous sûr
Dieu qui vous rappelle, celui qui est tout, et nous devons également à sa bonté, vous le désir constant de vous rejoindre à lui, et mes bons offices
de vous y conduire, car vous vous rendez, j'espère vous me rendrez bientôt, que la religion sainte peut donner seule, même en ce monde, la
bonheur solide et durable qu'on cherche vainement dans l'accomplissement des passions humaines.

J'ai l'honneur d'être avec une reputation [illegible] considération [illegible]

Paris 25. 8bre 17..

Lettre 12/1.
Lettre de Mlle de Valmont à Mme de Merteuil

Au milieu de l'étonnement où on a jeté Mde, la nouvelle que j'ai appris hier, je n'oublie pas la satisfaction qu'elle doit vous causer, et je me
hâte de vous en faire part. M. de Valmont n'est ni mort ni blessé, il ne reviendra plus que repos, pour une vie plus
différente, les fonts, ou plutôt les crimes de sa jeunesse, j'ai été informée de ce grand événement par la lettre du chevalier, auquel il s'est adressé
pour le diriger à l'avenir, et ainsi pour lui ménager un entretien avec moi dont je juge que l'objet principal est de me rendre mes lettres qu'il avait
gardées jusqu'ici, malgré la demande contraire que je lui avais faite, je me puis rendre qu'applaudir à cet heureux changement, et me
félicite si, comme il l'a dit, j'ai pu y concourir en quelque chose, mais pourquoi fallait-il que j'en fusse l'instrument, et qu'il ne m'ait coûté temps de mes jours
le bonheur de M. de Valmont ne pouvait il donc arriver jamais que par mes infortunes? Mais indulgente amie, pardonnez moi cette plainte, je sais qu'il
ne m'appartient point de rendre les décrets de Dieu; mais tandis que je lui demande sans cesse et toujours avec ardeur, la force de vaincre mes malheurs
présents, il la prodigue à celui qui ne la lui demandait point, et en multiplie tous les moyens entièrement livré à mes faiblesses, mais étoffant et impalle
mes, et ainsi je pense que le malheur de l'enfant prodigue est bien plus digne d'envie que le bonheur de son père, que le [illegible] de fête qui [illegible]
[illegible] quel compte avons nous à demander à celui qui ne nous doit rien? et quand il serait possible que nous enfreignions quelques droits auprès de
lui, toute pourraient être lui même? ne sommes-nous pas d'une nature, quelque je ne dire qu'à Valmont, il m'a trouvée, et j'avais eu la plainde en souffrir
mon bien, mon malheur, mon malheur ne me rendent chère, si nous bornons en ce lieu, pour dont il faudrait qu'il vînt à nos tous, ou pour commencer, le dieu que
l'on a formé devait être aussi abondant en mérite, et il n'avait point été et pour il faut que j'en [illegible] à mes dépens la leçon de ne rien admettre
imprudemment, et de ne rien [illegible] pour notre jusqu'à ce qu'il m'ait défendu d'aimer, je dois pour me permettre de le voir. [illegible]
de m'être refusée trop longtemps à cette vérité, vous m'en être témoin, ma chère digne amie, que je vous ai souvent [illegible] à ce sacrifice aussitôt que je l'ai
reconnu le résultat; mais pour qu'il fut entier, il y manquait que M. de Valmont ne le partageât point, et vous savez si je lui ai cette idée est agréable
elle qui me tourmente depuis l'insupportable orgueil qui détruit les maux que nous éprouvons pour ceux que nous faisons souffrir. Ah! je
aimerai mieux mille fois, j'ai mentionné aux humiliations, s'en, mettant pour y parvenir, que j'ai enfin consenti à revoir jeudi prochain le
détestable ami de M. de Valmont. Là je l'entendrai me dire lui même, que je ne lui suis plus rien, que l'impression faible et passagère que j'ai
j'avais faite sur lui en entièrement effacée, je serai en regards indifférents, et après une nuit tranquillité, tandis que, dans le silence de
[illegible] les yeux mêmes de baiser les yeux mêmes qui ne m'ont [illegible] tranquillité, tandis que, dans le silence de
[illegible] jusqu'à ce qu'il m'ait remis les lettres qu'il refusa si longtemps à mes demandes réitérées, je les [illegible] avec indifférence
il me les remettra comme des objets inutiles et qui ne l'intéressent plus, je les mettrai [illegible] et dépit [illegible]
[illegible] il leur en remettra d'une main ferme et tranquille, enfin je les verrai [illegible] pour jamais, et mes regards qui les [illegible], ont
[illegible] pour le mieux se retourner sur moi, j'étais prête à [illegible] d'humiliation! ah! que de moins je me rendrais utile, et [illegible] j'ai
[illegible] de ne faire sur ces lettres qu'il ne reviendra plus de gardes, je les conserverai précieusement, je les [illegible] j'ai
[illegible] jusqu'à ce que mes larmes en aient effacé la dernière trace, et les tiennent, je les brûlerai comme infectes du poison
[illegible] qui corrompt mon ame, [illegible] ah! qu'elle a donc pu l'amour, s'il nous fait regrets jusqu'au danger auquel il nous expose
si surtout, on peut s'aimer de la sorte et [illegible] même alors qu'on ne l'inspire plus? Je pense cette passion funeste, qui ne laisse de choix
de l'entre le bonheur et le malheur, je pense même les réunit tous deux, je ne sais que je ne dis que ce mon bien, je ne
vois, je commence à [illegible] et [illegible] cause de l'objet. Cette visite est un important, ce que j'ai fait beaucoup de mon avis
mes, que sommes nous agrement l'un à l'autre, s'il m'a offensée, je lui pardonne, je le [illegible] même de [illegible] ses torts, je l'en blâme, je serai
[illegible], je l'imiterai, et réduit par les mêmes armes, pour exemple me ramènera, mais quand son projet en de me faire, pour qui commence pour me chercher
[illegible] pour [illegible] demeure, et si il pourra [illegible] l'autre? ah! sans doute, et ce sera doublement mes malheurs, si je vous le présentais, mon respectable
amie, avez égard de vous que j'ai [illegible] le travail [illegible] difficile, si j'ai bien [illegible], peut être même de consolation, je n'en veux avoir que de vous
vous seule savez m'entendre et parler à mon cœur, votre précieuse amitié remplit toute mon existence, elle me me paraît difficile pour moi
[illegible] vous vous [illegible] bien vous donner, je me dois une tranquillité mon bonheur, mes vertus, et le fruit de votre bonté pour moi sera de
[illegible] vous [illegible] que je vous [illegible] digne, je me vois je vois beaucoup égaré dans cette lettre, je la relirai en vain, pour le trouble [illegible] en
m'en rendre [illegible] digne, je me vois je vois beaucoup égaré dans cette lettre, je la relirai en vain, pour le trouble [illegible] en
vous écrivant, s'il y trouvait quelque sentiment dont j'aurais à rougir, vous en devez indulgente amitié, je m'en remets entièrement à elle
et n'ai que vous que je puisse consulter dans un moment de mon cœur, adieu ma respectable amie, j'espère, vous prendrez soin
de m'informer celui de votre arrivée.

125.
Lettre de Mme de Valmont à la Mlle de Merteuil

Paris 29. 8bre 17..

Le voilà donc vaincu, cette femme respectable qui avait osé croire qu'elle pourrait me résister! ami, mon amie, elle m'aime, entièrement

à moi, en dépit de lui, elle n'a pu rien à en rendre. Je m'étonne très fort de mon bonheur pour prévoir l'appréciement juste de
charme inconnu que j'ai ressenti. Serait-il donc vrai que la vertu augmentât le prix d'une femme, jusque dans le moment même où elle
use d'un moyen en que elle qui fait plus pour se rendre coupable que celle qui commet le crime ? mais non, réfléchissons attendée générale avec la vente de
femmes. ne marcate ton pas, prévoyons partout, une sinistre pour se mettre bien faite au triomphe, et je n'ai trouvé nulle part le bonheur
dont je parle. Il m'en paraît pas mon plus vif : est-ce un rêve, si j'ai eu quelquefois envie d'une femme étourdie, d'une
faiblesse qui répondît à cette profonde gaillardise, j'ai été le maîtresse et vaincu toujours à mon principe, quand même bien
d'hier m'avait, comme je vois, imposé un peu plus tôt que je ne comptais, quand j'avais partagé en moment le trouble et l'ivresse qu'elle
j'inspirais, cette illusion passagère ne m'est dégénérée à présent, et quand est le même charme subsiste, j'aurais même j'étais plus
à m'y tenir, s'il ne m'en avait quelque inquiétude. Mais je dois avoir mon age, maîtrise, comme un enfant, pour un instant les bouts de
inconnu. Non il faut avant tout, le combattre et l'approfondir, pourtant, en vain, je n'ai déjà entendu le conseil. Je ne plaisante point d'une idée
et je voudrais qu'elle fut vraie. Dans la foule de femmes après dépouillé quelles j'ai rempli jusqu'à aujourd'hui le rôle de la fraîcheur d'amour, je
ne suis un moins autant d'un de rendre quelque jour de lui déterminer, et je m'étais même accoutumé à penser quelque
qu'en faisant que la moitié du chemin, pour opposition autant d'autre, dont la défense permanente ne me a jamais quitté que j'imposait
les 1er mois qu'elle est faite. Il y a un contraire, j'ai trouvé une première préventive défavorable, et dès lors que sur le moment le rapport d'une
chirurgienne, une timidité naturelle et extrême, qui fortifiait une prudence et un jugement attachement à la vertu que la religion dirigeait, je
comptait déjà deux années de triomphes sans de demander et satisfaire, imprimée par un différent motif, toutes, n'avaient pour but que
soutenir à mon gouverner, et n'en avait plus aucune satisfaction, plus un moins mentionné, et il est un plus facile de profiter
gloire. C'est une victoire complète, achevée par une [illegible] et décidée par
à moi seul, m'en devient plus précieux. Je le savais d'abord [illegible] qu'il m'en devrait gran mépriser que faire
impression
de sentiment de la gloire, je chérir cette façon de vivre, qui me sauve l'humiliation de [illegible] qui j'ai éprouvé dans mon triomphe, et que je serais mieux, c'est que je pourrais prendre en quelque manière de satisfaire
et que la faculté de m'en faire jouir, dans toute son énergie, soit réservée à toute belle ou belle femme, malheureusement à toute autre. Je retrouve
exprimer une idée de cette importante manière, et vous pouvez être sûr que je me suis malséant pour tellement embarrassé, que je ne puis
vous en dire. Mais en m'en jugeant à ma volonté, mais déjà j'avais pour de ma captive, et vous ignorez encore par quelle magie j'ai mis
et que je ne puis ~~[illegible]~~ la raison en exigeant de vous la folie, j'étudierai si attentivement une dizaine de la réponse que j'obtiens, que j'espère
vous de l'un et l'autre avec une exactitude dont vous me contiendrez. Vous vous prendrez par les deux après de lettres y jointes, (1) que
j'avais choisi pour me représenter de ma belle, et avec quel zèle les [illegible] j'ai employé pour vous réunir, et qu'il faut savoir vous, et que j'ai
appris par une lettre interceptée, suivant l'usage, j'ai que la crainte et la petite humiliation d'être quittée avaient un peu dérangé la
raison de l'enfant d'orgueil, et avaient rempli son cœur et sa tête d'un tourment et d'idées qui, pour n'avoir pas la force commune, n'en
étaient pas moins intéressantes. Il en a pris un préparatif mépriser, qu'hier, jeudi, 28. jour précédent, il a donné pour l'inquiétude, je vous
chez elle en solitude et repentant, pour en rester en vainqueur vaincu. Il était 6. heures du soir quand j'arrivai chez la belle [illegible]
était formée. Elle fraîche dès lors quand on m'amena, mais le geuny tremblante m'a bientôt prévenu par de cette [illegible]
rapit sur le champ comme la domestique qui m'avait introduit, [illegible] avec l'appartement, elle en parut impatiente, et
vous implorant et intervale pour les complimens d'usage, mais pour ne pas perdre, tout à fait, un temps dont tous les moments étaient précieux
j'examinai rigoureusement le lieu, et de lors jusqu'à ce qu'elle vit la lettre de vous entière. J'avais pu en choisir une plus commode
une étrangère, mais je ne pouvais ~~[illegible]~~ d'une telle ~~[illegible]~~ mais j'avais ~~[illegible]~~ du mari, et j'en pris, j'avais, qu'avec une femme si singulière, mais
regard ~~[illegible]~~ le hasard dirigeait de ce côté, m'obtenait en un moment l'ouvrage d'abord dessiné. Enfin vous entamer seule, et je pris [illegible]
~~[illegible]~~ ainsi avec elle intuitif M.d. du sujet important qui m'amène auprès de vous le pour [illegible] m'a dit elle qu'elle était
vous en tête et je ne ~~[illegible]~~ j'ai que la [illegible] — votre appartenir ne flate immédiatement mais j'ai besoin notre de votre
indulgence pour me vendre [illegible] en elle particulièrement qui vient volume — je ne me suis jamais plaint que vous [illegible]
après avoir imposé, en pendant, que le B. Amelme avait dû informer des motifs de votre visite, j'ai vu point du [illegible] et vigueur
j'avais éprouvé, et j'ai particulièrement appuié sur le mépris qu'on m'avait témoigné, on s'en est défendu, comme j'en y attendais, je
vous vous y attendez bien aussi, j'ai vu fondé la preuve sur le même que j'ai l'effet que j'avais inspiré, mais la faite rendu [illegible]
elle était vraie, ~~[illegible]~~ le refus de répondre ~~[illegible]~~ à mes lettres, celui même de les avoir reçu comme on comme avait ~~[illegible]~~ qui
avait il bien faite, j'ai vu dans l'intervalle, et pour me faire pardonner cette manière brusque, j'ai [illegible] si
si tant de charmes, vi je dans cependant, est fait en moi une impression si profonde, tant de vertu elle ~~[illegible]~~ mais fait [illegible]
mes, il doit tout de doute pour le dire de m'en rapprocher, j'avais vu si m'en croire digne, je vous reproche point d'en avoir jugé autrement, je
jeune punir de mon crime comme ce jugeait le crime de l'auteur, j'ai continué, j'ai dit M.d. en dans justice à vous que [illegible]
le pardon de toute que vous m'avez rapporté afin de prévoir, en moins, tenir avec quelque tranquillité, de jeune inquiète [illegible]
que vous avez refusé de les entendre, il y a quelque chose à répondre, à vous dire ne me permettent [illegible] et la difficulté d'entendre
mensonge que le devoir exigeait, et la peine pour de faire la [illegible]. J'ai donc cependant de votre tendre [illegible] il en donne vrai [illegible]
vous avez fait un départ ~~[illegible]~~ nécessaire et que vous m'éloigner de vous — il le faut — et pour toujours ? — je le dis — je ne
trouve de vous dire cependant et vous dialogue la voix de la tendre prudence était opposée, et pour que vous ne l'entendiez pas jusqu'à
~~[illegible]~~ ainsi de votre ~~[illegible]~~ et pour elle une langueur mortelle, ainsi m'entraînant vous l'air de dépit que vous fermé ~~[illegible]~~ déjà et votre ne vous toute bonne
fut bien vrai M.d. vous avez séparé, séparé même plus que vous ne pensiez, je vous en félicitai à votre ouvrage — ne pas [illegible]
de votre désespoir elle voulut expliquer votre résolution que vous avez prise d'elle — n'en qu'elle fut sans doute après que je vous [illegible]
vous avez voulu que je vous attendrai, je vous prévenai que vous avez ainsi en de la même de vous dans votre bonheur, je dois vous [illegible]
répondit elle en levant de sa voix [illegible] à vous vous une émotion avec fort sans [illegible] principalement après gravement, et de votre [illegible]
que vous vous [illegible] elle cruelle, me suivre je serai, peut-il vous être pour vous un bonheur que vous [illegible] pour [illegible]

Vous bien de vous ? Ah ! jamais ! jamais ! Je n'avais qu'un mot à dire, je le dis, je le répétai, je le répétai encore, je le répétai encore, je le répétai encore

convenu entre nous, l'heureux arrangement que je vous ai proposé dans ma dernière lettre, vous voyez que je ne m'étends, ce que, comme je
vous l'ai promis, mes affaires se sont assez avancées pour que je puisse vous donner une partie de mon temps. Dépêchez-vous donc de revenir je vous
guérir d'illusions, et tâchez de bannir d'auprès, pour ne vous occuper que de moi. Mais que faites-vous donc tant à cette campagne, ma chère
épouse ? Seriez-vous vraiment jalouse ? Mais le bonheur porte à l'indulgence, mais j'oublie que je ne me rappelle
rien de vos injustes soupçons, je dois me soumettre à vos petites fantaisies, vous mêler vous cependant que certainement ne vous rien prendre du
même droit de l'amitié. Adieu comme autrefois ... oui adieu, mon ange, je t'envoie tout le baiser de l'amour. P.S. Quand vous prendrez
bien soin de vous, et être obligé de quitter mon corps. C'est 126 — Lettre du Mr de Rosmond à la Dlle de Coursel
du Chateau de ... 30 8bre 17.. qu'il a eu grand'peine, si votre santé ne complète.

Je vous avois répondu plutôt, ma aimable fille enfant, si la dernière lettre que je vous ai écrite ne m'avoit rendu sûre de votre, mais
vous privé, tout en jouissant, de l'image de mon bonheur, j'étois bien pressé de vous remercier des bonnes nouvelles que vous m'avez donné de
votre santé, et je me l'étois pour moi de vous en faire, pour votre compte, mes sincères félicitations, en me forçant de vous témoigner ma vive
un coup de tête qui, en touchant l'un, a sauvé l'autre, et, ma chère belle, dieu qui ne veut que vous éprouver, vous a ressuscité un moment
en vous forcer à être éprouvée ; je malgré votre petit mécontentement, vous avez, je crois, quelque action de grâces à lui rendre, car il
vous fait bien qu'il vous ait été plus agréable que cette révolution vous fut venue tard, et que cette dernière n'en ait été que moins vive. Mais
même, humainement parlant, que les droits de notre sang en impose mieux, et nous ne voulons ne perdre aucun, mais plus
que les considérations légères, auprès des objets importants qui se trouvent remplis, vit en celui qui se sacrifie du mensonge, et plaide de
n'avoir pas vu le chef de moyens vous éprouvera bientôt, ma chère fille, que le prince que vous redoutez s'allégeant ~~faites~~ tout grand dès
devient subitôt toujours, et dans leur entier, mais n'en sentiront pas moins qu'elles seront ~~trop plus facile~~ ~~difficile~~ à supporter, que les remords de
crime et le mépris de soi même. Inutilement vous aurois-je parlé plutôt avec cette apparente sévérité. L'amour est un sentiment indépendant,
la prudence peut faire éviter, mais qu'elle ne sauroit vaincre, et qui, une fois né, ne meurt que dans le tombeau, ou du défaut absolu d'espoir. Et
car, dans lequel vous êtes, qui en rend le courage et le droit de vous dire librement mon avis, il est cruel d'affrager un malade désespéré qui n'est pas
susceptible que de consolations et de gallantifs, mais il est rigoureux d'exercer un ménagement sur les dangers qu'il a couru, pour lui inspirer le
grand dont il a besoin, et la reconnoissance envers celui qui peut encore lui être nécessaire. Puisque vous me choisissez pour votre médecin,
comme tel je vous parle, et je vous dis que les petites incommodités que vous éprouvez aujourd'hui, et qui peut-être exigent quelque remède,
sont pourtant rien en comparaison de la maladie affrayante dont vous vous êtes guérie. Mais comme votre amie, comme l'amie d'une femme
raisonnable et vertueuse, je me permettrai d'ajouter que cette profession, qui vous avoit subjugué déjà si mal-à-propos pour elle même, le devoit encore
pour son objet. Si j'en crois ce qu'on dit, mon ange, que j'avois aimé ~~beaucoup~~ à partager avec toi-chez-moi qui réunit en effet beaucoup de qualités ~~de grand~~ pour aller à beaucoup
d'agréments, n'en est pas moins dangereux pour la femme, ~~qui~~ il y a tout tout vis-à-vis d'elle, je crois bien que c'est plus un prétexte qu'une vertu, je ne crois
n'en fait plus digne, mais tout d'autre s'en sont flattés de même, dont l'espoir a été déçu, que j'aime bien mieux que vous n'en ayez pas
à cette réponse, considérée aujourd'hui, ma chère belle, je m'étais détaché de dangers que vous avez à courir, vous aurez, entre le repos de votre
conscience et votre propre tranquillité, la satisfaction d'avoir été la principale cause de l'heureux retour de l'Almont, pour moi je ne
pour que vous en soit, un grand plaisir, l'ouvrage de votre courageuse résistance, et qu'un moment de faiblesse, de votre part, n'est pas pour tout cela
nous faire un engagement éternel, j'aime à penser ainsi, et je désire ~~je prétends~~ vous voir penser de même, vous y trouverez vos premières
consolations, et moi j'y chérirai des raisons de vous aimer davantage. Je vous attends ici pour déjeuner, ma aimable fille, comme vous
l'amoncéé, vous retrouver ~~et~~ calme et bonheur dans la manière bien en vous l'avez gardé, vous surtout vous réjouir avec votre bon
mère d'avoir si heureusement tenu la parole que vous lui avez donné, de ne rien faire qui ne fut digne de elle et de vous.

du chateau de ... 31. 8bre 17..

127.

Lettre du Mr de Mestrel au Mr de Valmont

Si je vous ai pas répondu plus tôt à votre lettre du 17, c'est que je n'en ai eu le temps ; c'est tout simplement qu'elle m'a donné de l'humeur, et je
ne lui ai pas trouvé bonne mine. J'avois ~~un peu de prévention~~ dans mon ~~en faveur~~ faire ~~que~~ de la laisser dans l'oblivion qui, que vous y gagnez
vous prévaloir tirée aux dés qu'elle contient, et que vous prêtez mon idée pour un ~~mécontentement~~, il faut vous dire clairement mon avis : je pense
quelque fois la prétention de simplement à moi seule, tout un mal ; mais il ne m'a jamais convenu d'en faire partie. Je vous prie que vous
en moins, à prétendre que vous ne prouvez plus l'ignorer, vous jugerez facilement combien votre prétention a dû me paroître ridicule, qui, mêlée
seulement un goût, et mêler un goût nouveau, pour un vengeur de vous. Si pour un vengeur, comment ? en attendant à mon tour, vous ordonner
les sublimes formes de votre bienfaiteur, quand par exemple, vous voudrez vous distraire un moment de l'ennui ~~tout ~~ ~~inconnu~~ ~~de~~ l'ennui
la cabale Mr de Coursel vous fait prévoir, ~~je~~ vous voudrez ~~vous~~ ~~vous~~ ~~vous~~

128.

Paris 1er 9bre 17..

Le Pte Tourvel au Mte de Valmont

Je n'ai reçu qu'hier, Mte, votre tardive réponse, elle m'avoit été remise le champ, si j'avois encore mon existence en moi, mais en entier en ne pensant, et ne voir en Mte de Valmont, vous n'êtes que je ne vous cache rien, ~~[illegible]~~ si vous devez ne me plus trouver digne de votre amitié, je n'aurois rien de plus pour la supprimer, tout ce que j'ai pu vous dire, c'est que j'ai cru, pour Mte de Valmont, entre sa mort et son bonheur, je ne me dédis point de votre parti, je ne m'en vante ni ne m'en accuse, je dis simplement ~~[illegible]~~ vous entier aisément d'après cela, quelle impression cette confiance vous a donnée, et le mépris qu'elle entraîne, vous voyez par ce qui vous reste ~~[illegible]~~ qu'elle n'a pas pu changer ~~[illegible]~~ de sentiment ~~[illegible]~~ de conduite à moins que je n'aie pas vu le plus d'intérêt, quand vous avez vu le plus d'intérêt, quand je crains de ne pouvoir plus supporter le mépris, je ne me dis Valmont en lui supposant un tourmente, je ne dis Valmont en lui supposant un tourmente, mais plutôt elle change tout en faiblesse, c'est ~~[illegible]~~ que je ne vous commande, c'est que lui que je ne vous prédis en vous le votre unique de mes pensées, de mes sentiments, de mes actions, tout que vous avez mes malheurs à son bonheur, elle en est présente, et je la trouve heureuse, si quelque jour il en jouit autrement ... il n'entendra dans part ny plainte ny reproche, j'ai déjà vécu pour le grand malheur fatal et votre party en prise, vous voyez à présent, combien que doit m'affecter la crainte que vous paraissiez avoir, que Mte de Valmont ne me paye ~~[illegible]~~ de ~~la perfidie~~ ~~[illegible]~~, il me sera donc aisé d'en éviter que ne feront alors de vaines reproches que je n'entendrai point, il vous sera jugé comme j'aurai vécu que pour lui, et me relever que regrets ma mémoire, si l'on fait ~~[illegible]~~ j'ai ~~[illegible]~~ justifié vous, Mte, et lui donne mon cœur, j'ai préféré la ~~[illegible]~~ dépendre votre estime par une flexibilité à celui de m'en rendre ~~indigne~~ par l'artifice du mensonge, j'ai vu ~~[illegible]~~ dans cette entière confiance à vous uniquement toutes pour moi, ajouter un mot de plus, ~~[illegible]~~ faire supposer que j'ai voulu d'y ~~prétendre~~ vous, ~~[illegible]~~ j'ai ~~[illegible]~~ justice en refusant d'y prétendre, je vous ai reçu, Mte, votre ~~[illegible]~~ très-humble et très obéissante servante.

129.

Paris 3. 9bre 17..

Le Pte de Valmont à la Mse de Merteuil

Dites moi donc, ma belle amie, ~~[illegible]~~ d'où vient cet air d'aigreur et de persiflage, qui règne dans votre dte lettre? quel est donc le crime que j'ai commis, apparemment sans m'en douter, et qui vous donne tant d'humeur? j'ai cru l'avoir, me reprocher vous, de compter pour votre consentement comme de l'avoir obtenu, mais je croirois que ce qui ~~[illegible]~~ vous paroît de cette présomption pour tout le monde, ne pouvoit jamais être pris, de vous à moi, que pour de la confiance, et d'après quand je vous ~~[illegible]~~ mettois d'ailleurs en amitié ou à l'amour, en éteignant l'espoir au doigt, j'ai fait que cédant à l'impulsion naturelle, qui nous fait nous placer toujours le plus près possible de bonheur que nous cherchons ~~[illegible]~~, je vous avois pris pour l'effet d'orgueil, ce qui en l'état que de mon empressement, j'en fait bien quel usage a intendant, dans ce cas, un doute respectueux: mais vous savez aussi que ce n'est qu'une forme, un simple prétexte, je j'étois, en quelque, méthodiquement à croire que vous ~~[illegible]~~ présumiez ~~[illegible]~~ maintenir n'étoient plus n'exprimer entre nous, il me semble, même, que cette ~~manière~~ femme est libre, quand elle ~~[illegible]~~ en fondée pour d'une aimable liaison, est bien préférable à l'insipide enjoleur, qui affadit si souvent l'amour, ou encore, le prix qu'~~[illegible]~~ j'attache ~~[illegible]~~ à votre ~~[illegible]~~ ne vient il que de celui que j'attache au bonheur qu'elle me rappelle; mais pour le même, il me seroit plus pénible encor de vous voir en jugé autrement, voilà pourtant bientôt quand vous me connoîtrez: car j'ai imagine pour que vous vous préparer sérieusement, qu'il existât une femme, dans le monde, qui me parut préférable à vous, et encore encore, que j'aie pû vous apprendre ~~[illegible]~~ aussi mal que vous feignez de le croire. vous vous êtes regardée, ma dite vous à ce sujet, et vous en vous êtes pour trouvé libre à ce point, je le crois bien; et cela prouve seulement que votre miroir est fidèle, mais n'avoit vous pas pû en conclure, avec plus de bienséance ~~[illegible]~~ de justice, qu'à vous seule je ~~[illegible]~~ l'avois pour jugé ainsi de vous, je cherche vainement ~~[illegible]~~ me rendre à cette étrange idée, il me semble bien plus naturel qu'elle tient, d'après un moins prix, ces éloges que je me suis permis de faire donner à d'autres femmes; j'ai l'air, en moins, de votre affectation à relever les épithètes d'adorable, de charmante, d'attachante, dont je me suis servi, en vous parlant ainsi de Mme Dorsel, ou de la petite Volange; mais ne savez vous pas que en mots, plus souvent pris au hazard que par réflexion, ~~[illegible]~~ dépendent ~~[illegible]~~ le cas qu'on fait de la personne, que le ton et la manière dans laquelle on se trouve quand on en parle ici, dans le moment même où j'étois si vivement affecté, ou par l'une ou par l'autre, j'en serois devenu peut-être plus sévère, si je vous donnois une préférence marquée sur toutes deux, puisque enfin je pensois remettre votre Ste liaison que sur Mlle de Volange, j'en ai pour qu'il y ait là si grand sujet de reproches, il en me sera pour plus difficile de me justifier sur le charme inconnu dont vous me supposez ~~[illegible]~~ chargée, car d'abord, de ce qu'il ~~[illegible]~~ est inconnu, il en est ~~[illegible]~~ pour qu'il ~~[illegible]~~ soit plus fort, lié qui pouvoit l'emporter sur les délices, plaisir que vous voulez rendre toujours nouveau, comme toujours plus vif! j'ai donc voulu dire seulement que celui ~~[illegible]~~ de l'objet était bien donc que je n'avois pour mes épreuves ~~[illegible]~~ prétendu lui opposer de chaque, j'avois ajouté, ce que je répète aujourd'hui, que quel qu'il soit, je pourrois le combattre et le vaincre, j'y mettrai bien plus de zèle encor, si je pouvois voir dans un léger travail, un hommage à votre office, pour la petite Cécile, je crois bien inutile de vous en parler, vous n'avez pas oublié que c'est à votre demande que je me suis chargé de cette enfant, et je n'attends que votre ordre pour m'en défaire; j'ai pû ~~[illegible]~~ remarquer son ingénuité et sa fraîcheur; j'ai pû même la voir au moment attachant, parce que ~~[illegible]~~ l'heure ne m'ait complaît toujours un peu dans son ouvrage: mais actuellement elle n'a après de consistance en aucun genre, pour faire ~~[illegible]~~ l'attention à présent, ma belle amie, j'en appelle à votre justice, à votre ~~[illegible]~~ bonté pour moi, à la longue et parfaite amitié, à l'entière confiance, qui depuis est mon opinion, dite, j'ai mérité bien rigoureux que vous pensiez avec moi, même qu'il vous me faite dans l'un d'abord ~~[illegible]~~ quand vous vous êtes ~~[illegible]~~ dit ~~[illegible]~~ vous m'avez ~~[illegible]~~ je vous pardonne, mille fois, de vous vous êtes si bien les charmes et tous les attachements me étendent ing, vous pour me ~~[illegible]~~ une minute ~~[illegible]~~ je vous pardonne, mille fois, de mille manières, que vous êtes, que vous avez toujours la vérité la vérité vous vous. adieu ma belle amie j'attends votre réponse avec beaucoup d'empressement.

130

de Chateauroux le 9bre 17..

Mme de Rosemonde à la Pte Tourvel

Je pourquoi ma chère belle, vous plaintes ~~[illegible]~~ Elle, je ne puis vous m'amuser que toute correspondance ne fût rompue entre nous, ne pour un peu d'avoir pour devine qui était toute vraisemblance, ou au moins pour vous avoir affligée volontairement, je connois très bien votre cœur, pour savoir qu'il pense ing ainsi du même. aussi le grand que m'a fait votre lettre, ne est bien moins relative à moi qu'à vous même. c'est ma jeune amie, je vous le dis avec douleur: mais vous êtes bien trop digne d'être aimée, pour que jamais l'amour vous rende heureuse. hélas quelle femme, vraiment délicate et sensible, n'a pas trouvé l'infortune dans ce même sentiment qui lui promettoit tant de bonheur! les hommes savent ils apprécier la femme qu'ils possèdent? ne pas ~~[illegible]~~ plusieurs avoient hésiter dans leur prudence, et constante dans leur affection: mais parmi ceux là même, combien peu savent avec se mettre à l'unisson de notre cœur! ne croyez pas, ma chère enfant, que leur amour soit semblable au vôtre, ils éprouvent bien le même ivresse, peut même ils y mettent plus d'importance: mais ils ~~[illegible]~~ ne connoissent pas cet empressement inquiet, cette sollicitude délicate, qui produit en nous un vrai tendre et intime, dont l'usage est en toujours ~~[illegible]~~ l'objet aimé, l'homme jouit du bonheur qu'il reçoit, et la femme de celui qu'elle

prévenir, cette différence si spirituelle, et si peu remarquée, influe pourtant, d'une manière bien sensible, sur la totalité de leur conduite respective. Le plaisir de l'un ne satisfait son devoir, celui de l'autre ne tend de leur faire éprouver, plaire, n'est pour lui qu'un moyen de succès, tandis que pour l'autre lui même, et la coquetterie, si souvent reprochée aux femmes, n'est autre chose qu'une autre façon de sentir, et quelquefois en prouver la vérité. Enfin, ce goût exclusif, qui caractérise particulièrement l'amour, n'est dans l'homme qu'une préférence, qui est, souvent, gradué par un plaisir, qu'un ~~[illegible]~~ objet affaiblissant peut être, mais ne détruisant pas; tandis que dans la femme, c'est un sentiment profond, qui non seulement anéantit tout devoir étranger; mais qui, plus fort que la nature, se soustrait à son empire, et leur fait éprouver que répugnance et dégoût, là même où elle ~~[illegible]~~ voulait la volupté, et n'allait pour croire que des ~~[illegible]~~ plus ou moins nombreuses et qu'on peut citer, principal l'opposer, avec succès, avec vérité, à celle dont elles ont pour garant la voix publique, qui, pour les femmes seulement, a distingué l'infidélité de l'inconstance: distinction dont les principes grand ils devraient en être humiliés, je crois, pour notre sens, n'a ~~[illegible]~~ jamais été adopté que par une femme d'esprit ~~[illegible]~~ en faut la trouver, et à qui tout moyen pouvait bon, qu'elle espérant pouvoir les sauver du sentiment pénible de leur bassesse. J'ai vu, une belle qu'il pouvait avoir être utile d'avoir un réflexion à opposer, aux idées stimulantes d'un bonheur parfait, dont l'amour ne manque jamais d'exaltation notre imagination, espoir trompeur, auquel on tient encore, même alors qu'on fait fait de l'abandonner, et dont la perte irait et multiplier les chagrins d'un trop vive, ~~[illegible]~~ imaginaire grief en vive. Cet emploi d'adresse est prime, ou d'un diminuer le nombre, en le faisant que j'ai ~~[illegible]~~ j'exprime ~~[illegible]~~ en ce moment. Dans les mêmes sens, rendant, les conseils ne peuvent plus porter que sur le régime, et que j'ai vous donner seulement, c'est de vous souvenir que je suis ~~[illegible]~~ malade, et de vous prier de blâmer. Ah! qui sommes nous, pour nous blâmer, lorsque la raison doit juger, et celui le seul qui lit dans les cœurs: et j'ai même vu qu'à son jour patiente, une faute de volonté peut racheter un faible mais je vous en conjure, mon cher ami, défendez vous, surtout, de cette violence vicieuse, qui uniquement anime la force qu'un notre dangereux a oublié pour qu'on ~~[illegible]~~ profitât de votre existence, pour me servir de votre expression, vous n'avez pas pu cependant trouver ~~[illegible]~~ de ce qu'elle ne profitait à l'avoir, et qu'elle ne cesserait jamais de l'aimer. Dites, pour cette fille, songez quelquefois à votre tendre amie, et ~~[illegible]~~ toujours ~~[illegible]~~ elle, et pour défaut tout, l'objet de votre plus chère pensée.

Du chateau de .... 6. 9bre 17..

131.

à Mme de Merteuil au Vte de Valmont

à la bonne heure, Vte, je suis plus contente de vous cette fois cy que l'autre: vous commencez à prendre, et j'espère vous en savoir gré, comme pour moi, l'arrangement que vous projetez d'abord mais une véritable folie n'avait vous donc pas encore compris que l'on quitte bien en effet l'amitié mobile et la réunion de deux seules, en suffit pourtant pour former une liaison entre ceux que l'on prétendait, qui reposée, il n'en peut même suivre de dégoût, qui exposerait à en me lui de la nature, que l'amour seul peut changer, je dis en effet quand on veut? il en faut pourtant toujours, et cela suit naturellement fort naturellement, si ~~[illegible]~~ on y l'est pas apparu, et bien ~~[illegible]~~ suffisait qu'il en existât d'un côté la difficulté en devenir pour le ~~[illegible]~~ de moitié moindre, et même, sans qu'il y eût de tromperie à prendre en effet, le goût du bonheur d'aimer, l'autre de celui d'exploiter, en peut même dit à la vérité, avoir engagé reprendre la tromperie, ce qui fait équilibre, et l'arrange. Mais dites moi, Vte, qui de vous deux se chargera de tromper l'autre? vous avez l'histoire d'un dans fripons qui se ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

[illegible] ce de matin mon l'abbé m'augmente le prix! vous aimé votre neveu, dites vous, peut être avec passion! et si vous le méprisé comme moi, j'ai l'aime avec idolatrie, et bien moins pour qu'il en est mérité. il a pu cependant être entraîné dans quelque mal, par ce qui vient de vous, mais que j'aurais connu comme lui l'utilité mieux, que je voudrais dire, il le serait tel que il l'inspire, en allez vous que vous le voudriez chimique dont l'amour ne manque jamais d'abord notre imagination; mais depuis ce cas, pourquoi voit il devenir plus tendre, plus empressé, depuis qu'il n'a plus rien à obtenir? je l'avoue, je lui trouve un air de réflexion, de douceur, qui l'abandonnait autrefois, qui le rendait aimable, mais fort peu aimable, et qui faisait que on ne l'aimait point. mon cœur, pour lui, se rendait de plus en plus, et je ne m'en suis point repentie. mais depuis qu'il paraît [illegible] sans contrainte avec vous, il semble devoir vous, il semble devoir vous, qui seul si vous n'étiez, qui naît si vous n'étiez, qui naît l'un pour l'autre, si un bonheur n'était pas [illegible] d'être mon frère ou mon [illegible], ah! si c'en était un, il le serait, que je mendie avant qu'il le finisse. mais non, je veux croire que le bonheur qui l'a [illegible] pour qui espérait il de m'aimer? quelle autre femme aurait il plus heureuse que moi? et je serais moi même, le bonheur qu'on fait naître, en lui plus fort lien, tout qui attache éternellement. [illegible] l'amour, qui le purifie en quelque sorte, et le rend vraiment digne d'une ame tendre et généreuse, telle que elle de Valmont. Dieu mon cher, mon respectable, mon indulgent ami, je voudrais vous avoir [illegible] longtemps. [illegible] apprendre de vous, et toute autre idée m'abandonne, pendant que vous voulez mon bonheur, et il est si grand dans ce moment, que je suis à peine à le sentir.

133.

Le Vte de Valmont à la Mse de Merteuil

Le 8. 9bre 17..

Vous voulez donc, ma belle amie, en sacrifier que vous jugez que je ne serai pas, et dont pourtant le prix serait de vous plaire? ah! faites le mieux entendre, et si je balance à vous le offrir, je vous permets d'en exiger l'hommage, comment, me jugez vous donc depuis quelque temps? vous me faites indignes, vous doutez encore de mes sentiments et de mes égards? des sacrifices que je ne voudrais, ou ne pourrais pas faire! vous me croyez amoureux, subjugué? le prix que j'ai mis au service, vous me croyez incapable de l'attacher à la grâce même, et si grande en elle, je vous vois pour mon réduit là, et je m'offre à vous le prouver, oui je vous le prouverai, quand même [illegible] vous [illegible] de Tourvel, [illegible] cela, dites vous, vous doit plus vous rendre de doute, j'ai pris, j'ai, quand vous voudrez, donner quelque temps à vos femme, qui a au moins [illegible] d'un genre qu'on rencontre rarement, quand elle aussi, la raison avait donné [illegible] qu'on a fait en y tirant d'avantage, [illegible] je ne suis point, je n'ai point le grand moment commencé à répandre, il n'en jouit [illegible] qu'elle ne [illegible] pas entier, mais [illegible] dans [illegible] je jouis en fait de divinité divine, je ne suis si souvent arrêté davantage à ce qui valait bien mieux et en avait pour tout [illegible] jamais aucun n'en avait rien contre moi, et pour, quand vous aurez la véritable cause de l'aspect d'engagement que j'y montre, elle vous [illegible] comme un naturellement timide, [illegible] les 1ers jours, elle doutait encore d'avoir bonne bouche, et doute suffisait pour le troubler [illegible] que je commence à prendre à prendre un moyen que jusqu'en somme quelque chose, et une chose que jetait pourtant [illegible] de quelque [illegible] l'emporter, je ne suis point satisfait, pour [illegible] nombre de femmes, le plaisir en toujours le plaisir, et n'a jamais que ulique auprès d'elles là, je quelque tête qu'on nous dise, nous ne sommes jamais que des factions, de simples amusements, dont l'intérêt fait tout le mérite, [illegible] celui qui fait le bien en toujours celui qui fait le mieux, dans une autre chose, peut être la plus nombreuse aujourd'hui, la célébrité de l'amant, le plaisir d'avoir enlevé à une rivale, le mérite de la voir enlever à son tour, enfin la femme propre [illegible] bien [illegible] pour quelque temps dans l'espoir de bonheur dont elle jouissait, mais il tient plus aux circonstances qu'à la personne, il leur vient pour nous, et nous de nous, il fallait donc trouver pour mon divertissement une femme d'élite et mille, qui fût mon unique affaire de l'amour et qui donnât l'amour même, ne vit que son amant, dont l'émotion contenait la vente admirer, prêtât toujours de nous pour arriver au nôtre, que j'ai vû par exemple (et je me crois grand de 1er jour) sortir du plaisir tout épuisé, et le moment d'après, retrouver la volupté d'une manière qui répondait à son [illegible] il fallait 2 mois encore, [illegible] insurmontable pour l'habitude de s'y livrer et. [illegible] qui en lui permettait de feindre [illegible] de son cœur, vous [illegible] vous [illegible] de telles femmes sont rares, [illegible] que vous elle est, je n'en aurais peut être jamais rencontré, il [illegible] pour [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Paris 15. 9bre 17..

135.

Le Pte Tonnel à Mde de Valemont

[illegible]

Paris 18. 9bre 17..

136.

Le Pte Tonnel au Pte de Valemont

[illegible]

137.

Le V.te de Valmont à la Mse de Tourvel

Le 13. 9bre

Un tiens seulement, Madame, pour vous rendre votre lettre, j'ai fini en balançant, et cette me laisse à peine la force d'y répondre. Quelle affreuse idée avez-vous de moi! Et vous doutez! j'ai du tort, je le sais, je ne mérite pas d'en avoir, quand même vous le connaîtriez de votre indulgence envers moi qui vous ne reproche rien tout toujours été loin d'en avoir, vous! qui m'avez humilié, vous m'avez humilié! quand j'avais orgueil, quand je me croyais vous n'avez jugé digne de vous, les apparences vous ont séduite; je vous crains, elles vous ont peut-être encore moins m'avoir vous donne pour dame votre cœur n'a qu'il fallait pour le combattre, et me faire il pour triompher, à la seule idée qu'il pouvait avoir un rival, vous vous l'avez cru apparemment. Ainsi, non seulement vous m'avez jugé capable de vous délier, mais vous avez même cru de vous y faire exposer pour lui. Ah! si vous vous étiez rendu à ce point pour votre amant, je vous dois bien de vous y exposer pour moi. Ah! si vous vous étiez rendu à ce point pour votre amant, je vous dois bien de vous y exposer pour moi. Ah! si vous vous étiez rendu à ce point pour votre amant, je vous dois bien de vous y exposer pour moi.

Je prends à la réponse, le temps que j'ai dû employer à la détruire, j'avouerai tout, une autre comédie m'était encore faite il faut vous rendre compte du fait que j'ai voulu m'entretenir et le prévenir, sur un moment d'ennui que j'avais de rester dans ce moment, dont je suis à concevoir la cause, et dont le souvenir doit faire rougir. Ah! si en ce moment je dois mettre votre cœur à mon bonheur, et non d'angoisse, étant ah! si en ce moment je dois mettre votre cœur à mon bonheur, et non d'angoisse, étant ah! si en ce moment je dois mettre votre cœur à mon bonheur, et non d'angoisse, étant

Je ne pouvais chercher faire votre cœur, je vous ai quitté, le chemin tout puissant que j'éprouve, le temps qui le rajeunit et le rendait plus intéressant, le charme

Paris 16. 9bre 17..

Mlle de Tourvel au Mte de Lamondie

Que je me reproche, mon aimable ami, d'avoir trop et trop tôt de vous parler de mes peines passagères! Je vois comme vous vous affligez à présent du chagrin qui vous vient d'avoir mis, et moi, je vois bien que vous avez tout oublié, grand homme, d'avoir mis tout en usage pour en adoucir à cet état d'angoisse, vous m'avez le calme et la sérénité. Et je dis de mon cœur comment vous exprimer! Valmont est immuable, on n'est point coupable mutant d'amour, on tort, grâce, et, ou, que j'ai reproché aux torts d'amitié, il m'a avoit pas eu, et si sur un seul point, j'ai eu besoin d'indulgence, n'avois-je donc pas aussi une injustice à réparer? Je vous ferai point le détail de faits ou de raisons qui le justifient pleinement l'esprit les approuvoit mais, c'en me vous seul qu'il appartient de les juger, si pourtant vous daigniez me supposer de faiblesse, j'appellerai du jugement à l'appui du mien, pour le homme dites vous vous-même, l'infidélité n'est pas l'inconstance, et n'est pas que je me reproche cette distinction qu'aucun l'opinion attribue, elle est plus pour moi de l'intérêt, mais depuis ce qu'il m'a prodigué, et que l'heure de mon malheur est tout que j'oublie, ne voyez pas qu'il m'a prodigué en lui comblant pourtant combien n'est-il pas épuré cette légère faute, pour l'heure de mon malheur bonheur, en une félicité en un effet plus grande, en j'ai mon mieux le prix depuis que j'ai manqué de l'avoir perdu: mais ne que je puis vous dire, c'est que je suis la force de supporter mieux du chagrin aussi que vous que j'ai vu d'éprouver, j'en mourir pour en acheter trop cher, le malheur d'avoir jugé trop vite et j'ai gaté depuis d'une tendre mère, grande cette fille inconsidérée dont vous avez affligé que trop de précipitation, grande la d'avoir jugé trop vite et enfin vous vous vous-même par effet d'abord mais malheureusement imprudente, voyez le homme, ne augmenté la joie en la partageant.

Paris 21. 9bre 17..

140.

Le Mte de Valmont au Mte de Martanie

Comment donc est-il une belle amie que j'ai reçu point de vous? Ma dernière lettre pourtant, me paroissoit en mériter une, je dois que je devois l'avoir reçue, j'attends encore j'ai fait mon mieux aussi je vous prierai pas de tout de mon grand en affaires que le monde en plein effet, qu'un lieu de reproche et de méfiance, il n'est produit grand nouvelles tardes, je ne suis rien actuellement qui requise les soins les éparentées, mais à mon condam compromis, je vous en dirai mot: en tout l'immense imprévu de dernière, je vous écrirai pour de tout comme elle la cause de votre pupille, ce que vraisemblablement elle en sera pour durer leur de vous en informer de quelque temps, je me charge de mon pour les raisons que vous devinez, ou que vous devinez par, depuis quelques jours Mme de Tourvel ne s'occupe plus, ce comme en raison le pour aller chez la petite Volange, j'en étoit devenu plus assidu auprès d'elle, que à l'obligeant partie, j'ai avoir aucun obstacle à ménager vous vous pupille et moi, que vie comme de règle, mais l'habitude vaine et la négligence, lep. Je vous en l'avoir jamais plus après à prononcer, mais entre tout trembler mon dernier les remarques une inexplicable distraction a mes l'avoit eut dont j'ai à vous instruire, et si pour mon compte j'avois de pour lequel, il ne vous plus chez à la petite fille, mon ardeur en pourvoir non-étions dans trop et l'abandon qui mient le chapitre, quand mon sortie de la porte de la chambre s'ouvrit tout à coup, aussitôt j'ouvre à mon épée, tout quand une dame que pour elle d'entre comme pupille, je lui ne voir pas même; mais en effet la porte était ouverte, comme nous avions dit la bonne, j'ai été la chercher, et n'ai trouvé aucune qui vit, dans je lui ne que nous avions oublié mes prétentions ordinaires, je me demande la porte grande ouverte, et il était ressorti d'elle même, en allant rejoindre mes compagnes, pour le tranquiliser, je l'ai plus trouvé dans son lit, elle était tombée, ou s'était renversée dans fauteuil: enfin elle était étendue mes compagnes, et sans autre mouvement que d'après forte convulsions, jugée de mon embarras, pourvu, surtout à la vaille ~~et surpris~~ dans vouloit à la faire revenir, elle s'était blessée dans sa chute, elle ne tarda pas à en ressentir les effets, des vapeurs de vins, des violentes coliques, des vomissements, après avoir, en vient bientôt éclaircir sur son état, mais pour le lui apprendre, il a fallu lui dire d'abord celui où elle était engagée et les soins dont elle avait besoin pour tout, jusqu'à elle ne s'avoit connu tout d'inconvénient, en faisant si bien tout ce qu'il fallait pour son défaite, chez elle le grand pour un temps, cependant elle en pouvoit beaucoup se la dérober, je pensai qu'il fallait prendre un parti, je vis donc convenu avec elle que j'irai en le chercher médecin et le chirurgien de la maison, je ne le prévenant que on allait venir les chambres, je leur ordonnai le tout sur le secret: quelle trouva cette forme de chambre dès que j'eus mis vitre, je lui fait, on lui fait pour se reposer, comme elle voudrait, mais qu'elle trouvait cette chambre de dehors et de tout ce que on veille Mme de Volange, ~~pendant~~ attention délicate et naturelle d'une fille qui ~~vient~~ d'inquiétude sérieuse, j'ai fait mon devoir en mandant confusion le plus bienvenu que j'ai pu, je suis venu chez moi, d'où je ne suis pas sorti, mais le chirurgien que j'ai consulté m'a dit en ami ~~chéri~~ à midy en rendre compte de l'état de la malade, je ne l'ai pas trompé, mais il espère que s'il en survient point de dispute l'approuvant dans la maison la femme de chambre et de suite, le médecin a donné un mal à la maladie, et cette affaire s'arrangera mieux mille autres, à moins que pour la suite d'un mal soit utile qu'on en parle, mais j'ai l'amour quelque intérêt commun entre nous, mais ~~mieux~~ ~~vitre~~ ~~fait~~ doutes, je n'y mêlerai même plus, il se dit que ~~il~~ j'ai ne m'avoit fait chercher tout le moyens d'un moyen l'après-dîner bellement ~~mon embarras~~ comme toujours.

141.

Du chateau de 2 8bre 17..

Mme de Tourvel au Mte de Valmont

Mon dieu! que vous me gâtez pour votre obstination, que vous importe mon ami? mais si vous! voyez vous, si je le gâte, que ~~j'ai~~ seule de vous pour vous obéir, mais vous l'est vraisemblant qu'il est inutile de vous le dire, pratiquez mes vœux, vous faites vous illusion à vous-même, vous cherchez vous à vous tromper? le différence entre vos dîners et vos actions, ce une taise de choix qu'entre un dans instinct et lequel on le rétablissant qu'est vous de quelque dès, grand mais mêmes jamais mais que pour? vous pourriez vous faire un grand mérite de votre dernière même mon tel? mais qu'est-ce donc que elle pour vous votre victime en contre le mien? apparemment j'ai vous ai jamais dit que vous aimiez après cette femme pour votre temps? vous pour votre toutes les vertus qui vous permettent agréable en faites, je doutais même par qu'il ne vous fait rien pour égal de satisfaire vous mêmes, 1er vœu, jusqu'au dernier que elle y seule avoit fait naître, je vous ai pour impuissance que pour un libertinage d'esprit, j'en avoit tout vous aiez fait une fois par projet, et que vous avez fait mille autres que vous avez, qui ne sait que l'on tel simple comme de monde, et cette ~~et depuis le valant~~ jusqu'au repaire, celui qui l'on obtient aujourd'hui prop pour vous, que vous en l'on parlé, je vois, tout ce que vous vous vous vous ~~mort~~, inique vous n'en avez pas mon ~~pour~~ votre ~~Mte~~ non pas le vitre de l'amour bien pour votre ce que j'ai dit, ce que j'ai pensé, ce que je pense ~~mort~~, inique vous n'en avez pas mon ~~pour~~ votre ~~Mte~~ non pas le vitre de l'amour bien pour votre avoir de celui que vous pouvez avoir, de celui, par exemple, qui fait tomber à une femme les ménagements entre qualité qu'elle a pour, qui le pelant dans choisi exprès, ce mot tuer les ~~mortes~~ en mond ordre, qui ~~vous lient~~ vous attache à elle, même alors ~~vous vous l'entendez~~ tel enfin que je vous ai pour votre le respect pour un tellement facile, ~~qui~~ ~~que~~ ne l'empêche pas de lui préférer vous tout simple ~~autre~~ de comparaison ne permet d'indulgence que comme les ~~femmes~~ vous n'être ni l'ami ni l'amant d'une femme mais toujours pour tête ou son ordre aussi mais je bien que vous vous êtes humilié, bien mêlé, pour entrer en gens avec le bel objet ~~Mme~~ ~~Mme~~ ~~Mme~~

mon par quelque autre motif, elle voulut tenter un dernier moyen pour être, à tout événement, dans le cas d'être comme vous avez, c'est par ma faute.
elle lui fit donc prononcer sans aucun autre avis, la lettre que vous connaissez qui suit, comme un remède dont l'usage pouvait être utile et sans mal.
Que l'ennui d'être mon ange, c'est une loi de la nature, et c'est par ma faute.
Si donc je m'ennuie aujourd'hui d'une aventure qui m'occupe entièrement depuis la matinée, c'est par ma faute.
Si par exemple, j'ai eu juste autant d'amour que de vertu, ce dont vous me blâmez, il n'est pas étonnant que l'un ait fini en même temps que l'autre, c'est par ma faute.
Il est vrai que depuis quelque temps j'ai trouvé comme aussi très impossible de tromper ou m'y forcer elle pour en quelque sorte, c'est encore par ma faute.
Aujourd'hui, une femme que j'aime prodigieusement mais que je ne sacrifierai en rien, c'est par ma faute.
Je crains bien que la seule occasion de crier au parjure, si la nature n'a aujourd'hui, homme, que la nature, tout ce que dit une femme
l'obstination, c'est par ma faute.
Mais voici ma dernière ~~[illegible]~~ (chaise) entière ment comme j'ai fait ~~[illegible]~~ une autre maîtresse, un mari en tout, très bon si tu le trouves mauvais, c'est par ma faute.
Adieu mon ange, je t'ai prise mon plaisir, je te quitte sans regrets, je te reviendrai peut-être ainsi va le monde, c'est par ma faute.
Je vous dis pt. l'effet de cette dernière tentative, et ce qui s'en est suivi, c'est par le moment; mais je prends de vous le dire dans mes lettres.
J'ai terminé ainsi mon ultimatum sur le renouvellement du traité que vous m'avez proposé, jusqu'à, j'ai dit tout simplement... à propos je vous
avais de vous dire sur la gazette Polonaise, c'est une article à mettre dans la gazette de médecine, jusqu'au lendemain du mariage, en attendant je vous
lui mon compliment de condoléance sur la perte de votre parentée, bonsoir pt.
ce 27 9bre 17..

Le Pte de Valmont à la Mse de Merteuil
142.

Mais, ma belle amie, je crois que j'ai mal lu, ou mal entendu, ou mal compris, ce votre lettre, ce l'histoire que vous m'y faites, ce la petite médecine épistolaire qui y était comprise,
que je puis vous dire, c'est que ce dernier n'a pas été original et propre à faire de l'effet: ainsi j'ai copié tout simplement, et tout simplement mon ~~[illegible]~~ j'ai lu
mon ouvrage à la chaste présidente, je n'ai pas perdu un moment, car la tendre misère a été expédiée dès le lendemain; j'ai préféré ainsi, d'abord parce que j'ai
voulu en offrir premier de lui faire hier, ce qui est aussi parce que j'ai pensé qu'elle n'aurait pas trop de toute la nuit pour se réveiller et mûrir un grand
moment, et enfin vous me reprocher ~~[illegible]~~ l'imperfection, j'espère
midi, et je n'ai encore rien reçu, ~~[illegible]~~ j'attendrai jusqu'à 5 heures ~~[illegible]~~ si alors je n'ai pas ~~[illegible]~~ d'envoyer, j'irai en chercher
moi-même, car tout ce fait de prudent, il n'y a que les ~~[illegible]~~ pour qui cette expression, comme vous pouvez en juger, j'ai fait ~~[illegible]~~ d'apprendre la fin de
l'histoire de cet homme de votre connaissance, si vraisemblablement compromis dans ce pays pour avoir gâté la femme ~~[illegible]~~ pour avoir le ridicule pour avoir le gentilhomme pour avoir le jeune ami
de lui avoir fait pour? Je dois pour moins de ~~[illegible]~~ votre ultimatum comme vous dites si politiquement, j'ai mis mon ~~[illegible]~~ et j'ai adressé
d'amour, mais trouvé moyen d'amour, ah! sans doute il y en a, et beaucoup, mais pour quoi? cependant je prétends vous faire valoir, et j'attends tout de
votre bonté, adieu mon charmant ami, je ne fermerai cette lettre qu'à deux heures, dans l'espoir de pouvoir y joindre la réponse d'hier.
Jusqu'à midi
Jusqu'à midi l'heure est pour beaucoup, j'ai pas le temps d'ajouter un mot; mais cette fois, je crois que vous me la plus tendre des baisers d'amour?
ce 27 9bre 17..

Le Mte de Tourvel à Mme de Rosemonde
143.

Le voile est déchiré, Madame, et lequel était propre l'illusion de mon bonheur, la funeste vérité m'éclaire, et ne me laisse voir qu'un mot
pour le prochain, sent le mot m'est trop cruel pour le haut et le monde, je le noierai, je chérirai mon tourment, elle abrégera mon existence, je
vous envoie la lettre que j'ai reçue hier, je n'y joindrai aucune réflexion, elle la portera avec elle, et n'en prendra le temps des plaindre, d'ailleurs
de la souffrir, et c'est par dépit dont j'ai besoin, c'est de faire ~~[illegible]~~ que je ferai, et ma dernière prière, c'est de ne rien faire
ment, dans l'abîme entièrement, dans plus un compte sur la terre, il ne me terme dans le malheur, et l'amitié même n'apporte aucun secours
ne peut les guérir, quand les blessures sont mortelles, tout mon devient inhumain, tout autre sentiment n'est étrange, que celui de désespoir.
Rien ne peut plus me sauver, je te mets perfide, et je vais mourir ma faute, j'y pleurai ma faute si j'y pleure encore après toi
j'ai pas ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

[illegible] de joie, [illegible] de transports, impossible à rendre, mais qui n'ont [illegible] mouvements, j'ai retenu [illegible] faire prendre la télégraphe [illegible]
que [illegible] pour 3 jours, je la mettrai [illegible] même le mois [illegible] Dupleix pour [illegible] en effet j'ai décidé à la lui remettre aussitôt après mon [illegible] [illegible]
je veux me [illegible] à vous tout entier : ce qui vaudrait il la peine que votre grossesse fut aussi mon [illegible] si elle ne devait [illegible] que vous [illegible]
en de temps vous [illegible], ce surtout vous [illegible] pour moi je vous prie à ne [illegible] d'avoir prononcé le mot d'[illegible] [illegible]
[illegible] donc au plutôt j'aurai de votre empire sur moi, en [illegible] l'hommage [illegible] le prix.

[pagée à la lettre 147]

Paris 29. 9bre 17..

Mme de Valangin à Mme de Rosemonde

Vous vous [illegible] aussi affligé que je le crois, ma digne amie, en apprenant l'état où se trouve Mme de Tonnerre. Elle a été malade depuis son arrivée, et le malade a eu des symptômes si graves, qu'on a vu vraiment alternativement une fièvre violente et prolongée continuelle, mêlée tout à qu'on ne peut apprécier, et de tout ce qu'on connaît dans ce genre de maladie, rien ne prévoit rien pronostiquer [illegible] [illegible] [illegible]

Lettre du ... 29 9bre 17..

147.

Le Mte de Montreuil au Mte de Valmont

122

Vraiment vous avez quitté tout de bonne heure, mon bel ami, mais ~~expiez~~ tout ce que je vous avois fait pour elle! en vérité vous êtes charmant, je vous avois
trompé, mon ami, j'avois de bonne foi que le triomphe me flatteroit plus que tout ce que j'ai pu obtenir jusqu'à présent. vous alliez trouver peut-être que
j'étois bien haut de cette femme, que nagueres j'appréhendois si peu que je doutois, et que je n'en parvenois elle que j'ai imposé et me plaire, et vous me vous
vide triomphant et ce qui en résultoit dès lors, vous aimiez beaucoup Mme de Tourvel, je même vous l'aimiez encore; vous l'aimiez comme un fonds
rompu, je vous l'avois à vous en faire, pour l'avoir beaucoup sacrifiée. vous en aviez quelque ~~[illegible]~~ plaisanterie, vous
vous conduisiez pourtant la sensible sage à bien raison, quand il dit qu'elle en l'amenoit de bonheur, vous en aviez ~~[illegible]~~ si j'avois voulu que vous
fussiez une matière inépuisable de triomphes, vous les avez bien gagnés depuis. vous me réduisez à mon tour au désespoir, et au comble, j'en serois bien
si je me rends à mon vainqueur, cependant cette injustice, cette ~~[illegible]~~ injure fait bien pour me consoler, si je voulois, que de chemins n'avois-je pas encore à faire et pratiquer
le ministère vous, j'admire pas comment avec quelle finesse et quelle gaieté vous me proposé ou donnez de vous traiter comme vous le dites. il vous
mieux de vous ~~[illegible]~~ le ministère de cette confidence, vous ~~[illegible]~~ les plaisirs de la jouissance, et comme alors et ~~[illegible]~~ satisfait ~~[illegible]~~
vous ~~[illegible]~~, vous n'offrir de la consolation à une volonté pour et beaucoup ménagement, ~~et~~ la vérité de votre je n'avois toujours l'unique chose de votre vous
Mais je m'imaginois d'être le rival préféré, vous vous êtes trompé toutes deux, mais vous vous êtes contentez et que l'important traité d'en donner
vous tout de talent pour les projets, vous en agissez si peu pour l'exécuter, et ~~[illegible]~~ une seule démarche inconsidérée, vous avez mis vous-même
un obstacle invincible à ce que vous désiriez le plus, qu'il vous vient l'idée de vous, et vous avez pris écrire ma lettre, vous n'avez donc vous bien peut
vous tout! ~~[illegible]~~ Mte quand une femme frappée dans le cœur d'une autre, elle manque rarement de trouver l'endroit sensible, et la blessure
se ~~[illegible]~~ Mais je ne ~~[illegible]~~ cette lettre ~~[illegible]~~ j'ai pour oublier que cette femme était ma rivale que vous l'avez trompée.
incurable. Mais je ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

[illegible] jusqu'alors [illegible] ce jour-là [illegible] il est [illegible] que le malade [illegible] [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]

le 4 8bre 17..

## Le Mis de Montreuil au Vte de Valmont

[illegible]

## Le Vte de Valmont à la Mise de Montreuil

[illegible]

## Réponse de la Mise de Montreuil à la même lettre

[illegible]

## Le Vte de Valmont à la Mse de Rosemonde

[illegible]

## Le Vte de Valmont à la Mse de Tourvel

[illegible]

## Le Vte de Valmont au Chte d'Anny

[illegible]

[illegible] plaisir, puisque vous vendrez elle si à Paris. objet que devez donner le choix entre eux. si j'avois eu votre confidence entière, si j'avois reçu par vous les [illegible]
voit mieux que vous n'avez laissé à deviner, j'aurois été instruit à temps, et mon zèle moins gauche vous seroit peut-être aujourd'hui gage de votre marche. mais parlons
point en vous sommes, quelque peine que vous puisse, votre prise aller fait toujours bien le bonheur d'un autre, vous avez eu un rude coup pour cette nuit, et mais pas avec
une femme charmante et que vous adorez à votre age [illegible] pour, au moins le 8 [illegible] jours. le lieu de la même doit encore ajouter à vos plaisirs
petite manière délicieuse, et qu'en vous a pris pour vous, doit nuisible l'adoptés du charme de la liberté [illegible] en [illegible], ou vous attendez vous [illegible]
vous y rendez, voilà ce que vous pouvez tirer d'eux, quoique vous ne m'en ayez rien dit. maintenant voici ce que vous en savez par ce qu'il faut que je vous dise
après vous avez vu d'abord, j'ai vu après des moyens de vous approcher de Mlle de Villeneuve, je vous l'ai promis encore la 2de fois que je vous en parlai, j'ai tâché de [illegible]
[illegible] jeune vous bienfaiteur, que l'étoit en somme de votre bonheur, j'ai pensé que vous pouvoir que vous fait à ami sur dans cette intrigue. après difficilement que
avoir proposé les moyens, j'ai [illegible] l'ai mis au zèle de votre jeune maîtresse. elle a trouvé dans son amour des ressources qui avoient manqué à mon expérience. [illegible]
[illegible] vous qu'elle vit [illegible] depuis 8 jours, on a [illegible] dit [illegible], tous les obstacles vont [illegible], votre bonheur est épuré plus que de nous, qui vous jure [illegible]
flatté de vous appartenir elle [illegible] elle même, et malgré l'absence de la maman, vous aurez [illegible] vous en [illegible] seulement pas [illegible]
dès lors, vous [illegible] en [illegible] [illegible] personnage [illegible] en le gardé un peu [illegible] de [illegible] d'imprudence d'imprudement de votre part. en fin elle a trouvé le moyen de vous faire
[illegible] jusqu'à elle, et on a fait promettre de vous rendre la liberté possible, de telle que je jugeois [illegible] l'imprudement qu'elle y a mis [illegible]
en question. [illegible] vous pour avoir, quoique [illegible] vous, [illegible] vous avez [illegible] pour [illegible] vous rendre [illegible] dans la [illegible]
vous manquez à votre parole à prévenir jamais homme, quelle conduite [illegible] votre bien, [illegible] la [illegible] et l'amour, entre le plaisir et le bonheur, que
être votre ami. si je parle avec un danger d'il y a bien mieux, [illegible] [illegible] bien jusque vous vous, je le serai dans [illegible] danger d'un [illegible]
avantage pour les femmes, comme les avantages, ce dernier, mieux et l'image, un peu [illegible], préférerait il une jeune fille bien [illegible], qui n'a pour elle que [illegible]
innocence et son amour, [illegible] femme parfaitement [illegible] pour moi, mais elle aussi [illegible] même dans vos nouveaux principes, que j'aurois [illegible]
[illegible] pour les mêmes, les circonstances [illegible] pour les jeunes amants. [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible] la [illegible] [illegible]
[illegible] raison, en négligeant de la cueillir, est enfin de [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Il se plaint de bornes quelques. Mais surtout que d'amour, de constance, de fidélité! Ah! si jamais vous avez été aimée d'un, comme l'est en toute, [illegible] n'aura point de rivale à craindre. Il vous l'a prouvé cette amitié, puisque à force de se quitter, une autre femme pourra vous l'enlever un moment, un jeune homme ne peut guère se refuser aux agréments, mais rien ne vous y trompera pour vous. Il ne vous manque plus que d'être et rester [illegible] pour être parfaitement heureuse. Comme vous ne vous y trompez pas, vous avez laissé trop sur pour qu'on [illegible] le moindre, cependant l'amitié qui a [illegible] jusqu'à ma part que bien économie de la votre, m'a fait désirer pour vous l'épreuve de cette nuit, [illegible] l'image de mon zèle, [illegible] cela n'en vaut pas la peine, rien n'était gêne faite, un fait que m'en ait il coûté? un léger [illegible] quelque peu d'adresse. J'ai consenti à partager avec le jeune homme les faveurs de sa maîtresse, mais enfin il y avait bien autant de droits que moi, et je [illegible] si peu! Et la lettre que le jeune personnage lui a écrite, c'est bien moi qui l'ai dictée; mais c'était seulement pour gagner du temps, parce que nous ignorions qu'en vous voyant si peu! Et la lettre que le jeune personnage lui a écrite, c'est bien moi qui l'ai dictée; mais c'était seulement pour gagner du temps, parce que nous ignorions qui l'employait, elle qui y a joint, ah! il n'était rien, parce que rien quelque illusion de l'amitié pour guider le choix du nouvel amant; mais on m'est allée [illegible] inutiles. Il faut [illegible] pour la vérité. Il faut [illegible] il n'est pas calmé en moment, il peut [illegible] il doit aller chez vous aujourd'hui vous remettre [illegible] vous [illegible] grand plaisir, il doit vous dire, lisez dans mon cœur, il ne le mande; je vous vois bien que cela vous [illegible] tout ce qu'il vous dira, [illegible] vous y tirez aussi pitié, pitié aussi que les amants si jeunes ont leurs dangers, et vous qu'il vous mieux m'avoir pour ami que pour amant. Adieu mon [illegible] jusqu'à [illegible] vous.

[illegible] 17..

159.

La M.ise de Martainville au M.is de Valmont (Billet)

Je n'aime pas qu'on ajoute de mauvaises plaisanteries à de mauvais procédés, ce n'est pas plus ma manière que mon goût. Quand j'ai à me plaindre de quelqu'un, je ne le persifle pas, je fais mieux, je me venge. Quelque [illegible] que vous puissiez être en ce moment, n'oubliez point que vous vous êtes pour la dernière fois vous vous vous êtes applaudi d'avance, et tout seul, dans l'espoir d'un triomphe qui vous échappait [illegible] même vous vous en félicitez. Adieu.

[illegible] 17..

160

La M.ise de Lamoal au ... (Dictée par elle et écrite par son fidèle de chambre) [Page à la lettre 161]

Cet cruel se moqueraient, ne t'ai-je pas dit de ne point donner prétexte, ne te suffit-il pas de m'avoir tourmentée, [illegible] jusqu'à le temps du tombeau, qu'il faut un jour [illegible] m'a fait de m'avoir dit les pires sont allées sans relâche, de l'ignorance [illegible] ne point me gêner que je n'aurai point. [illegible] pour suffire sans un [illegible] il m'a [illegible] sous, mais [illegible] tourments inexprimables, [illegible] mais et mes [illegible] du bien qu'il a perdu, quand [illegible] pour [illegible] jusqu'à [illegible] tranquille; c'en peut être vu qu'il a perdu le repos, c'en est trop, [illegible] de ma faute, quel droit [illegible] ? Et ont [illegible] les mêmes qui me dirigent? ou sont-ils? mon infortune les épouvante, mais [illegible] ? Et [illegible] m'a [illegible] la pitié, l'oublie que les torts de l'abîme [illegible] les [illegible] ne [illegible] pour entendre. [illegible] ? Et [illegible] ? Et [illegible] à mon supplice, qui [illegible] devoit être vengée, qu'en [illegible] ? Mais pour une femme infidelle [illegible] ? Et [illegible] ? Et [illegible] ? Et

dévoir pour mériter mon estime, mais c'est la que M. le Vte s'est montré bien véritablement grand, il m'a redonné de ma toute, je crois la même qu'il
avait montrée, il lui a pris la main, l'a appelé son ami, l'a embrassé devant nous tous, et nous a dit qu'il nous donne d'avoir pour M. Bertrand les égards qu'on doit
à son ami, il a voulu bien nous dire qu'il avait fait remettre à M. Bertrand du papier et de l'argent, mais moi je ne sais pas, mais je crois bien qu'il l'attendrit
par son enquête, il a voulu qu'il se trouvât ensemble pendant une heure, et je crois bien qu'il a voulu l'attendrir par ses bienfaits, mais moi je crois
impossible, après tout, pour amener M. Bertrand à vouloir chercher dans les ressources du spirituel qu'il a toujours, mais hélas le mal est sans remède, mais il me demande
encore après, M. le Vte était sans connaissance, il a pu seulement quelques instants, et la communion était à peine achevée qu'il a rendu son dernier soupir, bien grand
et repentant après d'une mission si illustre, mais je pense que je ne dois pas vous cacher que M. Bertrand lui a dans mon trouble qu'il exprimait, ce que j'aurais voulu lui mettre sur mes lèvres mon malheureux mot si précieux
malheureuse, mon tourment et mon tourment, je vous demande pardon, Mme d'avoir mêlé ainsi mes douleurs aux vôtres: mais dans tous les états, vous me
le dites sensibilité, et je serais bien ingrat si je ne gardais pour toute ma vie un signe qui m'est tant de bonté pour moi, et qui m'honorait si tant de sensibilité
Demain après l'enlèvement du corps, je ferai mettre les scellés partout, et vous pourrez vous en reposer entièrement sur mon zèle. Nous n'oublierons
que le malheureux événement finit la substitution, et nous voilà dépositaires entièrement libres, si je puis vous être de quelque utilité, je vous prie de vous
me faire savoir vos ordres, je mettrais tout mon zèle à les exécuter ponctuellement.

Je vous prie de lui présenter mes respects. Mme votre Bertrand 164.

Au château de ..... 8 9bre 17..

Mme de Nolange à Mme de Normande

Je reçois votre lettre à l'instant même, mon cher Bertrand, je j'apprends par elle, l'affreux événement dont mon pauvre neveu a été la malheureuse
victime. vous savez doute j'aurai des ordres à vous donner, et je n'ai que pour vous que je pense en ce moment à votre chère
M. Damany, que vous m'avez envoyé, et mes prières bien vivement, que je lui prononcé le deuil, je vous en intéressant en que vous en rendiez plaisir
chaque, et en mon nom, vous vous en opposé satisfaire à sa générosité naturelle, je pardonne aux ennemis, à mon malheureux, mais moi je dois vous
la fin sa mort, l'humanité et la religion, ne requiert pas vous visiter la société du lieu où le malheureux est mort, je vous en prie
que ce soit dans ce cas que le pardon des injures puisse mieux être perfait. j'attends donc de vous que vous suivrez cette affaire avec tout le zèle et toute la
dont je vous savais capable, et que vous dirai à la mémoire de mon neveu, vous avez vu, comme tout, de voir M. le Vte de ..... de magnanimité et de modération
pour lui, je lui écrirai, je prierai de vous tirer toute matière à vous donner, vous lui ferez mes excuses et lui remettrai cette lettre, adieu mon
Bertrand, je vous laisse ne vous tourmenter de vos bons sentiments, et vous prie de la vie toute à vous.

Paris 3 9bre 17..

Mme de Nolange à Mme de Normande 165

Je vous crois déjà instruite, ma chère et digne amie, de la perte que vous venez de faire, je connaissais votre tendresse pour M. de Valmont, et je partage bien sincère
l'affliction que vous devez ressentir, je vous crois aussi prévu d'avoir à ajouter de nouveaux regrets à ceux que vous éprouvez déjà, mais ne vous en faites point
larmes à donner à votre malheureux ami, je vous l'avais prédit hier à cette heure de soir, [illegible] qui semblait prédire de funestes
[illegible] M. de Valmont ne dirait qu'elle notre amitié, [illegible] que pour mieux [illegible] depuis
[illegible] M. de Valmont n'avait pas eu de connaissance et hier matin [illegible] avec [illegible] et que nous approchions [illegible]
[illegible] nous étions [illegible] et [illegible] de la [illegible] et [illegible] [illegible]
[illegible] qu'il venait d'apprendre de la mort de M. de Valmont que cette femme infortunée a retrouvé toute sa tête
[illegible] par une fatalité qui semblait attachée à son sort, et qui montrait à jamais de toute grandeur humaine, et cette intérêt qu'elle a pour M. de Valmont
lui a suffi pour en apprendre la mort, et comme elle [illegible] dit elle même, pour n'avoir pas succombé sous le poids de son malheur, qu'après que la nouvelle
il est consolée. en effet, vous avez vu que depuis plus de deux jours elle était absolument sans connaissance, et hier matin, quand on annonçait
et que nous nous approchions de son lit, elle se nous reconnut ni l'un ni l'autre, et nous ne pouvons en obtenir une parole ni un
signe. hélas, après étions nous revenus à la chaumière, et le médecin ne l'apprenait le triste événement de la mort de M. de Valmont, et que cette
femme infortunée a retrouvé toute sa tête: soit que la nature seule ait produit cette révolution, soit qu'elle ait été amenée par une autre cause
de Valmont et de mort, qui ont pu rappeler à la mémoire de la malade les idées dont elle s'occupait depuis longtemps, quoiqu'il en soit, elle avait
précipitamment les idées de son lit, en l'instant, quoique dites nous? M. de Valmont ne mort? j'ai appris [illegible] lui faire voir qu'elle était
et j'ai appris d'abord qu'elle avait eut notre intention de ne laisser personne auprès d'elle, elle nigra de son médecin qu'il nommait [illegible]
et que je soutiens m'appuyer sur de la dirait [illegible] elle m'appelant [illegible] un dit à voix basse [illegible] pourquoi voulait que temps n'était il pas déjà [illegible]
pour moi? il a donné fallu idée. notre malheureuse amie a hésité d'abord d'un air assez tranquille: mais bientôt après elle a interrompu [illegible]
disant ainsi j'ai vu après elle a demandé que le champ qui se formait sur idées, et lorsque le médecin a voulu [illegible] [illegible]
voir dans son état, elle n'a jamais voulu souffrir qu'il approchât d'elle. dès qu'il a été sorti, elle a appelé [illegible] sa garde et une femme de chambre, elle
nous a dit [illegible] elle a cessé quelque temps en silence, et nous avons cru [illegible]
elle. sur lesquels qui coulaient abondamment, en fin elle a levé [illegible] vers le ciel, dit tout haut, elle dit d'une voix faible, je vous remets ainsi [illegible]
pardonne à Valmont: que mes malheurs [illegible] mes [illegible] qui [illegible] par un reste de reproche, et je bénirai les miséricordes [illegible]
dans un état [illegible] un sujet que je vous en bien [illegible] mais chère et digne amie, je vous [illegible]
porte cependant une grande consolation dans votre cœur, après que votre amie est préparé [illegible] [illegible]
elle était après réglé dans son lit, qu'il lui prit une faiblesse qui fut longue, mais qui ne produisit point aucun accident. [illegible]
après connaissance, elle me demanda d'envoyer chercher le [illegible] Stanelange, elle ajouta qu'en apprenant le nul médecin dont j'ai parlé, [illegible]
[illegible] bientôt finie, elle se plaignait de beaucoup d'oppression, et elle parlait difficilement. le sieur Stanelange entra près d'une heure seul avec elle, qui avait [illegible]
entrance, la figure de la malade était calme et serine, mais il était facile de voir que le sieur Stanelange avait beaucoup pleuré. il [illegible]
après les dernières cérémonies de l'église et spirituelles, toujours si imposant et si doulureux, le devoir plus sévère pour le contraste que formait [illegible]
tranquille résignation de la malade, avec la douleur profonde de son admirable confesseur, qui fondait en larmes, l'attendrissement [illegible]
et elle que tout le monde pleurait [illegible] fut la seule qui ne se pleura point. le reste de la journée s'est passé dans les prières [illegible]
par la fréquente faiblesse de la malade, elle a eu la sueur froide, elle me paraît plus oppressée [illegible] et plus [illegible] [illegible]
bras, elle est mort la force de la pendre et la pressa sur son cœur, j'ai senti plus le battement, et en effet [illegible] [illegible]
rappelé ainsi, [illegible], je vous ai voyez, il y a mieux d'un an, comment [illegible] de quelque personne dont le bonheur [illegible]
en moins après, nous nous mêlaient nos complaintes sur le sort de cette même femme, dont aujourd'hui nous pleurons à la fois [illegible]
malheur et la mort. [illegible] tout de vertus, de qualités touchantes et agréables, un caractère si doux et si facile, un mari qu'elle aimait [illegible]
elle était adorée, son mérite en elle ne plaisait et dont elle faisait les délices, de la figure, de la jeunesse, de la fortune, tout d'avantages [illegible]
perdu par une malheureuse imprudence! quand il faut adorer les décrets, mais combien ils sont incompréhensibles! j'ai [illegible]
[illegible] en me levant à la minuit, je vous ai quitté, et vous prier chez ma fille qui en me pas indisposée en apprenant la [illegible]
cette mort si prompte d'un gentilhomme de votre connaissance, elle s'en trouvait mal et je l'ai fait mettre au lit. j'espère cependant que cette légère [illegible]
[illegible] et [illegible] et [illegible] de la [illegible] et l'habitude des chagrins, et leur impression [illegible] devient plus [illegible] [illegible] si [illegible]
[illegible] qualité heureuse mais combien tout cela n'est chaque jour nous apprend à la [illegible] adieu ma chère et digne amie.

M. Bertrand à Mme de Rosemonde

Ce 9bre 17..

Mde

Je vous remercie de vouloir bien me faire l'honneur de m'adresser, j'ai eu celui de voir Mr le Bailli de ... et je lui ai communiqué votre billet, et je vous assure que vous m'avez fait l'honneur de vous adresser à moi, je vous en remercie. Je ne puis rien vous promettre sur votre requête, mais je vous promets que votre plainte sera examinée avec toute l'attention que mérite votre rang et votre naissance. Votre Majesté m'a chargé de vous assurer que votre plainte sera examinée avec toute l'attention que mérite votre rang et votre naissance. Votre Majesté m'a chargé de vous assurer que votre homme sera châtié comme il le mérite et que vous ne serez point importunée de sa présence

de vous ~~charger~~ exposer comme poëte je vous ~~dois~~ réclame que vous jugiez l'intérêt de personnes qu'on expose au ridicule pour que je puisse savoir le votre sur la
si je mis en avoir le moyen. en effet, si vous connaissiez que la vengeance est permise, ~~[illegible]~~ à vous mieux, qu'on reproche, quand on a été traité dans mon
dans son amitié, ne m'est tout dans la confiance. Si vous en connaissiez mon torts vous disposeriez à voir gay. n'en voyez pas mes discours, mais bien si vous
avez le courage, la correspondance que j'ai depuis entre vous et mademoiselle la générale de Lattier qui s'y trouvent en original, ~~ne pouvait rendre~~ authentique celle dont
n'existe que des copies. en voici j'ai reçu un projet, et que j'ai l'honneur de vous les adresser, de M. de Malmont lui même, je n'y ai rien objecté
n'en ai dit tout que deux lettres ~~[illegible]~~ à cette vengeance commande M. de Malmont ~~[illegible]~~ et de moi à la quelle nous avions droit tous deux
n'avait expressément chargé. j'ai vu depuis que l'était rendu un véritable service à la société en dénonçant une femme aussi ouvertement dépra
que l'est Mde de Martenil, un instrument dépotte n'aporte ~~[illegible]~~ pour la justification de M. de Rémy, je crois avoir opinion
qui n'avait assurément mérité le traitement rigoureux qu'il vient d'éprouver, ~~[illegible]~~ les frais de jugement ~~[illegible]~~
trouvé dans ~~[illegible]~~ que la copie de vos deux lettres, dont je me dois de garder les originaux. ~~[illegible]~~ le reste, je ne crois pas pouvoir remettre un dépôt
meurtrier un dépot qu'il m'importe peut-être qui n'est pas d'être, mais dont je ignore d'abord, je crois Mde en avoir la confiance, ~~[illegible]~~ bien
personne qu'elle intéressant qu'on les leur remettant à elles même, je joins sans l'embarras de les remettre de moi ce dernier service intérêt
que tous deux attendent que tout le monde ignore. je crois devoir vous prévenir, que elle correspondance, ci jointe, n'en qu'une partie d'une
collection bien plus volumineuse, dont M. de Malmont l'a tirée en mes présences, ~~[illegible]~~ que vous devez retenir ~~[illegible]~~ des lettres, vous le titre qu'il a vu, de
longtemps avant entre la Mde de Martenil et le Mde de Malmont. vous prendrez en cet objet, le parti que vous suggérera votre prudence.

je vous engage Mde votre ...

quelque avis que j'ai reçu à la suite de mon avis ~~n'avait décidé~~ m'a obligé à différer quelque temps ~~[illegible]~~ mais le lieu de ma retraite, tient secret
pour tout le monde, ~~[illegible]~~ pour pouvoir si vous n'trouvez d'une réponse, je vous prie de l'adresser à la commandeur de ... pour S. et vous trouvez
de M. le commandeur de ... l'on de chez lui que j'ai l'honneur de vous écrire.

Paris 13. 7bre 170.

Mde de Polange à Mde de Normande

je vous le, ma chère amie de compatir à mes chagrins et chagrins, il faut être mère pour avoir l'idée de ce que j'ai souffert tous les
matins, je si depuis ~~[illegible]~~ plus vive inquiétude est calmée depuis, il ne reste mon ~~[illegible]~~ affliction dont je ne prévois que la fin, ma
femme de retour, étonné d'avoir pas ramené ma fille, j'ai mis ma femme de chambre pour savoir ce qui pouvait ~~[illegible]~~ elle
le moment d'après fort ~~[illegible]~~ bien davantage mais en m'annonçant que ma fille n'était pas dans son appartement
depuis la matin
que sa femme de chambre ne l'y avait pas trouvée, j'ai fait venir tous mes gens et suites, tous ensemble
rien savoir et ne pouvoir rien apprendre sur cet événement. j'ai fait aussitôt dans la chambre de ma fille laissée qui y logeait,
n'apprit bien qu'apparemment elle n'était sortie que le matin mais j'en trouvai d'ailleurs aucun éclaircissement, je visitai son armoire,
secrétaire, je trouvai tout en apparence
tout en bon ordre, à la manière dont elle ~~[illegible]~~ avec laquelle elle était sortie, elle n'avait seulement pas pris
d'argent qu'elle avait chez elle. comme elle n'avait appris qu'hier tout ce qu'on dit de Mde de Martenil, qu'elle lui en fort attachée, j'imagine
qu'elle n'avait fait que prendre toute la soirée qu'elle ne revenait pas, la compagne, j'imagine ~~[illegible]~~ mais, Mde dès lors qu'elle avait
son avis, ce qu'elle avait fait l'étendue d'y aller seule, mais le temps qui s'écoulait sans qu'elle vint, me dit toute mon inquiétude
moment augmentait mon ~~[illegible]~~ tout en brûlant dans l'instance, je vois pourtant ~~[illegible]~~ dans la crainte de donner
de l'éclat à une démarche qui peut être ~~[illegible]~~ après pouvoir cacher à tout le monde, mais je n'ai jamais tant souffert de ma vie, enfin ce fut
hier matin, je reçus, à la fois, une lettre de ma fille et une de la supérieure du couvent de ... la lettre de ma fille disait seulement, qu'elle avait
que je ne m'inquiète ~~[illegible]~~ vocation qu'elle avait de faire religieuse, et qu'elle n'avait rien dit ou parler, elle n'était que des mêmes
et qu'elle avait pris ~~[illegible]~~ des ordres ~~[illegible]~~ ... ajoutait elle, si je connaissais les motifs, que
pourtant elle me priait de ne pas lui demander. ~~[illegible]~~ la supérieure me mandait qu'ayant été avisée une jeune personne
elle avait d'abord refusé de la recevoir, mais que l'ayant interrogée, et ayant appris qui elle était, elle avait crû devoir ~~[illegible]~~
donner asile à ma fille, pour ne pas l'exposer à de nouvelles ~~[illegible]~~ auxquelles elle prévoyait d'être exposée, ~~[illegible]~~
de raison de ma conduite ma fille si je la redemandais, en m'invitant seulement son état à ne pas m'opposer à une vocation qu'elle
décidée, elle me disait encore n'avoir pas pris ~~[illegible]~~ informer plutôt de cet événement, pour la peine qu'elle avait ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ dont le projet, me dit elle, était que tout le monde ignorât où elle s'était retirée, ~~[illegible]~~ que la démarche de ma fille
j'ai été sur le champ à ce couvent, après avoir vû la supérieure je lui ai demandé de voir ma fille, elle m'a vaincu que ma peine
tranquillisée, je lui ai parlé devant la religieuse ~~[illegible]~~ tout ce que j'en ai pu tirer, en m'invitant de beaucoup de larmes, ce qu'elle
être heureuse qu'on m'avait, je crains que la mort de Mde de Louvel et celle de M. de Malmont n'ayent trop affecté cette jeune
prie le parti de lui faire quitter ~~[illegible]~~, mais sans être mère ou amy des prétendants, comme elle le demandait quelque
regret que j'aie pour la vocation religieuse, je crains pour sa santé, et même sans crainte, ma fille embrasser cet état. Il vous
que vous avez déjà bien agi d'avoir à remplir, sans nous en aviser de nommer, et moi, que ce n'est guère à cet age que
ressemble ce qui vous convient ce qui adoucit mon malheur, c'est le ton très proche de M. de Guerout, fondée de l'orage
mariage si avantageux ? comment donc faire le bonheur de vos enfants, s'il ne suffit pas d'en avoir tout fait
vous ne m'obligez beaucoup de me dire ce que vous faites à ma place, je ne puis m'arrêter à aucun parti, je trouve ridicule
que d'avoir à décider du sort de mes ... et je crains également de mettre dans mes conseils, la tranquillité d'une ... le fait
je ne reproche sans cesse d'augmenter vos chagrins en vous parlant de mes ... mais je connais votre cœur, la consolation que vous pouvez
donner aux autres ~~[illegible]~~ devient pour vous le plus grand ... que vous puissiez recevoir, adieu ma chère ... digne amie, j'attends avec ...

Bien de l'imposition.

Du Chateau de ... 18. 7bre 170.

Mde de Normande au Chte de Lancy

après ce que vous m'avez fait connaître, Monsieur, il ne reste qu'à gémir et se taire, vous engager de vous mettre ~~[illegible]~~ grand ou ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
vous songer d'être femme, quand ~~[illegible]~~ vous vous ait une capable de ~~[illegible]~~ mériter. je ~~[illegible]~~ imposition volontiers. M. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ mais tout ce dont vous vous rendez à ce titre immanquable. je souhaite même que ce ne vous causât jamais d'autre
chagrin, que ceux inséparables de mal ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ que je tente, ~~[illegible]~~ que j'aurai forcé de reconnaître, je
je ne me consolerai jamais d'en gâter, mais mon éternelle affliction ne la seule vengeance qui je me permettrai de tirer de vous, c'est à votre ...
apprécier l'étendue. si vous permettez à mon age, mes réflexions qu'on vous fait gagner en vérité, c'en que si on était obligé, par un malheur ...
elle aurait jamais hérité de bonne première pour les lois et la religion, je vous prévois être mes gens, je gagnerai fidèlement le dépot que vous m'avez confié
je vous demande dans l'autre ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ Mademoiselle, je crains qu'il ne devienne ~~[illegible]~~ à votre justification, j'ai vu que
vous vous êtes servi pour à cette prière ~~[illegible]~~ que vous n'avez pas inventé qu'on gémit souvent de l'être lié, mêmes à la plus juste vengeance, ...
n'arrêtez pas dans vos ... pensez qu'il est de votre générosité ... votre délicatesse, il serait bien digne de votre ... ...
mère, les lettres de Mde de Polange, qu'apparemment vous avez connues ce qui vous doit intéresser plus, je crois que elle jouit ...
regrets tout vie à vivre avec vous, je ne puis pas que vous songiez à leur punir, et en faire ... pour vous mêmes, vous n'avez ...
l'objet que vous avez tant aimé, je lui ai donné par besoin d'ajouter que les égards que la fille en mérite pour, sont un moyen bien dû à la ...
cette femme coupable, vie à vie de ... peut être, vous m'avez pour vous avoir ... ... ... ...
par une prétendue ... ... ...

compatissant se doit entre ami, mon cœur ne doit rien ~~[illegible]~~ qui le surprend; je ne vous estime pas M. de tant de sévérité, d'emploi
elle ne la gêne, grande preuve que je puisse vous donner de ma parfaite estime, vous y exposant de nouveau, droit mot, vous prétend commande
Mais, à la vérité bien sûr, dont la publicité vous serait tout à vous même, et portait le mort dans mon cœur mutuel que j'ai pour vous, ~~[illegible]~~ fin
M. je crie de vous adresser à mon amie, si je pouvais croire que vous me refusiez cette consolation, je vous demande de songer
seulement que c'est la seule que vous m'ayez laissée. j'ai l'honneur d'être &c.

172.

Chateau de 13 9bre 17..

M.me de Normandie à M.me de Polange.

Si j'avais le obligée, ma chère amie, ~~[illegible]~~ de faire ensuite d'attendre de suite ~~[illegible]~~ vous me demandez comment M.me de
Martenil, il ne me serait pas possible de vous le dévoiler, sans doute je l'en avais requis que de vagues et d'incertaines, mais il n'en
m'avait que je n'attendais pas, que j'en avais pas bien d'attendre, et encore les n'ont que trop de certitude, et mon amie combien cette femme
a atteint! je répugne à entrer dans aucun détail sur cet amas d'horreurs; mais quelque chose qu'on en dise, après vous qu'on est
sur ma parole ~~[illegible]~~
sur de la vérité, j'espère, ma chère amie, que vous ne vous refuserez après pour me voir ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ que vous n'exigiez de moi aucune preuve, je qu'il vous suffise de savoir qu'il ne existe une fondée
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ 

tant d'ingénuité et tant de perfidie, c'est un mélange qui n'a très-bien frappé dans la dernière lettre que je viens d'en faire, mais peut-être cette
date plus vive indignation contre Mlle de Mortreuil, quand on se rappelle avec quel offense p[illegible] elle a mêlé tant de [illegible]
de condamner, non pas tant d'amour, je me connais bien d'un sentiment si indignement trahi, mais en pour lui qui ne fait chercher à justifier Mme de Mortreuil
mais cependant, en vous si simple, si naïve, si douce et si facile, ne savoient ils pas que j'avais un bien ~~avec~~ ~~une~~ ~~plus de facilité~~ qu'ils ne savent [illegible]
entraîner vers le mal? quelle autre jeune personne, portant dans son cœur, sans expérience et jeunesse sans idées, se reposant dans le monde
comme il arrive presque toujours alors, qu'une égale ignorance du bien et du mal, qu'elle mettra, dirai-je, avait pu inspirer davantage de compassion
artificieuse et pour elle indulgente, ~~et~~ ~~qui~~ ~~il~~ de réfléchir à combien de circonstances indépendantes d'elle, tantôt l'alternative effrayante de l'abîme
ou de la dépravation de son entourage, sous ne m'ont dans jamais, Mme, en pensant que les torts de Mlle de Volange, que vous doutez j'ai quelquefois
en m'inspirant pourtant aucune idée de vengeance, c'est bien après être obligé de vous avouer à l'amour, il m'en a coûté tant de la haine, j'ai eu bien de
réflexion pour penser que tout ce qui la concerne, ~~ce qui pourroit lui nuire~~ ne m'est jamais indifférent. Je vous demande si j'ai ~~dit~~ pour différer quelque temps de remplir votre désir
à ce sujet, je crois pouvoir vous en cacher le motif: j'ai voulu attendre d'être sûr que je ne serois point inquiété sur les suites d'une malheureuse
affaire. Dans un temps où je demandois votre indulgence, où j'avois moins même y avoir quelque droit, j'aurois craint d'avoir l'air de l'acheter
en quelque sorte par cette condescendance, ~~et~~ ~~sur~~ de la pureté de mon motif, j'ai cru, j'ai avoué, l'orgueil de vouloir que vous ne pensiez en doute, j'ai
que vous prononcerai cette délicatesse, peut-être trop susceptible, à la générosité que vous m'inspire, mais ce qu'elle me fait faire de votre estime, bien
sentiment me fait vous demander, pour dernière grâce, de vouloir bien me faire savoir si vous jugez qu'il ait rempli tout le devoir que l'honnêteté
le malheureux circonstance dans laquelle j'ai pu m'en rendre ~~si~~ ~~ce~~ ~~ne~~ ~~fois~~ ~~tranquille~~ ~~sur~~ ~~ce point~~, mon parti est pris, je pars pour Malte
y faire avec plaisir, et y garder religieusement, des vœux qui me séparent d'un monde, dont si j'ai bien compris, j'ai déjà eu tant à me plaindre
enfin chercher à prendre sous un ciel étranger, l'idée de tout d'honneur aussi bien, et dont ~~malgré~~ ~~mes~~ ~~les~~ souvenirs ~~[illegible]~~ ne pouvoient qu'attirer [illegible]

Paris le 5 Janvier 17..

Janvier avec Respect Mme 95.

175.

Mme de Volange à Mme de Merteuil.

Le coup de Mme de Merteuil paroît enfin complet; mon cher et digne amie, que il en est, que son plan grand, immense, tout partagé entre l'indignation
qu'elle mérite et le respect qu'elle inspire, j'avois bien raison de dire que ce n'est point un bonheur pour elle de marier sa petite cousine. Elle en a
eu, il en est vrai, mais affreusement désespérée, et elle y a ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Ad. Dto. Ad. Mte. Ad.

Ô mon ami quel est donc le trouble que j'éprouve depuis l'instant où vous vous êtes éloigné de moi ! comment se fait-il que quelque tranquillité me revient si rien ne
pour me rendre si malheureuse que je ~~me trouve~~ ~~tel~~ livré à ~~une inquiétude~~ une telle agitatoire qu'elle va jusqu'à la douleur et me cause un véritable
trouble ~~[illegible]~~ le croire ~~[illegible]~~ ? je veux que même pour vous écrire j'ai besoin de rassembler mes forces et de rappeller mes esprits ~~[illegible]~~ ; ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ 

78

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

DON. N° 34

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Le seul sentiment de la justice me fait prendre la plume. J'ai beaucoup connu Mr de la Clos, sans avoir été ce qu'on appelle son ami. Je ne le voyois point chez lui; mais je le rencontrois dans plusieurs maisons recommandables par le choix de leur société. C'est là que je le connus, en revenant à Paris en 1787, après une assez longue absence. Je partageois en arrivant le préjugé peu favorable, que son livre avoit répandu contre lui; et j'eus quelque étonnement des marques de considération, qu'il recevoit dans ce cercle de gens estimables; mais ma surprise et mes préventions cessèrent, dès que je pus connoître par les amis quels étoient ses sentimens et ses mœurs. Cependant il ne se forma aucune liaison entre nous. L'année suivante nous fûmes l'un et l'autre attachés au Palais Royal, lui au Père, moi au fils aîné. Cette circonstance ne nous rapprocha pas davantage: nous nous bornâmes réciproquement à une ou deux visites d'honnêteté. Je quittai Paris au milieu de 1791. J'y revins passer un mois vers la fin de 1792. Je me marie. Je me retirai à 200 lieues au sein de ma famille; et je suis revenu à la fin de 1798. J'ai recherché mes anciens amis, et chez eux j'ai retrouvé Mr de la Clos, jouissant de la même considération. S'il est superflu de dire que ces maisons étoient de celles, où les opinions libérales sont en crédit, j'espère qu'il le seroit encore plus d'ajouter, que les bonnes mœurs y sont en honneur. Plusieurs hommes d'un mérite reconnu, et dont le nom seul seroit une grande autorité, savent quel rang y occupoit Mr de la Clos parmi ceux qui avoient le plus de droit à l'estime. Comme moi ils ont apprécié ses qualités domestiques, et sociales. Ils ont recueilli de sa bouche une foule de ces traits, où le cœur se montre à découvert, et que l'esprit ne peut jamais parfaitement imiter. Ils ont entendu ce concert unanime de ses estimables amis, qui le vengeoit des calomnies, où son talent l'avoit mis en butte. Enfin ils ont vu s'il pratiquoit les vertus, qu'il savoit si bien louer: ils ont vu s'il étoit bon époux, bon père, bon ami, bon citoyen. Il laisse une femme et trois enfans, profondément affligés de sa perte, et des traits que lance encore sur sa tombe l'esprit de légèreté, qui adopte les jugemens d'autrui, et l'esprit de parti qui voudroit faire adopter les siens. Avant la naissance de cet esprit de parti

(un ouvrage

un ouvrage trop célèbre excita contre Mr de la clos les clameurs d'une société, effrayée de la révélation de ses vices. mon dessein n'est point de justifier cette production. d'autres l'ont tenté, et peut être même y ont réussi auprès de quelques esprits impartiaux, qui ont excusé les moyens en faveur du but. C'est sa personne que je veux défendre, c'est sa mémoire, si chere à tous ceux qui l'ont bien connu. le monde n'a connu que ses écrits; et il a ignoré sa conduite, qui étoit si différente des mœurs qu'il a peintes. ceux qui l'accusoient n'ont jamais articulé une action contre lui, tandisque ceux qui le pleurent ont empreint dans le souvenir plusieurs traits, qui portent témoignage de l'excellence de son cœur. C'est l'homme privé que je voudroit faire connoître tel qu'il est dans la mémoire de sa famille, & de ses amis. que répondre aux détracteurs de sa vie politique? - Rien, lorsqu'ils ne mettent en avant aucun fait, et qu'ils n'élevent contre lui que des inculpations vagues, entachées par là de cet esprit de parté qui met sur la meme ligne les nobles défenseurs de la liberté, et les fauteurs de l'anarchie. Mr de la clos fut une de ses victimes. il resta 21 mois incarcéré à cette fatale époque, où tous les talens étoient proscrits, lorsqu'ils ne se rachetoient pas au prix d'une honteuse complaisance. avec un esprit si reconnu il a survécu à ce tems, où les factions se détruisoient l'une l'autre: n'est ce pas une preuve sans réplique qu'il n'a apartenu à aucune faction? au retour de l'ordre ses talens de combinaison, qui l'avoient exposé à la calomnie, furent mis à la tête d'une administration financiere; mais bientôt son goût, ses habitudes, et sa conscience d'une plus grande utilité lui firent désirer de reprendre son rang dans l'armée; et il fit avec distinction la campagne d'allemagne, chargé en second de l'artillerie. je laisse aux gens de l'art la satisfaction de louer dignement ses talens militaires, honorés déjà de l'éloge de ses compagnons d'armes, qui, devenus ses amis, l'ont pleuré sur son cercueil. il a péri en italie, victime de son zèle, de son activité pour le service de l'Etat. ah, cette mort pourra t'elle lui faire obtenir grace pour quelques pages, qui n'ont été nuisibles qu'à son repos,

Cet

et, j'ose dire plus, qui peut être ont quelquefois garanti la crédulité contre les piéges de la séduction. Est ce sur cet ouvrage qu'il doit être jugé, lorsque tant d'amis respectables portent témoignage de la pureté de ses sentimens? avant que le hasard eût victorieusement élevé savoir en faveur de Beaumarchais, et détruit les calomnies, qui l'avoient poursuivi, le poids de la réputation d'un seul homme avoit déjà suffi dans un petit cercle, pour balancer sa réputation. ceux qui apprenoient que Mr Gudin étoit son ami, et qu'il fesoit hautement profession de l'être, suspendoient leur jugement, si déjà même ils n'en portoient pas un favorable. Que ne m'est il permis de nommer les nombreux, les sûreurs amis de Mr de la clos? alors tel, qui encore aujourd'hui ne craint pas de se montrer son détracteur, reculeroit avec respect devant cette liste honorable. elle suspend quelques larmes dans les yeux de l'épouse désolée, dont les aimables vertus ont été pendant 20 ans en continuelle harmonie avec les siennes. Mais il ne suffit pas à son cœur que l'objet de ses éternels regrets ait été apprécié des hommes estimables, qui l'ont pu connoître. sa tendre vénération pour lui réclame en silence leur témoignage. Ce vœu secret de son affection j'ai entendu; et je m'honore d'y répondre. d'autres avec plus de talent, et plus d'autorité dans leur nom, élèveront le monument, qu'attendent les mânes d'un homme de bien: j'aurai du moins la satisfaction d'y avoir posé la première pierre. — Adre Pierre

Paris ce 23. 3ème an 12

Lettre de Mme Mme de Laclos à (sans doute à Mr Sieyes auteur d'une notice Biographique sur mon père.

130

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF MANUSCRITS

Monsieur votre ami a réveillé dans l'hétaugie profonde tout mon être moral reposoit dans le Cercueil d'un époux adoré ; lorsque votre nom plusieurs fois a frappé mon oreille. il m'a semblé que vous veniez me solliciter de vous admettre a pleurer avec moi mon Epouse. un homme qui a été si recommandable sous tous les rapports ; comme Citoyen et comme homme privé. dont la mort a été belle comme sa Vie et fait honneur à la philosophie. vos regrets, Monsieur, honorent sa mémoire et donnent à ses Vertus l'Eclat qu'elles méritent. c'est à un nom comme le Vôtre et d'une réputation qu'il appartient de la louer comme il faut qu'il le soit. c'est par les sentimens du Cœur que l'on peut faire entendre la vérité et qu'elle peut-être reçue. — si le Ciel m'avoit accordé d'autres facultés que celles d'adorer et d'admirer un être que j'ai toujours vu parfait. je vous prouverois un silence que son malheureuse tranquilité lui a toujours fait garder. mon ame est opprimée de ma faiblesse. je voudrois que tout le monde le connut comme moi ! je reçois il est vrai des témoignages bien flatteurs de la considération qu'il avoit inspiré et les noms de ceux qui lui donnent des regrets sont la plus belle eulogie qu'un homme sage comme lui pouvoit souhaiter. être aimé et estimé des personnes distinguées par leur lumieres et leur Moralité est certainement être arrivé au but que le Sage prétend. ses Mânes peuvent être satisfaites du tribut de sentimens que ses amis lui ont donné ; mais le Cœur d'une femme tendre

s'arrête difficilement dans les vœux qu'elle forme pour l'étendue de la gloire d'un Epoux Adoré. ne vous étonnés donc pas de mon ambition. elle obtiendra peut être votre assentiment. si je ne me trompois pas mon Cœur vous rendroit un nouvel esprit j'aimerois à vous le devoir et a consacrer à la reconnoissance le reste de mes jours. — Veuillés, Monsieur, entre prétes prieme que je ne puis m'exprimer tous les sentiments que vous m'inspirés et en recevoir l'hommage le plus pur, tel que vous mérités qu'il vous soit offert.

j'ai l'honneur d'être &c

79 B

131

Paris ce 14 9bre 1822.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

Monsieur,

Puis-je espérer être mieux ~~entendu~~ écouté que de celui qui fut si cruellement ~~et si injustement~~ victime de la fureur de l'esprit de parti : l'injustice ne doit elle pas d'ailleurs unir les malheureux, c'est donc à ces titres que je m'adresse à vous, monsieur, dans la ferme persuasion de voir non seulement excuser ma démarche mais même de la voir approuver ; car ne doit on pas dans toutes circonstances secours et protection au fils qui vient défendre la memoire d'un père.

Le noble but que vous vous êtes proposé avec vos collaborateurs dans l'important ouvrage que vous elevez à la gloire de ce siècle si décrié, me fait espérer que si votre intention est de donner dans votre Biographie une place au général Lacoste, vous me permettrez, monsieur, comme seul fils qui reste à sa veuve, de vous présenter quelques observations, et de vous communiquer une notice qui fut faite à l'époque où il fut sur le malheur de Lyon, à peine âgé de huit ans ; elle fut rédigée par un ami de la famille, monsieur Paristet, dont le nom appartient maintenant à la postérité.

Quoique je n'aie pas eu le bonheur de conserver longtemps mon père, je n'en suis pas moins ~~certain~~ convaincu de la pureté des nobles sentiments qui l'ont dirigé dans toute sa vie, ~~j'oserai dire que j'en juge parce qu'il m'a incalqué de leur heure et j'ajouterai à cette conviction le sentiment~~ de personnes qui, ~~d'une opinion différente de la sienne, lui rendaient justice~~ et même d'après le jugement ~~malgré la différence d'opinions~~ d'une opinion différente de la sienne lui ont rendu

~~cependant~~ la justice d'avoir ~~dans la biographie de MM. Michaud~~, de ~~dire~~ qu'il fut aimé de ~~tous les personnes~~ tous ceux qui le connurent, qu'il ~~fut~~ remplit avec une vive tendresse ses devoirs de fils, d'époux et de bon père, après un tel aveu tiré de la Biographie de MM. Michaud peut-on raisonnablement penser que Mr de Laclos ~~fut~~ tel que de méprisables et vils pamphletaires ~~osèrent~~ ont osé le peindre. Plusieurs Ecrivains de nos jours n'ont pas craint de répéter ~~[illegible]~~ ce que le plus aveugle esprit de parti n'avait pas rougi d'inventer. il est pénible de voir que des gens même de talent, ne réfléchissent pas assez avant de se rendre l'echo de bruits aussi infâmes, et n'hésitent pas ~~[illegible]~~ à diffamer l'honneur des familles; mais l'homme prudent ne forme pas son jugement d'après la partialité bien démontrée de ces écrivains.

Monsieur de la Cretelle jeune n'a pas balancé à mettre dans son ouvrage sur la révolution que Monsieur de Laclos était peut être l'auteur des journées des 5 et 6 octobre; n'a t il donc pas senti toute l'horreur et l'inconvenance de ces mots peut être; comment un historien peut il ~~[illegible]~~ sans aucune intime conviction vouloir ~~faire~~ imputer une action quelconque à un homme ~~sans une intime conviction~~. les Procès-Verbaux dressés à cette époque ont ils déclaré Mr de Laclos coupable; ~~il n'y est question de lui que dans la déclaration~~ d'un seul témoin ~~qui~~ dit qu'avant ~~qu'il~~ dans les appartemens de Versailles ~~lui a été~~ qu'il a vu une personne qui lui a été désignée ~~pour~~ être Monsieur de Laclos; quand bien même cet individu eut été mon père, ~~par un bien fait~~ était ce un crime de ~~s'être~~ se trouver dans un Palais où tout le monde avait accès; ~~et~~ cependant ~~ce que ne [illegible] de faire~~ Mr de la Cretelle jeune n'a pas craint ~~Monsieur de Lacretelle~~ ~~[illegible]~~ d'attribuer par un doute injurieux l'horreur de ces journées à Monsieur de Laclos; il n'a donc ~~fait cette~~ commis une supposition affreuse que tar des oui dire, ou il l'a puisé dans des libelles. quelle foi peut on alors ajouter à les ouvrages qui ne

peuvent plus ainsi être classés au rang des histoires. = j'attends ~~encore~~ une réponse à ~~des~~ aux démarches que j'ai faites auprès de Mr Chauvelette jeune pour obtenir de lui une rétractation qu'un homme d'honneur refuse de refuser à son nom. quant aux divers pamphlets dans lesquels on a peint la vie politique de Mr de Laclos sous les couleurs les plus noires, je méprise trop les libellistes pour y répondre. sans doute

Je n'insisterai pas non plus, Monsieur, sur le jugement que vous croyez devoir porter sur l'ouvrage de mon père, les liaisons dangereuses; je me permettrai seulement de vous prier de relire sa courte correspondance avec Madame Riccoboni, il y développe ses vues qui loin d'être aussi généralement appréciées qu'elles le méritent, ont servi de prétexte aux plus atroces calomnies, tant le vice démasqué a eu honte de lui même. Mr de Laclos avait ~~[illegible]~~ prévu l'orage qu'il amoncelait sur sa tête, mais ~~[illegible]~~ le détourner de l'obligation qu'il s'était imposée ~~d'éclairer les [illegible] sur les attentats [illegible] du monde~~. mais il voulut ~~[illegible]~~ prévenir les séductions ~~qui [illegible]~~ que le monde prêtait ~~[illegible]~~ que trop souvent.

~~aussi je ne vous cacherai pas, Monsieur, ma surprise du jugement porté par un de vos collaborateurs du mieux sur cet ouvrage que l'on mettait sur la même ligne que le Sopha de Crébillon fils et les oeuvres d'un abbé Voisenon; le but de ces ouvrages n'a pas été certainement le même que celui des liaisons dangereuses, le véritable miroir des sociétés de cette époque que bien des gens cherchent à faire revivre.~~

J'ajouterai à ces observations, que le général Laclos laissa en mourant trois enfans, l'un de ses fils le Colonel Laclos, frère d'armes et ami du brave et estimable Colonel Fabier, fut tué au champ d'honneur le 18 mars 1814, après avoir fait toutes les campagnes d'Allemagne, d'Espagne et de France.

Je terminerai, Monsieur, cette longue lettre en vous réitérant mes excuses sur ma démarche, et en me recommandant de l'Amiral Duperré mon oncle qui me parle souvent de vous avec les éloges dus à votre loyal caractère et à votre beau talent; de Mr Huet votre ami et celui de ma Famille; et ~~enfin~~ comme ancien condisciple, quoique beaucoup plus jeune, de M.M. vos Fils.

Veuillez, Monsieur, agréer l'assurance de ma plus haute considération.

J'ai l'honneur d'être, votre très humble serviteur, Ch. de Laclos rue du F.B. Poissonnière n°2

80 B



Monsieur, si vous avez pressé que je vous ferais un devoir de dire la vérité sur votre père et que plus cette vérité lui serait favorable plus j'aurais de plaisir à remplir ce devoir, vous trouver rendu à cette justice, je vous remercie de m'avoir fourni les moyens de la connaître.

Agréez, Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de la considération particulière avec laquelle j'ai l'honneur de vous saluer

Merlet

ce 10 7bre 1829.

137 Moniteur 13 germ. an 11 1803

# NOTICE

SUR

## LE GÉNÉRAL DE LA CLOS.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R. F. MANUSCRITS

M. Pierre-Amb.-Franç. Choderlos de la Clos, dont les lettres et l'amitié pleurent la perte, naquit à Amiens en 1741. Il entra, en 1759, en qualité d'aspirant dans le corps-royal d'artillerie, et l'année suivante il fut fait sous-lieutenant; il était capitaine en 1778, lorsqu'il fut envoyé dans l'Isle-d'Aix pour y construire un fort; en 1789, il fut attaché à la personne du dernier duc d'Orléans, en qualité de secrétaire surnuméraire; vers la fin de la même année, ou au commencement de 1790, il suivit ce prince en Angleterre, où une mission particuliere de la cour exigeait sa présence. M. de la Clos revint à Paris, à l'époque de la fédération. Il fut chargé, par une société célebre, de rédiger le Journal des Amis de la Constitution; le dernier numéro de cet ouvrage est du mois de juillet 1791, époque où il y eut scission dans cette société. M. de la Clos prit le parti de la retraite; il renonça même au service militaire, mais il le reprit en 1792, avec le grade de maréchal de camp: la même année, il fut nommé gouverneur de tous les établissemens français dans l'Inde; il travaillait avec ardeur à rassembler tous les moyens de réussir dans cette mission difficile, lorsqu'il fut destitué et arrêté dans les premiers mois de 1793.

M. de la Clos qui avait beaucoup réfléchi sur toutes les parties de l'art militaire, envoya de sa prison, aux comités de gouvernement, des plans de réforme, et des projets d'expériences sur une nouvelle espece de projectile. On lui accorda la liberté de faire ses essais à la Fère et à Meudon. Le

succès justifia ce qu'il avait avancé ; mais on ne lui permit pas de pousser ses recherches plus loin ; il fut repris et mis de nouveau en prison ; il n'en sortit que le 11 brumaire, après le 9 thermidor. Ce fut alors qu'on le nomma secrétaire-général de l'administration des hypotheques : et telle était l'heureuse facilité de son esprit, que ce genre de travail, tout nouveau pour lui, parut néanmoins lui être familier.

Après la réforme de cette administration, et depuis le 18 brumaire de l'an 8, M. de la Clos reprit ses expériences militaires. Ces expériences faites sous les yeux des meilleurs officiers de l'armée, furent aussi heureuses que les précédentes. Le Premier Consul qui les avait ordonnées, agréa la demande que lui fit M. de la Clos de rentrer au service ; demande souvent faite auparavant, et toujours en vain. M. de la Clos fut rétabli dans le grade de général de brigade, qui répond à celui de maréchal de camp : il reçut l'ordre de se rendre à l'armée du Rhin où il fut employé dans l'artillerie. De-là, il passa en Italie pour commander en second l'artillerie de siége, arme que la bataille de Marengo rendit inutile ; il commanda ensuite l'artillerie de réserve de la même armée d'Italie, sous le général Marmont.

Depuis son retour, en l'an 10, il fut honoré de deux missions particulieres. Enfin, malgré la faiblesse de son âge, et l'altération visible de sa santé, il sollicita et obtint en l'an 11 l'honneur d'aller commander l'artillerie de l'armée qu'on destinait pour les côtes d'Italie. Un voyage si long, des soins si pénibles, que son zele ne lui permettait pas d'interrompre, l'excessive chaleur du climat, et sur-tout la dangereuse influence de l'air, eurent bientôt achevé de ruiner ses forces. Il a fini par y succomber, et une maladie longue et cruelle a terminé sa vie à Tarente, le 18 fructidor dernier (5 octobre 1803).

Telle fut la vie militaire d'un homme, qui, tout recommandable qu'il est par ses services,

e qu'il avait avancé ; mais on ne lui
ousser ses recherches plus loin ; il
de nouveau en prison ; il n'en sor-
maire, après le 9 thermidor. Ce fut
omma secrétaire-général de l'admi-
potheques : et telle était l'heureuse
sprit, que ce genre de travail, tout
lui, parut néanmoins lui être fa-

orme de cette administration, et
umaire de l'an 8, M. de la Clos
ences militaires. Ces expériences
eux des meilleurs officiers de l'ar-
ssi heureuses que les précédentes.
SUL qui les avait ordonnées, agréa
lui fit M. de la Clos de rentrer au
de souvent faite auparavant, et
. M. de la Clos fut rétabli dans le
de brigade, qui répond à celui de
ap : il reçut l'ordre de se rendre à
où il fut employé dans l'artillerie.
Italie pour commander en second
ège, arme que la bataille de Ma-
utile ; il commanda ensuite l'artil-
de la même armée d'Italie, sous le
t.
our, en l'an 10, il fut honoré de
articulieres. Enfin, malgré la fai-
ge, et l'altération visible de sa
a et obtint en l'an 11 l'honneur
der l'artillerie de l'armée qu'on
s côtes d'Italie. Un voyage si long,
ibles, que son zele ne lui per-
terrompre, l'excessive chaleur du
it la dangereuse influence de l'air,
chevé de ruiner ses forces. Il a
mber, et une maladie longue et
é sa vie à Tarente, le 18 fruc-
octobre 1803).
vie militaire d'un homme, qui,
lable qu'il est par ses services,



l'est encore davantage par ses talens littéraires. L'activité de son esprit ne trouvait point assez d'aliment dans les études de sa profession ; il y associa de bonne-heure l'étude des lettres, et il aspira au rare et dangereux talent de bien écrire. Des poésies fugitives, productions d'un génie vif et brillant, qui suffiraient à la réputation de tout autre, ne font qu'une faible partie de la sienne. L'ouvrage qui lui a donné de véritables titres à la gloire littéraire, c'est le roman des *Liaisons dangereuses*, livre que l'on blâma, et qu'on lut avec la même fureur, et dont la singuliere destinée fut de nuire à son auteur, à raison même du succès qu'il obtint.

Ce roman est une peinture des mœurs de la bonne compagnie, telles qu'elles étaient alors. Assurément ces mœurs sont révoltantes, mais malheureusement elles existaient, et le tableau n'était que trop fidele. Ce n'était pas une de ces insipides déclamations, dont le mal est moins de ne pas corriger le vice que de rendre la vertu ridicule. C'était un grand drame que M. de la Clos mettait sous les yeux ; drame où les honteuses et funestes passions du grand monde étaient revêtues de formes sensibles ; où elles parlaient, agissaient, et se montraient, pour ainsi dire, à nud, avec toutes leurs turpitudes, toute leur misere et toute leur infortune. Les méprisables modeles que le peintre avait représentés, frémirent à la vue de ces vives images de leur secrete dépravation : ils ne purent pardonner à M. de la Clos d'avoir offert au grand jour leurs perfidies, leurs noirceurs, et ce mélange affreux de libertinage et de cruauté, que le bon ton avait mis à la mode, et dont l'horreur était cachée sous les grâces de la politesse. Ces femmes sur-tout qui ne pouvaient souffrir qu'on ne violât point comme elles les lois les plus respectables de la nature et de la société, songerent à se venger de M. de la Clos ; et comme elles ne pouvaient le convaincre de mensonge ni même d'exagération,

elles employerent un artifice qui leur réussit : ce fut de ranger l'auteur des *Liaisons dangereuses* parmi leurs complices. On insinua qu'un peintre si habile de mœurs si corrompues, les connaissait trop bien pour ne les avoir pas lui-même ; et ce sophisme mille fois répété, établit enfin l'opinion que M. de la Clos avait plutôt révélé sa propre perversité que celle du monde, et que son livre était moins un roman qu'une confession. Ainsi, par une de ces inconséquences dont le monde seul peut donner l'exemple, l'estime qu'on ne pouvait refuser au talent de l'écrivain, on voulut l'ôter à sa personne, et l'indignation qu'on devait au vice découvert, fut la récompense de celui qui l'osait démasquer.

C'est cette impression qu'il importe aujourd'hui d'effacer dans le public ; elle a été pour M. de la Clos une source d'injustices et de persécutions qui ont rempli sa vie d'amertume. Il doit suffire à ses ennemis, s'il en existe encore, d'avoir eu sur lui ce cruel avantage. La justice et la vérité ne permettent pas qu'on leur abandonne sa mémoire. Il faut qu'elle soit restituée, pour ainsi dire, à ses amis et à ses héritiers, environnée de tout le respect dont elle est digne ; respect que la calomnie n'a pas eu le droit de lui contester, et qu'elle n'aura pas le pouvoir de lui ravir.

L'imputation que l'on faisait à M. de la Clos choquait tous les principes de l'équité et de la raison. Pour s'en convaincre, il ne faut que réfléchir sur les qualités qui font l'artiste et l'écrivain. Tout homme doué du talent d'imiter, l'est nécessairement d'une organisation délicate et forte tout ensemble. Son esprit est ouvert à toutes les idées ; son cœur à tous les sentimens ; et comme il a reçu les perceptions de tous les âges, de tous les tempéramens, de toutes les situations, son expérience réunit celle de presque tous les hommes. Cette ame privilégiée est, pour ainsi dire, une ame universelle qui est dans le secret de toutes les autres, au lieu que presque aucune n'est dans

un artifice qui leur réussit : ce
uteur des *Liaisons dangereuses*
lices. On insinua qu'un peintre
rs si corrompues, les connaissait
e les avoir pas lui-même ; et ce
s répété, établit enfin l'opinion
s avait plutôt révélé sa propre
e du monde, et que son livre
man qu'une confession. Ainsi,
onséquences dont le monde seul
ple, l'estime qu'on ne pouvait
le l'écrivain, on voulut l'ôter
l'indignation qu'on devait au
t la récompense de celui qui

ssion qu'il importe aujourd'hui
ublic ; elle a été pour M. de la
njustices et de persécutions qui
d'amertume. Il doit suffire à
en existe encore, d'avoir eu
ntage. La justice et la vérité
s qu'on leur abandonne sa
'elle soit restituée, pour ainsi
à ses héritiers, environnée de
t elle est digne ; respect que
eu le droit de lui contester,
le pouvoir de lui ravir.
l'on faisait à M. de la Clos
rincipes de l'équité et de la
nvaincre, il ne faut que réflé-
qui font l'artiste et l'écrivain.
du talent d'imiter, l'est néces-
anisation délicate et forte tout
it est ouvert à toutes les idées ;
es sentimens ; et comme il a
de tous les âges, de tous les
outes les situations, son expé-
de presque tous les hommes.
ée est, pour ainsi dire, une
est dans le secret de toutes
que presque aucune n'est dans



le sien. Mais cette extrême aptitude à pénétrer, à s'approprier toutes les manieres d'être, n'apprend rien sur le caractere et les habitudes d'un tel homme.

Si nous prenons pour exemple les deux ouvrages qui font peut-être le plus d'honneur à l'esprit humain, l'*Iliade* et *Clarisse* (1); qui osera, après la lecture de ces admirables chefs-d'œuvre, marquer dans cette étonnante variété de caracteres, celui qui appartenait en propre à Homere ou à Richardson? En voyant jouer Britannicus, dois-je penser que Racine eût l'ame de Burrhus ou de Néron? Car enfin, si je veux confondre le poëte avec ses personnages, comme il ne saurait être eux tous à la-fois, qui pourra déterminer mon choix sur ceux-ci de préférence à ceux-là ?

Lorsqu'un livre paraît, il ne reste à l'autorité du lecteur qu'à décider s'il est utile à la morale, et s'il est écrit avec talent : or, un livre peut concourir de deux manieres à fortifier la morale; l'une en démontrant directement l'indispensable nécessité de la vertu; l'autre, en peignant la difformité du vice et tous les maux qu'il produit; malheur à l'homme qui, après la lecture des *Liaisons dangereuses*, serait tenté de ressembler à Valmont! malheur à celle qui ne serait pas saisie d'un effroi salutaire, en voyant tomber victime de sa funeste passion une femme qu'une piété solide, un attachement sincere à ses devoirs, tous les liens de la nature et de la religion, n'ont pu défendre des piéges d'un séducteur! La terrible catastrophe

(1) On a reproché aux *Liaisons dangereuses* d'être une contre-épreuve de *Clarisse*. En écrivant son ouvrage, M. de la Clos ne prétendit point rivaliser avec Richardson. Il était, lorsqu'il le fit, relégué dans l'île d'Aix, qui n'est habitée que par des pêcheurs. Il voulut distraire l'ennui de sa solitude par le charme de la composition. Du reste, comme ils ont traité le même fonds l'un et l'autre, il a bien fallu employer les mêmes élémens. Seulement on peut dire, en faveur des *Liaisons dangereuses*, qu'elles renferment une leçon pour plus de personnes.

qui est la suite et l'expiation de sa chûte, doit apprendre à toute femme honnête, que le seul moyen de l'être toujours, est de fuir jusqu'à l'aspect même du vice (1).

Après avoir inutilement cherché dans les écrits de M. de la Clos de quoi justifier la haine de ses persécuteurs, examinons si elle peut du moins être désarmée par ses actions? Quel homme fut jamais meilleur fils, meilleur pere, meilleur époux? quel cœur fut jamais plus accessible à la pitié? eut jamais plus d'égards pour ses inférieurs, de tendresse et de soins pour sa famille, de respect et de fidélité pour ses amis? La politesse et la bienveillance n'étaient dans lui qu'une seule vertu. Jamais homme avec tant d'ennemis n'a moins senti la haine, et ne s'est moins révolté contre le mal qu'on lui a fait. Il n'avait pas même cette mobilité de caractere qu'on dirait inséparable de l'extrême sensibilité, et jamais la persécution n'a pu troubler l'inaltérable sérénité du sien. La disgrace ou la prospérité, la louange ou les injures ne pouvaient ébranler sa modestie ni lasser sa patience. Dans sa prison, et lorsque son existence était chaque jour un nouveau miracle, on le voyait aussi calme qu'au milieu de sa famille et de ses amis les plus chers. Le charme de son esprit n'empruntait rien à la médisance, ou à la plus innocente raillerie. Si la calomnie le diffamait au-dehors, l'intimité le vengeait de tant d'outrages, et ce paisible triomphe est le seul qu'ambitionnât ce cœur inoffensif. Telles sont les impressions qu'a laissées M. de la Clos dans le souvenir de ceux qui l'ont bien connu. S'il eût été méchant, on l'eût craint; on ne l'eût pas calomnié. Le voilà tel qu'on l'a vu dans le monde et dans les armées. Voilà les belles qualités que les officiers chérissaient dans la personne

---

(1) Voyez, sur les objections qu'on fit dans le tems, la charmante correspondance de Mme Riccoboni et de M. de la Clos, imprimée à la suite des *Liaisons dangereuses*.

qui est la suite et l'expiation de sa chûte, doit apprendre à toute femme honnête, que le seul moyen de l'être toujours, est de fuir jusqu'à l'aspect même du vice (1).

Après avoir inutilement cherché dans les écrits de M. de la Clos de quoi justifier la haine de ses persécuteurs, examinons si elle peut du moins être désarmée par ses actions? Quel homme fut jamais meilleur fils, meilleur pere, meilleur époux? quel cœur fut jamais plus accessible à la pitié? eut jamais plus d'égards pour ses inférieurs, de tendresse et de soins pour sa famille, de respect et de fidélité pour ses amis? La politesse et la bienveillance n'étaient dans lui qu'une seule vertu. Jamais homme avec tant d'ennemis n'a moins senti la haine, et ne s'est moins révolté contre le mal qu'on lui a fait. Il n'avait pas même cette mobilité de caractere qu'on dirait inséparable de l'extrême sensibilité, et jamais la persécution n'a pu troubler l'inaltérable sérénité du sien. La disgrace ou la prospérité, la louange ou les injures ne pouvaient ébranler sa modestie ni lasser sa patience. Dans sa prison, et lorsque son existence était chaque jour un nouveau miracle, on le voyait aussi calme qu'au milieu de sa famille et de ses amis les plus chers. Le charme de son esprit n'empruntait rien à la médisance, ou à la plus innocente raillerie. Si la calomnie le diffamait au-dehors, l'intimité le vengeait de tant d'outrages, et ce paisible triomphe est le seul qu'ambitionnât ce cœur inoffensif. Telles sont les impressions qu'a laissées M. de la Clos dans le souvenir de ceux qui l'ont bien connu. S'il eût été méchant, on l'eût craint; on ne l'eût pas calomnié. Le voilà tel qu'on l'a vu dans le monde et dans les armées. Voilà les belles qualités que les officiers chérissaient dans la personne

(1) Voyez, sur les objections qu'on fit dans le tems, la charmante correspondance de Mme Riccoboni et de M. de la Clos, imprimée à la suite des *Liaisons dangereuses*.



137

de leur général; voilà l'homme qu'ils ont voulu honorer, en élevant au lieu même où ils l'ont perdu, et comme un éternel monument de leur estime et de leurs regrets, un fort qui portera son nom.

Mais achevons de parcourir les autres productions de M. de la Clos. Il fit paraître en 1786 une lettre à l'académie française, sur le prix qu'elle proposait pour l'éloge du maréchal de Vauban. Dans cette lettre, écrite avec la décence et les ménagemens que ce sujet demandait, l'auteur cherche à réduire à leur juste valeur les services peut-être trop vantés du maréchal; et comme si la vérité dépendait de fausses convenances ou d'aveugles superstitions, la cour qui devait encourager M. de la Clos, le réprimanda dans les termes les plus durs, et crut répondre par de la hauteur à une opinion que les seules places fortes de M. de Vauban devaient réfuter, ou plutôt qu'elles n'appuyaient que trop bien, puisqu'après avoir mis d'abord tant de peine à les construire, le maréchal en eut si peu dans la suite à les prendre lui-même.

Depuis on a vu M. de la Clos, dans les différens emplois qu'il a exercés, porter avec un égal succès la force et la souplesse de son esprit sur une foule de matieres diverses; car il était fait pour tout embrasser. On a de lui plusieurs traités sur la guerre, sur les finances, et sur quelques autres branches de l'économie politique. Il avait, sur le gouvernement de nos possessions dans l'Inde, les vues étendues et profondes d'un véritable homme d'Etat. *Ses Instructions aux bailliages*, écrites en 1789, feront toujours honneur à sa mémoire. Du reste, sous quelque couleur que la faveur ou la malignité essayent de présenter ses principes politiques et sa conduite pendant la révolution, peut-être n'est-il pas un seul homme parmi ses contemporains qui ait le droit de le juger. Quand il s'agit de prononcer sur un ennemi du despotisme, il est bien difficile de ne pas usurper le langage de la servitude, ou celui de l'enthou-

siasme. Si l'apologiste est suspect, le détracteur ne l'est pas moins. Ils seraient trop intéressés dans leurs discours, en parlant d'un homme à qui on ne peut reprocher de l'avoir été dans ses actions. Sa cause ne peut donc être séparée de celle des amis de la liberté : cette grande cause appartient toute entiere à l'équitable postérité, et c'est uniquement avec eux et par elle que M. de la Clos doit être condamné ou absous.

A Auteuil, ce 14 frimaire an 12.

E. PARISET, *de Nantes*.

FIN.

78 B

6 9bre 1899

138

à Mr Delacretelle jeune

Monsieur,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Vous ne tarderez pas sans doute d'apprécier la démarche auprès de vous d'un fils qui doit disculper la mémoire de son père injustement traité dans votre ouvrage sur la revolution.

Déja j'ai eu l'honneur de vous voir à ce sujet, vous paraissiez alors souffrant; j'ai craint de prolonger ma visite dans laquelle j'obtens cependant votre parole que dans la prochaine edition de votre ouvrage vous chercheriez à attenuer votre jugement sur le général Laclos mon père que vous aviez representé comme peut-être l'auteur des journées des 5 et 6 8bre. mon but, monsieur, dans cette lettre est de parvenir à obtenir de vous une retractation plus complete d'un jugement prononcé sur je ne sais quel fondement; car puis je croire que sur des ouï-dire et surtout en temps de revolution où les partis se déchirent mutuellement par les plus atroces

calomnies, vous ayez, monsieur, porté un tel jugement.

Les procès-verbaux qui furent dressés à cette époque de triste memoire ont ils mentionné Mr de Laclos comme un des agents de cette sedition; un seul témoin déclare qu'une personne qu'il a vue dans les appartemens de Versailles lui a été désignée pour être Mr de Laclos qu'il ne connait pas au surplus; quand même cet individu désigné eut été mon pere, était ce un crime à de s'y trouver; a t'elle donc une pareille déclaration pu vous autoriser, monsieur, à noircir la mémoire de mon pere d'un soupçon injurieux qui n'a pu être puisé qu'à la source impure de misérables libelles auxquels j'ai toujours dédaigné de répondre.

Si mon pere eut effectivement trempé dans ces complots, je me tairais, tout en plaignant l'écrivain qui n'aurait pas cherché à affoiblir ce qui peut entacher l'honneur d'une famille encore existante. il me semble qu'il eut été de sa delicatesse d'employer de pareils menagements surtout à une epoque où la moindre assertion peut plonger une famille dans le malheur; où loin de chercher à aigrir les passions l'on devrait plutôt toujours se rappeller des belles paroles de l'auguste souverain qui nous a donné la charte le Palladium de notre tranquillité.

Paris ce

Mais je suis heureusement loin d'en être à mendier de pareils ménagements ; la mémoire de mon père est sans taches, Monsieur, c'est le seul héritage qu'il m'a laissé, et j'ose attendre de votre impartialité et de votre beau talent, ~~Monsieur~~, que vous voudrez bien concourir à me le maintenir tel. un seul mot de vous, Monsieur, me suffira pour disculper la mémoire de mon père d'un soupçon odieux. j'aime à croire, ~~Monsieur~~, que ma demande ne peut vous blesser, un homme d'honneur ne devant pas se refuser à une réparation qui n'a rien que de noble quand il s'agit surtout de rétablir l'honneur d'une famille injustement accusée.

c'est dans la ferme conviction d'une réponse favorable que j'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,

Monsieur,

Votre très humble serviteur

Ch. de Laclos

Paris ce 6 9bre 1822.

rue du f. b. Poissonnière n° 3.

• na na

article transcrit par la veuve du général de Laclos (décédée le 6 avril 1832.)

74/3 Article de la ~~Biblio~~ Biographie des Contemporains
par MM. Arnault tome dixième 1823. 140

Sur Mr. de Laclos. relatte la datte de sa naissance
de son entrée au service qu'il fut attaché au dernier Duc
d'Orléans comme secretaire surnuméraire et suivit ce Pce
en angleterre. M. de Laclos revint à Paris à l'époque de
la fédération, et fut chargé par une Société Célèbre de rédiger
le Jal des amis de la Constitution : le dernier No. de cet ouvrage
est du mois de juillet 1791. epoque où il y eut scission dans
cette Société où de L. prit alors le parti de la retraite ; il
renonça même au service militaire, mais il le reprit en 1792.
avec le grade de Mal de Camps. Nommé la même année
gouverneur de tous les établissemens françois dans l'Inde, il
travaillait a réunir les moyens de réussir dans cette Mission
difficile lorsqu'il fut destitué et arrêté dans les 1ers mois de
1793. M. de L. qui avoit fait une Etude approfondie de
l'art Militaire, envoya de sa prison aux Comités du gouvernement
des plans de réformes et des projets d'expériences sur une
nouvelle espèce de projectiles. On lui accorda la liberté de
faire ses essais à la fère et a meudon le succès justifier
ce qu'il avoit avancé ; mais on ne lui permit pas de
pousser ses recherches plus loin. Mis de nouveau en
prison il n'en sortit que quelques mois après la journée
du 9. thermidor. Ce fut alors qu'on le nomma
secrétaire gal de l'administration des hypothèques, et telle
etoit l'heureuse facilité de son esprit que ce genre de
travail, tout nouveau pour lui, parut néanmoins lui être
familier. Après la réforme de cette administration
il reprit ses expériences Militaires qui furent aussi
heureuses que les précédentes. Le premier Consul qui les
avoit ordonnées agréa la demande que lui fit M. de L. de
rentrer au service, et le rétablit dans le grade de gal de Brigade

Il reçut l'ordre de se rendre à l'armée du Rhin, où il fut employé dans l'arte, pour Commander en second l'arte de Siége et commandat ensuite l'arte de reserve de la même armée sous le gal marmont. Depuis son retour en Cadix il fut honoré de deux missions particulières. Enfin malgré la faiblesse de son âge et l'altération visible de sa santé, m. de L. sollicita et obtint, en l'an onze l'honneur d'aller Commander l'arte de l'armée qu'on destinoit pour les Côtes d'italie. un voyage si long, des soins si pénibles, que son Zèle ne lui permettoit pas d'interrompre et l'excessive chaleur du Climat eurent bientôt achevé de ruiner ses forces. Il mourut à Tarente le 5. octobre 1803. l'activité d'esprit dont m. de L. étoit doué ne trouvoit point assez d'alimens dans les Etudes de l'état militaire qu'il avoit embrassées dès son jeune âge et il y associa bientôt la Culture des lettres. Des Poésies fugitives qui feroient la réputation de tout autre, ne sont qu'une faible partie de la Science. l'ouvrage qui lui a donné de véritables titres à la Célébrité, C'est le Roman des liaisons dangereuses que l'on blama et qu'on lut avec la même fureur, et dont la singulière destinée fut de nuire à son Auteur en raison même des succès qu'il obtint. Ce Roman est une peinture des mœurs de la bonne Compagnie telles qu'elles étoient alors. Ces mœurs sont révoltantes; malheureusement elles existaient, et le tableau n'était que trop fidèle. les modèles que le peintre avoit représentés frémirent à la vue de ces images de leur dépravation ils ne purent pardonner à m. de L. d'avoir offert au grand jour ce mélange de perfidie, de libertinage et de cruauté que le ton avoit mis à la mode, et dont l'horreur étoit cachée sous les graces de la politesse. leur vengeance fut cruelle: ils insinuèrent que dans ces mœurs le peintre ne produisit que sa propre morale, et que son livre était moins un Roman qu'une Confession; ainsi par une de ces inconséquences dont le monde seul peut donner l'exemple, l'estime qu'on ne pouvoit refuser à l'écrivain on voulut l'ôter à sa personne, et l'indignation qu'on devoit au vice découvert fut la récompense de celui qui

ie, où il fut
l'art^e de Siége
même année
la dise. il fut
malgré la
sa santé, M. de
eur d'aller Command
es d'Italie.
ou Zèle ne lui
ctateur du Climat
trouvait à Lorente
v. de L+ etoit
eu Etudes de l'état
e âge et il y
ies fugitives
t qu'une faible
é de véritable
raisons dangereuses
e fureur, et dont
auteur en raison
une peinture
aient alors.
existaient, et la
le peintre avoit
e leur depravation
offert au grand
vanité que le
etoit ca obée
cruelle : ils
odeuisit que la
Roman qu'une
dont le monde
pouvoit refuser.
l'indignation
ste de celui qui

nosait démasquer. Cette impression a été pour l'auteur des liaisons dangereuses une source d'injustices et de persécutions qui ont rempli sa vie d'amertumes. Mr de Laclos adressa en 1786 à l'accadémie française une lettre sur ce prix qu'elle proposoit pour l'Eloge des Mal Vaubans. La Cour crut devoir répondre par de la bienveillance a une opinion qu'elle places lettres de Mr Vauban devaient refuter ou plutot qu'elles n'y jugeaient que trop bien, puisque avoir le mérit d'abord sans de genie a les construire, on en cherche que dans la suite où les grands doué d'un esprit fort et souple à la fois, Mr de Vauban a prouvé dans les differens emplois qu'il a exercés, qu'il avait fait pour tous ces ouvrages. On a de lui plusieurs ecrits sur la guerre sur les finances et sur quelques autres branches de l'economie politique, il avait sur le gouvernement de nos possessions dans l'inde les vues d'un veritable homme d'etat. Ses instructions aux bailliages ecrites en 1789 feront toujours honneur à la justesse de son esprit et à la droiture de ses sentiments. peu d'hommes enfin parmis nos contemporains ont été plus recommandables à plus de titres.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Copie d'une lettre écrite de M le Mal de Ségur par M de Lalot par ma mere 142

No. 9.

après avoir obéi avec la plus respectueuse soumission aux ordres sévères que M de Gribeauval m'a fait passer de votre part, puis-je espérer que vous voudrez bien ~~me~~ permettre que je me justifie des torts qu'on a cherché à me donner dans votre esprit

La lettre de M. de Gribeauval en date du 11 de ce mois que j'ai reçue le 16 m'apprend que vous l'avez chargé de me témoigner votre mécontentement sur deux objets l'un d'avoir eu la témérité d'attaquer la Mémoire de M le Mal de Vauban l'autre d'avoir fait imprimer et mis au jour un écrit dans lequel il est traité d'objets Militaires sans l'avoir préalablement soumis à l'examen du secretaire d'Etat ayant le Departement de la guerre

Sur le 1er objet permettez moi de vous representer ~~M. q. que ce n'est point attaquer la~~ Mémoire de quelqu'un quelque grand qu'il soit que de discuter ses actions ou ses ouvrages ~~ce~~ puis que dans tous les tems les plus grands hommes en tout genre ont été soumis à cette discussion qui est devenue le fondement le plus respectable de leur véritable gloire. que sans remonter jusqu'aux héros de l'antiquité on s'est permis de discuter le mérite militaire et du grand Condé et du Mal de Turenne et du Mal de Saxe qu'on a particulièrement imprimé de ce dernier que les fortifications qu'il avoit proposées étoient faibles et défectueuses. et que j'ai pu et dû croire que je ne manquois point à M. le Mal de Vauban en faisant à son égard ce qu'on avoit déjà fait à l'égard de M. le Mal de Saxe. enfin et pour chercher un rapprochement dans les circonstances comme dans les choses. lorsque l'accademie françoise proposa l'éloge de Sugier M l'abbé Dorpagnac fit imprimer son opinion sur ce premier ministre tendant à prouver que cet éloge avoit été trop légerement discuté et on ne l'accusa point de témerité. j'apprends même dans une espèce de reponse (une lettre à l'accademie) qu'on vient de publier par la voie du journal de paris j'apprends que M. Polei étant alors à la tête du genie cela n'empêcha pas plusieurs de MM les ingénieurs de discuter le nouveau systeme de fortification qu'il proposoit et d'en montrer les fautes et les erreurs et on ne leur en fit point un sujet de reproche. si à ces considerations vous ajoutez que je n'ai refusé à M de Vauban que le degré de gloire le plus éminent où puisse monter le plus grand des hommes que non seulement j'en parle d'ailleurs et par tout avec les egards que je le présente dans cette comme un homme celebre et recommandable à beaucoup d'egards. que je le loue avec toute la force dont je suis capable et sur ses talents dans l'attaque des places et sur ses services et sur son amour du bien. je prie Mg. que vous voudrez bien reconnoître que mon but n'étoit point d'attaquer la mémoire mais d'empêcher ... de M le Mal de Vauban et seulement de fixer d'une manière plus précise ce qu'on en avoit fait jusqu'à lors quels étoient ses véritables titres à l'estime et à la reconnoissance de la Nation. que si cet examen m'a conduit à penser que M. le Mal de Vauban quoique louable à beaucoup d'égards n'étoit point cependant susceptible d'un éloge public et national. cela prouve seulement ou que je me suis exagéré le mérite nécessaire pour obtenir un tel honneur ou que je n'ai pas su apprécier tout le mérite de M le Mal de Vauban. dans l'un ou l'autre cas mon opinion est d'autant moins dangereuse qu'étant rendue publique plus d'un an avant l'époque fixée pour le concours de l'éloge proposé le tems qu'il y a et l'occasion ne manqueront point à ceux qui voudront pouvoir combattre ce que j'ai avancé et cette discussion ne peut que tourner au profit de la vérité si j'ai mes raisons et à la gloire de M. le Mal de Vauban si je me suis trompé ——— Sur le second objet d'avoir publié cet opuscule sans

Soumis préalablement à votre examen je me serois assurément empressé de le faire si j'avois pu prévoir que ce fut votre intention. mais je puis attester qu'il n'étoit jamais venu à ma connoissance aucune ordonnance ni lettres des Ministres qui eut imposé cette obligation et que jusqu'à ce moment les recherches que j'ai faites et jusqu'au moment où cet ouvrage sont encore imprimées j'ai donc pu et dû suivre au moins jusqu'à ce jour la marche généralement prescrite. et c'est en effet celle que j'ai suivie. j'ai demandé un Censeur et c'est sur le Crédit très d'estimé qu'il a rendu de mon ouvrage que M. le Chancelier a accordé la permission d'imprimer. il y a plus comme j'ai imprimé en province lorsque mon Edition fut arrivée à Paris la chambre Syndicale du magistrat chargé de la librairie. et ce n'est qu'après que celui ci en a pris lecture et sur son ordre que j'ai fait retirer l'Edition. comment pouvois je croire ne pas être en règle conduit que j'étois par le magistrat chargé des ordres et de la confiance du Roi dans cette partie. s'il falloit de nouvelles preuves de ma bonne foi à cet égard je rapporterois que j'ai mis mon nom à cet ouvrage et que la veille du jour où il a été mis en vente j'en ai fait remettre un exemplaire chez vous même Mg. et chez les Ministres. j'ose croire que ce n'est pas ainsi que se conduit celui qui avoit dit publiquement un écrit téméraire ou reprochable.

En effet chez j'ai eu votre Dieu grace et des Malheurs de tous les genres sont venus fondre sur moi depuis 6 ans je n'avois eu qu'un seul congé de deux mois des affaires a Paris en Normandie a Paris m'en avoient fait demander un en ce moment un d'un mois seulement et il ne m'a point été permis d'en jouir. marié depuis 8. jours on m'a séparé de ma famille que j'ai été forcé à laisser malade a Paris dans un hotel garni a 120 lieues de chez elle on a changé ma destination dans un moment où j'ai a régler avec la famille de ma femme les affaires les plus importantes et une partie considérable de ma fortune se trouve fortement compromise et sera totalement perdue si vous ne me rendez pas vos bontés. telle est ma situation présente après l'avoir fidèlement exposée j'attendrai avec une égale confiance dans votre justice et vos bontés ce qu'il vous plaira ordonner de mon sort

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

86 86

143

Je certifie que l'Ouvrage intitulé : Lettre à Mess. de l'académie françoise sur l'Eloge du Mal de Vauban proposé : par M. de la Clos
est inscrit sur la Feuille des Permissions Tacites
du 16 Mars 1786 sous le N.° 982
au nom de
A Paris, ce 4. Avril 1786

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. MANUSCRITS

Le Clerc
Syndic

CHODERLOS
DE LACLOS

—

LES
LIAISONS
DANGEREUSES

FR
12845
1516-IV